

# CAHIERS SALÉSIENS

RECHERCHES ET DOCUMENTS POUR SERVIR  
A L'HISTOIRE DES SALÉSIENS DE DON BOSCO  
DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

Etudes préalables à une biographie  
de saint Jean Bosco

VIII

LA VIEILLESSE (1884 - 1888)

14, RUE ROGER-RADISSON  
69322 LYON CEDEX 5

Numéro 18-19

Avril-Octobre 1988













# C A H I E R S     S A L E S I E N S

R e c h e r c h e s   e t   d o c u m e n t s   p o u r  
s e r v i r   à   l ' h i s t o i r e   d e s   s a l é -  
s i e n s   d e   d o n   B o s c o   d a n s   l e s  
p a y s   d e   l a n g u e   f r a n ç a i s e

Numéro 18-19

avril - octobre 1988

---

## S o m m a i r e

Etudes préalables à une biographie de saint Jean Bosco

F. DESRAMAUT : La vieillesse de don Bosco (1884-1888)

1. Le déclin physique. - 2. La demi-retraite de 1884.  
- 3. Le lent vieillissement (1885-1887). - 4. Le dernier  
grand voyage. - 5. Les dernières semaines.

---

Responsable de la publication : Francis Desramaut, Lyon

Administration : Secrétariat provincial Don Bosco, 14,  
rue Roger-Radisson, 69322 Lyon Cedex 05. - C.C.P.  
Oeuvres et Missions de Don Bosco, Lyon 126.85 L.



## ETUDES PREALABLES A UNE BIOGRAPHIE DE SAINT JEAN BOSCO

- I. La jeunesse (1815-1841). En préparation.
- II. Le jeune prêtre (1841-1848). En préparation.
- III. L'apôtre du Valdocco (1848-1858). En préparation.
- IV. Le fondateur de congrégation religieuse (1858-1864).  
En préparation.
- V. Le temps de l'expansion en Italie (1864-1874). En prépa-  
ration.
- VI. La fin du pontificat de Pie IX (1874-1878). En prépara-  
tion.
- VII. Le temps de l'expansion mondiale (1878-1883). En pré-  
paration.
- VIII. La vieillesse (1884-1888).
- IX. Bibliographie et index divers. En préparation.

# ETUDES PREALABLES A UNE BIO - GRAPHIE DE SAINT JEAN BOSCO

---

## P r é f a c e

Les études sur don Bosco, pendant les cent années qui ont suivi sa mort, ont été nombreuses et souvent admirables. Les vingt volumes des Memorie biografiche (1898-1948) de G.B. Lemoyne, E. Ceria, A. Amadei et E. Foglio (pour l'Indice generale) seront éternellement consultés parce qu'écrits par des témoins immédiats de sa longue vie. Toutefois, les questions se renouvelant en histoire d'une génération à la suivante, la biographie de don Bosco devra, comme celles de saint Augustin, de saint Benoît et de saint François d'Assise, être sans <sup>celle</sup> réécrite selon les exigences des temps. Ces exigences ne sont pas que stylistiques. Pour faire droit à quelques-unes d'entre elles au milieu de ce siècle, les études de Pietro Stella intitulées Don Bosco nella storia della religiosità cattolica (Zürich, PAS Verlag, 1968-1969, 2 vol.) et Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870) (Rome, LAS, 1980) ont tenté de replacer saint Jean Bosco dans son époque, au moins jusqu'à la prise de Rome par les Italiens le 20 septembre 1870. L'école française des Annales, fondée dans les années vingt par Lucien Febvre et Marc Bloch, puis enrichie des apports des sciences sociales, avait influencé l'historien salésien, qui a montré un don Bosco inséré dans les réalités religieuses, économiques et sociales du dix-neuvième siècle. (Sur les centres d'intérêt successifs de l'école des Annales des origines à Fernand Braudel, voir F. DOSSE, L'histoire en miettes. Des "Annales" à la nouvelle histoire, coll. Armillaire, Paris,

Ed. La Découverte, 1987.)

Mais les choses vont vite. La biographie renaît aujourd'hui pour elle-même. La psychologie lui donne de nouveaux instruments. Après des dizaines d'années de dédain, la description, l'événement et même l'anecdote sont à nouveau scrutés avec attention. En cette fin de siècle, les historiens retrouvent la vie propre des gens pris isolément, leurs idées, leurs goûts et leurs émotions. L'existence humaine n'est pas que matérielle, économique et sociétale. Hier, on ne s'intéressait qu'à la vie publique et quantifiable des peuples ; aujourd'hui, pour toutes sortes de raisons, parmi lesquelles peut-être la montée triomphante de l'individualisme, les historiens se tournent vers la vie privée des gens.

De fait, il y eut en don Bosco un homme du jour et un homme de la nuit (le "diurne" et le "nocturne", pour répéter un publiciste italien), un organisateur, un prêtre et un mystique, qui ne ressortent guère des savantes analyses de Pietro Stella. Or, nos contemporains, pour le comprendre et parfois l'admirer et même le copier, sont en quête de ce personnage-là. Il nous faut désormais retrouver l'homme Jean Bosco (1815-1888).

L'entreprise est moins simple qu'il ne paraît. Un siècle de littérature le plus souvent hagiographique a enrobé l'image de don Bosco dans une brume dévote et crédule, qui l'a plus ou moins déformée. De son temps déjà, les témoins avaient informé, en fonction de leurs propres représentations - sur le saint idéal par exemple - leurs reportages directs et surtout indirects sur lui. C'était inévitable. Il ne faut surtout pas croire que les témoins des procès de canonisation, parce que protégés par leurs serments et par l'appareil canonique, furent indemnes de ces sortes d'infirmités. Leurs apologistes inconditionnels, fréquents

dans le cas de don Bosco, connaissent bien mal la psychologie humaine. Dans ou sous le stuc de tous les témoignages, il convient de remonter aux propos, aux comportements, aux sentiments et aux idées de l'acteur. Pour don Bosco, le terrain est presque tout entier en jachère. Ses biographes furent intelligents et probes, mais insuffisamment attentifs à l'origine, à l'évolution et donc aux avatars des témoignages qu'ils exploitèrent dans leurs constructions littéraires. Il est arrivé à don Lemoyne d'en bâtir qui sont parfaitement gratuits. Ils ont ignoré l'histoire méthodique de Langlois et Seignobos. Leurs lecteurs et les historiens de deuxième main en paient le prix.

On peut ainsi deviner en quel sens ira notre effort. Les études qui commencent ici sont centrées sur la personne même du saint homme de Turin aux époques successives de sa vie. L'histoire de la congrégation et de la famille salésiennes diffère de celle de leur fondateur, comme l'histoire de l'Eglise diffère de celle des papes. Elle ne sera pas racontée à nouveau. C'est une première caractéristique. En deuxième lieu, ces études sont fondées sur des témoignages pesés et donc critiqués. Le décalage entre le fait et le témoignage est, en principe, toujours rappelé, sinon dans le texte même, au moins dans ses notes, par des conditionnels et des "selon" et des "d'après" explicites ou suggérés. Les témoignages sont - en principe - lus et exploités en fonction de leurs origines. Les Memorie dell'Oratorio sont, non seulement, selon la formule de leur titre, une histoire de l'oeuvre de don Bosco entre 1815 et 1855, mais, à leur façon, un traité de pédagogie et de pastorale salésiennes en acte et un écho des préoccupations de leur auteur à l'époque de la consolidation de sa société religieuse, entre 1873 et 1878. Les anecdotes sur l'enfance et la jeunesse de Giovanni ou sur les "primordi dell'Oratorio"



(début de l'Oratoire) racontées par don Bosco à Viglietti et à Lemoyne au crépuscule de sa vie peuvent être lues aujourd'hui à deux et trois niveaux. Elles nous informent sur le style de communication de don Bosco avec ses disciples en 1884-1885 ; sur ses représentations, ses regrets et ses émotions de vieillard ; et enfin - comme il va de soi - sur divers épisodes des années 1815-1848. Selon les cas, il n'est donc pas interdit de les reprendre pour rendre compte de l'évolution mentale tardive de don Bosco, alors que ses biographes les ont systématiquement rejetées dans l'histoire de son enfance et de sa jeunesse, sans du reste jamais mettre en cause leur parfaite exactitude, quelques points de chronologie exceptés.

Dernière observation, il eût été présomptueux d'écrire directement une biographie renouvelée de don Bosco, quand les travaux sur les sources de cette histoire (lettres, chroniques, oeuvres éditées ...) n'ont été que commencés par l'Istituto storico salesiano de Rome. Nous n'en sommes qu'aux essais préliminaires ou préliminaires. Ces sources sont en effet accessibles et il est possible de réfléchir sur elles. Toutefois, pour ne pas décevoir les lecteurs par une suite d'analyses fragmentaires sans lien entre elles, dans l'intention primitive du rédacteur tout au moins, les études ici entamées constitueront néanmoins, malgré leur caractère incomplet, un récit à peu près suivi sur Jean Bosco de sa naissance à sa mort. Si Dieu me prête vie, dans une dizaine d'années, les huit sections de l'histoire de don Bosco, dûment ajustées l'une à l'autre, constitueront un essai de biographie du saint.

Nous aurions pu commencer par l'enfance, avec laquelle des travaux antérieurs m'avaient familiarisé. Il a paru préférable de choisir, pour cette première étape, l'autre extré-

mité de la vie de don Bosco, qui est beaucoup moins connue, surtout du public francophone. Ce cahier porte sur les années de la vieillesse proprement dite (1884-1888) de don Bosco. Il y avait matière à un gros livre, car la documentation subsistante est énorme. Sur cette période, don Lemoyne avait rempli onze registres de Documenti (chaque registre a en moyenne trois cent cinquante grandes pages), sans compter des portions de registres complémentaires. Et, après la composition de ces recueils, les procès de canonisation étaient venus, avec leurs cortèges pressés de témoins et de témoignages ... Don Ceria ne s'est heureusement pas imposé de reprendre toute cette masse pour ses Memorie, comme don Lemoyne l'eût peut-être fait s'il avait vécu plus longtemps. Il a pourtant écrit MB XVII et MB XVIII, c'est-à-dire deux gros tomes quand même, au lieu des quatre, six et plus peut-être, dans lesquels d'autres eussent engrangé d'innombrables détails, articles et témoignages sur les dernières années de don Bosco.

Parce que je m'adresse d'abord au public francophone, les citations ont été presque toujours restituées en français dans le texte. Toutefois, pour faire droit aux lecteurs exigeants, elles ont été répétées en note dans leur langue originale, chaque fois que leurs éditions ou sont encore en projet ou ne sont pas commodément accessibles. Enfin, plus tard, dans un neuvième fascicule et à l'intention des spécialistes, qui aimeraient pouvoir repérer aisément dans ces pages des essais de relecture des Memorie biografiche, auxquelles, par la force des choses, on se référera toujours peu ou prou, en même temps que la liste des noms, un index ordonné des références aux Documenti et aux Memorie elles-mêmes sera dressé.

Francis Desramaut

Lyon, le 6 décembre 1987

## A b r é v i a t i o n s

|                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
|----------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| ACS                                                | Archives centrales salésiennes, Rome.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| <u>Documenti</u>                                   | G. B. LEMOYNE, Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco, dell'Ora-<br>torio di S. Francesco di Sales e della<br>Congregazione Salesiana, 45 registres en<br>ACS 110. Voir, <u>ci-dessous</u> , p. 36, n. 22.                                                                                                                                                    |
| <u>Epistolario</u>                                 | <u>Epistolario di S. Giovanni Bosco</u> , par les<br>soins d'E. Ceria, Turin, 1955-1959, 4 vo-<br>lumes.                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| FdB                                                | Fondo don Boscò, selon le classement du<br>répertoire <u>Archivio Salesiano Centrale</u> .<br><u>Fondo Don Bosco. Microschedatura e des-<br/>crizione</u> , par les soins d'A. Torras, Ro-<br>me, 1980. Les lettres et les chiffres qui<br>suivent localisent les images sur les mi-<br>crofiches. Chacune d'elles a cinq rangées<br>(A, B, C, D, E) de douze (1-12) images. |
| MB                                                 | G.B. LEMOYNE, A. AMADEI, E. CERIA, <u>Memorie<br/>biografiche di Don Giovanni Bosco</u> , 1898-<br>1948. A la suite du sigle, les chiffres<br>désignent le tome, la page et, le plus<br>souvent, les lignes concernées, ce<br>dernier chiffre étant précédé d'une bar-<br>re. (MB IX, 145/14, se traduit : t. IX,<br>p. 145, ligne 14.)                                      |
| G.B. LEMOYNE, <u>Ricor-<br/>di di gabinetto</u>    | Carnet de notes non microfiché de G.B.<br>Lemoyne. Voir, <u>ci-dessous</u> , p. 35, n. 12.                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| RSS                                                | <u>Ricerche Storiche Salesiane</u> , Rome, LAS.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| <u>Verballi del Capi-<br/>tolo superiore</u>       | Registre des séances du chapitre supérieur<br>(conseil général) des salésiens.                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| C. VIGLIETTI, <u>Chro-<br/>nique primitive</u>     | Les huit carnets, qui semblent primitifs,<br>de la chronique de C. Viglietti sur don<br>Bosco entre 1884 et 1888. Voir, <u>ci-des-<br/>sous</u> , p. 80, n. 66.                                                                                                                                                                                                              |
| C. VIGLIETTI, <u>Dia-<br/>rio con indice</u>       | Carnet de notes diverses de C. Viglietti.<br>Voir, <u>ci-dessous</u> , p. 113, n. 1.                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| C. VIGLIETTI, <u>I<br/>quattro ultimi<br/>anni</u> | Titre de l'une des copies anciennes de la<br>chronique de Viglietti, en pagination<br>continue. Voir, <u>ci-dessous</u> , p. 80, n. 66.                                                                                                                                                                                                                                      |

LA VIEILLESSE DE DON BOSCO  
( 1884 - 1888 )

---

C h a p i t r e I

LE DECLIN PHYSIQUE

Le patriarche

Don Bosco a-t-il connu un "triste déclin", comme l'a prétendu Sergio Quinzio<sup>1</sup>, d'après qui "les vicissitudes de ses dernières années révèlent, derrière son apparente victoire, un don Bosco seul, désarmé, pauvre, faible, vaincu, et, par là, témoin authentique de la croix du Christ" ? Ce dépouillement du crépuscule exprimerait même le véritable sens de sa vie<sup>2</sup>.

Regardons-le au début de 1884, quand il est entré depuis cinq mois dans sa soixante-neuvième année. Il est las, son organisme est affaibli et il ne se déplace plus que péniblement. Ses yeux lui créent des soucis. Il souffre d'hémorragies rétiniennes, croyait se rappeler le docteur Giuseppe Albertotti, qui l'examina cette année-là<sup>3</sup>. Il semble avoir été aussi sujet à des néphrites<sup>4</sup>. Il n'avait jamais été geignard. Cependant, il avoue alors à une correspondante : "Ma santé n'est pas mauvaise, mais elle n'est pas très bonne. Je suis toujours très

fatigué.<sup>5</sup>"

Sa vieillesse était précoce. Mais il payait aussi de cette façon une réussite évidente, fruit d'un labeur exténuant. Le père des adolescents turinois de 1841 était devenu, après une quarantaine de dures années, le patriarche d'une famille salésienne florissante. Ses coopérateurs étaient innombrables. Les novices affluaient dans sa société religieuse. "J'en ai deux cent huit", dispersés un peu partout, affirmera-t-il bientôt à Léon XIII émerveillé<sup>6</sup>. Son oeuvre centrale du Valdocco, symbole de son institution mondiale, continuait de grandir et de s'affermir.<sup>7</sup> Il avait traversé un océan de difficultés, mais pouvait se rendre la justice d'en être venu à peu près à bout. Des amitiés influentes le soutenaient. Comment l'imaginer un instant "seul" et "désarmé", quand sa famille était immense et ses amis sans nombre ?

#### Le cardinal Alimonda

L'année 1883 avait été pour lui à la fois éprouvante et consolante. Le long voyage en France (31 janvier - 31 mai), qu'avait suivi de près la course à Frohsdorf (13-17 juillet), l'avait beaucoup fatigué. Ses journées de Paris avaient parfois duré dix-huit heures. Mais la Providence l'avait consolé. Pendant quelques semaines, il avait figuré parmi les vedettes de l'actualité. Et, autour de lui, la tempête, presque permanente depuis douze ans, était brusquement tombée. Après la disparition inopinée de Mgr Gastaldi (25 mars 1883), le ciel de l'Eglise de Turin s'était tout à coup rasséréné pour don Bosco. A l'archevêque autoritaire, Léon XIII avait donné pour successeur un prélat diplomate, doux et disert, qui admirait et aimait le fondateur de l'oratoire Saint-François-de-Sales. L'éloquence de Gaetano Alimonda le



faisait appeler, nous dit-on, le "Lacordaire d'Italie" et un "nouveau Bossuet"<sup>8</sup>. Il avait reçu pour mission de résoudre dans son diocèse la question rosminienne, qui agaçait le pape, et de sonder le terrain sur la question romaine.<sup>9</sup> A Turin, Egr Gastaldi avait en effet soutenu les rosminiens et la fidélité à la maison de Savoie était naturelle à la population. Ce prélat remarquable fut surtout pour don Bosco un ami dans la force du terme, quand il n'est pas galvaudé. Sa bonté, sa mansuétude, sa confiance respectueuse en lui, la chaleur de sa conversation, son dévouement à sa cause le consolaient des avanies des années précédentes.

Le 29 janvier 1884, le cardinal Alimonda assista "pontificalement", dans l'église Marie-Auxiliatrice, à la messe de la fête très solennelle de saint François de Sales, présida la bénédiction du saint Sacrement de l'après-midi et termina la journée au théâtre des salésiens.<sup>10</sup> A la différence de son prédécesseur, il fut prodigue de son temps en faveur de l'oratoire. Ce soir-là, une grande inscription lumineuse proclamait dans la cour de la maison : "Vive Son Eminence le Cardinal Gaetano Alimonda, notre Archevêque très aimé". Cette formule reflétait la joie réciproque du cardinal et de don Bosco, l'un et l'autre vraiment heureux. Selon l'adresse de l'Hymne imprimée du jour : "Don Bosco et ses fils félicitent d'un même coeur S. Eminence le cardinal Gaetano Alimonda, leur archevêque très vénéré, heureux d'accueillir à l'Oratoire, le jour de la fête de leur patron, celui qui est un vivant exemple de la sagesse, de la mansuétude et de la charité active de saint François de Sales."<sup>11</sup> "Chaque minute de ce jour est, pour moi, un triomphe et une consolation", disait de son côté le cardinal à don Bosco<sup>12</sup>. Pour mesurer la portée de cette réflexion, il faut se rappeler les heurts multi-

ples avec l'archevêque précédent, surtout à l'occasion des solennités religieuses du Valdocco. Le cardinal Alimonda voulait réparer le passé. Don Bosco se croyait donc reporté quarante ans plus tôt, quand un autre archevêque de Turin l'avait soutenu. Son secrétaire écrivit sur son carnet : "Depuis la mort de Fransoni, don Bosco n'a plus eu d'ami affectionné (littéralement : ami de coeur) comme Alimonda"<sup>13</sup>. Le vieil homme semblait rajeunir.<sup>14</sup>

#### Giovanni Battista Lemoyne

Un environnement immédiat amical le reconfortait aussi. Il avait goûté, dès l'adolescence, les joies et les bienfaits de l'amitié. L'âge attendrissait et développait en lui ce sentiment comme un peu tous les autres. L'histoire de son âme de vieillard pourrait comporter un chapitre sur ses amitiés. Ses meilleurs amis étaient de ceux qui se glorifiaient d'être ses fils. On rangera dans la cohorte de ses amis privilégiés, auprès du cardinal Alimonda, un prêtre salésien qui se serait fait hacher pour le servir. Giovanni Battista Lemoyne était devenu secrétaire de don Bosco en décembre 1883. Il avait quarante-cinq ans<sup>15</sup>, c'est-à-dire à peu près l'âge de sa photographie publiée par don Giraudi<sup>16</sup>. C'était un homme de type dilaté, un peu myope, les lèvres entrouvertes de l'enthousiaste. Après six années mortifiantes (1878-1883) d'aumônier-directeur des filles de Marie-Auxiliatrice à Mornese et à Nizza Monferrato, il allait pouvoir enfin satisfaire ses deux grandes passions : la Vierge auxiliaatrice et don Bosco<sup>17</sup>. Le 18 décembre 1883, il écrivit à sa mère :

"J'ai été transféré à Turin. D. Bussi, qui était à Sampierdarena, m'a remplacé. Don Bosco m'a voulu près de lui comme aide particulier (come suo particolare aiutante) pour travailler avec lui. Le Seigneur ne pouvait me destiner à un poste plus beau. Chaque jour je

pourrai ainsi me trouver encore avec Marie auxilia-  
ce, dont je suis aussi le secrétaire<sup>18</sup> (...) Pour moi,  
on m'aurait fait roi que je ne serais pas plus heureux  
que je le suis. Dans ce sanctuaire, je ne cesserai de  
prier pour ma très chère maman et j'espère que mes priè-  
res seront exaucées ..."<sup>19</sup>

Lemoyne cumulait deux secrétariats : celui de don  
Bosco et celui de son conseil, dit chapitre supérieur.  
L'histoire salésienne y a gagné. Le 14 décembre 1883,  
il ouvrit un registre des procès verbaux dudit conseil.  
Ses comptes rendus seront toujours abondants et très  
soignés.<sup>20</sup> Quant à sa diligence au service de don Bosco,  
elle était incomparable. Don Lemoyne aimait et vénérail  
son maître à un degré difficilement imaginable ; et,  
en retour, il en était beaucoup aimé. On lit sur un  
pauvre morceau de papier l'étonnante conversation que  
voici :

"Don Bosco, me rencontrant inopinément à Alexan-  
drie alors qu'il se dirigeait vers Borgo San Martino  
pour fêter saint Louis et que je prenais moi-même cette  
direction (me dit) : - Oh ! mon cher don Lemoyne, je  
t'aime bien (io ti voglio bene). - Merci, don Bosco.  
- Oui, don Bosco t'a toujours aimé et il t'aime beaucoup.  
- Oh ! don Bosco. - Car, vois-tu, don Bosco t'aime  
bien. - Je ne sais comment correspondre à une telle af-  
fection que je ne mérite pas. Don Bosco me connaît et  
il sait que, pour lui, je ferais n'importe quel sacri-  
fice. Il me répéta cela trois fois en me prenant la  
main et en me fixant avec une douceur telle que c'était  
à en pleurer."<sup>21</sup>

Ne nous fions pas à l'impression de bonhomie pla-  
cide qu'il paraissait donner. Sentimental, il s'enflam-  
mait aisément. Gai, aimable à l'ordinaire, il pouvait  
devenir mélancolique et sombre. Les religieuses de Nizza  
en avaient fait l'expérience. Son anxiété latente ne se  
dissipera jamais, même durant les années bénies de son  
secrétariat de don Bosco. Il voulait raconter sa vie,  
toute sa vie et, pour cela, il épiail et interrogeait

l'humble grand homme et ses amis. N'allait-il rien oublier ou, pire, lui manquer par de mauvaises interprétations de ses faits et gestes ?<sup>22</sup> Il prenait d'innombrables notes. Don Bosco ne s'était jamais fait prier pour parler de sa vie passée (avec quelques curieuses réserves, par exemple sur l'épisode de La Moglia) : "Je me plais à raconter les vieilles histoires de l'oratoire ...", avait-il dit par exemple, le 21 décembre 1876, en face de Giulio Barberis<sup>23</sup>. Sa satisfaction à remuer des souvenirs croissait même avec les années, comme il est naturel aux vieilles gens. A ses amis, il confiait le temps écoulé comme ses projets pour l'avenir. Et don Lemoyne en profitait pour la biographie à laquelle il rêvait. Du reste, il butinait près des uns et des autres les précisions qu'il recherchait, préparant ainsi d'innombrables petits problèmes à ses exégètes à venir<sup>24</sup>.

#### La maladie de février 1884

Sous des dehors calmes, don Bosco vivait, comme son secrétaire Lemoyne, dans une tension interne constante, qui le rongeaient. Que devenaient ses vaillants missionnaires de Patagonie ? Comment remplir le gouffre financier de l'église du Sacro Cuore à Rome et de l'oeuvre, sa voisine ? Comment obtenir du Saint-Siège ces privilèges à son avis tellement nécessaires, qui lui étaient refusés ? Comment assurer l'avenir de sa congrégation religieuse et y maintenir l'esprit des origines ? Jusque-là, son corps, bien que perclus, avait résisté vaille que vaille. Depuis Varazze (1871-1872), quand il avait parfois semblé perdu, il n'avait plus été gravement malade. Les choses changèrent en 1884. Il s'en fallut de peu que le rigoureux hiver de Turin ne l'abattît alors comme beaucoup d'autres autour de lui. Et sa maladie de février le plongera dans une demi-retraite dont il ne sortira plus.

Au début de 1884, des décès répétés à court intervalle ont endeuillé l'oratoire du Valdocco. Le 30 janvier, l'étudiant Virgilio Paganini, natif de Vezzano Ligure, mourut. Quelques instants avant sa mort, il reçut la visite de don Bosco. "Je suis content que tu sois tranquille, lui dit-il. Tu prieras pour moi ?" Il n'était pas encore au fond de l'infirmerie que le garçon expirait.<sup>25</sup> Le lendemain 31, le salésien français Jules Reimbeau, l'un des neveux de Léon Harmel, qui était atteint de tuberculose, disparaissait à Turin à l'âge de vingt-huit ans. On l'avait trouvé mort dans son lit<sup>26</sup>. D'autres encore suivraient pendant le mois de février.

Quant à don Bosco, le 31 janvier, après le déjeuner, il se rendit au noviciat de San Benigno, où l'on célébrait la fête patronale de saint François de Sales. Là, son extrême lassitude impressionna tellement le maître des novices, Giulio Barberis, que, raconta ce dernier, au mot du soir du 1er février il attira sur elle l'attention des novices, ajoutant que le moment lui paraissait venu de promettre au ciel quelque chose d'extraordinaire pour conserver le saint homme à la terre. C'est alors que, paraît-il, un grand garçon de vingt-quatre ans, dénommé Luigi Gamero, offrit sa vie pour don Bosco. Et son sacrifice fut accepté, continuait Barberis, puisqu'il mourut quelques jours après<sup>27</sup>.

Don Bosco croyait lui-même à la proximité de sa propre mort. Le 8 février, il termina, dans son testament spirituel, la série des lettres d'adieu à quelques-uns de ses principaux bienfaiteurs<sup>28</sup>. Et sa maladie se déclara le lendemain, samedi 9 février.

"Don Bosco reste tard au lit, nota ce jour-là notre chroniqueur, et il ne dit pas la sainte messe. Le comte de Montigny<sup>29</sup> arrive et loge à l'Oratoire. Le

médecin déclare que D. Bosco a une bronchite. Il se couche tôt. Crachat sanguinolent."<sup>30</sup>

C'était probablement une bronchite dite capillaire, qui attaquait ses bronchioles, affection grave chez un vieillard affaibli. Don Bosco s'efforça de tenir tête au mal. Le dimanche 10 février, il se leva tard, célébra la messe dans sa chambre et y déjeuna avec M. de Montigny. Puis il reçut deux évêques français : Mgr Fava, de Grenoble, et Mgr Bonnet, de Viviers.<sup>31</sup> La conversation se prolongea quelque peu<sup>32</sup>. C'était jour de fête à l'oratoire. Pour la marquer, on joua la pièce de don Lemoyne : Le Pistrine, drame en cinq actes. L'agitation de ce jour pesait à don Bosco. Le chroniqueur ayant reconnu que le bruit excessif des cris (la troppa vociferazione) le fatiguait, il faut croire qu'il s'en est plaint<sup>33</sup>.

Le 11, l'anxiété devint intense. Un quatrième membre de la communauté locale mourut, le clerc Casimiro Nicco. Quant à don Bosco, ses crachements de sang avaient cessé ; et, de ce point de vue, Lemoyne constatait une légère amélioration. Mais le médecin, appelé dans la soirée, diagnostiqua que ses jambes étaient enflées jusqu'aux cuisses et que son ventre était étrangement dur. Il ordonna donc à don Bosco de rester au lit le lendemain jusqu'à dix heures et proposa une consultation en forme. Surtout, il recommanda aux salésiens de ne pas chercher à prendre sa maladie à la légère<sup>34</sup>. L'évolution de son état de santé préoccupait l'archevêque Alimonda, qui, à deux reprises ce jour-là, par son secrétaire d'abord, par un domestique ensuite, fit prendre de ses nouvelles.<sup>35</sup>

Lz consultation médicale prévue eut lieu le 12 février, jour que don Bosco passa couché jusqu'à huit heures du soir. Les médecins Fissore et Albertotti conclu-



rent à une extrême faiblesse de l'organisme : les battements de son coeur leur étaient à peine perceptibles<sup>36</sup>. Cependant, le mal semblait reculer. Le 13, "don Bosco est debout toute la journée", nota don Lemoyne<sup>37</sup>. Et, le 14, il s'offrit, vers trois heures de l'après-midi, une petite promenade sur la rue en la compagnie de son secrétaire. C'est alors qu'il confia à celui-ci avoir autrefois reçu en songe un ordre de Marie sur l'emplacement de l'église Marie-Auxiliatrice : "Hic domus mea ! Hic inde exhibit gloria mea"<sup>38</sup>.

A l'oratoire turinois, les morts se multipliaient. Le 15 février, un autre salésien, le clerc Vincenzo Reggiori, assistant des apprentis, expirait à trente-deux ans ; et, deux jours après, un apprenti de quatorze ans, Onorato Chiapelli, natif de Pistoia, le suivait. Les apprentis, très attachés à don Reggiori, auraient dit que leur peine n'eût pas été plus grande s'ils avaient perdu don Bosco<sup>39</sup>. Celui-ci donnait en effet à nouveau de fortes inquiétudes. Le 15 février, une fièvre violente le saisit entre onze et dix-neuf heures. En outre, la nuit, il ne dormait guère<sup>40</sup>.

### Souvenirs du passé

Mais il ne se complaisait pas dans l'analyse de son mal. Echappant au présent, il préférait revivre et raconter certaines heures difficiles de ses années troubles. Il expliquait à don Lemoyne - qui s'empres-  
sait d'en prendre note - comment, après le sermon à la chapelle du Valdocco sur l'indépendance italienne (1849), "le théologien Carpano, Trivero et les autres" avaient lâché l'oratoire et cherché par tous les moyens à débaucher ses auxiliaires "les plus grands", ceux qui l'aidaient auprès des jeunes enfants. Ils les menaient à travers prés jusqu'à Superga, non pour y prier, mais

pour les régaler d'un bon goûter. "Ce furent des jours terribles pour l'oratoire (...) Tous les prêtres et tous les clercs avaient abandonné don Bosco, disait-il en parlant de lui-même à la troisième personne selon son habitude. Immense était le nombre des petits, et don Bosco restait seul." Puis, tandis que les grands réintégraient progressivement son oratoire, l'ensemble du clergé lui demeurait contraire. Les prêtres s'opposaient les uns aux autres et le peuple au clergé. Presque chaque jour, les crieurs de journaux annonçaient des articles hostiles. Ils criaient : "La Révolution découverte au Valdocco", ou bien : "Les prêtres du Valdocco", etc. Le théologien Carpano, installé à Vercelli, n'était pas autorisé à célébrer la messe. Ce collaborateur défaillant dut lui demander un certificat de bonne conduite, qu'il lui délivra du reste volontiers. A cette époque, l'archevêque de Turin Fransonì, qui était soit à Pianezza, soit emprisonné à Fenestrelle, et qui dut enfin s'exiler à Lyon, ne pouvait le soutenir, alors qu'il était soumis "aux plus terribles bourrasques".<sup>41</sup>

Le 19 février, une conférence statutaire des coopérateurs de Turin dans l'église S. Giovanni Evangelista (conférence à laquelle il ne put être présent) fut pour don Bosco l'occasion d'une importante mise au point sur ce mouvement. Ses disciples et, peut-être plus encore, le clergé diocésain, assimilaient volontiers coopérateurs salésiens et bienfaiteurs de don Bosco. Lui avait d'autres idées que, justement, l'évêque de Padoue, Mgr Giuseppe Callegari, venait d'exprimer lors d'une conférence analogue le 20 janvier précédent dans sa ville épiscopale<sup>42</sup>. En deux mots, les coopérateurs sont au service, non d'une société particulière, mais de l'Eglise comme telle. Don Bosco donnait raison à l'évêque, et son

secrétaire Lemoyne notait :

"Don Bosco dit : - J'ai beaucoup étudié la manière de fonder les coopérateurs salésiens. Leur véritable but n'est pas d'aider les salésiens, mais bien l'Eglise, les évêques, les curés sous la direction des salésiens. Secourir les salésiens, ce n'est que contribuer à l'une des innombrables oeuvres de l'Eglise catholique. Nous leur ferons appel en cas d'urgence, il est vrai ; mais ce sont des instruments à la disposition (littéralement : dans la main, in mano) des évêques. Le seul à l'avoir compris jusqu'ici dans son véritable sens est l'évêque de Padoue : il a dit clairement qu'il ne faut pas être jaloux des coopérateurs salésiens. C'est en effet une affaire diocésaine, pour le bien du diocèse. Tous les curés devraient être eux-mêmes coopérateurs avec leurs paroissiens. Les coopératrices - continuait don Bosco - ont été jointes aux coopérateurs par la volonté de Pie IX."<sup>43</sup>

Le 20 février, la conversation entre don Bosco et don Lemoyne dérivait sur des hommes politiques italiens : Camillo Cavour, Luigi Carlo Farini, et sur le sort - pitoyable - de divers adversaires, ecclésiastiques tel Mgr Gastaldi, ou laïques, tel Farini, de l'oeuvre salésienne<sup>44</sup>. Car les châtiments divins tombaient, selon sa théorie, non seulement, comme on l'a remarqué à propos de sa Storia d'Italia<sup>45</sup>, sur les ennemis de l'Eglise, mais aussi sur ses ennemis à lui. On remarquera aussi qu'à s'en tenir au résumé conservé, don Bosco, ce jour-là, n'émit pas sur Cavour les réserves que don Lemoyne lui attribua ensuite dans une citation des Memorie biografiche<sup>46</sup>. Nous lisons :

"Quand don Bosco allait visiter Cavour au palais du ministère, le ministre lui envoyait dire : - Don Bosco sait où je veux lui donner audience. - Et don Bosco était obligé d'aller dîner chez lui vers six heures du soir. Il le trouvait très affable, et, après dîner, pouvait lui parler comme il voulait. Cavour était enthousiaste pour l'oeuvre de don Bosco."<sup>47</sup>

Les confidences se succédaient, probablement provoquées par l'auditeur insatiable qu'était don Lemoyne.

Les pittoresques promenades d'automne des années cinquante et soixante furent évoquées le 21 février. Après 1864, elles avaient disparu du programme d'année de l'oratoire du Valdocco. Il avait fallu, expliquait don Bosco, "satisfaire la frénésie de nouveautés, d'agitation, de tambours, d'armes, etc., etc.", qui, au temps des batailles du Risorgimento, avait saisi la jeunesse piémontaise<sup>48</sup>. Peut-être ! ... Quoi qu'il en soit, don Bosco livrait ainsi l'un de ses principes pédagogiques, qui était de déceler les désirs des jeunes pour tâcher d'y répondre de manière adéquate. L'émotion déclenchée par ses garçons quand, musique en tête, ils déferlaient dans les villages de leurs tournées, le faisait maintenant sourire. A l'en croire,

"... l'un disait : Ce sont des Garibaldiens ! - Mais non, disait un autre, il y a des prêtres ... Ce doit être un collège. - Mais il y a des instruments. - Dans ce cas, ce doit être des brigands ... La musique jouait, toute la population accourait. On entrait à l'église ..." <sup>49</sup>

Le même thème des promenades d'automne reparut le 22 février, avec l'histoire colorée des garçons trempés par la pluie pendant l'une de leurs marches, puis reçus et séchés dans le château du chevalier Gonella, histoire qui, racontée d'un autre point de vue par don Bosco dans sa Vita Magone, provoquera, par l'inadvertance de don Lemoyne, un doublet dans les Memorie biografiche<sup>50</sup>. Puis don Bosco parla des guérisons survenues près de l'église Marie-Auxiliatrice lors de la consécration de juin 1868<sup>51</sup>. Il spécifia l'escalier où il se tenait. Et :

"... l'un avait mal aux dents. Don Bosco lui suggère un ave et il guérit à l'instant ; un autre ne voyait plus depuis des années, et il retrouve la vue. Une paralytique approche sur sa charrette. Les gens ne prétendaient pas la laisser passer et repoussaient l'âne, prêts à venir aux mains avec les conducteurs. Sans s'en rendre

compte, l'infirmier saute de la charrette pour avancer, s'approche de don Bosco et s'aperçoit qu'elle est guérie. Son cri est répété par d'autres ; ses parents veulent l'emmener. - Je suis guérie. - Nous le voyons bien, viens à la maison. - Non, je veux d'abord remercier la Madone."<sup>52</sup>

Don Bosco, qui croyait à la réalité de la plupart de ces miracles de guérison, se gardait de les attribuer à sa propre médiation. Dans ses discours, les "miracles" étaient obtenus par l'intercession de Marie.

Il revivait avec don Lemoyne d'autres heures agitées de son existence. Le 23, il était en 1860, lors de l'expédition des Mille avec Garibaldi. Par un ami télégraphiste, expliquait-il, il avait eu communication d'une dépêche chiffrée du gouvernement piémontais aux préfets de provinces, l'avait décryptée et y avait lu : "Qu'on ne donne rien à Garibaldi, qu'on lui refuse tout ce qu'il demande, mais qu'on lui laisse prendre tout ce qu'il veut."<sup>53</sup> Puis, par mégarde, il avait laissé ce texte compromettant dans son bureau un jour de perquisition.<sup>54</sup> Autour de lui, en ces années tourmentées de lutttes et de suspensions, la bataille avait été permanente. Sans trêve la Gazzetta del Popolo dénonçait à ses lecteurs son oratoire, ce "vivier de prêtres" et ce "centre de la réaction"<sup>55</sup>. Des bandes de jeunes se heurtaient ; et lui-même était parfois pris dans leurs bagarres<sup>56</sup>.

Le 24, don Bosco remonta jusqu'à sa jeunesse cléricale, avec le sonnet burlesque qu'il avait composé pour la fête du recteur de son séminaire de Chieri<sup>57</sup>. Et don Lemoyne butinait toutes ces anecdotes pour la biographie à venir.

#### Voyage en France (mars 1884)

Cependant, le printemps approchait, époque du voyage

annuel de don Bosco en France depuis une dizaine d'années. Certes, il avait dans ce pays des amis à saluer et des oeuvres à contrôler et à promouvoir. Mais des mobiles intéressés, dont il ne faisait nul mystère, auraient suffi à provoquer ces déplacements. Il avait besoin d'argent, et la France lui en donnait à la condition suffisante, mais très nécessaire, de le voir et de l'entendre. En 1884, il ne crut pas pouvoir se dispenser de cette fatigue. Le 28 février, vers la fin de l'après-midi, il exprima sa volonté à son conseil. Selon le procès-verbal de la réunion :

"Don Bosco annoncé que, le 1er mars, il partira vers la France. Il établit que, pendant son absence, le chapitre se réunira au moins une fois par mois. Il donne à don Rua pleins pouvoirs pour le présider. Il recommande à ses membres de continuer à s'aimer mutuellement. Pour que les affaires aillent mieux, il faut de la charité. Il exhorte à faire prier les jeunes pour lui pendant son absence, et cela pour deux motifs : 1) pour que sa santé puisse résister, 2) parce qu'il a besoin de beaucoup de sous (molti quattrini). Qu'on le dise aux grands, qu'on le dise aux petits. Le pauvre don Bosco affronte ce voyage non pas pour lui, mais pour régler les affaires de l'oratoire et payer ses dettes. Que l'on en parle aux salésiens en conférence en les exhortant à économiser dans la mesure possible. Il conclut en remerciant le Seigneur pour la bienveillance que le cardinal (Alimonda) nous manifeste."<sup>58</sup>

Quand il apprit son intention de se présenter à lui avant son départ, le cardinal Alimonda tint en effet à rendre lui-même visite à don Bosco. Et le Valdocco de comparer sa conduite avec celle de son prédécesseur Gastaldi treize mois auparavant ...

Son médecin Albertotti essaya vainement de le dissuader de son projet. "Si vous arrivez à Nice sans mourir, ce sera un miracle", lui aurait-il dit. "Si je ne reviens pas, patience, aurait rétorqué don Bosco. Vous



voulez dire que je dois d'abord mettre mes affaires en ordre ... Mais y aller, il le faut." Il aurait alors mis au point son testament<sup>59</sup>. Et il partit, comme prévu, le 1er mars. Le maître des novices Giulio Barberis l'accompagnait et lui tenait lieu de secrétaire.

La première étape fut Alassio, sur la Riviera. Don Bosco s'efforçait de se montrer joyeux, comme à l'accoutumée. Mais il n'était nullement guéri : il souffrait de maux de tête et d'estomac. A Alassio, le dimanche 2 mars, après avoir donné audience à deux ou trois personnes, il faillit s'évanouir, dut interrompre les visites et se retirer dans sa chambre. Après avoir relaté la conférence des coopérateurs d'Alassio ce dimanche après-midi et remarqué que don Bosco n'avait pu y prendre la parole, le Bollettino d'avril continua :

"Puisque l'occasion s'en présente ici, nous recommandons nous aussi notre bien-aimé don Bosco aux prières des coopérateurs et des coopératrices : depuis quelque temps il se sent faiblir. Pour l'instant, il n'y a rien d'alarmant ; mais un médecin réputé de Turin, qui l'a visité avant son départ en voyage, nous a dit que nous ne devons pas nous leurrer beaucoup sur sa vie. Car, a-t-il ajouté, par suite des fatigues qu'il a supportées, on peut dire que don Bosco est aujourd'hui vieux de <sup>60</sup>ant ans, même s'il n'en compte pas encore soixante-dix."

Courageux, téméraire même, il traîna ce pauvre corps par petites étapes de quelques dizaines de kilomètres le long de la côte méditerranéenne. Le 3 mars il était à Menton et, le 4, à Nice<sup>61</sup>. Bon gré mal gré, il devait se reconnaître malade, surtout quand il crachait un peu de sang, comme cela lui arriva, le 5 mars, dans cette ville. Il y fut visité, le 6, par le docteur (niçois d'adoption) Charles d'Espiney, son biographe, qui décela une congestion du foie. Et, à Turin, personne ne s'en était aperçu !

"Don Bosco se rend maintenant compte que toute sa maladie vient du foie, écrivit aussitôt Barberis à Ber-  
to ; ce que, jusqu'à ce jour, les médecins n'avaient pas  
bien remarqué."<sup>62</sup>

Comme la nouvelle de sa maladie le précédait, à  
Nice sa tranquillité fut d'abord ménagée. Pendant quel-  
ques jours, les visites furent rares. Puis les bienfai-  
teurs s'enhardirent. Dès le 9 mars, Barberis pouvait é-  
crire à don Rua que les audiences étaient presque inin-  
terrompues. Heureusement, remarquait-il, don Bosco se  
repose la nuit ; et, le matin, il ne descend pas de sa  
chambre avant huit heures.<sup>63</sup> Il luttait donc contre la  
maladie avec un minimum de prudence et un maximum de dé-  
termination. Le 10 mars, il prononça, sur son oeuvre,  
une conférence publique de trois quarts d'heure dans la  
chapelle du patronage Saint-Pierre de Nice<sup>64</sup>.

Bien que ne disant rien que de très ordinaire, il  
fut écouté avec ravissement. L'"ami des salésiens", qui  
parla de son discours dans le Bulletin salésien d'a-  
vril, a peut-être manqué de pénétration et de vocabu-  
laire, quand il s'est avoué incapable de décrire les  
sentiments de l'assistance. Quoi qu'il en soit, à parcou-  
rir ses lignes ferventes, nous devinons la fascination  
de la personnalité charismatique de don Bosco âgé et le  
fluide que répandait sa simple et forte présence.

"Dom Bosco monte en chaire et commence son exposé  
d'une voix qu'il est impossible d'entendre sans éprouver  
la plus vive émotion. Sans phrase à effet, avec une  
simplicité sublime, il parle de ses oeuvres, de ses  
chers enfants, de ses travaux et de ses espérances. -  
S'il fallait faire sentir les émotions qui, pendant tou-  
te la cérémonie, ont inondé le coeur de l'auditoire,  
j'avouerais mon impuissance, car il est des émotions que  
la plume est impuissante à exprimer. Il faut en avoir  
été témoin soi-même. Il faut avoir vu cette assistance  
d'élite toute entière, émue et recueillie, portant ses  
regards sur Dom Bosco, concentrant avec effort ses sen-

timents qui l'animent pour comprendre ce qu'il y a d'amour, de sympathie, de vénération dans les coeurs en faveur de celui qui en est l'objet."<sup>65</sup>

Don Bosco poursuivit ensuite sa route vers Cannes (le 12 et le 13), Fréjus (rapas chez l'évêque le 14) et Toulon (le 14), ville où il logea chez son grand bienfaiteur Fleury Colle. M. et Mme Colle, qui raffolaient de don Bosco, ne se lassaient pas de le questionner pour entendre ses réponses en un français approximatif. Après souper, dix heures sonnaient, et le pauvre prêtre convalescent, qui tombait de fatigue et de sommeil, essayait de le faire comprendre à ses hôtes. On se leva de table, mais la conversation reprit debout. Enfin, M. Colle saisit une lampe et accompagna don Bosco jusqu'à la porte de sa chambre. Comme il ne parvenait pas à se détacher de lui, il y eut donc là encore une nouvelle pause : questions et réponses se succédèrent, tant et si bien que don Bosco ne fut pas au lit avant onze heures trente<sup>66</sup>. Il est vrai que M. Colle lui promettait d'apporter à Rome cinquante mille francs le jour de la bénédiction de la première pierre de la maison du Sacro Cuore. On peut supposer que le sommeil de don Bosco fut paisible cette nuit-là.

Car, de règle ordinaire, les soucis financiers le tourmentaient en permanence. Il comptait sur une loterie à Rome afin de régler là-bas quelques-unes de ses dettes pour la construction de la grande église. Hélas ! son représentant don Francesco Dalmazzo ne paraissait pas s'en soucier efficacement. L'affaire traînait et il n'était pas tenu au courant de ses développements. Or, les tergiversations n'ont jamais rien rapporté, ferait-il bientôt comprendre, non sans quelque humeur, à Dalmazzo, au cours d'une lettre qui témoignait de bonté en

bout de son énergie impatiente. La voici :

"Très cher don Dalmazzo. - Si tu ne le peux toi-même, tâche de me faire écrire, mais de façon précise (littéralement : pratique). En avril prochain ou dans la première quinzaine de mai, puis-je amener avec moi le comte Colle pour la pose de la pierre d'angle de notre maison (ospizio) ? Il aurait sur lui une offrande de cinquante mille francs. Pour la loterie, y a-t-il des difficultés ou cherchez-vous d'autres sources de bien-faisance ? Ce sont deux choses de la plus grande importance pour nous en ce moment. Don Sala m'a écrit une lettre qui ne me dit ni oui ni non. Cela ne suffit pas pour faire des sous. Que Dieu vous bénisse. Et crois-moi en J.-C. Ton ami très affectionné, <sup>67</sup> Giovanni Bosco, prêtre. - Marseille, le 19 mars 1884."

Le 15 mars, par le train de 8 h. 24, il quitta Toulon pour Marseille, où il allait passer dix jours (15-25 mars) à l'oratoire Saint-Léon<sup>68</sup>, continuellement recherché, pressé, parfois même agrippé et bousculé par des gens avides de le voir, de l'entendre et, si possible, de le toucher, ne serait-ce que par le contact de sa main. Notre coopérateur marseillais écrivit :

"Dom Bosco n'était pas officiellement attendu ; sa santé un peu éprouvée ne laissait pas espérer un aussi pénible déplacement. Mais, à l'annonce de son arrivée, il y a eu foule, foule serrée et patiente, dans son antichambre et dans les corridors y conduisant. Dom Bosco va mieux ; mais quelle santé, sans un secours spécial de Dieu, pourrait résister à cette affluence de visiteurs, à cette multitude d'affaires, à cette continuelle tension d'esprit ! Dieu le soutient et ses réponses viennent du ciel où monte souvent son regard. Il faut l'arracher à la sacristie, l'arracher à sa chambre, et quand sa main est possédée par une foule avide de la baiser et d'avoir une bénédiction, on pense malgré soi aux apôtres réprimandés et l'on voudrait qu'il fût permis d'écarter grands et petits qui<sup>69</sup> rendent presque impossibles son arrivée ou son départ."

L'attirance boulimique qu'éprouvait le public français (et espagnol) à l'égard de don Bosco âgé est, pour nous aujourd'hui, l'un des problèmes les plus curieux de ses dernières années.

Il ne parla qu'une fois en public à Marseille (le 24 mars). Sans doute répéta-t-il aux coopérateurs marseillais ce qu'il avait dit aux niçois deux semaines plus tôt. Il les entretint de ses oeuvres et de l'argent indispensable à leur maintien. Selon notre témoin, "il a demandé qu'on l'aidât à payer les notes qu'il a chez les boulangers et les maçons, puisque les enfants ne peuvent vivre sans pain et sans abri"<sup>70</sup>.

#### La consultation du docteur Combal

Cependant, l'état de sa santé, sur lequel les médecins avaient émis des avis différents de part et d'autre de la frontière, l'inquiétait. Son entourage s'en préoccupait peut-être plus encore. Son foie était-il vraiment atteint, comme le docteur d'Espiney l'avait diagnostiqué à Nice ? Que faire pour retarder l'évolution du mal ? Le 25 mars, à la demande, probablement, des salésiens de Marseille (don Albera ? don Joseph Bologne ?), il fut visité, dans cette ville, par un professeur de la faculté de médecine de Montpellier, qui s'était apparemment déplacé pour lui seul. Le docteur Combal salua, puis ausculta don Bosco avec vénération<sup>71</sup>.

Ce médecin produisit aussitôt, sur l'état de don Bosco, un rapport assez détaillé (diagnostic et ordonnance appropriée), le seul à nous informer aujourd'hui sur sa physiologie pathologique au début de sa vieillesse et donc de grand intérêt pour nous<sup>72</sup>. Le docteur Combal caractérisa d'abord son "état morbide" avec le vocabulaire alors en usage. C'était, de manière globale, "une débilité générale avec anémie"; puis, plus particulièrement, une inflammation de la muqueuse de l'appareil respiratoire, dite par lui "déviations fluxionnaires"<sup>73</sup>; une certaine irritation de la muqueuse bronchique ; un "éréthisme nerveux", c'est-à-dire - sans erreur - un é-

tat nerveux entraînant une irritation des organes ; peut-être aussi "un reliquat d'infection palustre" (paludéenne), et enfin une légère hypertrophie du foie. Le traitement prescrit laisse entendre que don Bosco souffrait de constipation. Au total, rien de bien nouveau par rapport aux diagnostics précédents : l'organisme de don Bosco était très faible ; son appareil respiratoire, peut-être aussi son foie, étaient touchés.

Pour vaincre ou atténuer ces maux, M. Combal prescrivait des reconstituants, des dépuratifs, des eaux minérales (Vals et La Bourboule), une alimentation légère, composée de viandes non grasses et de légumes cuits, d'oeufs à la coque et de laitages<sup>74</sup>, et, enfin, un régime de vie calme. "Se soustraire, pendant quelque temps, aux travaux habituels et surtout aux contentions d'esprit prolongées", écrivait M. Combal<sup>75</sup>.

On peut se demander jusqu'à quel point don Bosco suivit jamais l'ordonnance de M. Combal. En 1887, Viglietti le décrira soumis et résigné aux prescriptions médicales. Il n'en était pas là en 1884. Le 7 mars, à la suite de la consultation d'Espiney, qui a été signalée au passage, Barberis avait écrit à Berto :

"... Mais voilà le hic : comment soigner le foie ? Le docteur a fixé une cure ; mais elle est longue et compliquée. Et D. Bosco abandonne tout (e D. Bosco lascia tutto)."<sup>76</sup>

Don Bosco traitait son corps en homme de la campagne, pour qui les ménagements ne sont que des faiblesses. En 1884, incapable de renoncer aux soucis multipliés d'une oeuvre désormais mondiale, il ne cessait de ruminer des projets de financement de travaux en cours ou de remboursement de dettes additionnées, d'échafauder des systèmes d'implantations en de nouveaux pays ou de suivre les progressions laborieuses de ses fils en Amé-



rique du Sud. Comment aurait-il pu satisfaire M. Combal en se libérant des "contentions d'esprit prolongées", même pendant seulement "quelque temps" ?

En cette fin mars, il reprit le chemin de l'Italie par Toulon (le 26), La Navarre (du 27 au 30), la Castille et un château imparfaitement localisé dénommé "la Bastide" (le 30 et le 31), Antibes (le 1er avril) et Nice (le 2 avril). Partout, il était entouré et choyé. Il y avait pourtant des imprévus, qui pouvaient lui être désagréables. Le 30 mars, au départ de La Navarre, la voiture confortable qu'une comtesse lui avait promise n'arriva pas. Il lui fallut se contenter du lourd break à un cheval de la maison, pour, du reste, en descendre bientôt, tant il était incommodé par les cahots, et pour suivre son chemin à pied dans la poussière et les cailloux pendant une demi-heure, jusqu'à la Castille. Là, heureusement, un autre équipage lui fut prêté<sup>77</sup>. Nombre de gens se recommandaient à sa prière ou venaient le remercier pour en avoir bénéficié l'année précédente. Son secrétaire Barberis écrivit (apparemment dans sa chronique du 31 mars) :

"Durant ce mois je puis attester avec certitude qu'au moins cent personnes, soit par lettre, soit personnellement, ont remercié D. Bosco de cette façon (entendez : comme à Antibes), c'est-à-dire pour le fruit des bénédictions qu'il avait données l'an dernier."<sup>78</sup>

Le 3 avril, il traversa la frontière italienne et retrouva Alassio, point de départ de son voyage en France. Son secrétaire en titre, Giovanni Battista Lemoyne, l'y attendait. Sa sollicitude à enregistrer les propos de son maître va nous aider à suivre celui-ci de plus près encore dans ses impressions et ses souvenirs au long du mois d'avril.

Confidences d'avril 1884

Le 5 avril, don Bosco, obligé de rester couché plus qu'il n'eût aimé, rappelait ses veillées laborieuses d'antan.

"Don Bosco dit que, jusqu'à quarante-cinq ans, il n'a dormi que cinq heures par nuit et qu'il a veillé chaque semaine une nuit entière. Entre quarante-cinq et soixante ans, il a pris six heures de sommeil par nuit et veillé une nuit par semaine. A la suite de sa maladie de Varazze, il a dû renoncer à sa coutume de veiller. Quand il sautait une nuit par semaine, le jour suivant, au lever (entendre : au lever communautaire) il quittait sa table de travail et allait confesser. Le long de la journée, il n'avait qu'un moment de somnolence. Il circulait, entrait dans une boutique et priait le patron de le laisser s'asseoir un instant. Si les gens le connaissaient : "Tout de suite, mais bien volontiers" (sous-entendu : disaient-ils), parce qu'ils comprenaient. Sinon, à le voir ainsi abattu, (sous-entendu : ils demandaient) : "Vous vous sentez mal ? - Non, je veux me reposer un instant, parce que j'ai sommeil ! - Oui, faites donc !" Don Bosco s'asseyait, et quelques minutes suffisaient à le revigorer."<sup>79</sup>

Le 7 avril, tandis qu'il rendait visite à des bienfaiteurs des environs de Gênes, la conversation tomba sur Michele Coppino, qui venait d'entrer, au titre de l'instruction publique, dans l'un des ministères Agostino Depretis (30 mars 1884 - 29 juin 1885). Don Bosco estimait que les salésiens n'avaient rien à attendre de ce ministre. Et il racontait comment, quand il avait été question d'examens extraordinaires pour les professeurs du secondaire, il avait, sur sa demande, élaboré un projet de règlement ; la gentillesse de son accueil et ses éloges quand il le lui avait soumis ; et, pour finir, sa dérobade<sup>80</sup>.

Ce même jour, il narrait ses longues promenades de jeune étudiant à Chieri, quand il avait par conséquent de seize à vingt ans. On partait entre amis dans la di-

rection de Turin. La journée se passait à crier et à ramasser des champignons dans les bois de Superga ou bien à baguenauder en ville jusqu'au cheval de bronze de la piazza S. Carlo. Les joyeux lurons, qui avaient emporté un morceau de pain, achetaient pour quatre sous de châtaignes. Et, surtout quand ils étaient restés dans la campagne, ils rentraient le soir à Chieri avec "une faim de chasseur"<sup>81</sup>.

#### Le chapitre du 5 avril

Toutefois, nos salésiens vivant - comme tout le monde - au présent, il fallait traiter en conseil diverses affaires de la congrégation, auxquelles don Rua tenait à intéresser don Bosco. Les membres du chapitre supérieur : don Rua, don Sala, don Bonetti, don Lazzerro et don Cagliero, arrivèrent de Turin. Et, le 5 avril, dans le bureau du directeur de la maison de Sampierdarena, don Bosco présida le conseil, auquel le maître des novices don Barberis fut associé.<sup>82</sup> Don Bosco écoutait, parfois opinait et ne tranchait qu'avec beaucoup de discrétion. Le problème de la création d'un vicariat apostolique salésien en Patagonie fut posé. Son utilité - évidente aux salésiens qui s'en trouvaient très honorés - était contestée par le délégué apostolique en Argentine, Mgr Aloisio Matera<sup>83</sup>. Don Bosco remarqua :

"Certes, des oppositions s'élèveront contre cette oeuvre. Tous approuvent et nul ne veut ou ne peut réaliser. Mais, dès que quelqu'un agit et réussit, la pauvre humanité de certains se réveille. Elle voudrait en avoir été elle-même l'auteur et en tirer avantage. Ma maman disait : le chien du jardinier ne mange pas l'ail, mais ne permet pas qu'on le prenne. (Don Bosco) soutient que la nomination du provicaire ne peut blesser la République Argentine, parce qu'il a déjà écrit à l'archevêque et au président de la République pour leur soumettre le projet."<sup>84</sup>

Puis il souleva lui-même la question financière. Résultat de son voyage, il avait ferme espoir de régler ou de diminuer notablement la plupart des dettes contractées pour les maisons françaises : Marseille, Nice, La Navarre et Saint-Cyr<sup>85</sup>. Sur les entrefaites, don Rua ayant annoncé que le directeur de la nouvelle maison de Lille, don Giuseppe Bologna, se disposait à y faire construire, don Bosco réagit vertement. Selon le procès-verbal,

"Don Bosco dit à don Rua : "Que l'on réponde à don Bologna d'envoyer à l'oratoire les dix mille francs qu'il tient en réserve, parce que nous traversons ici de très graves difficultés. C'est le moyen de calmer la manie de bâtir."<sup>86</sup>

Quelques instants après, il manifestait à nouveau un peu d'humeur, se prenant à "déplorer que les maisons de France n'aient rien de pauvre (non hanno nulla di povertà), parce que les bienfaiteurs exigent des tapis dans leurs salons"<sup>87</sup>.

Don Bosco, même âgé et malade, pouvait être tranchant avec ses fils. Et l'évidence de la pauvreté lui semblait devoir être une caractéristique de ses oeuvres, comme il le rappellera bientôt dans son testament spirituel. Son déclin physique indéniable n'amortissait donc pas en lui une vigueur morale, qu'il gardera jusqu'à la fin. Ce déclin n'était pas "triste", quel que soit le sens donné à cet adjectif.

#### N o t e s

1. S. QUINZIO, Domande sulla santità. Don Bosco, Caffasso, Cottolengc, Turin, 1986, p. 55.

2. Ibidem, p. 58.

3. Préface à Giovanni ALBERTOTTI, Chi era Don Bosco. Biografia fisio-psico-patologica scritta dal suo medico, Genova, 1934, p. 21.

4. Même source, p. 21.

5. G. Bosco à la comtesse Bonmartini, Turin, 4 février 1884 ; Epistolario, IV, p. 253.

6. Au cours de l'audience du 9 mai 1884, d'après la reconstitution de don Lemoyne transposée (par don Ceria) en MB XVII, 103/8-11.

7. Sur les travaux de cette année, voir la tavola hors-texte 9, dans F. GIRAUDI, L'oratorio di Don Bosco, 2ème éd., Turin, 1935.

8. D'après l'article de G. TUNINETTI, "Alimonda", Dizionario storico del movimento cattolico in Italia, t. III, Casale Monferrato, 1984, p. 12-13. Gaetano Alimonda, né en 1818, prêtre le 10 juin 1843, recteur du séminaire de Gênes de 1849 à 1854, journaliste catholique, conférencier dominical à S. Lorenzo de Gênes, avait été préconisé évêque d'Albenga le 21 septembre 1877 et créé cardinal le 12 mai 1879. Il fut nommé archevêque de Turin le 9 août 1883. Il mourra le 30 mai 1891.

9. D'après G. TUNINETTI, art. cit.

10. Description de la fête dans le Bollettino salesiano, février 1884, p. 24-27. Résumé en MB XVII, 22-24.

11. "Inno al Cardinale Alimonda", texte de G.B. Lemoyne, musique de G. Dogliani, édité en MB XVII, document 3, 694-696.

12. Selon G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 29 janvier 1884. Ce vieil agenda de 1846 adapté vaille que vaille à l'année 1884 par don Lemoyne (85 mm x 125 mm ; ACS 110, Lemoyne 4, classé en B 10017, mais non reproduit sur microfiches parce que souvent illisible) est, pour ce chapitre et le suivant, notre principale source sur don Bosco. On y lisait exactement : "... dice a D. Bosco. Ogni minuto di questo giorno è per me un trionfo ed una consolazione."

13. "Dalla morte di Franson D. Bosco non ebbe più amico di cuore come Alimonda" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 29 janvier 1884.)

14. Observation du Bollettino salesiano, février 1884, p. 24-27 ; reprise en MB XVII, 22/13-14.

15. Il était né le 3 février 1839.

16. Dans F. GIRAUDI, L'oratorio di Don Bosco, cit., p. 63.

17. Je reprends ici une étude menée autrefois à partir de sa correspondance, dans F. DESRAMAUT, Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne, Lyon, 1962, p. 30-46.

18. Comprendre, semble-t-il, qu'il recueillait ex officio les "grâces" attribuées à l'intercession de Marie auxiliatrice.

19. G.B. Lemoyne à Angela Prasca, Turin, 18 décembre 1883 ; ACS 272, Lemoyne. Texte italien en Les Memorie I ..., cit., p. 40, n. 65.

20. Voir ces registres en ACS 0592. Nous les citerons : Verballi del Capitolo superiore, avec la mention de la date de la réunion.

21. "D. Bosco mi disse incontrandomi ad Alessandria inaspettamente mentre andava a Borgo S. Martino per la festa di S. Luigi ed io pure muoveva a quella volta. - Oh mio caro D. Lemoyne io ti voglio bene. - Grazie D. Bosco. - Sì, D. Bosco ti ha sempre voluto e ti vuole molto bene. - Oh D. Bosco. - Perché capisci ! D. Bosco ti vuole bene. - Io non so come corrispondere a tanto affetto che non merito. D. Bosco mi conosce e sa che io per lui farei qualunque sacrificio. Tre volte così mi disse strigendomi la mano e fissandomi con quello soave (sic, manque : sguardo ?) che faceva piangere." Ces lignes sur un papier à moitié imprimé intitulé : "Materie da trattarsi nel Capitolo Generale nel settembre 1883 ...", ACS 272, Lemoyne. On y lit aussi : "Altra volta : io ti considero e ti amo come un mio fratello !" Et encore : "Tu solo sei capace di scrivere ... E' la Madonna che così vuole, non capisci ?"

22. Son projet, certainement ébauché en 1884, commença de prendre forme en 1885 avec la composition, entamée cette-là, des Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco, dell'Oratorio di S. Francesco di Sales e della Congregazione salesiana. Il s'agit d'épreuves d'imprimerie rassemblées et collées sur quarante-cinq registres, conservés en ACS 110. Sur leur date de composition, voir Les Memorie I ..., cit., p. 59-60.

23. Cronichette Barberis. Conferenze, p. 1 ; voir FdB 1251, A 12, et MB XII, 399/25-31.

24. Nous nous permettons ici une réflexion méthodologique. Chacun des témoignages de ses multiples in-



formateurs pose à l'historien de don Bosco des problèmes particuliers, dont les auteurs des Memorie biografiche se sont rarement souciés. Quelques traits d'origine incertaine, réunis, semble-t-il, en 1884, figurent au début du précieux agenda de don Lemoyne Ricordi di gabinetto : l'isolement de don Bosco dans l'oratoire de 1850 (adapté en MB IV, 427/20-30) ; l'imminence de son expulsion vers la même date, avec l'avertissement Volpotto (adapté en MB IV, 16/10-14 et 98/20 à 99/30) ; une anecdote sur don Pacchiotti (adaptée en MB V, 126/3-7) ; un détail du songe sur la forme des futurs bâtiments de l'oratoire (adaptation non encore repérée) ; un trait sur le temps de sommeil de don Bosco qui, à la belle saison, se levait à 3 h. et se couchait à 23 h. 30 (adapté en MB IV, 187/11-13) ; un trait sur l'origine du cantique Noi siamo figli di Maria (adapté en MB II, 133/23 à 134/4) ; un détail sur la soupe conservée le soir par Margherita pour Gastini obligé de rentrer tard (adaptation non encore repérée) ; une instruction de don Bosco sur les réponses à donner aux recommandations de garçons par des personnalités officielles (adapté en MB V, 431/14 à 432/4) ; une instruction de don Bosco sur les punitions au réfectoire (adapté en MB IV, 562/11-30) ... Non seulement la majorité de ces traits ont été recueillis plus de trente ans après l'événement, mais nous ne pouvons identifier à coup sûr le témoin qui les a rapportés. Don Bosco en personne ? C'est possible, mais il pourrait aussi s'agir de "cose che si raccontano", selon une formule d'un cahier de Domenico Ruffino ...

25. D'après le récit de G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 30 janvier 1884. Sera adapté, à travers les Documenti XXVII, 21, en MB XVII, 194/24 à 195/5.

26. Quelques rares détails en Documenti XXVII, 21 ; notice nécrologique de la Croix, 8 février 1884, collée en Documenti XXVII, 22. Le corps de don Reimbeau fut ramené en France.

27. Cette histoire en G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 12 février 1884, d'où elle est passée en Documenti XXVII, 33, et, de là, en MB XVII, 26/5 à 27/12. Parallèlement, elle fut racontée, d'après Barberis, dans la notice nécrologique de Gamerro, qui fut éditée parmi les Biografie dei Salesiani defunti negli anni 1883 e 1884, Torino (S. Benigno C.), 1885, p. 110-116. Particularité, peut-être destinée à faire coïncider la mort de Gamerro avec la maladie de don Bosco : le jour exact de cette mort ne fut jamais spécifié jusqu'à la canonisation de don Bosco. Le Necrologio salesiano de 1930 situait encore simplement ce décès en fé-

vrier 1884 (quantième du mois ignoré). Puis les salésiens se sont dits mieux renseignés. Le Necrologio salesiano de 1975 a situé cette mort au 10 février 1884.

28. Il y écrivit : "Questi sono i nomi di alcuni dei più segnalati nostri benefattori al giorno d'oggi 8 febb(raio) 1884." Voir l'édition de F. MOTTO, Memorie dal 1841 al 1884-5-6 pel Sac. Gio. Bosco a' suoi figliuoli salesiani, coll. Piccola Biblioteca dell'Istituto storico salesiano, Rome, 1985, p. 29, lignes 136-137.

29. M. de Montigny, que don Bosco avait rencontré sur la Côte d'azur, fit entrer les salésiens à Lille.

30. "D. Bosco si ferma in letto fino tardi e non dice la S. Messa. Giunge conte di Montigny e prende alloggio all'Oratorio. Il Medico dichiara che D. Bosco è ammalato di bronchita. Va a letto presto. Sputo sanguigno." (G. B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 9 février 1884.)

31. Amand-Joseph Fava (1826-1899) évêque de Grenoble de 1875 à 1899 ; Joseph-Michel-Frédéric Bonnet (1835-1923), évêque de Viviers de 1876 à 1923. Ces deux prélats étaient alors gens plutôt bruyants, l'un et l'autre vigoureux défenseurs des religieux et de l'enseignement libre. Mgr Fava était anti-franc-maçon déclaré. En 1883, Mgr Bonnet avait été déféré au Conseil d'Etat pour avoir promulgué dans son diocèse l'index des manuels d'enseignement moral et civique. Voir leurs notices, s.v., dans le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques.

32. Selon le Bulletin salésien, fr., mars 1884, p. 26.

33. Ces informations sur la journée du 10 d'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 10 février 1884.

34. "D. Bosco un po' meglio, cessato sputo sanguigno (...) Il medico stassera trova che la gonfiezza delle gambe giunge alle coscie e il ventricolo è duro. Comanda a D. Bosco che domani stia a letto fino alle 10 ant. e propone un consulto. Dice che non ci istudiamo nel credere leggiero questo male." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 11 février 1884.)

35. D'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, même jour.

36. D'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 12 février 1884. Il s'agit peut-être de la visite signalée par le docteur Giuseppe Albertotti et située par lui en

1884, dans la préface au livre de son père Giov. ALBERTOTTI, Chi era Don Bosco .., cit., p. 21.)

37. "D. Bosco sta alzado tutto il giorno." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 13 février 1884).

38. Voici le passage : "Essa fermosi tra i fagioli e le patate ch'erano nel campo ove è il santuario e disse : Hic domus mea ! hic inde exhibit (sic) gloria mea". G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 14 février 1884. Trait légèrement modifié en Documenti XXVII, 55 ; d'où il est passé tel quel en MB XVII, 30/8-16.

39. Selon Documenti XXVII, 55. Voir MB XVII, 195/9-12.

40. D'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 15 février 1884.

41. "D. Bosco mi narra come Teologo Carpano, Trivero e altri dopo la predica in capella sulla indipendenza, dispensati dal predicare, abbandonessero l'Oratorio (forse 50, 1851) e cercassero ogni via per farlo abbandonare dai giovani grandi menandoli a Superga e per i prati non per andare in Chiesa ma pagando loro merenda. Giorni terribili per l'oratorio. Tutti i preti e chierici lo avevano abbandonato. Numero immenso di ragazzi piccoli all'oratorio, e D. Bosco solo. I giovani grandi pero' a poco tornarono. Tutto il clero era contrario a D. Bosco. I preti in guerra fra di loro. Il popolo contro il clero. Gli strilloni dei giornali sempre quasi ogni giorno articoli contro D. Bosco. La rivoluzione scoperta in Valdocco, gridavano. I preti di Valdocco, etc. etc." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 16 février 1884.) Ces notes furent adaptées par don Lemoyne en Documenti III, 296, n. marg. imprimées, pour compléter un récit des mêmes événements paru dans la Storia dell'Oratorio du Bollettino salesiano, mars 1881, récit du Bollettino collé en face sur le registre des Documenti. Voir le récit dérivé en MB III, 416/20-30, 427/10-18, 22-25, 29 ... - Disons ici, une fois pour toutes, que ces récits - qui ont pu être narrés approximativement par don Bosco et aussi mal compris par le chroniqueur - sont d'abord pour nous ici des témoignages sur le narrateur lui-même, c'est-à-dire sur don Bosco, et qu'ils doivent toujours être soigneusement interprétés avant une intégration éventuelle dans l'histoire antérieure.

42. Voir la note du Bollettino salesiano, 1884,

p. 39, qui a été utilisée en MB XVII, 24/31 à 25/17.

43. D'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 19 février 1884 ; répété mot à mot en Documenti, XXVII, 57, et, de là, en MB XVII, 25/18-34. Il faut toutefois corriger la date de la conversation en MB XVII, 25/19, où don Ceria l'a située au 16 - au lieu du 19 - février. - L'observation de don Bosco, qui fut longtemps négligée, a pris un fort relief, depuis que Pie XII, dans un discours aux coopérateurs salésiens (12 septembre 1952), la répéta pour les inciter à collaborer avec l'"action catholique". Voir l'Osservatore romano, 14 septembre 1952 ; et la traduction française de la Documentation catholique, 2 novembre 1952, col. 1351.

44. Le carnet porte : "D. Bosco come quando andava a visitare Cavour ..." Je comprends : "D. Bosco narra come ...", ce qui permet, je crois, de lui attribuer le récit qui vient ensuite.

45. Voir F. TRANIELLO, "Don Bosco e l'educazione giovanile : la 'Storia d'Italia'", dans Don Bosco nella storia della cultura popolare, a cura di F. Traniello, Turin, 1987, p. 110.

46. Dans les Documenti III, 298 d'abord ; en MB IV, 107/26 à 108/15 ensuite. On lit en MB : "Ci narro' eziandio lo stesso D. Bosco : "Io non ero troppo facile ad assidermi alla mensa del Conte, non ostante i suoi premurosi inviti ; ma siccome talora avevo da trattare con lui di affari importanti ..." Etc. Il me paraît douteux - quoique non impossible - que don Bosco ait émis cette restriction en une autre occasion.

47. "D. Bosco come quando andava a visitare Cavour al palazzo del ministero, il ministro gli andava a dire. - D. Bosco sa dove io voglio dargli udienza. - E D. Bosco era obbligato ad andar a pranzo da lui verso le 6 pomeridiane ove lo trovava affabilissimo e dopo pranzo potea parlare con lui come voleva. Cavour era entusiasta per l'opera di D. Bosco." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 20 février 1884.)

48. "Spirito delle passeggiate era soddisfare a quella frenesia invalsa allora generalmente nei giovani di novità, agitazione, tamburi, armi, etc. etc." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 21 février 1884.)

49. "... Si entrava in un paese. Chi diceva : son garibaldini. - Ma no ! Altri : ci sono dei preti. Neppure saran collegio. - Ma ci sono gli strumenti. - Dunque sa-

ran briganti. - Si suonava la musica, tutta la gente correva. Si entrava in Chiesa. - D. Bosco predicava - poi benedizione, tantum ergo in musica. All'entrata suonavano le campane. Poi teatro ..." (G. B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 21 février 1884.) La note d'agenda continue avec l'anecdote de Lorenzo Boccallo, que notre biographe mettra ensuite en forme pour les Documenti VI, 265-266 ; et, de là, mais en la situant en 1859, en MB VI, 281/11 à 282/22. Jusqu'à plus ample informé, cette date de 1859 ne paraît nullement assurée.

50. Je m'explique. L'anecdote de G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 22 février 1884, n'était pas datée. Or, un récit parallèle : les garçons sont surpris par la pluie pendant une promenade d'automne et accueillis trempés par le chevalier Gonella, qui les fait se sécher et leur sert un bon repas - figurait dans la Vita Magone, Turin, 1861, chap. XII, de don Bosco. Comme Magon n'était pas encore élève de l'oratoire durant la promenade de 1857 et qu'il était mort le 21 janvier 1859, l'épisode devait être daté de 1858. De fait, il fut versé à cette place en MB VI, 54/15-22. Mais don Lemoyme inséra aussi, dans le tome suivant des Memorie, le récit parallèle de 1884, qu'il situa arbitrairement au cours de la promenade de 1862, d'abord en Documenti VI, 266, puis, de là, en MB VII, 278/1-33. Le tableau des enfants en sabots, chapeaux de paille ou robes de chambre, tandis que leurs vêtements sèchent, y est plus pittoresque que dans la Vita Magone, simplement parce que, dans la biographie, il avait fallu mettre Magon au centre de la scène.

51. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 22 février 1884.

52. "... Malati che volevano guarigione. Uno avea mal di denti. D. Bosco suggerisce un ave ed è guarito all'istante, altri non vedeva da anni e acquisto' la vista. Una paralitica portata in un carro (...) La gente non voleva lasciarla passare ; spingeva indietro l'asino, quasi dava pugnì ai conduttori. L'inferma senza accorgersene salta dal carro per farsi avanti, si avvicina a D. Bosco, si avvede che è guarita. Il suo grido è ripetuto dagli altri, i parenti piangendo vogliono condurla via. Son guarita. Lo vediamo ; vieni a casa. - No, prima voglio andare a ringraziare la Madonna." Fut repris mot pour mot en Documenti XI, 143 ; et, de là, avec de menues amplifications, en MB IX, 251/4-17 et 257/13-27. L'histoire de la paralytique est peut-être un doublet de celle de la Rimembranza (Turin, 1868), p. 49-50, passée en Documenti XI, 117, et, de là,



en MB IX, 260/21 à 261/7. - Les curieuses additions aux miracles du fascicule Rimembranza de 1868, source de la plupart de nos informations sur les fêtes de la consécration, ont donc pour origine une conversation de 1884 entre don Bosco et don Lemoyne.

53. "... e voleva dire. Si neghi tutto a Garibaldi e si lasci che prenda tutto. (E' quando andava a Genova per partire per la Sicilia.) Gli era stato consegnato come per ridere dal telegrafista suo amico il quale nulla capiva ..."

54. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 23 février 1884 ; repris avec développements en Documenti VII, 107, parmi des compléments au récit primitif des perquisitions de 1860, et, de là, en MB VI, 563/12 à 564/11. - J'ignore si cette dépêche est connue, mais elle correspond bien à la politique double de Cavour et de Victor-Emmanuel au long de l'aventure garibaldienne.

55. "Vivaio di preti", "centro della reazione". G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 23 février 1884 ; repris en Documenti VII, 150, et, de là, en MB VI, 583/32-34.

56. Ricordi di gabinetto, 23 février 1884 ; adaptation non encore repérée en Documenti et MB ; voir toutefois des scènes analogues en MB III, 327.

57. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 24 février 1884 ; Documenti I, 178 ; MB I, 387/21-26. - Disons ici que l'origine précise de quelques traits relevés les jours suivants par don Lemoyne dans son agenda, est problématique. Il est risqué d'affirmer que don Bosco fournit lui-même les informations datées du 27 février sur les lettres chiffrées expédiées au Vatican à l'époque de Mentana (1867) et sur la mise en cause des francs-maçons dans ces affaires (Ricordi di gabinetto, 27 février 1884 ; Documenti X, 385-386 ; MB VIII, 971/16-24). Celles enregistrées au début de mars sur le curé Guiol de Marseille et sur la guérison instantanée de l'aveugle de cette ville (passées en MB XIV, 429/32 à 430/22) lui furent certainement étrangères. Car, à cette époque, Lemoyne, resté à Turin, était séparé de don Bosco, en voyage vers la France. L'informateur était vraisemblablement Giovanni Cagliero, qui intervenait dans la scène racontée.

58. Verballi del Capitolo superiore, 28 février 1884. Ce texte était donc à la troisième personne. Il fut repris au style direct à la première personne en Documenti XXVII, 79, et, de là, en MB XVII, 34/7-18. La littéralité des paroles de don Bosco est donc moins assurée qu'il semblerait à lire les MB.

59. Cette conversation et l'épisode du testament du 29 février, probablement racontés d'après G. Cagliero, ont été versés en Documenti XXVII, 79-80, et, de là, en MB XVII, 34/21 à 35/21. Le "testament" était, je crois, le carnet que nous appelons son "testament spirituel", auquel il travailla certainement pendant ce mois de février 1884.

60. "Conferenza dei cooperatori in Alassio e la salute di D. Bosco", Bollettino salesiano, avril 1884.

61. La charpente du récit de ce voyage nous est fournie par une chronique - parfois en nous - de l'accompagnateur de don Bosco, don Giulio Barberis, dont nous n'avons pas encore repéré l'original, mais qui nous arrive morcelée par les soins de don Lemoyne dans les Documenti XXVII.

62. "... D. Bosco ora si accorge proprio che tutta la sua malattia sta nel fegato - cosa che finora i medici non avevano qualificato bene ..." G. Barberis à G. Berto, Nice, 7 mars 1884 ; Documenti XXVII, 88 ; voir MB XVII, 42/22-31.

63. G. Barberis à M. Rua, Nice, 9 mars 1884 ; Documenti XXVII, 88-89.

64. "Dom Bosco à Nice", Bulletin salésien, fr., avril 1884, p. 29.

65. "Dom Bosco à Nice", Bulletin salésien, fr., avril 1884, p. 30.

66. D'après une note de chronique insérée en Documenti XXVII, 92, et utilisée en MB XVII, 48/13-26.

67. Epistolario IV, p. 254.

68. Un récit de ce séjour dans l'article d'"Un coopérateur" : "Fête et conférence à Marseille", Bulletin salésien, fr., mai 1884, p. 43-44.

69. Art. cit., p. 43.

70. Art. cit., p. 44.

71. Dans l'histoire de don Bosco, le dialogue préalable à la consultation (le médecin commence par s'agenouiller près de son patient ...) dérive d'une lettre reçue, paraît-il, de France, le 3 avril, à Alassio et résumée par don Lemoyne dans son carnet Ricordi di gabinetto, 3 avril 1884. Voir l'adaptation en MB XVII, 56/30 à 57/10. Vraisemblable, mais imparfaitement garanti !



72. Le lire en Annexe à la fin de ce cahier.

73. Le médecin parlait de "déviation fluxionnaire". Le mot "déviation" fut autrefois lu "direction" par un copiste, ce qui rend compte de l'italien direzione de la traduction éditée par don Ceria en MB XVII, 57/33. Déviation doit être compris ici dans le sens 2° de Littré : "Déviation du sang ou de la bile, passage de ces humeurs dans des vaisseaux qui ne leur sont pas destinés". Fluxionnaire, vocable vieilli, signe, comme déviation, d'une physio-pathologie dépassée, est aujourd'hui remplacé par "inflammatoire".

74. Le terme vieilli : jardinages, correspondait à légumes.

75. Le texte de M. Combal n'était connu jusqu'ici que dans la traduction italienne fautive en quelques endroits reproduite en MB XVII, 57/28 à 58/23. Prendre garde qu'à la place de "la Bourbade", il faut lire "la Bourboule", station thermale connue du Puy-de-Dôme.

76. "... Ma il busillis sta qui : come curare il fegato ? - Il Dottore stabili' una cura ; ma è lunga, e complicata - e D. Bosco lascia tutto. - Cio' che aprovo' molto fu il chinino che comando' di proseguire e D. Bosco prosegue ..." (G. Barberis à G. Berto, Nice, 7 mars 1884 ; Documenti XXVII, 88.)

77. D'après la chronique en nous (donc écrite par G. Barberis) du 30 mars 1884, Documenti XXVII, 112. Voir MB XVII, 61/5-18.

78. "... In questo mese io posso attestare con sicurezza che almeno 100 persone o per lettera o personalmente ringraziarono D. Bosco in questo modo come frutto delle benedizioni date l'anno scorso (D. Barberis)." (Documenti XXVII, 113 ; voir MB XVII, 62/31-34.)

79. "5 Aprile 1884. D. Bosco disse che fino a 45 anni costantemente dormi' sole 5 ore per notte passando intera una notte per settimana. Dai 45 ai 60 prese 6 ore di sonno per notte passando una notte per settimana. Durante (lecture probable) la malattia di Varazze dovette prendere 7 ore di riposo per notte e non potea più vegliare lasciando questa usanza (...) Quando perdeva una notte per settimana il giorno dopo alla levata si alzava da tavolino ed andava a confessare. Lungo il giorno provava solo ad un certo momento sonnolenza. Girando entrava in una bottega pregando il padrone a lasciarlo sedere un istante. Se erano conoscenti : subito ben volentieri, perchè capivano la cosa. Se non erano riconoscenti nel vederlo così abbattuto : Si

sente male ? No, volo riposarmi un istante ch  ho sonno ! - Si, si faccia pure. - D. Bosco si sedeva e pochi minuti bastavano per rinfrancarlo." (Ricordi di gabinetto, 5 avril 1884.) Ces notes, importantes pour la vie de don Bosco, ont  t  ensuite un peu noy es et combin es probablement avec d'autres sources en MB IV, 187/4-18 ; et 196/13   197/24.

80. Voici le début de ce texte : "D. Bosco nel (blanc dans l'original) gli scrisse e poi lo visito' per ottenere che rimettesse gli esami straordinarii per i professori delle classi ginnasiali. Coppino lo accolse con ogni gentilezza, lodo' le sue idee e lo prego' di metterle in carta formolando il progetto ed il programma. D. Bosco lo fece, il ministro lodolo quanto mai. D. Bosco si credeva di aver ottenuto tutto ..." Je n'ai pas encore retrouvé dans les Memorie le passage correspondant à cette information, que don Lemoyne n'a certainement pas négligée. Coppino n'était peut-être pas encore ministre quand il intervenait de la sorte. En tout cas, entre 1876 et 1879, il avait appartenu à trois cabinets Depretis : 1) du 25 mars 1876 au 25 décembre 1877, 2) du 26 décembre 1877 au 24 mars 1878, 3) du 19 décembre 1878 au 14 juillet 1879.

81. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 7 avril 1884 ; adapté en Documenti I, 151 ; puis transposé en MB I, 267/5-24, avec la nuance édifiante de la "visite d'une  glise"   Turin, la transformation de la faim de "chasseur" en faim d'"esquimau" et une observation admirative terminale. Le tableau y a perdu de sa ver-  
deur.

82. Verbali del Capitolo superiore, 5 avril 1884.

83. Sur ce personnage (1820-1891), voir Hierarchia catholica, t. VIII (Padoue, 1978), p. 324.

84. Verbali ..., cit. On notera le style indirect d'au moins une partie de ces propos de don Bosco, qui furent ensuite retranscrits uniformément au style direct dans les Documenti XXVII, 124, et repris sous cette forme en MB XVI, 378/18-29. Ici encore, la littéralité des paroles de don Bosco est moins garantie qu'il semblerait.

85. Voir MB XVII, 63/34   64/8.

86. Verbali ..., cit. Don Ceria a gommé dans ses Memorie cette intervention de don Bosco, qui est devenue sans autre précision : "Solo lamento" in un Direttore la smania di fabbricare". Voir MB XVII, 64/8-9.

Texte original des interventions de don Bosco ce 5 avril 1884 : "... D. Bosco dice di mandare copia di questa lettera (de Costamagna sur Mgr Matera et le vicariat apostolique de Patagonie) a Monsignor Jacobini. Certamente le opposizioni verranno contro questa opera. Tutti approvano e nessuno vuole o puo' fare, ma quando uno fa e riesce, ecco la povera umanità degli altri si risente e vorrebbe aver fatto lei e godere del frutto. Mia mamma diceva : Il cane dell'ortolano non mangia l'aglio, ma non vuole che nessuno lo porti via. Sostiene che la Repubblica Argentina non puo' offendersi della nomina del provicario poichè esso D. Bosco ne scrisse già al Vescovo e al Presidente della repubblica perchè esaminassero la cosa (...). D. Rua annunzia che D. Bologna scrive di nuovo da Lilla per comprare una casa vicina all'Ospizio. D. Bosco dice a D. Rua : Si risponda a D. Bologna che mandi all'O- ratorio le 10.000 Lire che tiene preparate perchè noi versiamo in gravissime necessità. E' questo il modo per rallentare quella smania di fabbricare (...). D. Bosco lamenta che le case in Francia non hanno nulla di povertà poichè i benefattori esigono i tappeti nel salotto. (...)" (Verbali del Capitolo superiore, 5 avril 1884.)

87. La remarque fut, elle aussi, amortie par don Ceria : "Gli rincresceva che in Francia s'introducessero usanze non conformi alla povertà : per esempio i tappeti nelle sale di ricevimento, con la scusa che li esigevano i benefattori" (MB XVII, 64/12-15). Voir, ci-dessus, n. 86.

## C h a p i t r e   I I

## L A   D E M I - R E T R A I T E   D E   1 8 8 4

Les privilèges

En avril 1884, don Bosco se disposait à traiter - difficilement - la dernière des grandes affaires de sa congrégation. L'impression que son état de santé donnerait alors à Léon XIII déciderait le pape à envisager sérieusement le problème de sa retraite et de sa succession.

La nouvelle que don Bosco, au lieu de rentrer à Turin, poursuivait son voyage vers le sud, avait probablement décidé don Rua à faire tenir un chapitre à Sampierdarena. Don Bosco voulait descendre à Rome pour tenter d'y régler la question des "privilèges", qui semblait enfin mûrir favorablement. A son départ vers la France, il n'avait pas clairement parlé de Rome. Le 4 avril, entre Alassio et Sampierdarena, il raconta à son secrétaire une conversation récente entre Léon XIII et la comtesse de San Marzano, qui venait de la lui répéter à son passage à Nice<sup>1</sup>. Le pape aurait dit à la comtesse :

"Don Bosco nous a fait demander beaucoup de choses, et difficiles, et sérieuses, mais nous lui accorderons tout."<sup>2</sup>

Ces "choses difficiles et sérieuses" étaient les

privilèges qu'il implorait à nouveau pour sa société religieuse. Certains, obtenus de Pie IX, soit à titre provisoire, soit vivae vocis oraculo, avaient été suspendus par l'intervention du cardinal Ferrieri, préfet de la congrégation des Evêques et Réguliers. Or don Bosco tenait à léguer à ses fils une congrégation parfaitement huilée et de fonctionnement aisé. Divers privilèges canoniques lui semblaient indispensables pour cela. Le 20 janvier précédent, il avait signé une supplique au pape pour demander "communication" des privilèges des oblats de Marie<sup>3</sup>. A la veille de son départ vers la France, le cardinal Alimonda, prenant plus ou moins le contrepied de son prédécesseur Gastaldi, avait appuyé sa requête par une recommandation en forme<sup>4</sup>. Il est possible que sa conversation avec la comtesse de San Marzano ait ensuite décidé don Bosco à intervenir en personne auprès de Léon XIII. Une nouvelle supplique latine fut datée de Turin, le 1er avril 1884. Une liste de privilèges ou grâces spirituelles accordés aux passionistes, aux rédemptoristes et aux prêtres de la Mission (lazaristes) l'accompagnait<sup>5</sup>.

En ce début d'avril, don Bosco, qui luttait sur ce front depuis une vingtaine d'années, se voyait enfin sur le point de l'emporter. L'héritage serait sain. Après avoir raconté l'épisode de la comtesse au Vatican, il observait :

"C'est bon signe ! Pour aboutir dans ces privilèges, j'ai persévéré, j'ai tenté et retenté toutes les voies, j'ai subi des humiliations, des rebuffades ; mais rien de tout cela ne doit effrayer. On pouvait abandonner (la partie). (Mais) c'était pour eux, pas pour moi ; c'était pour le bien des âmes que je (les) voulais. Quand il semblait que je ne pourrais pas y arriver, j'aurais pu dire : laissons un peu tomber, qu'ils y pensent eux-mêmes un peu. On sait qu'à cueillir des roses on trouve des épines<sup>6</sup>. Mais, sous les épines, il y a toujours la rose !"

Il n'oubliait pas l'Eglise, mais - quoi qu'en aient dit ses biographes trop bien intentionnés - il pensait d'abord aux siens<sup>7</sup>.

Voyage à Rome (avril-mai 1884)

Le 8 avril, don Dalmazzo débarqua à Sampierdarena. Il apportait de Rome diverses informations sur l'affaire des privilèges et sur la santé du cardinal Ferrieri. A l'en croire, celui-ci, victime d'une attaque peu auparavant, craignait une rechute s'il n'accordait pas à don Bosco les privilèges qu'il attendait.<sup>8</sup> Le lendemain 9 avril, don Bosco prenait le chemin de Rome en la compagnie de don Lemoyne. Il trouva sur sa route l'oeuvre salésienne de La Spezia ; il y passa les jours saints. Enfin, il fut à Rome le lundi de Pâques, 14 avril. La cure de la paroisse du Sacro Cuore lui assura le logement.

Il désirait rencontrer Léon XIII pour l'affaire des privilèges, régler la question de la loterie au bénéfice du Sacro Cuore et, probablement, mettre au point celle du vicariat apostolique de Patagonie. Son temps fut surtout jalonné par des visites, celles qu'il faisait et celles qu'il recevait. Sa mauvaise santé l'empêchait du reste de les multiplier. Leur énumération donne à elle seule une juste idée de l'emploi de son temps à Rome. Le 17 avril, don Bosco était chez le cardinal Domenico Consolini, de la congrégation de la Propagation de la foi<sup>9</sup>. Le 18, à midi, il accueillait chez lui le cardinal Angelo Jacobini, assesseur du Saint-Office<sup>10</sup>. Le 19, un prélat missionnaire se présentait à son domicile<sup>11</sup>. Le 21, le cardinal Consolini lui rendit sa politesse du 17<sup>12</sup>. Le 22, le cardinal Lorenzo Nina, préfet de la congrégation du Concile, protecteur des salésiens et probablement à Rome le membre du Sacré-Collège alors le plus attaché à don Bosco, arrivait au Sacro Cuore ; et le car-



dinal Luciano Bonaparte, passant en carrosse devant sa porte, ne pouvait, vu ses infirmités, que lui faire remettre sa carte de visite<sup>13</sup>. Le 23, Mgr Francesco Gandolfi, ancien évêque de Civitavecchia<sup>14</sup> et évêque titulaire de Doliché en Syrie, saluait don Bosco<sup>15</sup>. Le 25, celui-ci se rendait chez le cardinal vicaire Parocchi<sup>16</sup>; le 26, chez les Dames de la Retraite (ou du Cénacle)<sup>17</sup>; et, le 29, le cardinal Nina revenait converser avec lui pour, comme on verra, lui redonner courage<sup>18</sup>. Des admirateurs se manifestaient. Parmi eux, les Français se distinguaient par leur singulier appétit pour les reliques du saint salésien. Son secrétaire notait qu'ils lui apportaient des amicts pour la célébration d'une unique messe, des chapelets à toucher, un mouchoir de malade à bénir ...<sup>19</sup>. Vers la même date, don Bosco donnait une interview qui paraîtrait en français dans le Journal de Rome<sup>20</sup>. Non, il n'était pas prophète; non, il ne faisait pas de miracles, expliquait-il au journaliste indiscret :

"... Comment puis-je répondre à cette question (sur ses miracles)? Je ne me suis jamais appliqué à autre chose qu'à faire mon devoir, à prier, à m'appuyer sur la Sainte Vierge ..."

Il écrivait peu. "C'est peut-être la première lettre que j'écris depuis mon départ de Turin", mandait-il avec quelque exagération, le 23 avril, à don Lazzerio, directeur de l'oratoire du Valdocco<sup>21</sup>.

L'attente de l'audience pontificale, crue immédiate dès l'arrivée, puis, selon la règle commune, demandée par écrit le 23 à Mgr Macchi, le fatiguait nerveusement. Il eut trois jours de fièvre à la fin du mois<sup>22</sup>. Comme en février, la fièvre l'incita aux confidences, que son secrétaire enregistra avec piété pour la biographie en gestation. Le 28 avril, il revécut son premier voyage à

Rome en 1858 ; et, le 30, son ultime rencontre du Grigio un soir de 1883 dans la région de Vallecrosia (près de Vintimille), alors qu'il cheminait sous la pluie en la compagnie de don Cibrario et de don Durando. Ce récit, dont certains détails furent aussitôt contestés, mérite d'être lu dans sa teneur originale :

"30 avril. - D. Bosco raconte que, le chien Grigio, il le vit l'an dernier 1883 à Bordighera, au retour de Ventimiglia vers le Torrione. Il était avec don Durando et don Cibrario. La pluie tourbillonnait. On devait passer à proximité du temple des protestants. La nuit était très noire et on ne savait où aller. "Voilà le Grigio", cria don Durando. En effet, c'était le Grigio. Tout joyeux, il caresse don Bosco et se laisse caresser. Et voilà qu'il se place à un demi-mètre devant et, sur la chaussée (il y avait peut-être moins d'eau), le guide jusqu'à la porte de la maison et disparaît ..."<sup>23</sup>

Selon la note prise à Rome, don Durando aurait donc vu le chien merveilleux ("Ecco il Grigio, grido' D. Durando !") Mais ce témoin, à Turin, s'empresse d'assurer le contraire : il n'avait rien vu. Peut-être hésitait-il sur la date de la promenade nocturne. L'historiette évolua et passa d'une année à l'autre. Mais don Bosco ne se dédit pas<sup>24</sup>. On épiloguera longtemps sur le Grigio de don Bosco ...

Quand il aura enfin été fixé sur l'audience pontificale, don Bosco rappellera le désir de Pie IX de le voir installé à Rome<sup>25</sup> et racontera ses discussions avec Guglielmo Audisio sur l'infailibilité pontificale<sup>26</sup>.

#### L'audience du 9 mai

Cependant, le mois de mai avait commencé et don Bosco se morfondait encore au Sacro Cuore. Il continuait d'attendre, très mortifié, humilié même par le procédé, une réponse à sa demande d'audience au Vatican. D'autres visiteurs du pape, arrivés à Rome après lui, avaient

déjà été reçus par Léon XIII. Pourquoi le laisser languir, lui, au risque de l'étonner et de l'attrister ? Il subodorait une manoeuvre de ses adversaires, semblable à celle dont il avait souffert dans les derniers jours de Pie IX. Le 29 avril, le maestro di camera, Mgr Macchi, à qui il avait demandé par messenger de connaître au moins le jour et l'heure de l'audience sollicitée, lui avait fait répondre qu'il n'en était pas encore temps<sup>27</sup>. Sur ce, le 2 mai, il crut deviner l'intention d'un personnage-clé dans l'affaire des privilèges. Il pensait que le cardinal Ferrieri faisait systématiquement traîner les choses en longueur pour le lasser et, peut-être, le décourager. Ce jour-là, en effet, il lui réclama les références précises des privilèges que don Bosco, dans sa supplique, affirmait avoir été obtenus par divers ordres religieux. Le procédé est purement tactique, assuraient les amis de don Bosco. Son protecteur attitré, le cardinal Nina, était irrité (crucciato).<sup>28</sup> Lui-même, profondément consterné, confiait à don Lemoyne des réflexions que son biographe officiel croira devoir estomper :

"Je vois quel est le projet de Ferrieri. Il avait déclaré que don Bosco n'obtiendrait jamais ces privilèges. Il ne peut maintenant les lui refuser parce que le pape dit qu'il veut les lui accorder. Mais il temporisera. Il réclame maintenant les citations. Ce travail de recherche peut exiger deux mois. Puis il lui faudra la copie des privilèges accordés aux autres Ordres. Il nous fera ensuite transcrire les privilèges sur des papiers différents pour les remettre, selon l'objet, aux congrégations concernées : à la congrégation des Rites, à celle des Brefs, à celle des Evêques et Réguliers. Tout cela va demander pour nous beaucoup et beaucoup de temps ; et il n'est pas impossible que des obstacles surgissent. Après quoi, il nous réclamera, pour examen et confrontation, la copie des privilèges que nous avons déjà. Et, au bout du compte, il finira peut-être par nous retirer quelques-uns de ceux que Pie IX nous avait concédés ; et c'était si peu de chose !" <sup>29</sup>

Don Ceria cachera, dans ses Memorie, les noirs desseins prêtés par don Bosco au cardinal-préfet.<sup>30</sup> Ils sont pourtant instructifs. Loin de n'être, comme on l'imagine volontiers, qu'à la seule écoute de messages célestes délivrés en songes, don Bosco essayait, dans ses batailles diplomatiques, de deviner les plans de ses adversaires pour, si possible, les déjouer. En l'occurrence, le cardinal Ferrieri n'éprouvait pas, en tout cas, les peurs que don Dalmazzo lui avait attribuées. Don Bosco ne pouvait compter que sur la fermeté du pape. Mais, justement, cette voie unique était obstruée par un réseau d'oppositions difficiles à déterminer, qui l'empêchaient de l'atteindre en personne. Ces premiers jours de mai lui étaient extrêmement pénibles. Le 5, don Lemoyne informait don Rua :

"Pour ce qui est du Vatican, Mgr Macchi, au bout d'une semaine et demie, n'a pas encore répondu (sur la date de l'audience sollicitée par don Bosco). Elle est amère, mais patience !" <sup>51</sup>

Le lendemain 6 mai, le billet tant attendu arriva enfin. Il fixait l'audience au 9, à 11 h. Tandis que don Lemoyne élaborait la lettre aux jeunes, dont nous allons bientôt parler, don Bosco, à son habitude, dressa la liste des questions qu'il voulait aborder avec le Saint-Père. Il y en avait beaucoup<sup>32</sup> : 1) les privilèges provisoires pour les dimissoriales, 2) l'église et la maison (ospizio) du Sacro Cuore, 3) la façade du Sacro Cuore - que le pape, espérait-il, financerait lui-même -, 4) la maison salésienne de La Spezia, 5) les missions étrangères, 6) les distinctions (onorificenze) sollicitées pour des amis, 7) la bénédiction spéciale du pape pour les bienfaiteurs de l'église et de la maison du Sacro Cuore, 8) ainsi que pour tous

les salésiens, leurs élèves et leurs coopérateurs, 9) enfin, le secrétaire - Lemoyne, à introduire à la fin de l'entretien.

Le jour venu, don Bosco eut loisir de s'expliquer avec Léon XIII au cours d'une audience qui dura une heure et demie. Le pape, sans se départir de la condescendance qui lui, était naturelle, fut d'une extrême affabilité à son égard. Il tenait évidemment à cicatriser la peine humiliante de l'attente. Il commença par l'inviter avec force à se reposer et à faire travailler autrui pour se ménager lui-même.<sup>33</sup> Puis don Bosco, comme il l'avait prévu, entama par les privilèges la liste de ses requêtes. A quoi le pape répondit à peu près ceci :

"Nous concéderons tout ce que vous voulez. Voyez Mgr Masotti, le secrétaire de la congrégation des Evêques et Réguliers. D'autant que, désormais, le pauvre archevêque Gastaldi n'est plus là. Alors oui, il était difficile de s'entendre sur des concessions. C'était pour vous un véritable adversaire. Que n'a-t-il pas fait, que n'a-t-il pas dit pour empêcher la concession des privilèges ! Ne craignez donc rien, je veux que, cette fois, vous soyez satisfait. Non, le Saint-Siège n'est pas opposé à vous donner tout ce qui vous est nécessaire. Vous avez cru que l'on contrariait systématiquement votre congrégation. Oh non ! C'était les circonstances indépendantes de nous qui en étaient cause. Le pape lui aussi, voyez-vous, bien souvent ne peut pas faire tout ce qu'il veut. Je vous aime, je vous aime, je vous aime. Je suis tout pour les salésiens. Je suis le premier parmi vos coopérateurs. Qui vous est ennemi est ennemi de Dieu. Je craindrais de procéder contre vous. Car, avec de tout petits moyens, vous réalisez des oeuvres colossales. Vous, pas même vous, ne connaissez l'ampleur de votre mission et le bien qu'elle doit apporter à toute l'Eglise. Vous avez pour mission de faire voir au monde que l'on peut être bon catholique et, simultanément, bon et honnête citoyen, qu'il est possible de faire en tout temps un grand bien à la jeunesse pauvre et abandonnée sans heurter les modes politiques et tout en restant absolument bons catholiques ..."

L'allusion à Mgr Gastaldi signifiait à don Bosco que

l'ère des grandes épreuves était enfin close : une page de sa vie avait été tournée. L'échange continua sur le même ton confiant, mais soutenu. Le pape était à la fois seigneurial et paternel. Il apaisa don Bosco, qui, sous un masque de sérénité dont il ne se départissait guère, était au fond ulcéré. Comme Pie IX autrefois, Léon XIII prenait donc son parti ; il disait l'aimer, oui l'aimer, lui et ses salésiens<sup>34</sup> ; il assurait apprécier le travail de ses religieux. Quand, vers quinze heures quarante-cinq, il fut monté en voiture près de don Lemoyne, celui-ci demanda : "Vous êtes content, don Bosco ? - Oui, répondit-il, comme il est bon, le Saint-Père ! Il me fallait vraiment cela ; autrement, je n'en pouvais plus !" <sup>35</sup> Retenons l'aveu, qui fut rare sur ses lèvres. Car, au long d'une vie de combats, cet obstiné n'a pas souvent reconnu "n'en plus pouvoir". La bonté du pape avait mis un peu de baume sur son coeur meurtri par les procédés des curialistes. On ne le contrecarrait pas systématiquement à Rome. A regarder les choses dans leur ensemble, il paraît même difficile de prétendre, comme l'un ou l'autre le fait aujourd'hui, que Léon XIII "n'était pas trop bien disposé à son égard"<sup>36</sup>.

L'affaire des privilèges n'était pourtant pas encore tout à fait résolue. Don Bosco avait demandé la "communication" des privilèges des oblats de Marie. Or, vérification faite par les soins de la congrégation des Evêques et Réguliers, il apparut que les oblats de Marie ne jouissaient pas en propre de privilèges particuliers, mais qu'ils avaient eux-mêmes reçu en "communication" divers privilèges des rédemptoristes. Ils n'avaient donc rien à "communiquer". Léon XIII, informé de ce nouveau contretemps, aurait alors invité la



congrégation des Evêques et Réguliers à "communiquer" aux salésiens les privilèges des rédemptoristes<sup>37</sup>. Un décret de "communication" de privilèges aux salésiens fut ratifié par le pape dans son audience au cardinal Ferrieri, le 13 juin 1884, puis signé par celui-ci dans sa formulation définitive, le 28 juin<sup>38</sup>. Le document, reçu à Turin le 9 juillet, était sec. Le cardinal Ferrieri avait, nous dit-on, barré d'un trait de plume les éloges des salésiens qu'il avait comportés dans une rédaction provisoire<sup>39</sup>. Mais l'essentiel était acquis. Au début de cet été, don Bosco pouvait se dire que l'entreprise de congrégation religieuse, entamée par lui au Valdocco en décembre 1859 dans l'ignorance presque totale des obstacles qu'il aurait à surmonter, était enfin, après un quart de siècle, menée à bon terme.

#### La lettre du 10 mai 1884

Au cours du printemps de 1884, don Bosco ne traita pas à Rome de la seule affaire des privilèges. D'autres questions, nous le savons, le préoccupaient aussi. Il y avait la loterie, pour laquelle il parvint à trouver les patronages indispensables ; il y avait les distinctions honorifiques à obtenir du Saint-Siège pour quelques éminents bienfaiteurs et amis, qui étaient du reste cinq Français<sup>40</sup> ; il y avait les missions d'Amérique ... Don Bosco entretint aussi alors avec Turin une correspondance sur l'éducation des jeunes, qui aboutit à une pièce destinée à éclipser aux yeux de la postérité jusqu'au précieux décret des privilèges. Un siècle après, le nombre de ceux qui s'intéresseraient au document du 28 juin serait infiniment moindre que celui des lecteurs et commentateurs de la lettre du 10 mai 1884<sup>41</sup>.

Le bon esprit autrefois vanté de l'oratoire du Valdocco avait périclité en ces années quatre-vingt. Le 5 juin 1884, la question de la moralité des élèves sera portée devant le chapitre supérieur salésien. Don Bosco tiendra ce jour-là des propos inhabituellement amers. "Il faut purger la maison", affirmera-t-il en substance.<sup>42</sup> Sur son ordre, une commission sera formée et produira un rapport signé par Giovanni Bonetti et daté du 9 juin<sup>43</sup>. La section des secondaires, c'est-à-dire la pépinière sur laquelle don Bosco comptait pour le recrutement de sa société religieuse, était particulièrement concernée. Le conseiller scolaire Stefano Febbraro et le catéchiste des étudiants Domenico Canepa y déplo- raient des désordres, mais, soulignaient-ils, ne pou- vaient pas y remédier.<sup>44</sup> Au début de juillet, il y avait encore, nous apprend-on, un "grande malcontento" parmi les jeunes ; et des "dispositions temporaires" étaient prises pour y parer<sup>45</sup>. Le style de gouvernement assez relâché du directeur Giuseppe Lazzero, très bon, mais peu enclin aux contestations avec ses pairs (du chapi- tre supérieur), aux contrôles et aux mesures répressi- ves, était mis en cause.

A Rome, durant les trois semaines d'attente de l'audience de Léon XIII, don Bosco médita longuement sur ses enfants de Turin. Il cherchait à connaître ceux qui entreraient en août-septembre au noviciat de San Benigno et s'étonnait de n'être pas mieux fixé. A- près les retraites annuelles - vers Pâques - les déci- sions de vocation auraient dû avoir été prises. Or, il était laissé dans le flou. Le 23 avril, il écrivit deux lettres à Turin, l'une au directeur Giuseppe Lazzero, l'autre au conseiller scolaire Stefano Febbraro<sup>46</sup>. A celui-ci, don Bosco disait :

"Je désire que chaque élève de quatrième et de cinquième gymnasiale m'écrive un billet cacheté, sur lequel il me dise confidentiellement : 1) A quel état il lui semble être appelé : ecclésiastique ou séculier. 2) Si (c'est à l'état) ecclésiastique, s'il a l'intention de se préparer à entrer au séminaire ou à rompre définitivement avec<sup>47</sup> le monde et à se consacrer à Dieu dans une vie retirée<sup>47</sup>, telle que la vie des salésiens. Mais que chacun parte du principe qu'il lui faut choisir l'état qui lui semble devoir le mieux contribuer au salut éternel de son âme"<sup>48</sup>.

Le conseiller scolaire Febbraro avait probablement sollicité lui-même une intervention de don Bosco, car, le 10 avril, depuis La Spezia, celui-ci avait fait écrire à don Rua : "D. Bosco dit devoir une réponse à don Febbraro, mais qu'il répondra lui-même en personne"<sup>49</sup>. Quand, après deux semaines, il se fut exécuté de la manière qui vient d'être décrite, de Turin les membres du petit clergé lui adressèrent des lettres affectueuses, auxquelles don Lemoyne fut invité à répondre<sup>50</sup>. Mais ce ne pouvait être qu'une amorce, tellement le mal était profond. L'esprit de la maison dépendait d'un climat général, d'une organisation d'ensemble et, en somme, des éducateurs autant que des éduqués. Les plaintes sur les éducateurs paraissaient justifiées à don Bosco et à son secrétaire. La disparition des relations confiantes d'antan entre les maîtres et les élèves expliquait pour eux l'affaissement spirituel de l'oeuvre. La lettre du 10 mai 1884, qui est peut-être de plus d'intérêt pour la connaissance de la méthode d'éducation de don Bosco que le célèbre traité du système préventif de 1877, est née dans ce contexte. La relation pédagogique, telle que don Bosco la souhaitait, y fut caractérisée par des tableaux vivants plus éloquents que des principes, lesquels sont nécessairement abstraits.

Comme d'autres documents importants, cette lettre ne fut cependant qu'inspirée et contrôlée par don Bosco. Elle fut rédigée par son secrétaire don Lemoyne, très vraisemblablement entre le 5 et le 12 mai. Quelques indices nous font préférer le 5 comme point de départ. Les 4, 5 et 6 mai, le carnet Lemoyne devient subitement laconique pour les récits du jour : le rédacteur semble avoir un autre centre d'intérêt. Puis, la note primitive ou, si l'on veut, le noyau de la lettre, apparemment relevé à l'audition de don Bosco<sup>51</sup>, commence par les mots : "Lundi nuit vu Buzzetti ..." Or, le 5 mai était un lundi. Enfin, le mardi 6 mai, don Lemoyne informait don Rua : "... En outre, je t'annonce que don Bosco est en train de préparer une lettre qu'il a l'intention d'envoyer aux jeunes et dans laquelle il veut dire tant de belles choses à ses garçons bien-aimés"<sup>52</sup>. Il paraît légitime d'en déduire que, le lundi 5 mai, en écoutant don Bosco, don Lemoyne jeta sur le papier le schéma du songe sur Buzzetti, qui constitue la charpente de la lettre aux jeunes. Il ne s'agissait que du texte court, qui leur était clairement destiné<sup>53</sup>. La lettre fut datée du 10 mai, lendemain de l'audience de Léon XIII, vraisemblablement parce que, ce jour-là, don Lemoyne la lut tout entière à don Bosco, qui lui fit ajouter une phrase évidemment adventice sur la bénédiction papale qu'il venait d'obtenir pour ses correspondants<sup>54</sup>. Après quoi, le secrétaire passa encore une nuit à transcrire au propre le long document. Enfin, le 12, il annonça son expédition à don Rua, assortie de réflexions, que je crois significatives de sa responsabilité dans la rédaction :

"Je t'envoie une lettre que don Bosco envoie à tous ses enfants de l'oratoire. Tu ferais plaisir en la lisant

toi-même, le soir après les prières ; si tu ne le peux pas, charges-en don Lazzero. Don Bosco désire également que, avant de la lire aux jeunes, tu y jettes un coup d'oeil et que tu atténues l'une ou l'autre phrase si tu la crois trop forte. Si tu y trouves des fautes (sproposito), pardonne-moi et corrige-les, car j'ai passé une nuit entière à la coucher sur le papier (stendere)."<sup>55</sup>

C'était une vision comparée de deux états, l'un satisfaisant et bénéfique, l'autre beaucoup moins, de l'oratoire turinois à trente années d'intervalle. La double leçon pédagogique : la confiance entre maîtres et élèves est indispensable à une véritable éducation ; et les maîtres doivent être, pour leurs élèves, des amis plus que des supérieurs, y figura dès le canevas initial<sup>56</sup>, où l'on peut déchiffrer :

"... Entre les anciens et les modernes il y a une différence notable. Autrefois, leur coeur était tout ouvert à leurs supérieurs, qu'ils aimaient et auxquels ils obéissaient. Présentement, les supérieurs sont considérés comme des supérieurs, qui sont craints, etc. En conséquence, si l'on veut faire un seul coeur et une seule âme par amour de Jésus, il faut que la barrière fatale de la défiance se brise et que rentre la confiance cordiale ..."

Cette leçon ressortait d'un "songe" de don Bosco en forme de dyptique : d'un côté, la cour de l'oratoire de Turin au temps de Dominique Savio ; de l'autre, cette même cour en l'année 1884 ; les "anciens" d'une part, les "modernes" de l'autre. L'avantage revenait aux premiers, chez qui on admirait la vie, le mouvement, la cordialité et l'allégresse. Car, chez les deuxièmes, il fallait déplorer l'immobilité, la sournoiserie, les cachotteries et la morosité. En somme, entre les éducateurs et les éduqués, l'amour et la confiance, c'est-à-dire la fontaine du bonheur, avaient disparu. La leçon, d'abord destinée aux enfants, mais aussi, derriè-

re eux, à leurs maîtres, était ainsi formulée au début de l'avant-dernier paragraphe :

"Je conclus. Vous savez ce que désire de vous ce pauvre vieux qui a consumé sa vie pour ses chers jeunes ? Toutes proportions gardées, rien d'autre que le retour des jours heureux de l'ancien oratoire. Les jours de l'amour et de la confiance chrétienne entre les jeunes et leurs supérieurs ; les jours de l'esprit d'accommodement et de support (mutuel) par amour de Jésus les uns envers les autres ; les jours des coeurs ouverts en toute simplicité et candeur ; les jours de la charité et de la véritable allégresse pour tous."<sup>57</sup>

La lettre aux jeunes précéda de peu le retour de don Bosco à Turin. Il quitta Rome le 14 mai. Après une étape à Florence et une autre à Bologne, il retrouva sa chère maison dans la soirée du 17 après une absence de soixante-dix-huit jours. Le long voyage de malade perclus, que la faculté lui avait déconseillé en février, avait été réussi : les Français lui avaient donné de l'argent ; et les privilèges, auxquels il tenait tellement pour sa congrégation, étaient virtuellement obtenus. Le 24 mai, la fête de Marie auxiliaatrice couronna son expédition. On lit, ce jour-là, sur l'agenda de don Lemoyne : "Amélioration extraordinaire dans la santé de don Bosco"<sup>58</sup>.

#### Le nouveau secrétaire : Carlo Maria Viglietti

Le 20 mai précédent, un jeune clerc de vingt ans, ancien élève de don Lemoyne à Lanzo, était définitivement entré dans l'entourage immédiat de don Bosco. Carlo Maria Viglietti allait lui tenir compagnie jusqu'à la fin de ses jours. De mai 1884 à janvier 1888, le patriarche eut à ses côtés une sorte de petit-fils ardent de corps, beau de visage, bien élevé, amusant, à la fois naïf et intelligent, très affectueux et, par-dessus tout, extrêmement fier de sa charge de "secré-

taire de don Bosco", l'unique titre qu'il se donnait sur ses cartes de visite<sup>59</sup>.

Il a lui-même expliqué par écrit à la suite de quelles circonstances elle lui était échue<sup>60</sup>. En août 1882 - il avait dix-huit ans - au noviciat salésien de San Benigno, don Bosco, qui avait déjà remarqué ses talents de dessinateur, lui demanda une carte géographique de la Patagonie. Ils bavardèrent. Viglietti entendit de la bouche de don Bosco des épisodes de sa vie passée et quelques-uns des "songes prodigieux dont le Seigneur daignait le favoriser". Puis, en 1882-1883, tandis qu'il suivait régulièrement les exercices du noviciat, don Bosco, qui ne le perdait pas de vue, lui fit parvenir de menus cadeaux. Vint l'été 1883. Quand don Bosco était à San Benigno, Viglietti lui tenait lieu de secrétaire particulier : il l'attendait de bon matin à la porte de sa chambre, l'accompagnait à la chapelle, lui servait la messe, puis, dans son anti-chambre, organisait ses audiences. C'est ainsi que, racontait-il, le jour de la fête de Rose de Lima (le 30 août), à peine levé, don Bosco le manda chez lui pour lui dicter un songe qu'il venait d'avoir sur les missions d'Amérique, celui qu'il lirait quelques jours après au chapitre supérieur à Valsalice.<sup>61</sup> Quand le temps de son noviciat eut été conclu (le 6 octobre 1883) par des vœux aussitôt perpétuels, selon la coutume que don Bosco encourageait, Viglietti entama sa deuxième année de liceo, période qui devait être, elle aussi, traversée par don Bosco. Satisfait par la carte de la Patagonie et désireux d'offrir un cadeau de bienvenue au cardinal Alimonda, son nouvel archevêque, il lui fit dessiner une grande carte très détaillée de son diocèse de Turin, où apparaîtraient les paroisses,



les chapelles et les hameaux, ainsi que les routes, les sentiers et les torrents. "Don Bosco, écrivit Viglietti, était ravi de retrouver son village et jusqu'à la maison dans laquelle il était né.<sup>62</sup>" Et ce fut la décision. Le jour où le jeune homme se rendit à Turin pour présenter son travail à l'archevêque, don Bosco l'appela dans sa chambre et lui dit : "Veux-tu venir à Turin pour être mon secrétaire ?" Viglietti n'avait probablement jamais imaginé pareille promotion. Les aides immédiats de don Bosco étaient des prêtres d'âge mûr. Lui-même se disposait probablement à surveiller et à enseigner des enfants, comme le faisaient ses jeunes aînés. Il espérait surtout que don Cagliero finirait par l'accepter dans les missions de Patagonie. Le 20 décembre 1883, il avait encore imaginé, dans une lettre qu'il lui adressait, sa réponse enfin positive : "Oui, oui, que tes prières soient cette fois exaucées : va, va en Patagonie ! Après trois années de soupirs incessants vers cette sainte terre, il est juste qu'elle te soit donnée ..."<sup>63</sup> Viglietti n'en croyait donc pas ses oreilles. Don Bosco aurait poursuivi<sup>64</sup> : "Je vais aller à Rome. Et, à mon retour, tu te trouveras ici, tu seras le baculus senectutis meae", mon bâton de vieillesse<sup>65</sup>. Le jeune clerc écrivit alors sur son journal personnel :

"20 mai 1884. - J'ai été définitivement appelé à Turin pour aider don Berto au service de don Bosco et pour accompagner (celui-ci) partout où il va. Don Lemoyne veut me confier la chronique de don Bosco pour l'année prochaine."<sup>66</sup>

Et, peu après, le 21 juin :

"Chaque fois qu'il sort de la maison et tous les soirs quand il va se promener, je l'accompagne avec don Lemoyne."<sup>67</sup>

Dans les rédactions postérieures de sa Cronaca, il

décrira ses occupations des premières semaines :

"1er juin, Turin. - Sur le conseil des médecins, don Bosco va se promener et le clerc Viglietti lui fait la lecture spirituelle et la méditation. - Don Bosco doit, presque chaque soir, par ordre du médecin, faire une promenade à pied à l'extérieur. Don Lemoyne et moi l'accompagnons. On va via di Rivoli, via Regina Margherita, via Valdocco. Beaucoup, qui reconnaissent don Bosco, l'arrêtent et le saluent. Il est souvent entouré d'une grande foule et d'enfants. Je lis avec don Bosco la lecture spirituelle et la méditation ..."<sup>68</sup>

#### La conversation de don Bosco

La bonhomie, la simplicité et l'humilité paysanne de don Bosco plaisaient à ses collaborateurs. Car il ne jouait pas au grand homme. Le 12 juin, selon l'agenda Lemoyne :

"D. Bosco dit : Des gens viennent ici qui croient qu'il y a en moi quelque chose d'extraordinaire. Et moi, je me trouve au contraire une quantité de degrés au-dessous d'eux. Je voudrais les détromper, mais je n'ose pas, car ce serait faire tort à mes chers enfants de la congrégation."<sup>69</sup>

Il ne faisait nul mystère de ses déboires passés, y compris avec l'archevêque Gastaldi. Le 17 juin,

"Ah, dit don Bosco, personne ne peut comprendre ce que Mgr Gastaldi nous a fait endurer. Et penser que, si j'avais voulu, j'aurais pu, par un ou deux mots, le jeter dans l'avilissement et l'ignominie. Et pourtant, je ne l'ai pas fait. Certains documents l'auraient déshonoré et trop avili, ils ont été prudemment détruits"<sup>70</sup>.

Il décrivait les débuts austères de son oeuvre, quand, dans le foyer des origines, il avait été à peu près seul avec sa mère. Alors, racontait-il devant don Lemoyne, il allumait le feu, sortait quérir de l'eau ; sa mère préparait la polenta et lui-même écrasait la farine. Ou bien Margherita coupait la toile, don Bosco cousait les pièces entre elles et, en deux heures, un

habit était confectionné ... "Don Bosco rappelle toujours avec plaisir ces premiers temps, qui ne se peuvent décrire et à peine imaginer", épiloguait don Lemoyne<sup>71</sup>. Puis, revenant au dur aujourd'hui, il évaluait ses dettes et repensait au Sacro Cuore de Rome qui lui coûtait tant, et aux bienfaiteurs lointains qui ne l'oublieraient pas. "Don Bosco dit souvent, écrivit alors don Lemoyne : Je sais qu'une somme considérable est en voyage, mais j'ignore d'où elle provient, de l'occident, de l'orient ou du septentrion."<sup>72</sup>

Le 24 juin ramena sa fête annuelle de la Saint-Jean, très affectueuse et très solennisée. Dans son discours d'ouverture, le professeur Nicola Fabre fit, sur la sérénité diffusée par don Bosco pour le bonheur de ses proches, une observation qui nous touche aujourd'hui :

"La vie entière de don Bosco est une vie d'amour (...) Sur son visage, ni le temps ni les contrariétés ni les désagréments ne sont parvenus à imprimer de la tristesse. Cette figure est toujours sereine. Elle est, il est vrai, creusée de quelques rides et couronnée de cheveux prêts à blanchir. Mais ses lèvres se disposent toujours au sourire bienveillant et sincère, celui du père qui est heureux de l'affection de ses fils."<sup>73</sup>

Son modeste triomphe faisait jubiler ses amis, surtout les plus batailleurs. Don Turchi, un prêtre séculier qui avait été son soutien inconditionnel dans l'affaire Gastaldi, avait proposé les inscriptions de la fête. L'une d'elles disait :

"Nous avons été avec toi - ô solide don Bosco - dans les jours d'épreuve. - Nous sommes avec toi - aux jours de triomphe. - Fais que nous y soyons encore - quand, d'un seul regard, tu contempleras les extrémités des deux<sup>4</sup> hémisphères, qui auront joui de tes bienfaits."<sup>74</sup>

### Vacances à Pinerolo

Don Bosco demeurait attentif à son oeuvre de Turin et, par elle, à sa congrégation mondiale. Il présidait son conseil supérieur, y émettait des avis circonstanciés et, parfois, les imposait avec une vivacité inattendue. Lors des séances des 4 et 7 juillet 1884, il eut des phrases vigoureuses sur l'unité indispensable autour du directeur de l'oratoire du Valdocco et sur l'éloignement devenu nécessaire des garçons des classes supérieures, qui ne se montraient pas (ou plus) disposés à vivre de l'esprit de la maison<sup>75</sup>. Il n'empêche : il était très fatigué, ses médecins le lui rappelaient. La chaleur de la période caniculaire dans l'étouffoir turinois pouvait l'abattre plus encore. Pour la première fois de sa vie apostolique, en cette année 1884, don Bosco prit des vacances.

L'évêque de Pinerolo, Mgr Filippo Chiesa, était de ses bons amis. Sa ville épiscopale, à la bordure des Alpes, où les nuits sont fraîches et l'air jamais alourdi par les vapeurs d'une cité en voie d'industrialisation, était aussi relativement proche de Turin (une cinquantaine de kilomètres). Il lui offrit un mois dans sa villégiature aux portes de Pinerolo. Le 19 juillet, à dix heures du matin, don Bosco, don Lemoyne et le clerc Viglietti s'en furent en train dans cette direction<sup>76</sup>. Et l'évêque lui-même accueillit ses hôtes en gare pour les mener jusqu'au logis de leur été.

Don Bosco connaissait cette région. Il avait circulé dans sa partie montagneuse au temps de son séminaire, quand il avait rendu visite à la famille de son ami Strambio<sup>77</sup>. Prêtre, il avait prêché à Fenestrelle, petite ville de la haute vallée du Chiusone, le torrent

qui dégringole ensuite vers Pinerolo. Et, pour écrire son Histoire d'Italie, qu'il avait publiée une trentaine d'années auparavant (1855), il s'en était allé contempler le site du col de l'Assiette, rendu célèbre par la bataille du 19 juillet 1747, où les Piémontais battirent les Français aventureux du maréchal de Belle-Isle<sup>78</sup>. Si ses jambes alourdies et ses poumons vite essoufflés ne lui permettaient plus d'escalader buttes et rochers, il y jouissait au moins de l'air et du paysage montagnard.

A Pinerolo, don Bosco se reposait. Mais il devait aussi marcher le plus possible. Et, pour son bonheur, Viglietti - certainement plus ingambe que son collègue Lemoyne - l'accompagnait. "Chaque matin, écrivit-il dans sa chronique primitive, j'assiste don Bosco durant sa messe ; je le mène matin et soir en promenade à travers les collines de Pinerolo. Don Bosco va bien ; il marche sans soutien. Il fait de belles promenades qui durent des heures et des heures ! Et moi qui suis toujours à son côté !" <sup>79</sup> Sa pensée voguait jusqu'à Turin. Au début du mois d'août, il fit rappeler à don Rua l'album et la lettre à expédier au pape Léon XIII pour sa fête (saint Joachim) le 16 courant<sup>80</sup>. Cet album, qui décrivait la congrégation salésienne, fut ensuite expédié à don Dalmazzo pour être présenté au pape, accompagné par une lettre d'hommage de don Bosco<sup>81</sup>.

Le 15 août, don Bosco voulut fêter la Vierge de l'Assomption à la cathédrale et y entendre le discours de l'évêque. Celui-ci l'invita à partager son repas<sup>82</sup>. Il eut alors - d'après son secrétaire - l'occasion d'éprouver la délicatesse de la Providence à son égard. Au cours de l'après-midi, don Bosco et Viglietti étaient assis sur une murette dans le jardin de l'évêché, quand un domestique vint apporter deux lettres. Don Bosco les

lut et se mit à pleurer. Dans l'une, en provenance de Gênes, on lui réclamait trente mille lires ; dans l'autre, qui arrivait de Belgique, une dame lui demandait comment elle pourrait employer au mieux trente mille francs, qu'elle réservait à une oeuvre de charité. E-mu par la coïncidence, il raconta un fait analogue survenu l'année précédente chez le comte Colle (donc probablement à Toulon, mais peut-être dans sa campagne de La Farlède). Les salésiens avaient déboursé trente mille lires pour un local de Mathi' destiné aux vocations tardives (les fils de Marie). Tandis qu'il mangeait en la compagnie de M. Colle, don Bosco ne cessait de s'interroger en silence sur le règlement de cette somme. Or, à la fin du repas, M. Colle, à qui il n'avait rien dit, lui remit un pli de trente mille francs. Alors seulement, don Bosco lui révéla son souci financier et comment il était, sans en avoir eu conscience, l'instrument providentiel qui le tirait d'embarras<sup>83</sup>.

La parfaite authenticité de ces propos et donc des faits relatés est douteuse, car les phrases de don Bosco ont été reconstituées après coup par Viglietti, dont la chronique primitive de ce 15 août ne disait rien. En d'autres cas, l'hésitation n'est plus permise. Durant le deuxième semestre de 1884, don Bosco reçut le texte de sa propre biographie écrite par Albert du Boys<sup>84</sup>, dont il remercia l'auteur avec effusion depuis Turin le 2 octobre suivant :

"Il y a longtemps que j'aurais dû vous remercier pour le beau, savant et important travail que vous avez daigné composer, de votre plume érudite, à mon sujet. A le lire, je me suis souvent couvert le visage de confusion : tant d'éloges que je trouve immérités. Mais votre bonté, qui a déjà, de tant de manières, manifesté sa charité pour nous, a voulu, par cette oeuvre insigne, honorer notre humble congrégation ..."<sup>85</sup>

Les épreuves de la traduction italienne de l'ouvrage, annotées par lui, ont été conservées<sup>86</sup>. En l'occurrence, les observations sont certainement authentiques. Don Bosco refusait de se laisser qualifier de "santo prete" et corrigeait en "povero prete" (p. 24). Ce n'était pas seulement sa mère, mais lui-même avec elle, qui distribuait la soupe aux garçons de l'oratoire primitif (p. 71). Durant sa vie active, chaque jour que Dieu faisait, il ne recevait pas "de cent à trois cents", mais de "trois cents à cinq cents" lettres (p. 92)<sup>87</sup>. Tel il était, humble et vrai, quitte à forcer les chiffres de ses oeuvres et travaux...

Enfin, le 22 août, les trois amis quittèrent Pinerolo pour regagner Turin, où les exercices spirituels des salésiens allaient s'ouvrir dans la maison de Val-sallice. Mais don Bosco devrait presque aussitôt admettre qu'il n'était nullement rétabli. Contrairement à toutes les traditions, le 3 septembre, au confessionnal des retraitants, parce qu'il était sans forces, don Rua le remplaçait<sup>88</sup>.

#### La retraite effective et la succession de don Bosco

En février, sa maladie avait fortement inquiété le cardinal Alimonda. En avril-mai, le cardinal Nina et Léon XIII lui-même avaient été frappés par son extrême lassitude. "Don Bosco veut en faire trop", aurait alors dit le pape<sup>89</sup>. Sa fatigue était d'autant plus accusée qu'il croyait, comme nous le savons, voir reparaître ses adversaires d'antan. Léon XIII lui aurait dit :

"Votre santé est mauvaise, vous avez besoin de repos, d'être assisté. Il faut que vous preniez à vos côtés une personne qui recueille vos traditions, qui puisse faire revivre tant de choses que l'on n'écrit pas ..."<sup>90</sup>

Au sentiment de l'autorité ecclésiastique, don



Bosco n'était plus capable d'assumer seul sa charge de supérieur général des salésiens. Et il pouvait mourir d'un mois à l'autre. Que deviendrait alors la société qu'il avait fondée ? Ne se confondait-il pas dangereusement avec elle ? La sagesse imposait de penser à sa retraite, au moins partielle, et à sa succession.

En septembre, le péril sembla à nouveau imminent. Le 14, alors que les exercices spirituels continuaient à Valsalice, don Bosco dut brusquement regagner l'oratoire du Valdocco, parce que l'enflure de ses jambes l'obligeait à rester couché<sup>91</sup>. Don Lemoyne croyait<sup>92</sup> à une crise d'érysipèle, mais l'oedème des membres inférieurs pouvait aussi être causé par l'anémie, une faiblesse cardiaque ou une maladie pulmonaire. En tout cas, son entourage le jugea perdu. Le 19, le chapitre supérieur, que don Rua présidait, posa, dès l'ouverture de la séance, non seulement la question de sa prochaine disparition, mais bien de ses funérailles et de sa sépulture. Selon le procès verbal, "don Rua dit qu'étant donné la maladie de don Bosco, il ne faut pas manquer de réfléchir sur une douloureuse éventualité. Il conviendrait de penser aux funérailles possibles, à la manière (de les organiser) ; de penser aussi au lieu de sa sépulture. On pourrait demander au gouvernement la permission de l'ensevelir dans l'église de l'Oratoire ..."<sup>93</sup> Don Bosco, de son côté, envisageait lucidement la proximité de son départ. Il avait commencé son testament spirituel au début de cette année 1884, mais c'est en septembre qu'il mit au point sa deuxième partie, dans laquelle il parlait sereinement de sa mort :

"A l'époque de mon décès, que le chapitre se réunisse et se tienne régulièrement prêt à toute éventualité ; que nul ne s'éloigne, sauf pour des raisons d'absolue nécessité ..."<sup>94</sup>

Au cours de ces semaines assombries, dans le monde salésien, par de pénibles prévisions, une lettre de Mgr Domenico Jacobini, secrétaire de la congrégation de la Propagation de la Foi, lettre écrite au nom de Léon XIII, parvint, le 10 octobre, au cardinal-archevêque Alimonda. Sa première partie concernait don Giovanni Cagliero, sa deuxième la retraite et la succession de don Bosco<sup>95</sup>. Pour le bien de son institut, le pape faisait demander à don Bosco, par l'intermédiaire du cardinal Alimonda, de désigner, soit son successeur - ce qui équivalait à une démission de sa charge de supérieur général des salésiens - soit un vicaire avec droit de succession. Voici une traduction de cette pièce importante :

"Sa Sainteté, en cette occasion, m'a ordonné de vous écrire sur un autre sujet de très grand intérêt. Elle voit que la santé de don Bosco faiblit (litt. : dépérit) chaque jour et craint pour l'avenir de son Institut. Elle voudrait donc que Votre Eminence, usant des procédés qui lui réussissent si bien, parle à don Bosco et le convainque (exactement : lo facesse entrare nell'idea) de désigner la personne qui lui semblerait idoine pour lui succéder ou pour prendre le titre de vicaire avec (droit de) succession. Le Saint-Père, dans l'un ou l'autre cas, se réserverait de pourvoir comme il le croirait le plus prudent. Il souhaite toutefois que Votre Eminence fasse tout de suite cette démarche<sup>96</sup> qui touche de tellement près au bien de l'Institut."

Il paraît<sup>97</sup> que le cardinal se rendit auprès de don Bosco dès la réception du message, le 10 octobre. C'est très vraisemblable. En tout cas, au conseil supérieur salésien du 23 octobre, don Bosco fit part à ses confrères des désirs de Léon XIII et les interrogea sur la conduite à tenir. Le chapitre l'invita à désigner lui-même son administrateur-successeur et à transmettre son nom au pape, qui, pensait-il, approuverait à coup sûr sa décision.<sup>98</sup>

Don Bosco opta pour don Michele Rua, qui, toutefois, ne deviendrait pas immédiatement supérieur général, mais serait seulement son vicaire. Don Bosco, qui n'envisageait pas encore une retraite totale, avait donc préféré la deuxième solution de Léon XIII. Il ne semble pas qu'un autre nom se soit vraiment présenté à son esprit pour lui succéder à la tête de la congrégation salésienne. Rua le secondait admirablement en tout depuis vingt ans déjà. Cagliero était destiné aux missions. Les autres ne les valaient pas ... Sa réponse à Léon XIII fut remise au cardinal Alimonda, qui, par l'intermédiaire du cardinal Nina, protecteur des salésiens, la transmit au pape le 27 novembre suivant<sup>99</sup>. Et Léon XIII se félicita du choix qu'avait fait don Bosco, en élisant don Rua comme vicaire général avec droit de succession<sup>100</sup>.

Toutefois, don Bosco ne précipita rien. Il attendit encore une année pour exposer son plan de retraite aux salésiens. Et il procéda par étapes. Il s'expliqua d'abord devant son seul chapitre supérieur (réunion du 24 septembre 1885), puis devant les confrères de l'oratoire de Turin, maison-mère de l'Institut (le 8 décembre 1885), et, simultanément, par une lettre-circulaire (datée du 8 décembre 1885), à l'ensemble des salésiens<sup>101</sup>. Il ne se cramponnait cependant pas à un pouvoir qu'il était devenu incapable d'assumer. Don Rua qui, dès avant l'intervention de Léon XIII, avait rempli, comme préfet général, des fonctions d'administration générale de la société salésienne, n'eut certes pas à attendre le 8 décembre 1885 pour jouer son rôle de vicaire général de don Bosco.

Au vrai, celui-ci avait commencé de prendre une demi-retraite dès les premières semaines de 1884, quand

il avait entrepris la rédaction de son testament spirituel aux salésiens et de ses lettres d'adieu à ses principaux bienfaiteurs. Mais, en conformité avec le désir général, il était demeuré présent à ses fils. Ceux-ci n'auraient pas admis son retrait total. La vigueur morale et spirituelle de plusieurs pages de ce testament, le caractère décidé et même mordant de certaines de ses formules nous confirment dans l'idée que, jusqu'à la fin, don Bosco a été la tête et le coeur de son oeuvre salésienne. Sa retraite, rendue nécessaire par un vieillissement précoce et des infirmités accumulées, ne fut jamais totale.

#### N o t e s

1. Il convient de rectifier une note de don Ceria, en MB XVII, 131, n. 1. La conversation rapportée et les réflexions de don Bosco sur elle ne proviennent pas, comme il l'a écrit, d'une chronique Barberis (en France), mais de la chronique Lemoyne du 4 avril 1884, en Italie.

2. "D. Bosco ci ha fatto chiedere molte cose e difficili e serie, ma gli concederemo tutto !" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 4 avril 1884 ; voir MB XVII, 130/16-18).

3. Voir, en MB XVII, 710, document 15, une édition de cette pièce d'après une minute conservée.

4. Recommandation du 29 février 1884 ; éd. MB XVII, 713, document 17.

5. Ed. (d'après une minute conservée), MB XVII, 714, document 18.

6. "... Riguardavano queste parole i privilegi, ma con la contessa (il Papa) non si spiego' di più. Buon segno ! D. Bosco soggiunge : Per riuscire nei privilegi perseverai, tentai e ritentai ogni strada, subi' umiliazioni, ripulsi ; ma nulla di tutto cio' deve sgomentare. Si poteva desistere. Era per essi e non per me, per il

bene delle anime che lo voleva. Avrei potuto dire quando sembrava non potersi riuscire : Lasciamo un po' stare, ci pensino essi un po'. Per cogliere le rose si sa che s'incontrano spine. Ma sotto le spine vi è sempre la rosa. Questo anno ..." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 4 avril 1884 ; voir MB XVII, 130/28 à 131/8.)

7. Voici comment le texte a évolué. Don Lemoyne explicite le premier essi dès sa copie des Documenti : "... Era per essi, per la Chiesa e non per me ..." (Documenti XXVII, 115). Puis, sur cette page même, il ajoute, en note marginale manuscrite : "per i superiori ecclesiastici", mots destinés à être insérés après cet essi. Les choses en restèrent là jusqu'à la composition des MB XVII par don Ceria. Il opta pour une parenthèse explicative équivalant à l'addition marginale. Nous avons maintenant : "Era per essi (cioè in servizio di coloro che a Roma hanno in mano le redini), per la Chiesa e non per me ..." La dérive était achevée. Mais, selon toute vraisemblance, pour don Bosco, le premier essi désignait, comme le deuxième un peu plus bas (ci pensino essi un po'), ses successeurs. Il ne pensait qu'à l'héritage salésien. Il suffit parfois d'une retouche minuscule pour transformer une perspective. (Voir MB XVII, 130/34-35.)

8. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 8 avril 1884 ; voir MB XVII, 131/22-30, d'après Documenti XXVII, 126. Don Ceria a ici fortement résumé et affaibli le texte des Documenti, qui reproduisait le carnet.

9. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 17 avril 1884. Ces visites d'avril 1884 en MB XVII, 80/10 à 81/5.

10. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 18 avril 1884 ; et lettre G.B. Lemoyne à M. Rua, Rome, 19 avril 1884, éd. Documenti XXVII, 146. Don Lemoyne précisait qu'il s'agissait d'Angelo Jacobini. Don Ceria crut en une erreur, corrigea la version des Documenti et écrivit : Lodovico Jacobini, secrétaire d'Etat (voir MB XVII, 80/13-15). Ce faisant, il s'est trompé.

11. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 19 avril 1884.

12. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 21 avril 1884.

13. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 22 avril 1884.

14. Il avait démissionné en janvier 1882.

15. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 23 avril 1884.

16. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 25 avril 1884.

17. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 26 avril 1884.

18. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 29 avril 1884.

19. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 22 avril 1884 ; voir MB XVII, 82/14-23.

20. "Une visite à dom Bosco", Journal de Rome, 25 avril 1884. Adaptation italienne approximative en MB XVII, 84/11 à 86/29.

21. Epistolario, IV, p. 256.

22. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 27 avril 1884.

23. "30. D. Bosco narra che il cane Grigio lo vide l'anno scorso 1883 a Bordighera tornando da Ventimiglia verso il Torrione. Era con D. Dalmazzo e D. Cibrario. Pioveva turbinosamente. Si doveva passare vicino al tempio dei protestanti. Era notte oscurissima, non si sapeva dove andare. Ecco il Grigio, grido ' D. Durando. E in fatto era il Grigio tutto festoso chi accarezza D. Bosco e si lascia accarezzare. Quando si mette innanzi alla distanza di 1/2 metro e prendendo per la strada (forse ove era meno acqua) lo guida fino alla porta di casa e sparisce" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 30 avril 1884).

24. Don Lemoyne tint compte de l'observation de don Durando dès la rédaction des Documenti. Il y inséra l'anecdote à l'année 1881, supprima l'exclamation de Durando et termina : "D. Durando assicura che esso non vide il grigio, mentre D. Bosco più volte ci narro' questo fatto." (Documenti XXIII, 123.) De son côté, don Rua fit disparaître le trait, parce qu'incertain, de la traduction italienne de la biographie Dom Bosco de Charles d'Espiney (voir MB XVI, 36, n. 2). Don Bosco revint à la charge en 1884 dans une note autographe sur les épreuves de la traduction italienne de la biographie d'Albert du Boys (p. 68), dont nous reparlerons ci-dessous. Enfin, don Ceria, en MB XVI, 36/6-21, utilisa la version des Documenti XXIII - donc sans l'exclamation attribuée à Durando -, mais en rétablissant la date primitive de 1883.

25. Ce trait, enregistré dans G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 7 mai 1884, connaîtra un destin particulier. Il fut d'abord classé en Documenti XII, 22, parmi les événements de l'année 1870. Puis, lors de la rédaction du neuvième volume des Memorie, don Lemoyne l'inséra arbitrairement dans l'audience-fantôme (car elle n'a jamais existé) du 12 février 1870, en MB IX, 818/3-11. Voir notre article sur cette audience dans les RSS, VI, 1987, p. 81-104.

26. Trait enregistré dans G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 8 mai 1884. Voir MB IX, 799-803, passim.

27. Documenti XXVII, 159 ; voir MB XVII, 96/12-16.

28. L'incident a été expliqué par don Bosco lui-même dans une lettre au cardinal Alimonda, Rome, 3 mai 1884 ; Epistolario, IV, p. 258-259.

29. J'ai traduit ici, exceptionnellement, la version - plus écrite - des Documenti XXVII, 169-170. On lit sur le carnet : "D. Bosco mi dice : Io vedo quale è il progetto di Ferrieri. Esso ha protestato che D. Bosco non avrebbe mai concesso i privilegi ai Salesiani. Quindi ora non vuol negarli perchè Leone XIII ha detto di volerli concedere. Ma temporeggerà. Ora chiede le citazioni, lavoro di più mesi, poi chiederà le copie dei privilegi concessi agli altri ordini, quindi distribuirà i privilegi facendone dare da noi le varie copie a quella de' riti, alla Congregazione delle Indulgenze, a quella de' Brevi, alla Congregazione de' Vescovi e Regolari. Cio' fatto dimanderà copia dei privilegi che già abbiamo. In ultimo ci toglierà (mot probable) alcuni di quelli che già abbiamo e sono così pochi." (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 2 mai 1884.)

30. On lit : "Con i suoi amici Don Bosco il 2 maggio aveva espresso nuovi timori : - Io vedo, disse, qual è il disegno di Ferrieri. Egli ha protestato che Don Bosco non avrebbe mai ottenuto i privilegi ; quindi ora negarli non vuole, perchè il Papa dice di volerli concedere, ma temporeggerà. - Gli intoppi all'udienza pontificia sembravano giustificare queste previsioni ..." Etc. (MB XVII, 135/24-33.)

31. G.B. Lemoyne à M. Rua, Rome, 5 mai 1884 ; voir Documenti XXVII, 178 et MB XVII, 97/4-7.

32. Voir l'édition de ce papier en MB XVII, 97, n. 1.

33. Don Lemoyne a ensuite reconstitué l'entretien sur les dires de don Bosco, avec beaucoup de soin, dans



son sens général et dans ses formules particulières. (Cette reconstitution en Documenti XXVII, 188-194.) Son compte rendu ne pouvait cependant être littéral. Nos citations ne devraient donc pas abuser le lecteur. Don Ceria, en MB XVII, 97/14 à 106/23, a suivi à peu près mot pour mot la version des Documenti.

34. Disons-nous bien que don Bosco lui-même a fourni à don Lemoyne la formule : "Je vous aime", répétée trois fois.

35. Documenti XXVII, 194 ; MB XVII, 106/24-28.

36. S. QUINZIO, Domande sulla santità .., cit., p. 57.

37. Ceci d'après un résumé de l'affaire des privilèges en Documenti XXVII, 356. Mais plusieurs détails de cette histoire, sur laquelle les historiens salésiens reviendront certainement bientôt, nous échappent encore.

38. Voir la pièce éditée en MB XVII, 721, document 20.

39. Le 27 juin, au cours de la séance du chapitre supérieur, Dalmazzo affirmait avoir vu et lu à Rome la pièce assortie d'éloges pour les salésiens, alors qu'il n'y manquait que la signature du cardinal (Verbali del Capitolo superiore, 27 juin 1884 ; voir MB XVII, 139/7-14). Cette particularité sera peut-être confirmée un jour.

40. Précisément : Fleury Colle, Aimé Héraud, Alfred de Montigny, Charles d'Espiney et Marius Guigon. Voir la supplique de G. Bosco à Léon XIII, Rome, 7 mai 1884 ; Epistolario, IV, p. 260-261.

41. Voir, sur cette pièce, P. BRAIDO, La lettera di Don Bosco da Roma del 10 maggio 1884, coll. Piccola Biblioteca dell'Istituto Storico Salesiano, 3, Rome, 1884, 86 p. Cette étude, très intéressante, comporte une introduction historique, l'édition des différents états et des deux versions de la lettre et, en appendice, la reproduction de quelques documents sur les problèmes disciplinaires de l'oratoire du Valdocco entre 1882 et 1884.

42. Verbali del Capitolo superiore, 5 juin 1884.

43. Ce rapport en P. BRAIDO, La lettera .., p. 79-80.

44. Leurs lettres à G. Bonetti, 8 juin 1884, dans P. BRAIDO, La lettera .., p. 67-74.

45. Texte en Documenti XXVII, 338 ; voir MB XVII, 188/22 à 189/4.

46. La lettre à Lazzero en Epistolario, IV, p. 256. La lettre à Febbraro, annoncée dans celle à Lazzero : "Dà pure l'unita lettera a D. Febbraro", est perdue. Mais son sens ressort suffisamment des notes de don Lemoyne, qui pourrait bien avoir été l'auteur du document disparu.

47. Don Bosco évitait de parler de vie religieuse.

48. "D. Bosco scrive a D. Febbraro da Roma. Desidero che ciascuno di 4 e 5 Gin. mi scriva un biglietto sigillato in cui ciascuno confidenzialmente mi dica : 1. A quale stato sembragli essere chiamato : se ecclesiastico o secolare. 2. Se Ecclesiastico se intenda prepararsi per entrare in Seminario, oppure romperla definitivamente col mondo e consacrarsi a Dio nella vita ritirata come sarebbe quella dei Salesiani. Ma ciascuno parta dal principio di voler scegliere quello stato che a lui sembra meglio contribuire alla salvezza eterna dell'anima propria" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 23 avril 1884). Ces appunti de don Lemoyne (formule d'E. Ceria) ont été versés en Documenti, XXVII, 148 ; et, de là, en MB XVII, 77/5-16, pour nous informer du contenu de la lettre de don Bosco.

49. "D. Bosco dice di essere debitore di una risposta a D. Febraro, ma che risponderà esso stesso in prima persona". Voir MB XVII, 77, n. 2.

50. Documenti XXVII, 162 ; MB XVII, 77/17-24.

51. Le manuscrit A de l'édition Braido.

52. Lettre de G.B. Lemoyne à M. Rua, Rome, 6 mai 1884 ; ACS 9126. Voir P. BRAIDO, La lettera .., p. 28.

53. Le manuscrit K de l'édition Braido.

54. Voir le dernier alinéa du ms K, dans P. BRAIDO, La lettera .., p. 46.

55. G.B. Lemoyne à M. Rua, Rome, 12 mai 1884 ; ACS 9126. Voir P. BRAIDO, La lettera .., p. 29.

56. Ms A de P. Braido (La lettera .., p. 33).

57. Ms K de P. Braido (La lettera .., p. 45-46). P. Braido a bien remarqué que la seule version brève fut vraisemblablement envoyée de Rome le 12 mai. Elle seule a été signée par don Bosco lui-même. La lettre du 10 mai 1884 nous est en effet aussi parvenue en rédaction longue, directement orientée vers les éducateurs (le ms D de P. Braido). Cette rédaction longue est de loin la plus

connue aujourd'hui. Il n'est malheureusement pas possible de garantir que don Bosco la lut et, ainsi, l'authentifia, ni même de la dater de 1884. On ne peut, semble-t-il, que la dire certainement mise tout à fait au point vers 1889, quand les Documenti XXVII furent dressés en placards. (La version D paraît en effet en Documenti XXVII, 221-228 ; de là, elle est passée en MB XVII, 107/28 à 114/34.) Cette version longue insiste sur l'amore de l'éducateur pour le jeune, sur la famigliarità indispensable avec lui et sur la nécessité d'une présence active et aimante des éducateurs aux éduqués. Voir, dans l'édition Braido, ms D, lignes 145-190, La lettera ..., p. 55-57.

58. "24. Miglioramento straordinario nella salute del S. D. Bosco". (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 24 mai 1884). On notera toutefois qu'à cette page, on ne reconnaît pas l'écriture caractéristique du secrétaire.

59. Sur Carlo Viglietti, on peut lire la brève notice imprimée de G.B. FRANCESIA, Carolus Maria Viglietti, sacerdos, Turin, s.d., 12 p., qui fut vraisemblablement composée au lendemain de sa mort en 1915 ; peut-être aussi les pages que je lui ai consacrées dans Les Mémoires I de Giovanni Battista Lemoyne ..., cit., p. 167-179, à partir de sa correspondance notamment. La carte de visite de don Viglietti "segretario di Don Bosco" en ACS 275, Viglietti.

60. Je suis à cet endroit un manuscrit de trois pages, que je crois autographes, de Viglietti, qu'il a intitulé : Memorie. On le trouve en ACS, 110, Viglietti, photographié en FdB 1232, C5 à C7. Viglietti l'a ensuite reproduit en manière d'Introduzione dans ses versions complètes de la Cronaca de don Bosco.

61. C'est ce que Viglietti a écrit. Dans son étude sur les songes de don Bosco, Cecilia Romero (I sogni di D. Bosco, Leumann, 1978, p. 81) - qui ne parle pas de Viglietti - nous apprend que le texte conservé le plus ancien de ce songe est celui relevé par don Lemoyne le 4 septembre 1883, lors du chapitre en question. La version Viglietti a-t-elle disparu ? Don Lemoyne aurait-il copié Viglietti ? Si oui, à quelle étape du texte actuel, qui, nous le savons, en a comporté plusieurs ? Ces questions mériteraient d'être un jour éclaircies.

62. "... e D. Bosco si compiacenza in modo speciale nel vedere descritto il suo paese e notata anche la casa ove egli era nato" (Memorie, cit., p. 3).

63. "Sì sì, siano una volta esaudite le tue suppli-

che, va va in Patagonia ! Dopo tre anni di continui sospiri a quella santa terra, gli è giusto che ti sia data ...". C. Viglietti à G. Cagliero, 20 décembre 1883 ; ACS, 1261, Viglietti.

64. Il va de soi que cette conversation reconstituée est une mise en scène de Viglietti. Quoi qu'en ait dit celui-ci, don Bosco lui annonça peut-être son voyage en France, mais certainement pas son voyage à Rome.

65. "Vuoi venire a Torino a farmi da Segretario ? - Io rimasi sbalordito e fuor di me dalla gloria, solo dubitando di tanta fortuna. - Io andro' a Roma, soggiunse D. Bosco, e nel mio ritorno, trovati qui, sarai il ba- culus senectutis meae." (Memorie, cit., p. 3.)

66. "20 Maggio 1884. Son stato definitivamente chiamato a Torino per aiutare D. Berto nel servire D. Bosco ed accompagnarlo ovunque egli vada. D. Lemoyne mi vuol confidare la cronaca di D. Bosco per l'anno venturo" (C. VIGLIETTI, Cronaca di D. Bosco, volumetto I, 20 mai 1884, p. 1.) - La Cronaca des dernières années de don Bosco par Viglietti, à laquelle nous aurons sans cesse recours désormais, n'a jamais été étudiée. Or, elle mériterait de l'être à fond, surtout parce qu'elle a connu des formes successives, qui offrent de notables dissemblances entre elles : suppressions, additions, modifications. Toutes les additions et modifications apportées à la version primitive méritent réflexion. Quelles en furent les raisons ? D'information ? De convenance ? D'édification ? Quelle en fut l'origine humaine ? - La forme primitive semble avoir été celle en huit carnets (volumetti) ; ACS 110, Viglietti ; photographiés en FdB 1222 D2 à 1227 D8 ; pour nous ici : Chronique primitive. A partir de là, Viglietti composa une Cronaca en cinq ou six cahiers (quaderni), dont nous connaissons un état, partie autographe, partie allographe ; ACS 110, Viglietti ; photographiés en FdB 1232 C5 à 1240 E2 ; pour nous ici : Chronique en cahiers. Par la suite, lui-même ou un autre a tiré de cette version une Cronaca en deux volumes allographes en pagination continue intitulée : I quattro ultimi anni della vita di Don Bosco (ACS 110, Viglietti ; photographiés en FdB 1240 C3 à 1247 A3, avec le complément 1250 D4 à 1251 A11). Ajouter encore, pour le moins, à ces trois séries une copie partielle pour les seules années 1883-1885 (ACS 110, Viglietti ; photographiés en FdB 1247 A4 à 1250 D3) ; et une copie dactylographiée à l'intention de la famille Marti'-Codolar, de Barcelone, qui n'a pas été photographiée sur microfiches (ACS 110, Viglietti).

67. "21 Giugno 1884. Ogni volta che D. Bosco esce di casa e tutte le sere ch'egli va a passeggio io lo accompagno col. Sig. D. Lemoyne" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 21 juin 1884).

68. "1° giugno. Torino - Don Bosco, per consiglio dei medici va a passeggio e il ch. Viglietti per via gli fa la lettura spirituale e la meditazione. Don Bosco quasi ogni sera, deve per ordine del medico, uscire a passeggio a piedi. D. Lemoyne ed io lo accompagniamo. Si va pel viale di Rivoli, pel viale Regina Margherita, Valdocco etc. Molti che riconoscono Don Bosco lo fermano, lo salutano. Spesso vien circondato da molta folla e da fanciulli. Leggo con Don Bosco la lettura spirituale e la meditazione." (C. VIGLIETTI, Copie partielles 1884-1885, 1er juin 1884.) Il s'agit, on le comprend, d'un fragment de biographie de don Bosco sous forme de chronique, non pas d'un diaire, composé au fil des jours. Rien n'était dit pour ce 1er juin dans la Chronique primitive.

69. "12 Giugno. Dice D. Bosco. Vengono qui persone le quali credono che in me vi sia qualche cosa di straordinario, mentre invece io mi trovo di tanti gradi inferiore ad essi. Vorrei disingannarli ma non oso poichè ciò tornerebbe a danno dei miei cari figliuoli della Congregazione" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 12 juin 1884 ; utilisé en Documenti XXVII, 277-278, et, de là, en MB XVII, 162/27-34).

70. "Ah dice D. Bosco (17 Giugno 84) nessuno può capire che ci ha dato a portare Monsign. Gastaldi e pensare che se io avessi voluto, con una o due parole l'avrei potuto gettare nell'avvilimento e nell'ignominia ! Eppure non l'ho fatto. - Certi documenti che l'avrebbero potuto disonorare ed avvilire troppo furono prudentemente distrutti" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 17 juin 1884). Don Bosco faisait probablement allusion à un manuscrit d'un millier de pages sur Gastaldi, qu'en octobre 1875 il avait refusé de faire imprimer et qui fut brûlé (voir une lettre de M. Rua à L. Gastaldi, janvier 1876 ; Epistolario, III, p. 4.)

71. "D. Bosco ricorda sempre con piacere questi primi tempi, i quali non si possono non descrivere, ma appena pensare" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 13 juin 1884).

72. "15. Sovente volte D. Bosco disse. So che è in viaggio una somma ragguardevole, ma non so donde vengo (sic) se dall'oriente o dall'occidente o dal settentrio-

ne" (G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 15 juin 1884).

73. Brochure : Al loro amatissimo e veneratissimo padre D. Giovanni Bosco .., Turin, Tip. Salesiana, 1884, p. 9, 10. Cette brochure, qui a seize pages, a été collée en Documenti XXVII, 293-304. Voir MB XVII, 165/11-18.

74. Les inscriptions festives ont été reproduites à la suite du discours dans la brochure Al loro amatissimo .., p. 15. Don Ceria les a répétées en MB XVII, 165, n. 1.

75. Verballi del Capitolo superiore, 4 et 7 juillet 1884. Voir leur adaptation en MB XVII, 189/4 à 193/5.

76. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 19 juillet 1884.

77. Voir MB I, 351/11 à 353/18.

78. La description de la progression de l'armée française du général de Belle-Isle - dénommé Bellisola par l'auteur - entre les forts d'Exilles et de Fenestrelle, pour tenter de gagner Turin, est en effet détaillée dans G. BOSCO, Storia d'Italia, epoca quarta, cap. XXIII, éd. de 1866, p. 374-375. On trouve des allusions aux trois voyages à Fenestrelle dans G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 19 juillet 1884. Don Bosco en a donc bien parlé en 1884.

79. "10 agosto 1884. Ogni mattina assisto D. Bosco nella messa. Lo conduco mattino e sera a passeggio per le colline di Pinerolo. D. Bosco sta bene e si porge senza alcun sostegno, fa belle passeggiate di ore ed ore. Ed io sempre a suo lato !" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 10 août 1884). Voir l'adaptation de cette note en MB XVII, 209/19-24.

80. Lettre de C. Viglietti à M. Rua, Pinerolo, 7 août 1884 ; Documenti XXVII, 364.

81. L'ordre fut donné par la lettre de C. Viglietti à M. Rua, Pinerolo, 12 août 1884 ; Documenti XXVII, 380. La lettre même fut datée de Turin, le 17 août 1884, selon l'édition des Documenti XXVII, 380-381, qui fut reproduite en MB XVII, 219/26 à 220/23 et Epistolario, IV, p. 289. Ce quantième (17) paraît erroné.

82. C. VIGLIETTI, II quattro ultimi anni .., p. 8.

83. C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni .., p. 9-10. Les deux tableaux ont été décrits d'après Viglietti en MB XVII, 221/1-33.

84. A. DU BOYS, Dom Bosco et la Pieuse Société des Salésiens, Paris, Jules Gervais, 1884, 374 p.



85. "Molto tempo prima avrei dovuto ringraziare la S. V. chia.ma pel nobile, dotto ed importante lavoro che si degno' di compiere colla erudita di Lei penna a mio riguardo. Più volte nel leggerlo mi sono coperto il volto di confusione, giacchè non trovo alcun motivo di tanti encomi. Ma la Sua bontà che ci ha già fatto carità in tanti modi, volle con questa Sua opera insigne onorare la nostra umile congregazione ..." G. Bosco à A. du Boys, Turin, 2 octobre 1884. Autographe inédit, Roma, Archives de l'Institut Auxilium.

86. A. DU BOYS, Don Bosco e la Pia Società Salesiana, S. Benigno Canavese, Tip. e Libreria Salesiana, 1884. Epreuves actuellement déposées à la bibliothèque des religieuses salésiennes de l'Institut Auxilium de Rome.

87. Voir Piera CAVAGLIA', "Don Bosco lettore della sua biografia. Osservazioni al volume di A. Du Boys, Don Bosco e la Pia Società Salesiana (1884)", Rivista di Scienze dell'Educazione, 22 (1984), p. 193-206.

88. D'après Documenti XXVII, 395. Voir MB XVII, 374/4-7.

89. Sans indication de source, en Documenti XXVII, 143.

90. "Voi siete di sanità male andata, avete bisogno di aiuto, di essere assistito ; bisogna che vi mettiat al fianco persona che raccolga le vostre tradizioni, che possa far rivivere tante cose che non si scrivono ..." (Verbali del Capitolo superiore, 23 octobre 1884. Voir MB XVII, 275/23-27.)

91. D'après G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 14 septembre 1884 ; et C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 14 septembre 1884.

92. G.B. LEMOYNE, Ricordi di gabinetto, 28 septembre 1884.

93. "D. Rua dice che stante la malattia di D. Bosco non bisogna trascurare di riflettere sovra una dolorosa eventualità. Sarebbe da pensare ai possibili funerali e al modo. Come pure pensare al luogo della sepultura. Si potrebbe chiedere licenza al governo di poterlo seppellire nella Chiesa dell'Oratorio ..." (Verbali del Capitolo superiore, 19 septembre 1884. Voir MB XVII, 206/21 à 207/3.) Don Ceria ne le précisait pas dans les Memorie, mais, comme on le voit par le procès verbal du chapitre, la question fut soulevée par don Rua en personne.



94. F. MOTTO, Memorie dal 1841 ..., cit., p. 29, lignes 144-146. La date de rédaction a été précisée peu après sur le document (p. 29, lignes 155-156).

95. Cette deuxième partie semble avoir été éditée avec soin en Documenti XXVIII, 450, où elle est datée : "Propaganda, 9 ottobre 1884", et signée : "+ Domenico, Arc. di Tyr."

96. L'édition des Documenti XXVIII, 450 a été recopiée en MB XVII, 274/25-35.

97. Selon Documenti XXVIII, 450, repris en MB XVII, 275/3-5. Mais le fait ne fut pas relevé dans les carnets contemporains de Lemoyne et de Viglietti pour ce jour-là.

98. Verballi del Capitolo superiore, 23 octobre 1884. Les MB XVII, 275/8 à 276/2 serrent de près le procès-verbal de la séance du chapitre.

99. Les documents originaux m'échappent encore. Les informations chronologiques ci-dessus sont déduites de la lettre du cardinal L. Nina à G. Alimonda, 30 novembre 1884, éditée en Documenti XXVIII, 523.

100. D'après la lettre citée de L. Nina à G. Alimonda, 30 novembre 1884 ; et celle de G. Alimonda à L. Nina, 19 décembre 1884, éditée en Documenti XXVIII, 597.

101. Tout ceci est expliqué avec les références et citations désirables en MB XVII, 278/25 à 282/31.

## C h a p i t r e   I I I

## L E   L E N T   V I E I L L I S S E M E N T

( 1 8 8 5 - 1 8 8 7 )

Le train ordinaire de la vie

Un rythme de vie avait été pris en 1884. Les années 1885, 1886 et 1887 ressemblèrent à 1884 pour notre don Bosco, avec toutefois une fatigue physique de plus en plus accentuée et des ménagements proportionnés de son entourage. Celui-ci veillait sur ses repas, sur son sommeil et même sur les songes et les cauchemars de ses nuits. Grâce à sa sollicitude et parce qu'il a écrit et parlé, l'histoire de son corps et de son âme de vieillard peut être aujourd'hui, jusqu'à un certain point, reconstituée.

Au Valdocco, don Bosco vivait retiré en compagnie de secrétaires très soucieux de sa santé et de son confort. "Vermouth à 11 h. ½", "tisane à 4 h. ½". "Recommander aux maisons de préparer pour don Bosco du potage aux légumes et, de façon générale, des mets cuits". S'il fait un peu chaud, lui donner de la gelatina, c'est-à-dire un bouillon concentré et refroidi. "Petit déjeuner avec savoiarde" (gâteaux). Viglietti aligna ses consignes sur l'un de ses carnets, un jour de 1885, probablement vers le 15 juillet et donc pour une période de vacances<sup>1</sup>. Certes, don Bosco prit ses repas, le plus

longtemps possible, sinon avec toute la communauté locale, au moins avec son "chapitre supérieur"<sup>2</sup>. Mais, "mon paradis terrestre est toujours ma chambre", écrivait-il à des correspondants, à qui la formule paraît avoir été familière dès le printemps 1885<sup>3</sup>. Cette année-là, il célébrait encore habituellement la messe dans un coin de son appartement du Valdocco, sur une table qui était ensuite cachée dans un placard. Puis, pour la Saint-François de Sales de janvier 1886, Viglietti parvint à lui faire installer un petit autel dans une pièce attenante à sa chambre<sup>4</sup>.

Dans cette chambre, au long des heures, don Bosco recevait, priait, méditait ou bavardait avec ses amis. Il écrivait aussi. La dernière lettre autographe, qui ait été conservée, était adressée à Mme Broquier, de Marseille, et datée du 27 novembre 1887, deux mois avant sa mort. Mais sa mauvaise vue l'empêchait de se prodiguer en correspondance, comme il l'avait fait en des temps meilleurs. "Il m'arrivait d'écrire jusqu'à deux cent cinquante lettres dans la journée", aurait-il alors affirmé<sup>5</sup>. Il se plaignait de sa tête et de ses trous de mémoire. "La mente non regge ..." Chose impensable jusque-là, il oubliait parfois des fêtes de bienfaiteurs<sup>6</sup>. Mais c'était l'exception, car ses lettres continuaient de marquer fidèlement la sainte Anne, la sainte Claire, la saint Joachim ...

Il parlait volontiers. Ses compagnons l'entendaient répéter par coeur (en latin et en grec, paraît-il) des chapitres du Nouveau Testament<sup>7</sup> ou des morceaux de Métaïstase. Il commentait volontiers avec son secrétaire Viglietti, qui lui fournissait et parfois lui lisait le journal, les petits et les grands événements quotidiens. Un jour de mars 1885, apprenons-nous, "don Bosco

a entendu dire que, cette année, les francs-maçons, à Paris, ont organisé un grand bal et un dîner gras pour le vendredi saint, le 3 avril par conséquent. Il dit : - L'an prochain, à cette heure, ils pourront bien s'en repentir."<sup>8</sup> Il appliquait ainsi, comme en mille autres occasions, une thèse de sa théologie providentialiste, selon laquelle Dieu peut très bien punir les impies dès ici-bas. Il est vrai que cette théologie de la Providence, parce que nuancée, lui maintenait les pieds sur terre. En août 1885, à un enfant probablement un peu poète, qui lui observait que les oiseaux des champs ne sèment ni ne moissonnent, qu'ils ne travaillent pas et que, malgré cela, Dieu leur donne à manger et de quoi s'habiller ..., il rétorquait : "Mais le Seigneur, mon cher, les laisse aussi s'engraisser pour aller ensuite frire dans la poêle et passer dans l'assiette de celui qui travaille"<sup>9</sup>. La Providence de Dieu, à laquelle il croit, ne dispense pas le Piémontais de peiner et de peiner durement. Turin est loin de Naples.

Don Bosco se plaisait beaucoup à revivre ses rêves de la nuit et les instants d'émotion de son passé. Viglietti notait un jour de juillet 1885 : "Don Bosco se distrait à raconter sa vie passée ..."<sup>10</sup> Les trois précieux recueils d'anecdotes du jeune secrétaire<sup>11</sup> ont été ainsi constitués, pour la majeure partie en 1885, année particulièrement féconde. Avec don Lemoyne, don Bosco évoquait certainement les merveilles de la médaille de Marie auxiliatrice, qui, à son sentiment, avait été, pour de pieuses régions, un rempart efficace contre le choléra en 1884<sup>12</sup>. Le 10 mai 1885, la réception d'une lettre de France - dont le texte nous échappe malheureusement - lui fit raconter les deux épisodes de l'histoire tout à fait extraordinaire de la guérison du jeune Jean Courtois, en gare de Cannes d'abord, dans une sacristie de Lyon ensuite<sup>13</sup>.

Les départs en train exaltaient la verve de don Bosco conteur. Ainsi, le 24 mars 1885, tandis qu'il roulait vers la France, via Alassio, narrait-il "beaucoup de choses" à ses compagnons de route<sup>14</sup>. Et Viglietti écrivait le lendemain à son ancien maître des novices : "Le voyage s'est passé en agréables conversations ..." <sup>15</sup> Le 15 juillet suivant, la scène se répétait sur la route de Mathi' <sup>16</sup>. Viglietti avait droit à des traits de la jeunesse de Giovanni Bosco, à des histoires d'adolescents de l'oratoire - celle de Gariboldi par exemple, sur le bras de qui don Bosco épuisé dormit si longtemps un soir de confession qu'il en était bleui le lendemain matin -, à des témoignages sur la force physique de son maître et à bien d'autres récits pittoresques, comme celui de la déconvenue de l'abbé Stellardi, qui, croyant devoir bien manger chez don Bosco à l'oratoire des origines, fut ensuite très déçu par la pauvre pitance de sa mère. Margherita Occhiena n'était certes pas un cordon bleu <sup>17</sup>. Le jeune homme enregistra alors avec un plaisir sensible une série d'observations sur le chien de Giovanni aux Becchi, un chien intelligent dénommé Polacco, dont il avait conservé un souvenir attendri <sup>18</sup>. Avant le Grigio, car, de tempérament, don Bosco fut toute sa vie un ami des animaux ...

L'un des récits confiés par don Bosco à ses secrétaires - qui le lui avaient très expressément demandé - devait avoir beaucoup de retentissement et engendrer une longue confusion, qui dure encore aujourd'hui. Quand il rentra de son voyage en France en mai 1883, l'entourage de don Bosco et don Bosco lui-même étaient convaincus qu'il y avait rencontré Victor Hugo. En 1885, à l'occasion de la mort de celui-ci (22 mai) et de ses funérailles triomphales, don Bosco dicta à ses secrétaires qui le lui réclamaient le récit détaillé de l'entretien qu'il avait eu, à Paris, un soir de 1883, avec un vieil incrédule, dont la carte de visite, re-

mise à l'instant où il prenait congé, disait clairement qu'il s'appelait : Victor Hughes, nom qui fut certainement épelé par le narrateur. Mais ses auditeurs voulaient à toutes forces qu'il se soit agi du poète français<sup>19</sup>. En conséquence, l'histoire fut aussitôt répandue par la presse, avec la différence que le personnage de la carte de visite ne fut plus Victor Hughes, mais bel et bien Victor Hugo<sup>20</sup>. Nous sommes à l'origine d'un long quiproquo, d'autant plus regrettable que don Bosco eut probablement vers la même date un entretien à Paris avec le véritable Victor Hugo. C'était toutefois un après-midi, le 20 mai 1883 peut-être, rue La Fontaine, dans la maison des orphelins-apprentis d'Auteuil ; et, si la conversation eut lieu, son contenu nous échappe à peu près totalement malgré les reconstitutions tardives du P. Auffray. A la différence de M. Victor Hughes, le poète Victor Hugo n'eut jamais de carte de visite ...<sup>21</sup>

#### Les relations familiales

Don Bosco n'était reclus que jusqu'à un certain point. Il continuait de ne faire qu'un avec une oeuvre devenue mondiale et donc avec ses fils et ses filles proches et lointains. Tel était le sentiment public. La presse s'intéressait à lui, pour en dire du bien quand il s'agissait de l'Unità cattolica (de Turin) et de l'Amico del Popolo (de Prato) ; ou du mal dans le cas de La Gazzetta di Catania (de Catane, en Sicile), de Il Muratore (de La Spezia) ou de Il Lamone (de Faenza). Des amis publiaient leur admiration. C'est en 1885 qu'Antonio Berrone composa pour sa fête le discours intitulé : "Don Giovanni Bosco, voleur des coeurs"<sup>22</sup> Car il était aimé, extraordinairement aimé des siens :

"... Toi aussi, ô don Bosco, tu peux avec raison te vanter de t'emparer des coeurs. Permets qu'on te le dise et

qu'on te le répète. Tu es un larron, un incorrigible larron, parce que tu as toujours volé et que tu continues de voler les coeurs de tous ceux qui te connaissent. Mais, entendons-nous bien, ce vol ne se commet pas invito domino, c'est-à-dire contre la volonté du propriétaire, bien au contraire ; ceux qui t'aiment sont fiers de t'aimer et d'être en retour aimés par toi ..."<sup>25</sup>

Chaque année, le 24 juin, la fête de saint Jean-Baptiste était l'occasion de lui redire une immense affection. En 1885, un journaliste italien racontait :

"Quelle paix, quelle allégresse et quelle vraie joie partout (à Turin, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, patron de la ville) ! Mais, entre toutes les familles, la plus joyeuse est peut-être la nombreuse et vivante famille de don Bosco au Valdocco. C'est une fête qui a je ne sais quoi de grandiose et de poétique. Sans compter qu'il y a de la musique et de qualité ... Mais ce qui l'emporte et règne par-dessus tout est la cordialité. Dès la veille, les enfants préparent les cadeaux à présenter à leur bon Père. - Et, quand celui-ci, accompagné par les supérieurs de la maison, apparut au milieu de ce peuple de jeunes, il fut salué par mille voix et plus qui jaillissaient de leurs poitrines enthousiastes. Je me trouvais parmi un beau nombre d'étrangers. Je n'avais pas voulu décliner l'invitation reçue, et, arrivé à l'avance, je pus assister aux préparatifs. Parmi les nombreux participants, j'ai vu un prince polonais, dont le nom m'échappe<sup>24</sup>, et l'on me dit que c'était le neveu du pauvre comte de Chambord, à qui, voici un an<sup>25</sup>, don Bosco rendit visite pour le consoler dans son château de Frosdorff (sic), où il mourut ensuite (...). Aujourd'hui, le pieux prêtre est objet d'amour, de vénération et de gratitude de toutes parts, non seulement de la ville, mais de l'Italie, mais de l'Europe. A tous moments arrivent des dépêches de souhaits et de félicitations pour sa fête ..."<sup>26</sup>

Fidèle à lui-même, don Bosco s'efforçait de confesser les garçons de son école et de parler aux grands élèves de quatrième et de cinquième gymnasiale, c'est-à-dire de troisième et de seconde. A la fin de décembre 1886, à Viglietti qui l'exhortait à ne pas prendre la peine de confesser les enfants, il rétorqua : "Cher Viglietti, si, pour le moins, je ne confesse pas les jeunes, que ferai-je encore pour eux ? J'ai promis à Dieu que jusqu'à mon dernier souffle serait pour mes pauvres orphelins."<sup>27</sup> Il dirigeait spirituel-



lement certains de ses proches, en particulier Viglietti, qui se fera gloire de sa formation<sup>28</sup>. Don Bosco avait le coeur tendre pour beaucoup autour de lui. Souvenons-nous de don Lemoyne. Mais son affection pour ce jeune homme tenait à l'extraordinaire. Il disait : "Un diletto tra' miei diletto è il caro don Viglietti."<sup>29</sup> La lettre qui suit est l'écho d'une conversation entre eux dans la soirée du 13 juin 1886, quand Viglietti se disposait, non sans quelque hésitation pour l'avenir, aux ordinations qui lui seraient toutes conférées, de l'ostiariat au presbytérat, dans les quatre derniers mois de l'année<sup>30</sup> :

"... Mais ensuite quand je fus seul avec don Bosco, il mit la conversation sur le sujet ... il me parla de façon paradisiaque ... jusqu'à onze heures ! ... il m'aime tellement ce bon père ! Je pleurais de tendresse et il me serrait sur lui. - Il m'a ordonné au nom de l'obéissance de parler de mes ordinations à lui et à don Rua ..."<sup>31</sup>

Une telle scène n'a pas été unique entre eux. L'amour de don Bosco pour les siens allait jusqu'à la profonde tendresse.

#### Au chapitre supérieur salésien

Sauf quand il était malade, don Bosco présidait le chapitre supérieur salésien. Au besoin, le conseil se tenait dans sa chambre. Bien que valétudinaire, il était loin de bénir en somnolant tout ce qui s'y disait. Le 5 novembre 1885 par exemple, il intervint avec vigueur sur la formation salésienne, qui lui paraissait laisser à désirer :

"Il faut déplorer, assurait-il, que beaucoup de salésiens n'ont rien de l'esprit salésien. Il y a tous les ans des défections et après tant d'années pour éduquer ces individus ! Sitôt ordonnés prêtres, il faut les disperser dans les maisons et ils n'ont pas le temps de se former. Certains prêtres ont été ordonnés prêtres parce que la nécessité nous pressait ..."<sup>32</sup>

Lors de deux conseils successifs, au mois de juin précédent, il s'était montré critique à l'égard d'opinions sur le point de l'emporter dans le groupe. Le 8, il avait catégoriquement refusé la proposition de l'inspecteur de France, Paolo Albera, visant à transformer le recrutement jusque-là très populaire de la maison de Saint-Cyr-sur-Mer en y introduisant des filles "de condition civile"<sup>33</sup>. Le 12, il était intervenu de manière énergique dans l'affaire épineuse de la maison de Magliano Sabina, près de Rome. Son conseil, soucieux des réactions des congrégations romaines, qui étaient directement concernées, ne le suivait pas quand il voulait rompre le contrat qui liait les salésiens à cette oeuvre. Quant à lui,

"... Ça ne peut plus continuer, disait-il. La raison pour rompre le contrat est la force majeure. L'affaire ne peut être gagnée devant les sacrées congrégations, parce que le cardinal Martinelli est très influent en toutes. Ecrivons-lui donc que nous sommes prêts à verser n'importe quelle indemnité, cinq, dix, vingt mille lires. Nous donnerons tout ce qu'ils veulent pourvu qu'ils nous laissent libres."

Don Bosco tenait par-dessus tout à sa liberté de mouvement. Don Rua émit alors quelques réflexions sous un jour différent. "Faites comme vous voulez !", s'exclama don Bosco. Puis,

"Du reste, nous nous plierons à tous les pactes, nous resterons encore un ou deux ans pour ne pas mettre le cardinal dans l'embarras, mais il convient de nous en aller. Tôt ou tard, une catastrophe peut survenir. La raison de partir est la lésion de l'accord, l'altération de la santé des salésiens, le petit collègue Rebaudi et les pertes que nous subissons."

Quelques instants après, il conclut qu'il laissait "au chapitre toute la responsabilité d'une délibération contraire à son opinion"<sup>34</sup>. Don Bosco avait raison, observait don Ceria. Un an après sa mort, les salésiens furent contraints de quitter Magliano Sabina dans les conditions

les plus humiliantes pour eux<sup>35</sup>.

En 1886 et 1887, ses avis en conseil furent moins percutants. Toutefois, ce fut en 1887, lors des réunions du 14 mars, du 19 avril, du 27 juin, du 23 août et du 13 septembre, qu'à son initiative la destination du collège aristocratique de Valsalice fut totalement transformée. A la rentrée scolaire de 1887, le collège disparut comme tel et, en conformité avec la proposition de don Bosco (le 27 juin), un scolasticat salésien prit sa place<sup>36</sup>.

#### Instructions aux salésiens

Avec prédilection, don Bosco suivait en pensée ses missionnaires d'Amérique du Sud, parfois guettés, par l'épidémie ou pris dans les hasards de la guerre civile (Uruguay, 1886). Il les accompagnait, non seulement dans leurs voyages apostoliques souvent périlleux et leurs litiges avec des autorités locales sans scrupules, tous événements que le Bollettino salesiano relatait - après y avoir pratiqué les coupures convenables - sur de longues colonnes à partir des lettres qu'ils envoyaient à leurs supérieurs de Turin, mais aussi dans leurs comportements et leurs méthodes d'éducateurs. L'accident de cheval survenu à Mgr Cagliero dans les Andes le 3 mars 1887 le bouleversa. (On s'efforça du reste de le lui cacher le plus longtemps possible.) ... Il réagit, de façon gênée, à une lettre de don Fagnano (2 janvier 1887), qui lui narrait son expédition salésienne parmi les Indiens de Patagonie en la compagnie de militaires argentins, qui, à l'occasion, en tuaient quelques-uns. "Je veux que les missionnaires aillent seuls, sans escorte armée, aurait-il dit avec sagesse. Sinon, leur prédication sera sans fruits."<sup>37</sup>

La lettre que, le 10 août 1885, il expédia lui-même à don Giacomo Costamagna, inspecteur en Argentine, sur l'application du système préventif en ces régions, sera

pour la postérité salésienne un précieux document pédagogique. En Argentine salésienne, par un abus déjà ancien (da tempo, selon don Rua le 30 juin précédent)<sup>38</sup>, la dureté des procédés et la brutalité répressive l'emportaient parfois (peut-être habituellement) sur la douceur et la compréhension, que don Bosco recommandait à ses éducateurs. Autrement dit, l'esprit de certaines écoles dites salésiennes n'y était pas celui de saint François de Sales. Don Bosco réagit :

"... Que notre système soit le système préventif. Jamais de punitions tarifées (litt. : pénales), jamais de paroles humiliantes ; pas de reproches sévères devant autrui. Que, dans les classes, on entende des mots de douceur, de charité et de patience. Jamais de propos mordants, jamais de gifles fortes ou légères. Que l'on recoure aux punitions négatives, et toujours en sorte que ceux qui sont concernés deviennent nos amis plus encore qu'ils ne l'étaient jusque-là, et qu'ils ne nous quittent jamais avilis par nous (...). La douceur dans le langage, le comportement et les observations obtient tout et gagne tout le monde ..."

Qui veut se faire une idée des conseils médités de préférence par don Bosco pour ses religieux salésiens à la fin de sa vie aura intérêt à se reporter aux derniers paragraphes de son testament spirituel, qui datent de 1885 et 1886, notamment à ceux intitulés : "Avis spéciaux pour tous", "Vie commune", "Aux confrères de la même maison", "Dans les difficultés" et, enfin, "Recommandation fondamentale pour tous les salésiens". D'après ce dernier titre, le saint homme plaçait à la base de son édifice congrégationnel la pauvreté personnelle et communautaire et la charité réciproque. Lisons :

"Aimez la pauvreté si vous voulez conserver en bon état les finances de la congrégation. - Faites en sorte que nul ne puisse dire : cet ameublement n'est pas un signe de pauvreté ; cette table, ce vêtement, cette chambre ne sont pas d'un pauvre. Celui qui prête à juste titre à

de tels discours est cause de désastre pour notre congrégation, qui doit toujours se glorifier du voeu de pauvreté. - Malheur à nous si ceux dont nous attendons la charité peuvent dire que notre vie est plus aisée que la leur. - Ces principes doivent être appliqués avec rigueur quand nous nous trouvons dans un état de santé normal, car il faut avoir pour les malades tous les égards autorisés par nos règles. - Souvenez-vous que vous aurez gagné une belle journée quand, par vos bienfaits, vous l'aurez emporté sur un ennemi ou que vous vous serez fait un ami. - Que le soleil ne se couche jamais sur votre irritation ; ne revenez jamais en esprit sur des offenses pardonnées ; ne rappelez jamais le dommage et le tort oubliés (...)

Aimons-nous d'amour fraternel."<sup>40</sup>

Les soucis financiers ont continué de tourmenter don Bosco après 1884. Il vivait ainsi pour sa famille. Le 24 janvier 1885, un début d'incendie dans l'atelier de reliure de l'oratoire du Valdocco<sup>41</sup> l'incita à demander du secours à ses bienfaiteurs attitrés : le prince Czartorysci (lettre du 26 janvier), Claire Louvet (lettre du 1er février), etc. Comme il l'avait fait en 1884 et, cette fois encore, contre l'avis de ses médecins, il entreprit aux printemps de 1885 et de 1886 des voyages intéressés d'un mois et demi et de plus de deux mois dans le sud de la France et jusqu'en Espagne. Nous reparlerons du déplacement de 1886. Celui du 24 mars au 6 mai 1885, jusqu'à Toulon et Marseille, lui rapporta beaucoup. Ses bénédictions avaient des résultats jugés prodigieux, dont les bénéficiaires lui étaient proportionnellement reconnaissants. Ces gens s'abusaient-ils ? C'est possible, mais nous n'en pourrions jamais décider. En tout cas, le secrétaire Viglietti, qui accompagnait don Bosco, écrivait alors à don Barberis :

"Il ne m'est pas possible d'enregistrer toutes les grâces obtenues par l'intermédiaire de Marie auxiliaatrice et de don Bosco. Tous les gens qui nous arrivent viennent raconter les effets salutaires de sa bénédiction des jours précédents. Ce sont des estropiés maintenant redres-

sés, des aveugles qui voient clair, des malades et des moribonds parfaitement guéris. En attendant, les offrandes se multiplient ces jours-ci de façon prodigieuse ..."<sup>42</sup>

A la fin de 1886, pour l'aide à ses missionnaires, don Bosco répandit, à cent mille exemplaires, nous assure-t-on, une circulaire en cinq langues<sup>43</sup>. Il la doubla par des lettres particulières à des personnalités du temps, y compris à la reine de Madagascar Ranavalona III, le 15 novembre 1886<sup>44</sup>. Il est vrai que sa littérature ne satisfait pas également tous ses correspondants. Le simple titre de l'article hostile de l'un d'eux : La chasse aux écus, publié dans la Semaine anticléricale de Nevers<sup>45</sup>, nous en dit long sur la portée sentimentale de la lettre. Cependant don Bosco atteignait ses objectifs : ses missionnaires vivaient, enseignaient et voyageaient ...

#### Une santé chancelante

En 1885, après son expédition en France, il fut de retour à Turin pour les grandes fêtes locales, qui, sans lui, eussent perdu beaucoup de leur charme : celle de Marie auxiliatrice, transférée du 24 mai au 2 juin par la concurrence de la Pentecôte, et celle de saint Jean-Baptiste, la sienne, qui était étalée sur deux jours, les 23 et 24 juin. Les deux années qui suivirent, il eut soin d'organiser son programme pour reparaître dans sa ville vers le début de la neuvaine (en 1886) ou, tout au moins, du tri-duum préparatoires (en 1887) à la très grande fête de la maison depuis 1868.

"Don Bosco è proprio invecchiato, ma di mente è sempre sereno", écrivit un journaliste pour la description de sa fête en juin 1885<sup>46</sup>. Il acceptait son sort. Comme en 1884, il se reposa à la campagne pendant les étés de 1885, 1886 et 1887. En juillet 1885, il se retira pendant un mois dans la maison salésienne de Mathi' (une papeterie), à proximi-

té de Turin, "afin, écrivait-il à ses amis Colle, de me refaire tant soit peu de ma faiblesse, ou mieux, si cela sera possible, de retarder un peu ma vieillesse"<sup>47</sup>. Sa santé oscillait en effet toujours entre l'un peu mieux et l'un peu moins bien. Sa débilité physique l'obligeait parfois à rester couché ou, au moins, à garder la chambre. En janvier 1885, il confiait aux Colle : "Je suis beaucoup mieux, mais je ne sais pas encore si ma santé me permettra d'aller avec lui (Cagliero) jusqu'à Marseille comme je désire vivement"<sup>48</sup>. Deux mois après (entre temps, il avait eu une forte brondhite) : "Je suis de nouveau mieux et hors du lit et je puis vous écrire cette lettre"<sup>49</sup>. Ce 6 mars, il déplorait sa "faible santé"<sup>50</sup>; le 10 août, il annonçait qu'elle avait "empiré un peu"<sup>51</sup>; et, le 18 suivant, qu'elle était "stationnaire"<sup>52</sup>. Il marchait courbé, sauf à mettre son bras derrière le dos ou à s'appuyer sur celui d'autrui. Et il avouait : "Je suis demi-aveugle ..."<sup>53</sup>. A certains jours, son organisme retrouvait brusquement l'alacrité d'antan, "une vigueur extraordinaire", et le prestidigitateur se réveillait en lui<sup>54</sup>. Cependant, en août 1885, son autonomie ambulatoire avait diminué depuis les vacances de Pinerolo l'année précédente. "Pendant un mois à Mathi", expliquait-il alors un peu mélancoliquement aux Colle, mes voyages ont été de ma chambre au jardin qui est tout près de la papeterie", autrement dit tout proche de la maison de sa villégiature<sup>55</sup>. Don Bosco, vieillard au corps usé, avait conservé l'esprit lucide sur lui-même.

Durant l'été 1886, il accepta à nouveau l'hospitalité de Mgr Chiesa, à Pinerolo. Puis, en 1887, après la mort de cet évêque, il passa le temps des grandes chaleurs dans la maison salésienne de Lanzo, au sein d'une vallée bien aérée. A Lanzo, il n'était plus du tout question de promenades pédestres. Quelques pas suffisaient à essouffler ses



poumons et à fatiguer ses jambes, qui avaient été si véloces dans sa jeunesse. Viglietti ou un visiteur ami poussait son fauteuil roulant autour de la maison. Il jouissait ainsi un peu du panorama de la plaine agréable, qui descend de Lanzo à Turin<sup>56</sup>.

Puis Noël venait. En 1885, il écrivit quelques lettres et l'année s'acheva. Pour la consolation de ses fils, il put, le 31 décembre, leur faire, dans l'église Marie-Auxiliatrice, un petit discours, dit de strenna<sup>57</sup>. A son habitude, il émit diverses prévisions pour l'année qui allait commencer et donna aux enfants deux consignes : communion fréquente et obéissance. En 1886 et, moins encore, en 1887, ce geste familial ne lui fut plus possible. "Depuis quelque temps, don Bosco est très affaibli", écrivit Viglietti dans sa chronique du 31 décembre 1886<sup>58</sup>. Ce jour-là, la communauté : artisans, étudiants et confrères, se porta vers lui sous ses fenêtres, et chanta : "Allons, camarades, - Don Bosco nous attend : - Parfaite est la joie - qui remplit notre coeur." Le vieillard, soutenu par deux prêtres, apparut très ému à son balcon, s'appuya à la balustrade, se pencha tant qu'il le put et souhaita à son monde une bonne fin d'année et une bonne année nouvelle sous la bénédiction du Seigneur et de la Madone<sup>59</sup>. En fin décembre 1887, don Bosco, qui venait de frôler la mort, ne pouvait même plus se montrer à ses fils.

#### Songes et cauchemars des années de vieillesse

La postérité a conservé l'image d'un don Bosco nocturne. Sa vie entière avait été jalonnée de rêves, soit pendant son sommeil, soit à l'état de veille. Ils avaient charmé ses confrères et ses enfants, qui leur attribuaient presque systématiquement des origines préternaturelles. Les rêves de sa vieillesse méritent une attention particulière.

Non pas qu'ils aient été plus fréquents ni plus étonnants que ceux des années antérieures. Mais, grâce à Viglietti, qui s'efforçait de les recueillir à peu près tous et tels qu'il les entendait de la bouche de son maître, ils nous parviennent moins corrigés, développés et glosés et, par conséquent, plus utilisables que beaucoup d'autres pour l'histoire de l'âme du saint. Il y a, en effet, différentes sortes de récits, dénommés "songes", dans les biographies de don Bosco.

Pour illustrer quelque peu ce propos, on nous permettra ici une digression semi-érudite. Disposons face à face sur deux colonnes A et B et dans leur langue originale, une note de la chronique de Viglietti sur le songe de la sega en avril 1885 et sa rédaction par don Lemoyne dans les Documenti, destinée à passer telle quelle dans les Memorie biografiche de don Ceria<sup>60</sup>. Le rapprochement entre la source du songe et son exploitation par don Lemoyne, pourtant tenu à cet endroit à la prudence par l'autorité d'un témoin auriculaire, pourrait nous entraîner dans une foule d'observations. Nous n'en ferons qu'un petit nombre sur le texte de Viglietti d'abord, sur sa transposition ensuite.

La facture du texte de Viglietti est de bon aloi. Il s'agit d'un rêve ordinaire avec ses bizarreries coutumières. La rupture entre les scènes est complète. Le double récit est dépourvu de toutes fioritures : a) la fille dans le groupe des salésiens, b) la fille sur le sentier. La banalité des échanges garantit leur authenticité, sinon lors du rêve même, au moins dans la bouche de son narrateur. Ces choses-là ne s'inventent pas quand on prépare les éléments d'un prêtre exemplaire. En outre, on observe que la version de Viglietti n'a pas évolué des carnets primitifs à la Cronaca achevée, qui servit ordinairement

de base à don Lemoyne pour ses Documenti. Il n'a donc pas pensé avoir omis un détail important, à ajouter au récit qu'il avait enregistré sur-le-champ<sup>61</sup>.

La composition voisine de don Lemoyne est beaucoup moins rassurante. Il a copié, il a aussi complété Viglietti. Le récit de sa source a été repris par lui avec soin et tout entier pour les rêves de la première et de la deuxième nuit. Les différences entre la colonne A et la colonne B sont tout à fait minimes jusqu'à : il sentiero non fosse tuttavia aspro e faticoso. Don Lemoyne avait en effet pour principe de reprendre dans son grand recueil biographique la totalité de sa documentation. Mais, quand l'explication du rêve commence avec : Le erbe che ingombravano il sentiero erano i libri cattivi, i cattivi discorsi ..., les choses se mettent à changer. Le discours moralisateur rompt la simple narration. Selon notre compilateur, le respect dû aux sources obligeait à les reproduire, mais n'interdisait pas d'y ajouter<sup>62</sup>. Cette glose explicative et, à l'alinéa qui suit, le bref récit du rêve de la troisième nuit, sont inconnus du document parallèle. Don Lemoyne aurait-il eu des informations complémentaires ? Personnellement, certainement pas, car il nous l'aurait dit. A prendre à la lettre la référence terminale, don Bosco lui-même serait, par Viglietti, à l'origine de ces notes rapides sur le songe. Mais, comme souvent, la référence de don Lemoyne ne concerne ici que la pièce majeure du morceau concerné, en l'occurrence les rêves de la première et de la deuxième nuit<sup>63</sup>. Pour le reste, c'est infiniment douteux. Nul texte écrit ne nous le confirme, et le langage des compléments ne ressemble en rien à celui du récit principal. On observera aussi que les gloses interprétatives de la deuxième nuit (sur le sentier encombré) et de la troisième nuit (les propos édifiants de

la fille) ressemblent fort à certaines préoccupations de l'ancien directeur de Lanzo. Le contraste entre les deux colonnes est surtout frappant quand s'ouvre le rêve de la troisième nuit - que Viglietti ignorait complètement. Ce songe se ramène à une leçon, dont on se demande par quel miracle elle aurait pu sortir de la bouche de la fille plutôt provocante (scherzosa) des nuits antérieures. En voici la traduction :

"La troisième nuit cette fille, toujours bien vêtue, se présenta en songe à don Bosco et lui dit : - Les Supérieurs doivent s'entendre entre eux et ne jamais différer la correction quand ils la croient nécessaire."

Ce didactisme plat est assurément de l'invention du biographe, à moins qu'il ne provienne d'un contexte tout à fait différent, car don Bosco tint parfois des propos similaires. Mais que don Bosco ait voulu rendre compte ainsi de son rêve de Marseille, on nous permettra de n'y pas croire du tout.

Nous sommes donc en face d'un début d'élaboration de rêve par don Lemoyne. Quoi qu'on en puisse penser, son travail est éclairant sur sa manière de traiter les songes dont il était le seul maître et pour lesquels il prenait inévitablement plus de libertés. Le résultat nous éloigne des véritables rêves racontés par don Bosco, que Viglietti répétait, quant à lui, avec plus de scrupules. On ne méprisera certes pas cette dérive. Mais, pour l'historien, l'objet change. On passe de la mentalité du songeur à la mentalité communautaire qui a cherché à pénétrer l'esprit de don Bosco, de la psychologie d'un homme à la psychologie d'un groupe. C'est fort intéressant, mais c'est autre chose. Comme les récits de la Légende dorée de Jacques de Voragine, les "songes éla-

borés" des Documenti et des Memorie biografiche sont précieux surtout pour la connaissance du milieu culturel qui les a secrétés, acceptés et enfin médités avec piété. Le psychologue désireux de connaître le "don Bosco nocturne" des dernières années ferait donc bien de commencer par dépouiller la chronique de Carlo Maria Viglietti, qui paraît avoir été en règle ordinaire simplement véridique. Il lira aussi les rêves transcrits par un don Lemoyne en peine de leçons et de prophéties rêvées. Mais, au moment de les interpréter, il s'imposera la plus grande circonspection. Enfin, dernière observation préliminaire à l'intention de ceux qui séparent inconsidérément naturel et surnaturel et croient que tout ce qui est donné à l'un est ôté à l'autre : il va de soi que les explications non-surnaturelles n'excluent jamais la grâce de Dieu, car Dieu peut écrire dans l'imaginaire humain, ce monde à mi-chemin entre l'esprit et la chair.

#### La suite des songes des dernières années

La plupart des rêves de cette période jugés significatifs et donc dignes de mémoire par l'entourage de don Bosco touchaient l'avenir de sa société religieuse. Lui-même parfois, et ses auditeurs pour ainsi dire toujours, essayaient de les comprendre dans un sens prophétique. Mais il s'en avaient d'autres, qui, grâce par exemple à Viglietti, n'ont pas tous été négligés et oubliés.

Au début de décembre 1884, don Bosco raconta à Viglietti ses cauchemars récents sur l'évolution salésienne. "Cette nuit, je fus tout à coup réveillé par de très grands cris qui provenaient de la chambre de don Bosco. Je sautai de mon lit et m'arrêtai pour écouter. D'une voix étouffée et comme dans un rôle, don Bosco criait : "Au secours ! Oh ! Oh ! Au secours !" Je compris qu'il était en proie à l'un de ces songes dont le Seigneur le favorisait ..."

Le jeune secrétaire hésitait à intervenir. Mais, don Bosco lui ayant dit que, dans des cas semblables, il fallait le réveiller, parce que de tels rêves le fatiguaient beaucoup trop, il finit par entrer dans sa chambre. Don Bosco, les yeux ouverts, était assis sur son lit : "Don Bosco, dit Viglietti, vous vous sentez peut-être mal ! - Oh ! Viglietti, répondit-il en s'éveillant ; je n'arrivais vraiment plus à respirer, tu sais ! Ça va ! Merci de m'avoir éveillé. Retourne tranquille à ton lit et dors !" <sup>64</sup> Et, quand vint le jour, don Bosco se mit à lui raconter en détail ses rêves des nuits précédentes. C'était : un défilé de salésiens porteurs de pancartes chiffrées (leurs morts ?) ; puis un conseil de diables (des lions, des tigres, des serpents ...) pour l'extermination de la société salésienne ; enfin un troupeau de (mauvais) salésiens peu soucieux de leurs constitutions ... <sup>65</sup>

Don Bosco avait, sur l'avenir salésien, des rêves plus consolants, en particulier ceux où paraissait le jeune Colle (mort le 3 avril 1881), qui, dans les songes de la fin prit souvent la place que Dominique Savio avait précédemment occupée. Le 31 janvier 1885, don Bosco eut, en rêve, l'impression d'accompagner ses missionnaires dans leur voyage en Amérique du Sud, au Chili, en Argentine .., peut-être même jusqu'en Mésopotamie. Des chœurs d'enfants se répondaient en d'indicibles harmonies. Parmi ces jeunes, Louis Colle ... <sup>66</sup> Le 15 janvier 1886, au fil d'une lettre française à ses parents, il annonçait à ceux-ci l'expédition d'"une notice sur la promenade en Chine avec notre bon Louis" <sup>67</sup>. Il s'agissait probablement du songe de l'ange sur la montagne, avec intervention d'Arphaxad, personnage mis par don Bosco en relation avec la Chine pour des raisons plus ou moins convaincantes, songe raconté par lui au chapitre supérieur le 2 juillet 1885 <sup>68</sup>. Le 10 août 1885,

il avait déjà écrit à M. et Mme Colle : "Notre ami Louis m'a conduit faire une promenade dans le Centre de l'Afrique, terre de Cham ; et dans les terres d'Arphaxad ou en Chine ..."<sup>69</sup>

Le 6 avril 1885, Viglietti avait enregistré le rêve de la sega, dont la composition par don Lemoyne a été étudiée plus haut. Ce rêve, certes plus banal, était aussi digne d'intérêt pour la connaissance de la psychologie de notre saint. Cette nuit-là, il avait rêvé qu'en conversation avec des salésiens, il avait vu s'approcher du groupe une très belle fille<sup>70</sup>, tout de blanc vêtue et d'aspect extrêmement modeste. Don Bosco, gêné (a quella vista si sconcerto'), voulut lui faire comprendre qu'elle n'était pas à sa place. Elle s'éloigna alors d'un air moqueur. Mais pas pour longtemps, car elle reparut bientôt. Cette fois, don Bosco se fâcha et lui ordonna de vider les lieux. Et le rêve finit là pour ce jour. Il reprit le lendemain, raconta Viglietti. La fille lui apporta une sega (scie) pour l'herbe qui encombra le sentier. En riant, don Bosco la prit, mais le sentier demeura malgré tout rude et fatigant (aspro e faticoso). Le deuxième acte s'arrêtait là, et il n'y en avait pas de troisième dans le récit original<sup>71</sup>. Don Lemoyne a aussi édité, pour ce séjour de don Bosco à Marseille en avril 1885, un songe angoissant du diable désignant des garçons du dortoir de l'établissement<sup>72</sup>.

Le songe du 17 juillet 1885 fut peut-être un rêve éveillé. Don Bosco, alors à Mathi', voyait des fillettes lui réclamer un "oratoire" le long du Pô, à Turin ...<sup>73</sup> A s'en tenir à la chronique Viglietti, don Bosco, le 16 novembre suivant, fut invité en rêve à refaire un texte dévotionnel de chemin de croix en l'illustrant d'esempi.<sup>74</sup>



Ces rêves-là étaient calmes. Les cauchemars semblent avoir été plus fréquents en 1886 et 1887. Le rêve du 29 janvier 1886 fut tumultueux. Cette nuit-là, Viglietti fut réveillé par des cris ("gridava in sogno"). Et don Bosco lui raconta qu'il avait vu tourner autour de son lit un jeune homme, qui lui paraissait gros, avec une tête large en forme de pyramide (elle devenait plus étroite à la hauteur du front) et un corps petit et trapu. Il cherchait à s'en débarrasser par tous les moyens. Mais, chassé d'un côté, le jeune fuyait de l'autre et recommençait à le persécuter. Don Bosco le gourmandait et voulait le battre. En vain ! Finalement, il lui dit : "Attention ! Si tu ne t'en vas pas, tu vas me forcer à te dire un mot que je n'ai jamais prononcé." Don Bosco, à la poursuite du jeune qui s'acharnait, lui dit alors Carogna ! (Canaille ! Charogne !) ; et il se réveilla. Selon Viglietti, à cet instant de son récit, il se mit à rougir. "Je n'ai jamais prononcé ce mot de toute ma vie, et voilà que je le dis en rêve !" Et il riait<sup>75</sup>.

Deux jours après, le 31 janvier, il raconta aux garçons qui lui demandaient un songe, un rêve antérieur, où paraissait un jeune - qu'il reconnaissait dans leur groupe - porteur d'un bouquet aux fleurs multicolores. Au reste, il s'avouait incapable de l'interpréter<sup>76</sup>. Si nous continuons à feuilleter la cronaca de 1886, nous apprenons que, le 25 février, don Bosco narra à ses secrétaires deux rêves récents. Dans le premier, il avait vu deux prêtres, le chapeau vissé sur la tête, au fond de la cathédrale de Turin. Après un échange assez vif, ils s'étaient enfin découverts. A cet instant, don Bosco avait éclaté de rire et s'était réveillé. Dans le deuxième rêve, il avait été invité à prêcher sur le chemin de croix. Comme il se voyait seul, il avait d'abord protesté. Puis, la population s'étant peu à peu amassée, il avait parlé. Son discours portait sur "la route

du calvaire", qui est celle de la souffrance. Grave et difficile sujet ! Il avait terminé par un vigoureux commentaire de l'avertissement de Jésus : "Qui vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me." Et, dans son exaltation, disait-il, il s'était éveillé.<sup>77</sup>

Le songe, qu'il raconta le 1er mars 1886, n'a pas été relevé par Viglietti, qui était alors absent de Turin. Don Lemoyne et le clerc Festa entendirent ce jour-là un rêve, qui mettait en scène Margherita, la mère de don Bosco. Elle recueillait de l'eau malpropre d'une source qui, jusque-là, avait été parfaitement pure. Margherita parlait latin  
...<sup>78</sup>

Le rêve le plus connu de cette année 1886, sur l'"avenir de la congrégation" (formule de Viglietti) des salésiens, qui étaient destinés à se répandre dans le monde entier, de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud jusqu'à Pékin, en passant <sup>par</sup> l'Afrique noire, fut raconté par don Bosco à Barcelone, le 11 avril 1886, devant don Rua, don Branda (le directeur de la maison de Sarrià) et le clerc Viglietti, "d'une voix qu'entrecoupaient des sanglots". "Il pleurait, nous pleurons tous et il s'exclamait : Maria ! Maria !", nota le chroniqueur<sup>79</sup>. Le rêve montrait les salésiens missionnaires à Hong Kong, à Calcutta, à Madagascar ... Détaillons un peu. Dans son rêve - tel qu'il le racontait -, don Bosco avait vu sur un coteau de son pays natal et parmi les broussailles et les champignons, le coadjuteur Giuseppe Rossi (son homme de confiance) perdu dans ses pensées et aussi, dans le lointain, son vicaire Michele Rua, assis et réfléchissant. Puis, sur un autre sommet, il avait découvert une grande forêt traversée de sentiers et entendu une rumeur tumultueuse de jeunes criant : "Nous t'avons attendu ! Nous t'avons tellement at-

tendu !" <sup>80</sup>. Il s'était alors brusquement trouvé au milieu d'un vaste troupeau d'agneaux menés par une bergère, qui séparait les garçons qui survenaient et les agneaux. "Rappelle-toi ton rêve de dix ans !", lui disait-elle, et tu comprendras !" Don Bosco cherchait à deviner. Un paysage varié se déroulait alors devant lui. Les enfants lisaient sur un écriteau : Valparaiso ; sur un autre : Santiago ; et même, sur un troisième : Pékin <sup>81</sup>. Puis une ligne était tirée de Pékin à Santiago et passait au centre de l'Afrique. "Tu auras ainsi une idée exacte de ce que doivent faire les salésiens", lui confiait la bergère. "Mais, comment faire ?, répliquait don Bosco. Il y a là des sauvages qui se nourrissent de chair humaine, là des hérétiques, là des persécuteurs, comment faire ?" La bergère de lui répondre : "Qu'ils pratiquent les vertus de Marie ! Et ne va pas mélanger les élèves en sciences humaines et les élèves en sciences divines ! La science du ciel veut être séparée de la science des choses terrestres." Et le songe s'était évanoui. Il encouragera des cohortes d'apôtres vaillants au cours du vingtième siècle.

Le 15 juin 1886, des cauchemars envahirent la nuit de don Bosco. Il rêva que des monstres l'assaillaient. Viglietti notait dans son journal :

"Voici plusieurs nuits que don Bosco rêve toujours à des monstres qui l'assaillent ; des chats qui deviennent des chiens ; des ours, des lions ; des serpents, des démons, etc. Ils l'agressent horriblement. Cette nuit il a crié pendant une demi-heure. Il appelait toujours : Viglietti ! Viglietti ! - Je craignais de le déranger dans quelque belle vision, et d'abord je ne voulus pas ; puis, à la pensée du mal que pouvaient faire de tels cris et de telles inquiétudes à sa poitrine et à son esprit, je le réveillai. Il me remercia. - Merci, cher Viglietti, tu m'as rendu un beau service, me dit-il, les rêves me fatiguent tant !" <sup>82</sup>

Le 9 août suivant, il raconta un rêve sur les paysans

et le foin, rêve qui semblait comporter une leçon sociale : les riches seront dépouillés, les pauvres deviendront riches<sup>83</sup>. Tel fut, sauf erreur, le dernier des rêves enregistrés en 1886 par un secrétaire qui en était friand.

Pendant la dernière année de sa vie, don Bosco en raconta encore quelques-uns, parfois très simples, parfois plus étranges. Lui-même a écrit sa "vision" de la servante du Seigneur, datée des 4 et 5 janvier 1887. Dans un paysage éblouissant, la salus infirmorum l'avait consolé, lui avait parlé de Louis (Olive), lui-même malade, et lui avait donné des conseils pour sa congrégation. Le premier texte autographe commençait ainsi :

"Je ne sais si j'étais réveillé ou endormi, je ne pus même pas me rendre compte de la chambre ou de l'habitation où je me trouvais, quand une lumière extraordinaire<sup>84</sup> commença à éclairer cet endroit. Après une sorte de bruit prolongé une personne apparut, environnée de beaucoup et de beaucoup d'autres qui s'en approchaient. Les personnes et leurs ornements étaient tellement lumineux que toute autre lumière était comme une ténèbre, au point qu'il n'était pas possible de tenir le regard fixé sur aucun des assistants. - Alors la personne qui semblait guider les autres s'avança un peu et commença à parler ainsi : Ego sum humilis ancilla quam Dominus misit ad sanandum Ludovicum tuum infirmum ..."<sup>85</sup>

En l'occurrence, il ne s'agissait peut-être pas d'un rêve pendant le sommeil. Ces rêves-là paraissent avoir été moins ordonnés. Les cauchemars entrecoupés de cris n'étaient pas rares, cette année-là comme la précédente. Don Bosco va bien, sauf ses rêves nocturnes éprouvants, dit la chronique du 7 juillet 1887.<sup>86</sup> Certains étaient bucoliques. Durant la nuit du 2 au 3 mars, il s'était vu sur une terre inculte. Et quelqu'un lui avait dit : "Tu te fatigues à cultiver des terres sur les bords du Rio Negro, alors que tu as ici des champs en friche. - Oh ! aurait répondu don Bosco ; je laisserai pousser l'herbe et on en fera des prés pour nourrir les bestiaux." Il y avait là un beau ce-

risier chargé de fruits. Il invita l'agriculteur à en cueillir. Celui-ci obéit, mais les cerises étaient flétries et gâtées<sup>87</sup>. Le 24 mars, don Bosco rêva d'une vendange avec son frère Giuseppe (mort depuis vingt-cinq ans) et de Buzzetti. Une vendange au printemps ! En tout cas, se disait-il, il y a beaucoup de raisins, il faut en profiter en prévision de la disette<sup>88</sup>.

Mais, le 3 avril, il rêva de l'enfer : un bruit terrible et en augmentation constante, un grondement toujours plus assourdissant, un foudre d'où jaillissaient des hurlements de douleur. Il y perçut progressivement des gens en proie à d'horribles tortures : des yeux exorbités, des oreilles arrachées, des jambes disloquées en tous sens. Des miaulements de chats, des aboiements de chiens, des cris d'autres animaux accompagnaient ce spectacle affolant. "Que faire ? Quel remède ?", implorait-il. "Aurum et thus, lui fut-il répondu. Prière incessante et communion fréquente." Don Bosco était tellement épouvanté qu'il se réveilla. Puis, quand il raconta son rêve, il tremblait de tous ses membres, respirait avec peine et pleurait, nous apprend son secrétaire<sup>89</sup>. Il était dans une "prostration extraordinaire". Deux mois passèrent. Et, le 4 juin, don Bosco eut un rêve plus serein, qui avait du reste l'allure d'une vision. La Vierge Marie lui reprochait de ne rien dire de l'obligation du devoir de l'aumône aux nécessiteux. Le silence des prêtres sur ce devoir est coupable, lui faisait-elle comprendre<sup>90</sup>. Enfin, le 24 octobre 1887, Viglietti enregistra :

"Il y a quelques nuits, don Bosco a rêvé à don Cafasso. Il a visité avec lui toutes nos maisons, y compris celles d'Amérique. Et maintenant il rêve qu'il prêche avec lui les exercices spirituels aux salésiens. - Dommage que don Bosco soit tellement las qu'il n'ait plus la force de tout raconter."<sup>91</sup>

### L'interprétation psychologique des rêves de la vieillesse

Le rêve missionnaire de Barcelone fut, selon don Ceria, le dernier des grands "songes" de don Bosco. S'il en raconta encore d'autres, qui étaient "purement naturels", il ne voulut par eux, nous dit ce biographe, que récréer des oreilles amies<sup>92</sup>. A l'intérieur de son système de pensée, don Ceria avait certes raison. Mais les explorateurs plus ou moins téméraires de l'âme de don Bosco, inconscient compris - la portion immergée de l'iceberg de sa psychè - par la voie royale que sont les rêves<sup>93</sup>, croiront pouvoir beaucoup apprendre sur lui par la lecture réfléchie de ces récréations familiales, jointes du reste aux songes d'allure plus "surnaturelle" si prisés par don Lemoyne. Certaines banalités rêvées ou simplement imaginées instruisent en effet sur le tréfonds de l'être.

L'historien de la personne de don Bosco ne peut donc passer outre. Certes, surtout lorsque, comme le rêve de Barcelone, ils sont développés et de nature prophétique ou didactique, il s'agit de récits oniriques, que le narrateur a plus ou moins arrangés au fur et à mesure qu'il revivait le spectacle de la nuit. Car, dans la réminiscence du rêve, l'imagination créatrice et non contrôlable par autrui télescope le passé et le présent ... Mais enfin, nous demeurons dans le monde des images. Il nous est donc loisible d'interroger les rêves du vieux don Bosco. Les outils, les "clefs des songes", sont encore très imparfaits. Il faut, semble-t-il, les chercher de préférence dans la vie réelle du songeur. Le songe et son message révèlent l'existence d'un psychisme objectif, d'une sagesse naturelle qui tend à l'autorégulation de la psychè et dont il est la voix. Le rêve, qui "traduit l'état de l'inconscient à un moment donné", exerce normalement une fonction de complémentarité par

rapport aux attitudes conscientes. Les symboles qu'il met en oeuvre pour peindre une situation ne sont pas uniquement des signes, des allégories créées par une fonction de "censure" servant à dissimuler des figures à l'état de veille. (On reconnaît là une conception attribuée à Sigmund Freud.) Ce sont des images qui ont leur raison d'être en elles-mêmes et possèdent leur dynamisme propre. Leur signification excédera toujours les interprétations que l'on peut en donner, car le propre du symbole est précisément de mettre le conscient en contact avec "ce qui est inconnu et à jamais inconnaissable". Enfin, le rêve formant un tout complet, chacun de ses symboles demande à être éclairé à l'aide du contexte onirique lui-même et du contexte vital<sup>94</sup>...

Faute de technique appropriée, nous n'entrerons pas nous-même ici fort avant dans l'interprétation des rêves de don Bosco âgé. Il est vrai que don Lemoyne s'y est parfois risqué, dans ses Documenti, pour l'un ou l'autre des derniers songes comme il l'avait fait pour les rêves antérieurs<sup>95</sup>. Sa méthode le faisait entrer, sans qu'il le sache, dans une tradition aussi vieille que l'humanité<sup>96</sup>. Il découvrirait ainsi dans les songes du maître des leçons utiles aux disciples salésiens ... Essayons, en conformité avec le projet général de ces études, d'en rester à la seule psychè de don Bosco.

Les préoccupations contemporaines affleuraient dans ses rêves. La vision prophétique de Barcelone peut être au moins partiellement expliquée par la psychologie d'un homme, dont l'esprit, sollicité par des évêques d'Extrême Orient et d'Afrique noire, voyageait souvent à travers le monde entier. Dans un écrit imprimé dix ans plus tôt, il avait déjà parlé de requêtes en provenance d'un peu tous



les points de l'univers, Chine comprise<sup>97</sup>. Dans ses voyages imaginaires, le vieux don Bosco de la nuit, comme le vieux don Bosco du jour, d'une part bataillait contre le mal moral (le jeune autour du lit, les monstres ...) ; et, de l'autre, travaillait à l'extension d'une oeuvre qu'il voulait élargir aux dimensions de la terre (voyages aériens, champs cultivés, vendanges ...). Car son ambition, que nous qualifions d'apostolique et qui, en tous cas, était réelle, le poussait aux extrémités de la terre. Il avait toujours agi par l'imprimé. Dans ses rêves, il envisageait des rééditions d'opuscules (Via crucis). Il aimait les siens. Le sort de ses salésiens, surtout missionnaires, sur lequel il versait des larmes pendant la journée, l'inquiétait la nuit (la sega, l'ange de la montagne, le songe Cafasso ...). Le monde infernal le tourmentait (l'enfer ...). En effet, jusqu'à la fin, comme nous le verrons, il s'est interrogé, non sans angoisse, sur son propre salut. Ses rêves étaient bien inscrits dans sa vie de paysan par l'origine, mis à la tête d'une entreprise immense, avec des soucis financiers correspondants. Ils faisaient appel à des impressions de la vie des champs (vignobles, arbres fruitiers, bestiaux ...) enfouies en lui depuis l'enfance aux Becchi. Don Bosco réagissait par eux à ses préoccupations d'argent (les riches dépouillés, le devoir de l'aumône) et à ses problèmes d'éducateurs ("Nous t'attendions ...). Ses rêves traduisaient des désirs, très sublimés au demeurant, qui avaient traversé toute sa vie : altruisme, impatience dans l'action, affectivité violente, adresse dans la conduite des hommes... Les rêves de don Bosco avaient une valeur propre, non seulement prophétique, mais aussi "cathartique", qu'il serait regrettable de négliger.

D'autres dissertent, avec le temps, sur la symbolique de ces rêves de don Bosco vieillard, sur leurs personna-

ges sympathiques et antipathiques, sur les divers animaux mis en scène, sur les éléments naturels : l'eau, l'air, le feu qui y apparaissent, sur les sensations éprouvées par le songeur, sur la lumière et les couleurs des spectacles ... Quand ils disposeront de versions critiquées des récits de ces rêves, les historiens psychologues de sa vieillesse seront plus à même d'en décoder le sens. Ils se garderont de nier a priori la force anticipatrice et donc "prophétique" de plusieurs d'entre eux. Ils revaloriseront les moins explicables et, autant et plus que les graphologues<sup>98</sup>, instruiront par eux leurs lecteurs sur l'inconscient qui habitait le saint homme dans ses dernières années, l'inconscient des jours comme celui des nuits, avec ses archétypes, ses symboles familiers et ses mouvements imaginaires<sup>99</sup>. Car l'être vieillissant de don Bosco, corps souffrant et âme affectueuse et ardente, était bien le même le jour et la nuit.

## N o t e s

1. "Vermout : 11 ½ ; camomilla ? 4 ½ (...) Raccomandare nelle case : dare a D. Bosco : (...) minestra con erbaggi ; in genere : roba cotta (...) facendo un po' caldo la gelatina (...) La colazione colle savoiarde." D'après C. VIGLIETTI, Diario con indice .., p. 27. - Ce carnet de notes, à bien distinguer de la Cronaca du secrétaire, figure en ACS 110, Viglietti ; photographié en FdB 1231 D5 à 1232 C4.

2. Sur le problème d'un réfectoire particulier pour les "supérieurs", voir une discussion du chapitre supérieur au cours de la séance du 2 octobre 1884 (Verballi del Capitolo superiore, 2 octobre 1884 ; MB XVII, 380/27 à 381/39). Le réfectoire des supérieurs fut installé près de don Bosco

et donc à l'étage de son bâtiment le 25 décembre 1886, d'après Documenti XXXIII, 851 ; cfr MB XVIII, 269/33 à 270/2.

3. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Nice, 25 avril 1885 ; Epistolario, IV, p. 514.

4. D'après C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni .., p. 112 ; voir MB XVIII, 23/30 à 24/14.

5. "... scriveva sino a 250 lettere al di'", d'après les Documenti XXIX, 5. Ce chiffre élevé a fait broncher le prudent don Ceria, qui s'est contenté de "plus de cent lettres" dans le passage dérivé, en MB XVII, 459/28-29.

6. D'après les Documenti XXIX, 5.

7. "E' sempre mirabile la fertile memoria di D. Bosco. Oggi andava recitando alcuni capi di S. Paolo in greco e in latino per intero. E' da notare come tutto il Nuovo Testamento egli lo sappia a memoria in amendue le lingue ..." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 10 février 1886 ; voir MB I, 395/6-10. Une curiosité : Viglietti força les choses avec le temps. On lit dans une rédaction postérieure de sa Cronaca, à cette même date : "... in greco ed in latino per intero. D. Bosco tutto il nuovo ed antico Testamento lo sapea a memoria in amendue le lingue" (I quattro ultimi anni, p. 118).

8. "D. Bosco senti' dire che quest'anno i Massoni a Parigi hanno ordinato un gran ballo e un pranzo di grasso pel Venerdì' Santo, che sarebbe ai 3 Aprile e dice : Forse l'anno venturo se n'avranno a pentire" (C. VIGLIETTI, Diario con indice .., p. 325.)

9. "Ma il Signore, mio caro, li lascia anche ingrassare e poi andar a friggere in padella per servire di cibo a chi lavora" (Documenti XXX, 482 ; MB XVII, 559/18-26).

10. "D. Bosco si recrea raccontando la sua vita passata" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 16 juillet 1885).

11. C'est-à-dire : Memorie intorno a D. Bosco, le Diario con indice .. et le cahier acéphale : "invisibilmente e i sassi e i coltelli". Voir notre travail : Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne, p. 173-175.

12. Voir la brochure contemporaine : La Vergine potente, ossia alcune grazie concesse da Maria SS. Ausiliatrice ai suoi divoti, per cura del Sac. Gio. Batt. Lemoyne, Lecture cattoliche, XXXIII, mai 1885, Turin, 1885, 144 p. Les grâces concernaient essentiellement le choléra.

13. Documenti XXX, 607-608 ; MB XVI, 71/26 à 73/13.

14. Remarque de C. Viglietti sur son Diario con indice .., p. 313.

15. "Il viaggio passo' in amene conversazioni. D. Bosco rivoltosi a me disse : Viglietti dove vai ? Vado, io risposi, col S. D. Bosco ..." (Lettre de C. Viglietti à G. Barberis, Alassio, 25 mars 1885 ; ACS 275, Viglietti.)

16. C. VIGLIETTI, Diario con indice ..., p. 39. Ce chiffre de page, rapproché du précédent (n. 14), qui est plus élevé, quoique pour une date plus ancienne, ne doit pas surprendre, car Viglietti utilisait son carnet de voyage sans toujours se soucier de sa pagination.

17. L'anecdote Gariboldi en Diario con indice ..., p. 317-319 ; voir MB III, 158/12 à 159/9 ; l'anecdote Stelardi, en Diario con indice ..., p. 50-60 ; voir MB IV, 193/2 à 194/17.

18. C. VIGLIETTI, Diario con indice ..., p. 42-49. Ce chien perdra son nom propre et deviendra simplement Bracco dans l'adaptation de cette série d'historiettes en MB I, 239/6 à 241/30.

19. Récit retranscrit en ACS, 123 ; photographié en FdB, 691 A1-5 ; édité en MB XVI, 158/18 à 160/15. Bien remarquer que les lignes 160/9-15, sur le retour de "Victor Ugo" un autre jour, ont été ajoutées après coup et à une date non déterminée (don Ceria a signalé très honnêtement cette particularité). Elles sont, de ce fait, très suspectes.

20. Voir l'article "Don Bosco e Victor Hugo", Corriere Nazionale (Turin), 28 septembre 1886. Coupure collée en Documenti XLII, 655-657. Sitôt la mort de don Bosco, sa biographie par Charles d'Espiney (10ème éd., Nice, 1888) comporta un chapitre intitulé : "Don Bosco et Victor Hugo", avec le détail : "... Il (le visiteur) serra la main de Don Bosco, lui remit sa carte et sortit. Don Bosco lut alors le nom de son visiteur : VICTOR HUGO. Le grand poète revint quelques jours après, à la même heure ..."

21. Ce point, jamais démenti, fut autrefois relevé par Mme Juana Richard-Lesclide dans sa correspondance avec le P. Auffray. - Pour conclure en d'autres termes, je ne me rends pas à la plupart des considérations du P. Auffray dans sa biographie de don Bosco, puis dans ses articles, soit du Bulletin salésien, soit de la Revue des Deux Mondes, ni de don Ceria, qui le suivait, en MB XVI, 156/4 à 163/17. Voir F. DESRAMAUT, "A propos d'une conversation entre don Bosco et Victor Hugo à Paris en 1883", Don-Bosco-France (Lyon), 110, juillet 1985, p. 21-25.

22. Brochure : A. BERRONE, Don Giovanni Bosco rapitore dei cuori. Nella faustissima ricorrenza del suo onomastico,

gli antichi suoi alunni, Turin, Tip. Salesiana, 1885, 12 p.

23. A. BERRONE, op. cit., p. 7. Ce passage a été reproduit en MB XVII, 482/18-25.

24. Il s'agissait du prince Czartoryski.

25. En réalité : deux ans. Don Bosco était allé voir le comte de Chambord à Frohsdorf, près de Vienne (Autriche), à la mi-juillet 1883.

26. Article signé : BONOMO, dans l'Amico del Popolo (Prato), 4 juillet 1885 ; coupure collée en Documenti XXX, 388-389 ; extrait reproduit en MB XVII, 473/31 à 474/3.

27. "Caro Viglietti, se non confesso almeno i giovani che cosa farò ancor io per essi ? Ho promesso a Dio che fin l'ultimo respiro sarebbe stato in pro' de' miei poveri orfanelli" (C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 269). Noter que, dans la reprise de ce propos en MB XVIII, 258/9-12, orfanelli est devenu giovani, modification nullement indifférente pour nous aujourd'hui. Don Bosco s'était consacré aux abandonnés, non pas aux jeunes indistinctement. Don Ceria, peut-être inconsciemment, a gommé cette particularité.

28. "Fra i pochi chierici che ebbero la sorte d'essere allevati al sacerdozio, educati ed istruiti esclusivamente da lui ci fu D. Rua ed io", souligné dans l'original (C. VIGLIETTI, Diario con indice ..., p. 346.)

29. De la main de Viglietti sur l'une des retranscriptions de sa Cronaca, 31 janvier 1888 ; en ACS, 110 Viglietti.

30. D'après sa fiche au fichier du secrétariat général salésien, il reçut la tonsure et les ordres mineurs le 12 septembre ; le sous-diaconat, le 10 octobre ; le diaconat, le 21 novembre ; et le presbytérat, le 18 décembre 1886.

31. "Ma poi quando fui solo con D. Bosco, egli mise il discorso sull'argomento ... mi parlò in un modo di paradiso ... sino alle 11 ! ... mi ama tanto quel buon padre ! Io piangeva di tenerezza ed Egli mi stringeva a se. - Mi costrinse sotto nome di ubbidienza di parlare con Lui e con D. Rua delle mie ordinazioni ..." Lettre de C. Viglietti à G. Barberis, Turin, 14 juin 1886 ; ACS 275 Viglietti.

32. "... Lamenta che molti Salesiani hanno nulla di Spirito Salesiano. Tutti gli anni ci sono defezioni dopo tanto lavoro per educarli, appena preti bisogna disperderli e non hanno tempo a formarsi. Certi preti furono or-

dinati perchè la necessità stringeva ..." (Verbali del Capitolo superiore, 5 novembre 1885 ; Documenti XXX, 571 ; MB XVII, 586/25-30.) Noter qu'à la première ligne, dans les Memorie, la formule "molti Salesiani", qui persistait encore dans les Documenti, est devenue "certi Salesiani", ce qui était moins offensant pour la génération de 1880. Mais cette retouche a affaibli la pensée de don Bosco.

33. Verbali del Capitolo superiore, 8 juin 1885 ; Documenti XXIX, 348 ; apparemment non relevé en MB.

34. "... D. Bosco sostiene : Non si può più andare avanti. La ragione per rompere il contratto è la forza maggiore. La questione innanzi alle Sacre Congregazioni non si può vincere, perchè il Card. Martinelli è influentissimo in tutte. Scriviamogli adunque che siamo pronti a dare qualunque indennità, cinque, dieci, ventimila lire. Daremo tutto quello che vogliono purchè ci lascino liberi. - D. Rua si oppone a questa misura dichiarandola male a proposito (...) D. Bosco insiste : - Fate come volete ! Del resto noi ci assoggetteremo a qualunque patto, staremo ancora uno o due anni per non mettere il Cardinale in impoglia, ma conviene andarcene. Presto o tardi potrebbe succedere qualche catastrofe. La ragione di andarcene si è la convenzione mancata, la sanità guasta dei Salesiani, il piccolo collegio Rebaudi, le perdite nelle quali ci troviamo. - (...) D. Bosco respinge tutte queste osservazioni e insiste sulla partenza dei Salesiani da Magliano ; dicendo che lasciava al Capitolo tutta la responsabilità delle conseguenze di una deliberazione contraria alla sua opinione" (Verbali del Capitolo superiore, 12 juin 1885 ; Documenti XXIX, 350-351. Voir MB XVII, 333/22 à 334/18.

35. D'après MB XVII, 334/19-22.

36. Verbali del Capitolo superiore, aux dates indiquées. Et voir MB XVIII, 434/18 à 436/19.

37. "Nel leggere la seguente lettera grande fu il dolore di D. Bosco vedendo come i Salesiani dovessero accompagnarsi a soldati che uccidevano gli Indii. Protestava essere suo desiderio che i Missionarii andassero senza la scorta di armati, perchè altrimenti inutile riuscirebbe la loro predicazione. - Era meglio non andare, esclamava, piuttosto che andare in questa maniera !" (Documenti XXXIV, 16). On notera que, contrairement à ce que laisse entendre MB XVIII, 395/15-20, l'idée seule est authentique, la formulation des Documenti étant presque tout entière au style indirect.

38. Dans une lettre de M. Rua à G. Cagliero, 30 juin 1885, citée en Epistolario, IV, p. 332. Ce da tempo m'en-



courage à penser que la lettre circulaire du 29 janvier 1883, sur "i castighi da infliggersi ...", d'objet semblable à celui de cette lettre de 1885, pourrait bien avoir été provoquée par les Américains. On sait que la lettre du 29 janvier 1883, bien que devenue fameuse au point d'avoir été choisie comme lecture au bréviaire romain pour le 31 janvier, ne fut jamais expédiée. La lire en Epistolario, IV, p. 201-209. Et voir, sur elle, J.M. PRELLEZZO, "Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane", Ricerche storiche salesiane, ann. V, 1986, p. 263-308.

39. G. Bosco à G. Costamagna, Turin - lire : Mathi' - 10 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 332-333.

40. Dans F. MOTTO, Memorie dal 1841 ..., op. cit., p. 56-57.

41. Voir le Bollettino salesiano, 1885, p. 36-37.

42. "Mi è impossibile registrare tutte le grazie che per mezzo di Maria Ausiliatrice e di D. Bosco occorrono. Tutta la gente che viene, viene per narrare i salutari effetti della sua benedizione giorni innanzi ricevuta. Sono storpi che ora son raddrizzati, ciechi, che ora vedono, infirmi e moribondi che ora son pienamente risanati. Le elemosine si moltiplicano in questi giorni, in modo prodigioso ..." (C. Viglietti à G. Barberis, Marseille, 19 avril 1885 ; ACS 275). Voir Documenti XXIX, 212 ; et noter plusieurs modifications dans la reproduction du document en MB XVII, 446/33 à 447/11.

43. Une édition de la circulaire en MB XVIII, document 44, 706-721. Le chiffre de cent mille est donné ici sous toutes réserves, d'après Documenti XXXIII, 771 ; voir MB XVIII, 210/22 à 211/3 ; 211/28.

44. Lettre exhumée un siècle après à Madagascar. Voir son texte en Don-Bosco-France, 114, juillet 1986, p. 21-24.

45. Numéro du 11 décembre 1886 ; non pas du 11 novembre 1886, comme on le lit en MB XVIII, 211, n. 2.

46. Art. "Per correr miglior acqua ...", Amico del Popolo, 4 juillet 1885.

47. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 14 juillet 1885 ; Epistolario, IV, p. 516.

48. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 18 janvier 1885 ; Epistolario, IV, p. 511.

49. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 6 mars 1885 ; Epistolario, IV, p. 512.

50. Même lettre ; Epistolario, IV, p. 513.



51. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin - en réalité : Mathi' - 10 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 516.

52. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin - en réalité : Mathi' - 18 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 517.

53. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 27 septembre 1885 ; Epistolario, IV, p. 519.

54. "D. Bosco oggi si trovo' di una vigoria straordinaria, lavoro' molto, scrisse 5 lettere, racconto' molte cose belle, e ricordando i suoi giuochi di prestigio si mise a menar il bastone in tutti i versi poggiato semplicemente sopra del pollice, lo faceva roteare, ecc." C. VI-GLIETTI, Chronique primitive, 25 juillet 1885.

55. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, - en réalité : Mathi' - 18 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 517.

56. Voir C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 330-331 ; passage adapté en MB XVIII, 369/11 -23.

57. Texte en Documenti XXX, 627-628 ; voir MB XVII, 511/19 à 512/40.

58. "Da qualche tempo, D. Bosco è molto prostrato di forze ..." C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 269. (Chronique du 31 décembre 1886.)

59. Voir MB XVIII, 271/20-33. Viglietti n'a pas enregistré cette scène dans sa chronique. La source précise n'a pas encore été identifiée. Mais il s'agit d'un fait public, pour lequel des témoins vivaient encore en 1937, quand don Ceria faisait imprimer le tome XVIII des Memorie. Je le crois authentique.

60. Voir, à la fin de ce fascicule, l'Annexe II. Nous reproduisons à cet endroit, non pas la chronique primitive, mais la version I quattro ultimi anni ..., de Viglietti, pour montrer que les développements des Documenti ne sont pas imputables au jeune secrétaire.

61. Le texte du diaire de Marseille, les 6, 7 et 8 avril 1886, a été fixé dès le carnet original (Cronaca, volumetto 1, p. 23-25). Il n'y eut pas ensuite de rédaction amplifiée pour cette section, que l'on trouve par conséquent telle quelle dans I quattro ultimi anni ..., pour le passage que nous avons reproduit.

62. Voir F. DESRAMAUT, Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne ..., op. cit., p. 382-398 (le témoignage cité).

63. Voir F. DESRAMAUT, Les Memorie I de Giovanni Battista Lemoyne ..., op. cit., p. 399-408 (la référence).

64. "Da tempo dormo nella camera attigua a D. Bosco. Questa notte d'un tratto fui sveglio da strazianti grida che partivano dalla sua camera. Balzai dal letto e stetti ad ascoltare. Con voce soffocata come da un rantolo D. Bosco gridava : - Aiuto ! ohimè ! ohimè ! aiuto ! ... M'accorsi che egli era in preda a qualcuno di quei sogni di cui lo favorisce il Signore. D. Bosco pero' mi aveva pur pregato le tante volte che se l'udivo di notte a gridare gli usassi la carità di svegliarlo, perchè cio' lo prostrava troppo di forze. Io ero dunque in una spiacevole alternativa : - Se lo chiamo forse noi saremo privati di sapere cio' che Dio gli rivela, se lo lascio gridare cosi' pare che si faccia aderittura male. - Ma in quel mentre più forte ancora D. Bosco grido' : aiuto ! ed entrai. Vidi D. Bosco cogli occhi aperti e seduto sul letto. - Oh Sig.r D. Bosco ! dissi, si sente forse male ? - Oh Viglietti ! rispose D. Bosco rivenendo in se, no ; ma non potevo proprio più respirare, sai ... Basta ; grazie che mi hai svegliato, ritorna tranquillo a letto e dormi !" Ce songe ne se trouve pas dans les carnets de la chronique primitive. Je le cite ici d'après la chronique en cahiers, quaderno I, 1er décembre 1884, p. 27-34 ; de là, après un intermédiaire probable, il a été adapté et légèrement amplifié en Documenti XXVIII, 525-528 ; pour passer enfin en MB XVII, 384/25 à 389/11.

65. C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 15-21. Voir la note précédente.

66. Songe malheureusement élaboré par don Lemoyne. Voir Documenti XXIX, 43-48 ; MB XVII, 299/9 à 305/8.

67. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 15 janvier 1886 ; Epistolario, IV, p. 521.

68. Songe important, mais, au moins dans l'état où nous le connaissons actuellement, problématique. Voir Documenti XXX, 381-383 ; MB XVII, 643/29 à 645/29. Arphaxad est mentionné en Genèse X, 22 ...

69. Lettre française de G. Bosco à M. et Mme Colle, Turin, 10 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 516.

70. La bellissima zitella du récit original de Viglietti est devenue une vaghissima donzella en MB XVII, 433/23.

71. C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, quaderno I, 57-58 ; amplifié et glosé en Documenti XXIX, 169 ; et, de là, avec par conséquent ses gloses amplificatrices, en

MB XVII, 433/21 à 434/24.

72. Le lire en Documenti XXIX, 213 ; MB XVII, 448/7 à 449/2. Nous ignorons encore le texte primitif, qui émanait peut-être de don Francesco Cerruti.

73. C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, 17 juillet 1885, quaderno I, p. 108-111 ; Documenti XXX, 416-417 ; MB XVII, 486/31 à 488/12. Il faut peut-être signaler que la vérification des lieux par don Bonora (MB XVII, 488/12-16) n'a commencé d'apparaître qu'après la rédaction des Documenti. - Le songe sur O' Donnellan, le 22 octobre 1885, raconté le 25 octobre, ne figurait pas dans la chronique Viglietti. Enregistré par le seul don Lemoyne (Documenti XXX, 537-538 ; MB XVII, 505/1 à 506/29), il devrait être soigneusement critiqué avant son utilisation éventuelle dans une biographie psychologique de don Bosco.

74. "Faccia una via crucis cogli esempi. La faccia ! La faccia ! - Vogliamo un nuovo lavoro ..." C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, 16 novembre 1885, quaderno I, p. 138-139 ; Documenti XXX, 575-576 ; MB XVIII, 27/11-28.

75. "... Finalmente gli disse : - Guarda ; se non ti allontani mi costringi a dirti una parola che non ho mai pronunziato. Ma seguitando il giovane colla sua molestia D. Bosco gli disse : - Carogna ! e si sveglia". - D. Bosco raccontando arrossiva e mi disse : - Ma non ho mai detta questa parola in vita mia, guarda che mi tocco' di dirla in sogno ! - e rideva" (C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, 29 janvier 1886, quaderno I, p. 149-150). Fut repris à peu près mot à mot en Documenti XXXI, 101 ; et, de là, en MB XVIII, 25/22-35. Ce rêve intéressant comporte même une censure ...

76. C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, 31 janvier 1886, quaderno I, p. 151-153 ; adapté en Documenti XXXI, 103-104 et, de là, en MB XVIII, 20/34 à 21/23.

77. C. VIGLIETTI, Chronique en cahiers, 25 février 1886, quaderno I, p. 157-160 ; repris presque textuellement en Documenti XXXI, 130-131 ; et, de là, en MB XVIII, 26/1 à 27/10.

78. Rien dans la Cronaca de Viglietti. Le texte, dont je crois la trame authentique, en Documenti XXXI, 143 ; et, de là, en MB XVIII, 27/29 à 28/24.

79. "Piangeva lui, piangevam tutti e si esclamava : Maria ! Maria ! ..." Ce texte dans l'un des carnets de la chronique primitive, à la date du 11 avril 1886 ; carnet 3, p. 84-87. Voir, en Documenti XXXI, 213-215, une

version de ce songe sous forme de lettre (problématique) de C. Viglietti à G.B. Lemoyne, Barcelone, 11 avril 1886 . Cette version a servi à don Ceria pour écrire MB XVIII, 71/22 à 74/21.

80. "Ti abbiamo aspettato, ti abbiamo aspettato tanto !"

81. A cet endroit, don Lemoyne a - malencontreusement - ajouté en Documenti XXXI, 214 : "Vide Don Bosco allora una grande città. Essa era attraversata da un largo fiume sul quale erano gettati alcuni grandi ponti" (en voir l'adaptation en MB XVIII, 73/19-20). Ce détail, que l'on répétait dans les descriptions de la ville depuis le voyage de Marco Polo, était inconnu des versions successives du songe dans la chronique Viglietti. La crédibilité du chroniqueur dans ses récits de songes pose ainsi un problème supplémentaire. - On lira le texte italien original des citations de ce songe en MB XVIII, 73/42 à 74/7.

82. "Sono alcune notti che D. Bosco sogna sempre di mostri che lo assaltan, di gatti che diventan cani, di orsi che diventan leoni, di serpenti che diventan demonii - e lo assalgono terribilmente. Questa notte grido' per mezz'ora, chiamando sempre : Viglietti ! Viglietti ! Io temeva disturbarlo in qualche bella visione e non lo volli da principio disturbare, ma poi pensando a quanto soffrirebbe il suo stomaco e la sua mente con tali grida ed inquietudini, lo svegliai. Egli mi ringrazio' : Grazie, caro Viglietti, mi hai reso un bel servizio, mi disse, i sogni mi disturbano tanto !" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 15 juin 1886. Fut versé en Documenti XXXII, 427 ; et, de là, après une légère adaptation, en MB XVIII, 149/6-14.)

83. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 9 août 1886 ; Documenti XXXII, 501 ; MB XVIII, 169/27 à 170/8.

84. Dans son édition, Cecilia Romero a rétabli à cet endroit : straordinaria, là où don Bosco avait écrit : ordinaria, terme que l'on retrouve en MB XVIII, in loco.

85. Texte dans C. ROMERO, I sogni di Don Bosco, Leumann, 1978, p. 97-99. Voir MB XVIII, 253/10 à 254/21.

86. "D. Bosco sta assai bene se non fosse i sogni che lo fanno inquieto di notte" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 7 juillet 1887 ; Documenti XXXV, 412 ; transposition exacte non repérée en MB XVIII, 369-370.)

87. "... Una persona gli dicea : Tu sei affannato a coltivare lontani terreni sulle rive del Rio Negro ed hai qui terreni incoltissimi. - Oh, rispose D. Bosco, io li

lasciero' a prati, serviranno cosi' per le bestie. - Intanto vedeva una bella pianta di ciliege, sollecitava l'agricoltore che le raccogliesse ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 2-3 mars 1887 ; Documenti XXXIV, 105 ; MB XVIII, 283/11-26).

88. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 mars 1887 ; Documenti XXXIV, 147 ; MB XVIII, 283/27 à 284/7.

89. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 3 avril 1887 ; Documenti XXXIV, 173-174 ; MB XVIII, 284/8 à 285/28. "D. Bosco nel raccontarmi questo sogno, era affannato, spaventato, piangeva, "écrivait Viglietti à la fin de son récit dans la chronique primitive.

90. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 4 juin 1887 ; Documenti XXXV, 361-362 ; MB XVIII, 361/5-25.

91. "Sono alcune notti fa, disse D. Bosco, che sogno' di D. Cafasso. Con lui visito' tutte le case nostre in queste di America, anche le più lontane, ed ora condetta gli Esercizi Spirituali ai Salesiani. - Peccato che sia tanto stanco e gli manchino affatto le forze per raccontarci tutto" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 octobre 1887 ; Documenti XXXV, 541 ; MB XVIII, 463/4-8).

92. "Altri ne narro' in seguito, ma di ordine meramente naturale e a scopo di recreamento" (MB XVIII, 169/25-27).

93. D'après Carl Gustav Jung, à qui nous empruntons la plupart des considérations à cet endroit.

94. Voir, par exemple, C.G. JUNG, L'homme à la découverte de son âme, trad. R. Cahen-Salabelle, Genève, 1944, p. 215-400 (les rêves).

95. Voir un développement significatif sur le songe de l'ange de la montagne (2 juillet 1885) en Documenti XXX, 383-385, avec une note bizarre sur le personnage biblique Arphaxad ; un écho plus ou moins gêné en E. CERIA, MB XVII, 646/10 à 647/29. J'observe que don Bosco a lui-même interrogé la Société de géographie de Lyon sur les liens éventuels entre Arphaxad et la Chine, d'après la réponse du secrétaire de la Société, M. Debize, à G. Bosco, Lyon, 7 décembre 1886 ; éd. MB XVIII, 637, document 4.

96. Il serait possible d'écrire un article sur l'interprétation des songes par notre biographe. Voir, dans ce cas, l'ouvrage collectif riche d'enseignements Les songes et leur interprétation. Egypte ancienne, Babylone, Israël, Canaan, peuples altaïques, Hittites, Cambodge, Persans,

Kurdes, Japon, Inde, Islam, Chine, coll. Sources orientales, 2, Paris, Seuil, 1959.

97. "... il loro numero (le nombre des salésiens) è lontano di poter corrispondere alle quotidiane richieste, che si fanno in varii paesi d'Italia, d'Europa, della China, dell'Australia, dell'America e segnatamente della Repubblica Argentina" (G. BOSCO, Cooperatori salesiani, ossia un modo pratico .., Albenga, 1876, § II).

98. Voir, dans G. MORETTI, Copie non conforme. Le vrai visage des saints révélé par leur écriture, trad. de l'italien, Casterman, 1960, p. 85-95, tout un chapitre sur l'écriture de saint Jean Bosco.

99. Je pense ici aux travaux de Gaston Bachelard, tels que L'air et les songes. Essai sur l'imaginaire du mouvement, Paris, Joseph Corti, 1943.

## C h a p i t r e   I V

## L E   D E R N I E R   G R A N D   V O Y A G E

L'amour des voyages

Don Bosco avait toujours aimé voyager. Malgré une santé de plus en plus déplorable, il voyagea encore longuement durant les deux dernières années de sa vie. Très peu enclin au tourisme, il allait voir ses amis et leur demander appui. Il n'entra donc jamais dans le grand renoncement de la vieillesse, qui se prépare à la mort, s'enveloppe dans la chrysalide et qu'on peut observer, à la fin de vies qui se prolongent, même entre ceux qui se sont le plus aimés. La diminution de ses forces, qui faisait désormais de chaque action, presque de chaque mouvement, une fatigue, aurait pu donner pour lui à l'inaction, à l'isolement et au silence de sa chambre, la douceur réparatrice et bénie du repos<sup>1</sup>. Il n'en voulait pas. "Nous nous reposerons en Paradis ..."

Du reste, il était attiré hors de chez lui par un monde de dévots. Pour les fidèles, il était devenu une vivante relique, dont le simple contact procurait des effets merveilleux et vers laquelle, en conséquence, ils accouraient en fervents pèlerinages. Et lui, persuadé que les guérisons étonnantes parfois survenues après ses bénédictions étaient dues à l'intercession de Marie, se félicitait d'être l'instrument de sa protection maternelle. Il profitait du flux des admirateurs pour récolter de



l'argent, préparer ou renforcer des fondations et multiplier le nombre de ses amis, qu'il transformait sur-le-champ en "coopérateurs".

#### Le départ du printemps 1886

Au 1er mars 1886, Viglietti nota dans sa chronique définitive :

"La faim, disait aujourd'hui don Bosco, chasse le loup de sa tanière. Je me trouve donc contraint, tout décrépit et mal portant que je le suis, à entreprendre un nouveau voyage et à aller peut-être jusqu'en Espagne. On parle déjà du jour où nous partirons."<sup>2</sup>

Il espérait donc se rendre jusqu'en Espagne, pays où il avait deux fondations (Utrera en Andalousie et Sarriá en Catalogne) et où il comptait de généreux bienfaiteurs. Quelques mois plus tôt, il avait écrit au directeur de Sarriá :

"... Tu diras à la famille Chopitea que don Bosco prie et fait prier tous ses enfants orphelins, cent soixante mille, tous les jours à la sainte messe, selon ses intentions, et que moi je les remercie beaucoup (tanto) de sa charité à notre égard."<sup>3</sup>

Il irait remercier de vive voix cette famille riche, dont les largesses affectueuses lui rappelaient les Colle de Toulon.

Le 12 mars, au début de l'après-midi, en la compagnie de son secrétaire Viglietti, il quitta Turin vers la Riviera italienne et la maison salésienne de Sampierdarena. Dans le numéro du 20 mars du journal de Prato, l'A-mico del Popolo, un correspondant turinois<sup>4</sup> raconta que, ce vendredi 12, il avait eu la bonne fortune d'apercevoir, en gare de Porta Nuova, "notre vénérable don Bosco". Il cheminait péniblement, remarquait-il, mais avait l'air en assez bonne santé<sup>5</sup>. Le bref dialogue qu'il rapportait exprimait les sentiments simples et réalistes du vieillard

entamant son voyage :

"J'ai à penser à donner du pain et à habiller tant de milliers de pauvres enfants ... - Oh ! recommandez-vous à Depretis<sup>6</sup> ! La réflexion me sortit de la bouche. - Oui, oui, à lui ! Si vous saviez combien me coûtent, rien qu'en impôts, toutes les maisons que j'ai en Italie, vous en seriez étonné ! Il me disait cela en approchant du convoi, qui paraissait ne plus attendre que lui ..."<sup>7</sup>

Selon Viglietti, cette première portion du trajet fut très joyeuse, mais la nuit qui suivit très mauvaise<sup>8</sup>. Les peines de la nuit compensaient les satisfactions de la journée. De généreuses offrandes avaient en effet été remises à don Bosco par deux voyageurs d'Arenzano<sup>9</sup>, en remerciement de grâces obtenues, selon la formule ingénue du secrétaire, "par l'intercession de don Bosco et de Marie auxilia-trice"<sup>10</sup>. Et, le lendemain, à Sampierdarena, nombreux furent ceux qui vinrent le remercier - de vive voix et aussi en espèces sonnantes, n'en doutons pas - de "grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de Marie auxilia-trice"<sup>11</sup>. Le ciel était pour lui : don Bosco partait sous de bons auspices. La conférence des coopérateurs de l'après-midi, à San Siro de Gênes (avec discours de don Francesco Cerruti) produisit mille cinq cents francs. "Mais les offrandes des particuliers sont bien plus élevées", ajoutait Viglietti, qui partageait la satisfaction de son supérieur<sup>12</sup>. Les gens ne se rassasiaient pas de contempler don Bosco : ils pleuraient et lui baissaient les mains, s'éloignaient et revenaient pour le regarder<sup>13</sup>.

L'enthousiasme proche du délire des foules de Gênes surprit même un coopérateur de la région de Voltri, qui, après la conférence, écrivit à don Rua :

"J'ai vécu une heure de paradis. Le bien-aimé don Bosco, il semblait que les coopérateurs et les coopératrices, excusez le mot, aient voulu le manger. Tous voulaient le voir, lui parler, lui baiser la main ; et lui, le cher don Bosco, tout riant, les écoutait tous et avait pour chacun une bonne parole, de ces paroles<sup>14</sup> qui exercent une mystérieuse influence sur l'âme ..."

Un artiste prétendait sculpter son buste. Le 15, il parvint à le faire poser pour améliorer une ébauche déjà prête. Au bout d'un quart d'heure, don Bosco s'endormit<sup>15</sup>. Quand il s'éveilla, une heure s'était écoulée, il descendit de l'estrade et alla trouver des visiteurs qui l'attendaient<sup>16</sup>. Et Viglietti pouvait déjà relever un fait merveilleux, sinon miraculeux, dans ce voyage à peine entamé. Il écrivait pour sa chronique du 14 mars :

"Don Bosco me raconte qu'aujourd'hui à midi une jeune fille est arrivée accompagnée par son père et par sa mère ; elle ne voulait entendre parler ni de prêtres ni de sacrements. - Elle s'agenouilla pour recevoir la bénédiction de don Bosco ; puis, en pleurant, elle dit : - Je reconnais pour sûr mon erreur, le démon m'a trompée jusque maintenant. Demain, j'irai me confesser et je communierai. La scène a été longue et émouvante, les parents de la fille pleuraient à genoux aux pieds de don Bosco et ne voulaient plus partir. Ils firent une<sup>17</sup> offrande généreuse et en promirent encore d'autres."

#### Les sentiments de don Bosco en voyage

Le ton du voyage était donné. Il ressemblerait à celui de Paris en 1883. Les grands discours seraient superflus pour don Bosco, si ce n'est pour rappeler sa détresse financière endémique. Dès qu'il se montrait, les gens se jetaient sur lui, lui baisaient les mains et imploraient sa bénédiction. Ces sortes de bains de foule, qui inquiéteront toujours plus son entourage en garde contre les dangereuses bousculades, le ravissaient. Il riait de contentement, dévisageait ses admirateurs et leur distribuait des paroles aimables. Les gens repartaient consolés et sa-

tisfaits, et aussi prêts à aider de leur mieux le bon et saint vieillard dans ses entreprises humanitaires. La scène va se répéter de ville en ville pendant deux mois, en Italie d'abord, puis en France, puis en Espagne et à nouveau en France.

L'enthousiasme parfois frénétique des dévots offensa-t-il l'humilité du saint ? ... Certains, a priori, l'ont cru. L'image du saint idéal qu'ils portaient en eux-mêmes les y incitait. En tout cas, don Bosco n'était pas le curé d'Ars. Il n'envisageait pas de se cacher, par exemple dans l'une des maisons salésiennes du parcours ou de poursuivre son voyage plus ou moins incognito. Ce climat dévot et affectueux le réjouissait. Ses facultés retrouvaient leur vigueur native. Il plaisantait et lançait des mots d'esprit. Sa vieillesse reculait provisoirement. "On remarque en don Bosco une singulière clarté d'esprit, écrivait Viglietti dans sa chronique du 14 mars, una spiritosità di arguzie, etc."<sup>18</sup> Si son esprit retrouvait toute son agilité, sa sensibilité, elle, devenait extrême, au point de ne plus parvenir à la contrôler, comme il avait pu le faire en d'autres temps. Il ne refrénait plus ses larmes. Quand, pendant sa messe, il recommandait à Dieu ses missionnaires d'Amérique, les sanglots l'étouffaient et il pleurait abondamment.<sup>19</sup> "Pour me distraire, je suis obligé de penser à Gianduia", avouait-il en reconnaissant sa faiblesse<sup>20</sup>.

Ce phénomène est connu des gérontologues. "Le vieillard a généralement des réactions émotionnelles intenses, disproportionnées avec la situation qui les déclenche." Quand son cortex cérébral est atteint, ses crises de rire et de pleurs peuvent même être violentes et incoercibles<sup>21</sup>. Ne transformons donc pas trop vite les signes pa-

thologiques de la débilité d'un vieillard en manifestations d'origine mystique (don des larmes), comme notre piété filiale pourrait être tentée de le faire.

### Vers l'Espagne

Le voyage aller de don Bosco vers l'Espagne fut distribué par petites étapes, la dernière exceptée. Le 16 mars, il était à Varazze ; le 17, à Alassio ; le 20, à Nice ; le 27, à Cannes ; le 29, à Toulon (chez les Colle) ; et, le 31, à Marseille. Partout la foule, partout des guérisons à la suite de bénédictions de Marie auxiliatrice, mais que les gens s'empressaient d'attribuer à notre don Bosco. En conséquence, ils se montraient généreux pour lui. Et lui, content de recevoir, ne manquait pas de donner ce qu'il avait. L'un des traits constants de sa vie aura été sa gratitude envers ses bienfaiteurs. A Nice, le 25 mars, il présida un banquet au cours duquel la croix de chevalier de l'ordre pontifical de St Grégoire le Grand fut remise au docteur Charles d'Espiney<sup>22</sup>. Chacun savait à la délicatesse de qui le biographe de don Bosco devait cette distinction.

Enfin, le 7 avril, don Bosco, accompagné désormais non seulement par Carlo Viglietti - qui, par ce voyage, entra dans les semaines les plus mémorables de sa vie - mais aussi par don Rua, qui l'avait rejoint le 2, partit en train de Marseille dans la direction de Barcelone. Il mettait à exécution, malgré les funestes prévisions des siens, son projet de voyage espagnol, arrêté chez lui dès l'origine et mieux déterminé du reste que la durée totale du circuit qu'il envisageait. Le 19 mars, il avait écrit (en français) à la coopératrice d'Aire-sur-la-Lys, Claire Louvet :

"... Ma santé est bonne à suffisance ; je partirai,

s'il plaît à Dieu, samedi pour Nice, etc., jusqu'à Barcelone, et les premiers jours de mai, j'espère me trouver à Turin (...) D'ici je partirai pour Nice, Cannes, Toulon, Marseille, Barcelone. Depuis je reprendrai le chemin de l'Italie, afin d'être chez moi au commencement du mois de mai ..."<sup>23</sup>

Ses collaborateurs étaient sceptiques sur ce voyage en Espagne. "Humainement parlant, vu l'état de santé de don Bosco, ce ne serait même pas imaginable", écrivait, le 28 mars encore, Giuseppe Lazzerio à Mgr Cagliero.<sup>24</sup> Mais le vieil homme était tenace : il prendrait ou laisserait prendre des précautions pour lui, et, coûte que coûte, il irait voir ses amis d'outre-Pyrénées. Le 4 avril, Viglietti annonçait à Lemoyne : "Papa est plein de courage malgré ses faibles forces ..."<sup>25</sup> Pour le ménager au maximum, la partie française du trajet se ferait en voiture-lit<sup>26</sup>. De fait, il arriva ainsi à Port-Bou, sur la frontière entre la France et l'Espagne, le 8 avril, à 4 h. du matin. Le directeur de Sarriá, don Branda, l'y attendait en la compagnie d'un M. Suñer, de Barcelone. A Port-Bou, il changea de train et poursuivit sa route dans un wagon réservé jusqu'à la gare de Barcelone.

### L'accueil de Barcelone

Barcelone était alors une ville de quelque deux cent cinquante mille habitants, capitale de la Catalogne, la plus industrielle et la plus riche des provinces espagnoles malgré les misères et les luttes du siècle. On y vivait gaiement : théâtres, concerts ... Elle était entourée de cités de plus en plus ouvrières, où les migrants commençaient d'affluer et qui étaient destinées à faire plus tard corps avec elle : S. Andrés de Palomar, Nuestra Señora de Gracia, S. Martín de Provençals, S. Gervasio, Sans et enfin Sarriá. Les salésiens avaient ouvert en 1884 une école professionnelle (Talleres) à Sarriá, au

nord-ouest de la ville et à environ quatre kilomètres de son centre.

La presse conservatrice ayant annoncé son arrivée, don Bosco était attendu à Barcelone<sup>27</sup>. L'accueil fut solennel. Dans les gares françaises, don Bosco trouvait quelques bienfaiteurs et amis. A Barcelone, il fut reçu par les autorités civiles et religieuses. La reine-régente était représentée par le gouverneur de la ville et l'évêque (en visite pastorale) par un vicaire général. La direction de l'Association catholique - que nous retrouverons bientôt - et diverses personnalités s'étaient déplacées. Les dévots et les curieux étaient là, en nombre. Le spectacle de la foule impressionna fort nos Italiens. "Des milliers de gens, de toutes les catégories sociales, avaient conflué vers la gare pour voir don Bosco", a écrit, peut-être imprudemment, don Ceria à partir de leurs souvenirs<sup>28</sup>. Les délégations officielles tenaient compte des préséances. Ce beau monde se présentait bien rangé, expliqua Viglietti<sup>29</sup>. Coopérateurs et coopératrices fortunés se mettaient en évidence. Parmi eux, la señora Dorotea Chopitea, qui eut l'honneur, apparemment envié par d'autres, de faire monter don Bosco dans sa voiture et de l'emmener chez elle pour quelques heures de repos<sup>30</sup>. De là, en fin d'après-midi, il se rendit à la maison salésienne de Sarriá, destinée à être son point d'attache pendant le mois qu'il passerait à Barcelone. Cette fondation hors les murs, récente et de petite mine, allait être pour lui un milieu bien accordé à sa mission près des pauvres et des petits. Nous nous le rappellerons quand il nous semblera happé par les bourgeois des hôtels cossus et des églises rutilantes de quartiers riches. L'environnement immédiat de don Bosco à Barcelone,



ce fut, en banlieue, les garçons aux frimousses rustres et aux culottes de gros drap de la photographie historique de mai 1886.

Riches et pauvres communiaient dans le même sentiment. Pour les enfants des Talleres Salesianos et pour l'ensemble de la population catholique, don Bosco était un saint. Il est vrai que la portée de ce terme variait d'une catégorie à l'autre. Selon une observation, que je trouve intéressante, mais qui fut ensuite amendée, de la chronique primitive de Viglietti, les coopérateurs cultivés, gens prudents et donc mesurés, préféraient voir en don Bosco, "un philanthrope humanitaire qui aurait beaucoup de maisons de charité, non pas un saint qui opère des miracles ou un grand savant lettré"<sup>31</sup>. Cette sorte de réserve parut bientôt inconvenante.

#### Don Bosco à Barcelone

Durant les premiers jours de son mois barcelonais, don Bosco prit contact avec, entre autres personnes, quelques-uns des éléments les plus actifs de la bourgeoisie catalane. C'était le président de l'Association des catholiques de Barcelone, don Bartholomé Feliú y Pérez (1843-1918), qui avait figuré en première ligne en gare le 8 et qui lui rendit visite dès le 10 avril ; la famille Maragas-Jover, plus exactement doña Consuelo de Maragas et son mari Joaquín Jover y Costas, troublés par un malencontreux accident survenu à Joaquín Jover, qui recoururent à don Bosco dès la traversée de la frontière ; le directeur du journal Diario de Barcelona, organe du parti modéré et défenseur des intérêts catalans et de la monarchie, don Juan Mañé y Flaquer ; le directeur du journal El Correo Catalan, traditionaliste en religion et carliste - c'est-à-dire, plus ou moins, légitimiste - en politique : don Luis María de Llauder y de Dalmases,

avec qui il eut une entrevue le 11 avril ; et le prêtre fondateur et directeur de la Revista popular, publication qui s'affichait "intégralement catholique et intégralement antilibérale" : don Félix Sardá y Salvany, avec qui il déjeuna le 13 avril<sup>32</sup>. Quoi qu'en ait dit la presse anticléricale de Barcelone, don Bosco n'était pas confisqué par la bourgeoisie bien pensante. Il recevait tous ceux qui arrivaient jusqu'à lui - après avoir, il est vrai, franchi le barrage salésien - : les riches et les pauvres. Mais le journal de Viglietti ne permet pas d'en douter : il ne se rendit lui-même que chez les seuls riches.

Le 15 avril fut l'une des grandes journées de ces semaines barcelonaises, avec une velada (soirée) en son honneur organisée par l'Association des catholiques de la ville dans les salons de l'Ecole des ouvriers (calle de Lladó, n. 4). L'affluence fut grande : deux mille personnes, affirma Viglietti dans sa chronique du 15 avril, chiffre qui semble très exagéré, puisque trois salons suffisaient à contenir tout ce monde et que tous les assistants parvenaient à entendre don Bosco, orateur à la voix faible. Quoi qu'il en soit, ces messieurs et ces dames appartenaient au milieu sélect de la cité. Viglietti décrivit ainsi l'entrée en scène de don Bosco, à la suite d'un banquet chez le docteur Basart, provicaire général :

"... A 4 heures, le président arriva avec quelques membres de l'Association catholique pour accompagner don Bosco à la réunion qui avait été convoquée dans ce but. Ces messieurs étaient tous en grande tenue (vestiti in gran pompa) et arboraient leurs décorations. Ils avaient préparé au moins trois voitures tirées en grande pompe par de magnifiques paires de chevaux. Don Bosco, don Rua, le grand vicaire et le provicaire du diocèse montèrent dans la première ; dans la deuxième, ma pauvre personne avec le président de l'Association ; et, dans la troisième, d'autres messieurs de l'Association. Les voitures avançaient à pas lent et attiraient les regards d'un peu-

ple immense curieux de voir don Bosco (...). Les membres accourus à la manifestation étaient aussi nombreux qu'en pouvaient contenir les trois salons. C'était toute la fleur de la ville, tous nobles chevaliers et dames très comme il faut (compitissime dame). L'entrée de don Bosco fut saluée par une marche magnifique. C'était le roi de la fête : on l'installa donc sur un magnifique trône ..."<sup>33</sup>

Le président prononça un discours ; don Bosco reçut l'insigne de l'Association : une médaille d'or ; et il remercia de son mieux les organisateurs de la réception, d'un ton résolu et audible par tous, assura Viglietti. A trois reprises, des applaudissements l'interrompirent. Ensuite, la foule se précipita avidement sur lui, au point qu'il ne reprit le chemin de Sarriá qu'environ une heure et demie après la clôture de la fête. Comme il l'avait fait à Lyon trois ans auparavant, il avait rappelé aux riches leur devoir de partager avec les pauvres pour l'éducation des jeunes, car, disait-il, "ce jeune qui se pervertit dans vos rues, au début vous demandera une aumône, puis il l'exigera et, enfin, il la prendra revolver au poing". Il faut former des jeunes qui soient utiles à la société, "pour vos bureaux et vos ateliers, des jeunes qui diffusent de bons principes, qui n'aillent pas peupler les prisons et les geôles et qui soient au contraire de vivants exemples de principes salutaires"<sup>34</sup>. Au vrai, les formules de don Bosco étaient restées très modérées. Il n'avait pas "admonesté" ses auditeurs bourgeois de manière aussi "incisive", "dure", "violente" même que l'a affirmé par la suite notre excellent historien espagnol<sup>35</sup>, peut-être trop porté, il le reconnaît aujourd'hui, à désolidariser don Bosco et ses fils de la classe des possédants. Il ne leur avait pas reproché leurs richesses et ne les avait pas culpabilisés pour l'usage qu'ils en faisaient. Il les avait seulement inquiétés par la perspective d'une révolte menaçante du pauvre con-

tre le riche, ne croyant avoir ainsi rien dit d'extraordinaire. Quand, le soir, il rentra chez lui épuisé (stanchissimo), il confia à ses intimes que, pendant qu'il était l'objet de tant d'honneurs, il songeait en lui-même : Quam parva scientia agitur mundus, c'est-à-dire : Comme avec peu de science on mène le monde !<sup>36</sup> Cette réflexion un peu désabusée est l'une des rares ouvertures connues sur son état d'âme durant les journées de Barcelone.

Pendant la deuxième partie du mois d'avril, il partagea son temps en visites dans la ville et en audiences à Sarriá. Il se rendait chez ses bienfaiteurs, parfois pour célébrer la messe dans leur oratoire privé (ainsi le 21 avril chez le marquis Lopez et le 24 avril chez Narciso Pascual) ; le plus souvent pour déjeuner vers midi (le 17 avril chez Narciso Pascual, le 21 avril chez doña Jover, le 29 avril chez Oscar Pascual). Pendant le reste de la journée, après sa messe matinale et mis à part le jeudi et le vendredi saints (22 et 23 avril), qui étaient jours de recueillement pour toute la ville et qui lui permirent de parler avec les enfants de la maison, il recevait au collège de Sarriá une foule d'admirateurs désireux de voir "le saint". Ils en attendaient un conseil, une bénédiction, parfois un miracle de guérison ; et ils repartaient pour ainsi dire toujours avec une médaille de Marie auxiliarice. Don Bosco parlait peu, mais avec une sagesse qui surprenait. Le "vénérable vieillard, bien valétudinaire et physiquement débile, est doté d'une volonté de fer et demeure dans la plénitude de ses capacités intellectuelles", affirmait le Diario de Barcelona<sup>37</sup>. Il attirait ainsi toutes sortes de gens.

Les personnalités étaient reçues par lui avec le maximum de considération. Le 20 avril, l'évêque de Vich, Mgr José Morgades y Gili, fut accueilli à Sarriá par la musi-

que instrumentale des Talleres<sup>38</sup>. De même, les membres des conférences de S. Vincent de Paul arrivés en groupe eurent droit à un entretien tout particulier avec don Bosco dans la soirée du 21 avril<sup>39</sup>.

L'affluence interdisait de recevoir chacun isolément. Les témoins ont parlé de milliers de visiteurs. Dès le 18 avril, alors que le flot ne commençait qu'à grossir, le chroniqueur Viglietti écrivait :

"Les gens accourent tellement nombreux pour voir don Bosco qu'il n'est plus possible de rester dans la maison. Chaque demi-heure, le salon se remplit à nouveau de gens qui attendent la bénédiction de don Bosco<sup>40</sup>. Ce sont des milliers et des milliers de personnes ...

Le jeune secrétaire avait peut-être contracté la mauvaise habitude de son maître, qui confondait souvent les centaines et les milliers. En tout cas, ce jour-là, il se vit contraint d'afficher à la porte de la chapelle de la maison un carton sur les heures où don Bosco donnait la bénédiction de Marie auxiliarice<sup>41</sup>. Vers cette date, la simple répétition de la formule : "Dios os bendiga !" suffisait du reste à épuiser le pauvre don Bosco. Il en perdait le souffle, remarquait Viglietti le 20 avril<sup>42</sup> ; il fallut alors se résoudre à des bénédictions par groupes d'une cinquantaine de personnes. Ce procédé expéditif fut repris le 26 avril, parce que, ce matin-là, les organisateurs tenaient à en avoir terminé pour midi. Après une douzaine de fournées, à l'heure voulue, tous les visiteurs - nous assure le chroniqueur - avaient en effet reçu la bénédiction désirée. Mais il ne nous dit pas que les portes de la maison avaient été fermées. Car, au début de l'après-midi, "la rue de Sarriá était pleine de gens qui voulaient entrer" (Viglietti).

Ces gens attendaient parfois, nous dit-on, des journées

entières. Ils avaient apporté leur petit déjeuner ; et ils déjeunaient sur place, simplement pour voir don Bosco. Ils s'écriaient : "Oh ! Nous voulons le regarder. C'est un saint ! C'est un saint !" <sup>43</sup>, et s'estimaient heureux de pouvoir ensuite rentrer chez eux avec une médaille. Barcelone en 1886 fait mieux que Paris en 1883, commença alors à écrire le chroniqueur.

En face d'un tel enthousiasme, don Bosco se prit à observer, d'après la chronique primitive - qui sera, dans l'histoire officielle, légèrement modifiée - :

"Si je voulais faire ouvrir les bourses et avoir de l'argent en quantité même infinie, je n'aurais qu'à dire ces paroles véridiques. Si vous voulez des grâces, donnez et vous serez certainement exaucés ; n'hésitez pas, et qui donne davantage reçoit davantage. Mais cela, je ne le dis pas pour ne pas effrayer et ne pas me mettre à dos les autorités aussi bien gouvernementales qu'ecclésiastiques." <sup>44</sup>

Cette autre porte sur l'âme de don Bosco à Barcelone nous apprend que ses triomphes ne lui faisaient pas perdre la tête. S'il était convaincu de l'efficacité de l'aumône, en vertu de la phrase de l'Evangile : Date et dabitur vobis, qu'il prenait à la lettre et tenait pour "véridique" parce que Dieu est juste, puissant et généreux, il voulait, quant à lui, demeurer prudent et donc modeste. Don Bosco fut jusqu'à la fin à la fois surnaturel, réaliste, sage et mesuré. Il connaissait les craintes (justifiées) des hommes de gouvernement devant l'exploitation de la crédulité publique par les habiles, voire les escrocs.

Pendant cette deuxième quinzaine du mois d'avril, les amis de don Bosco s'étaient affairés à la préparation de la fête du 30, qui fut, en effet, le sommet du temps de Barcelone <sup>45</sup>. Les coopérateurs avaient organisé une "conférence salésienne" dans l'église de la ville, dite

de Nuestra Señora de Belén, sur "las Ramblas" (les boulevards). Ce sanctuaire était une église-salon, telle qu'on l'entendait au dix-huitième siècle, époque de son inauguration. "Ce ne sont que marbres et dorures, feuillages, guirlandes et coquilles, nuages tourbillonnants en plâtre peint, rayons de lumière en lattes dorées", écrivit quelques années plus tard et non sans malice un observateur français<sup>46</sup>. Pour fêter don Bosco, cet édifice plutôt vaste fut comble à un degré difficilement imaginable. Selon Viglietti, qui avait vu les choses de haut et probablement de l'une des nombreuses tribunes à moucharabiehs disposées autour de la nef, c'était "un pavé de têtes"<sup>47</sup>. Chaque petit autel et chaque recoin étaient occupés. La multitude atteignait bien "vingt mille personnes", assura-t-il avec intrépidité, mais incluant, je crois, dans son chiffre, celles qui avaient été bloquées à l'extérieur. En effet, alors que la conférence avait été annoncée pour quatre heures de l'après-midi, le curé dut faire ouvrir les portes dès une heure, puis les refermer dès deux heures et demie, tandis que des milliers de gens continuaient d'affluer. Les gendarmes à cheval les contendraient bientôt à grand-peine. Comme tant d'autres, mais qui avaient plus de dévotion qu'eux, divers journalistes "de gauche" ne purent pénétrer dans l'enceinte : ils le feront savoir.

Ils comprirent toutefois que les catholiques de la ville avaient monté pour "saint Bosco" une "soirée" de gala<sup>48</sup>, de tonalité médiocrement religieuse. Ils n'avaient probablement pas tout à fait tort. Les autorités civiles et militaires avaient été placées dans le chœur ; et, aux premiers rangs de la nef, coopérateurs et coopératrices figuraient en tenue "de gala"<sup>49</sup>. Avant le discours officiel, il y eut : exposition du saint sacrement pour la



durée de la cérémonie, quelques chants polyphoniques et la lecture d'un chapitre de la vie de saint François de Sales. Don José Juliá, professeur au séminaire de la ville, assura la conférence proprement dite. Puis, après de nouveaux chants, don Bosco s'adressa, en italien, à la foule depuis le banc de communion : il remercia son auditoire et annonça une bénédiction particulière du souverain pontife. Il y eut alors une bénédiction très solennelle du saint sacrement et, pour clore la manifestation, le chant de la Carità de Rossini. A six heures et demie, tout était terminé. Comme son entourage l'avait prévu, la foule se précipita alors "furibonda" (Viglietti) sur don Bosco. Mais il lui fut prestement enlevé par la sacristie et traversa la place de l'église, où une multitude l'accueillait "tête découverte". A cet endroit, Viglietti nota : "... et pensez qu'il pleuvait et très fort"<sup>50</sup>. Bien entendu, il y avait eu une quête, dont, toujours selon Viglietti, le produit l'emporta sur toutes les quêtes de toutes les conférences salésiennes. Plus de mille cinq cents douros, écrira, quant à lui, le Diario de Barcelona<sup>51</sup>, autrement dit plus<sup>de</sup> sept mille cinq cents francs. Après avoir fait ses propres calculs, Viglietti penchera pour environ deux mille douros. Il exultait de bonheur.

Mais cette sorte de succès financier agaça les hommes "de gauche", peu accoutumés aux générosités de la bourgeoisie. L'organe officiel du parti républicain, démocrate et progressiste, La Democracia, publia le 3 mai :

"A propos, nous n'avons pas voulu dire un mot sur la représentation en l'église de Belén en l'honneur d'un mortel et avec les honneurs d'un saint. - Nous n'en parlerions pas si ce n'est pour regretter la facilité qu'ont certaines gens à donner de l'argent aux curés, eux qui laissent mourir dans la misère d'innombrables et honorables travailleurs, à qui ces "magnanimes" crachent au vi-

sage quand ils osent demander leur coopération à des fins humanitaires. - Nous le regrettons pour ceux qui provoquent ainsi la colère du peuple ..."<sup>52</sup>

La presse de gauche essaya de récidiver dans ses critiques après la visite que fit don Bosco le 5 mai à l'église Nuestra Señora de la Merced. Le style de cette église est, paraît-il, "insignifiant"<sup>53</sup> ; mais, parce que dédiée à la reine de la ville, Notre-Dame de la Merci, elle tenait beaucoup au coeur des Barcelonais, quelle que fût leur couleur politique. Pourquoi don Bosco a-t-il tant tardé à la saluer ? demandèrent ces journalistes. En vérité, cette manifestation particulière, très importante dans ses répercussions, s'était déroulée entre amis durant l'après-midi du 5, après avoir été annoncée pour dix heures du matin, ce qui découragea les pèlerins. Pour l'essentiel, un groupe de propriétaires de Barcelone fit alors cadeau à don Bosco de terrains couvrant la cime du Tibidabo, qui domine la ville, à charge pour lui d'y élever au Sacré Coeur de Jésus un temple analogue à ceux de Paris et de Rome.

Le séjour de don Bosco dans la capitale de la Catalogne touchait à sa fin. Les foules n'en cheminaient qu'avec plus d'ardeur vers le collège de Sarrià. Il fallait parfois doubler les transports publics (trains à vapeur) entre Barcelone et Sarrià<sup>54</sup>. "Ils arrivent ici de quatre heures du matin à neuf heures du soir", observait Viglietti dans sa chronique du 2 mai<sup>55</sup>. Désormais bien informés sur l'horaire habituel des journées de don Bosco, les gens profitaient de lui dès la fin de sa messe matinale. "Ils le griffent, ils le tirent, ils le soulèvent. C'est indescriptible."<sup>56</sup> On le gâta un peu. Le 3 mai, il fut reçu dans la magnifique propriété des Martí-Codolar, qui comprenait même un jardin zoologique. La belle photo-

graphie de groupe, qui était destinée à immortaliser pour la postérité le voyage triomphal de don Bosco à Barcelone, fut tirée. Le bon prêtre était paisiblement assis dans un fauteuil, entouré et même pressé par l'affection des grands et des petits, y compris les enfants des Talleres Salesianos, qui avaient été associés à la fête<sup>57</sup>.

L'enthousiasme à son égard atteignait désormais toutes les catégories sociales. Les formules hyperboliques de Viglietti pourraient nous laisser sceptiques. Lisons plutôt une correspondance de Sarriá, datée du 6 mai et parue dans l'anticlérical El Diluvio :

"... Curieux comme je suis, je me dirigeai, mercredi soir - le 5 mai - vers l'atelier salésien de cette cité pour saluer notre hôte tellement fêté. Je trouvai là une immense multitude qui avait eu la même idée que moi. Il y avait des gens de toutes les classes sociales. De riches seigneurs dans leurs voitures luxueuses, des ouvriers et des pauvres, anxieux de recevoir une bénédiction de plus. J'ai appris que certains étaient expressément venus de Sans au sortir de la fabrique, d'autres de Gracia, et même de San Andrés de Palomar, fatigués et pleins de foi. Je vis deux ou trois malades qui voulaient saisir l'occasion de guérir sans ordonnance du médecin et qui durent bientôt rentrer chez eux parce que la nuit arrivait ..."<sup>58</sup>

"Immense" était donc la "multitude" désireuse de saluer don Bosco ; et, dans la foule, les riches étaient loin d'implorer seuls sa bénédiction. Toutefois, ce soir-là, au dépit scandalisé du chroniqueur de El Diluvio, les salésiens n'ouvrirent leurs portes qu'aux seuls señores et señoras, lesquels, dûment filtrés, purent donc approcher don Bosco, tandis que le vulgaire repartait bredouille<sup>59</sup>. Ainsi va la vie, y compris celle des saints ...

#### Le départ de Barcelone

Don Bosco quitta Barcelone le 6 mai. L'arrachement fut grand, d'un côté pour les enfants des Talleres Salesianos,

qui pleurèrent en recevant l'ultime bénédiction de leur père, ainsi que pour les membres des familles Pascual et Martí-Codolar, qui lui étaient désormais infiniment attachés ; et, de l'autre, pour le sentimental Viglietti, qui, dans sa chronique du voyage, allait dramatiser ces instants à plaisir. Les adieux sanglotants ne furent pas que féminins<sup>60</sup>. Quoi qu'il en soit, les coeurs barcelonais avaient été conquis par don Bosco, comme l'histoire postérieure le démontrera abondamment.

Peu de paroles de don Bosco ont été conservées pour ce séjour historique en Catalogne. On nous pardonnera peut-être une hésitation sur la dernière qui lui est aujourd'hui attribuée. Don Bosco prononça-t-il alors l'Au revoir en Paradis <sup>circonstancié</sup> de la chronique définitive de Viglietti<sup>61</sup> et, par elle, de l'histoire officielle salésienne<sup>62</sup> ? Cette dernière fenêtre - bien décorée à qui réfléchit - sur ses sentiments à Barcelone pourrait bien être artificielle, car, si la chronique primitive de Viglietti parlait beaucoup d'yeux en larmes et de mains baisées, elle ne disait rien du discours qui fut ensuite attribué à notre don Bosco<sup>63</sup>. Comme il est arrivé en d'autres occasions, des sentiments qu'il nourrissait assurément au fond de son coeur auraient donc été exprimés, avec toutefois une recherche gênante pour nous, par le chroniqueur-biographe. Il ne convient pas d'insister sur ce logion comme s'il l'avait vraiment prononcé.

#### L'étape de Grenoble

A Barcelone, les riches avaient semblé phagocyter don Bosco dans leur monde à eux. La France démocratique de la Troisième République, qu'il traversa en trois étapes (Montpellier, du 7 au 10 mai ; Valence, du 10 au 12 mai ; et Grenoble, du 12 au 15 mai) à son retour d'Espagne lui

a-t-elle permis d'entrer indifféremment en contact avec toutes les classes de la société ? Son passage à Grenoble, sur lequel les témoignages directs et vivants abondent, peut aider à se former une opinion sur ce point<sup>64</sup>.

En 1886, Grenoble est une ville d'environ cinquante mille habitants, chef-lieu du département de l'Isère et siège d'un évêque, qui s'appelle Amand-Joseph Fava, personnage rencontré plus haut pour sa visite à Turin le 10 février 1884. Don Bosco y débarqua, en compagnie de don Rua et du clerc Viglietti, le mercredi 12 mai, vers seize heures, exténué de réceptions, de discours, d'audiences et d'heures de chemin de fer. C'était le don Bosco lamentable de la photographie prise à Sarriá quelques jours auparavant par Raimundo Fages Buxo<sup>65</sup>, un don Bosco aux traits creusés, au col ployé par la fatigue et la maladie et aux membres écroulés et tassés dans un coin de son siège. Ce 12 mai, il avait célébré la messe à la cathédrale de Valence et, après l'évangile, avait, une fois de plus, plaidé la cause de l'église du Sacré-Coeur à Rome, qu'il lui fallait terminer et payer à tout prix. L'étape Valence-Grenoble avait duré quatre heures.

Divers messieurs et quelques prêtres l'attendaient en gare, ainsi que le coadjuteur salésien Graziano, qui était venu de Turin pour la circonstance et dont la carrure lui serait bientôt précieuse. On monta en voiture. Don Bosco s'en fut, par l'avenue de la Gare et la porte Randon, jusqu'à la place Saint-Louis, près de l'église du même nom. En cette soirée de mai, après le travail du jour et à l'annonce de l'arrivée du thaumaturge don Bosco, la foule s'était amassée. "Les rues adjacentes, la place de l'église regorgeaient de monde. Le curé, revêtu de son rochet et entouré de son clergé,

attendait don Bosco au seuil de l'église"<sup>66</sup>. La population se tut et le curé, à voix haute, invita don Bosco à bénir ses paroissiens pour exaucer toutes leurs intentions. Don Bosco s'exécuta de bonne grâce : il bénit la foule et se disposa à poursuivre sa route vers l'évêché, la cathédrale et le séminaire. Mais sa bénédiction générale n'avait pas assouvi la dévotion du public dauphinois. Selon l'expression de son secrétaire, une "nouvelle forme de persécution"<sup>67</sup> l'attendait sur cette place Saint-Louis. Les gens, saisis par un sentiment que Viglietti hésita à dénommer "enthousiasme" ou "fureur" et que don Ceria traduisit par "frénésie"<sup>68</sup>, se jetèrent sur don Bosco. Ils avaient apporté des objets de piété : crucifix, médailles, chapelets, qu'ils tenaient absolument à lui faire toucher. Ceux qui ne pouvaient l'approcher lui lançaient des chapelets à distance sur les épaules, le cou, la tête et les bras : "une pieuse flagellation", dira, au procès de canonisation, don Rua, qui était alors près de lui<sup>69</sup>. Les dévots les plus proches lui appliquaient de force crucifix ou médailles sur la bouche. Tant et si bien que, le soir venu, don Bosco eut les mains griffées, la tête et le bras droit endoloris. Pour atteindre leur voiture, il fallut aux voyageurs salésiens "beaucoup de temps et de patience"<sup>70</sup>.

Ils traversèrent la place Grenette, s'engagèrent vraisemblablement dans la rue des Clercs et parvinrent bientôt dans le quartier ecclésiastique, où, avant les spoliations du début du vingtième siècle, la cathédrale, l'évêché et le grand séminaire étaient rassemblés en bordure de ville. Mgr Fava étant absent, don Bosco fut aussitôt acheminé vers le grand séminaire. Les habitants de ce saint lieu étaient ravis. Pierre Mouton, alors séminariste, écrira : "C'est ainsi que, grâce à l'absence de

notre évêque, nous pouvions jouir de la présence du Saint." Quand don Bosco entra par la porte cochère, les séminaristes se précipitèrent aux fenêtres de leurs chambres. Pas tous, car Pierre Mouton était, quant à lui, au pied du grand escalier, près du parloir, où "le vénéré Supérieur, M. Rabilloud, entouré des Directeurs", recevait "l'illustre fondateur des Salésiens, accompagné de son confesseur, Don Rua" (Mouton)<sup>71</sup>. "Mon Révérend Père, dit le Supérieur, vous paraissez souffrant ... Mais personne ne sait mieux que vous combien la souffrance est sanctifiante." La réplique du visiteur, qui nous a été rapportée par un témoin de la scène, ne tarda pas : "Non, non, Monsieur le Recteur, ce n'est pas la souffrance qui sanctifie, mais la patience", répartit don Bosco "avec un bon sourire, saintement malicieux" (Mouton).

On l'installa dans l'appartement qui lui était réservé. Et ce fut l'heure du souper. Don Bosco déboucha dans le réfectoire, alors que les séminaristes étaient à leurs places. Ils se levèrent et l'applaudirent longuement et bruyamment. Pendant trois jours, il sera leur commensal, et, à chaque repas, en pénétrant dans la pièce accompagnée des Directeurs, il lancera "à très haute voix : Buon appetito !" (Mouton).

Le lendemain, jeudi 13 mai, don Bosco célébra la messe dans la cathédrale Notre-Dame, voisine du séminaire. Le chapitre des chanoines l'accueillit en corps constitué et assista de même à la cérémonie. L'église aux cinq nefs accolées était comble. Après l'évangile, don Bosco gravit la chaire (avec la peine que l'on devine) et parla longuement de la réponse qu'il cherchait à donner par son oeuvre aux exigences du temps. Il convainquit son assistance, car, selon Viglietti, la quête produisit deux mille



francs (or). La sortie de don Bosco sur la place Notre-Dame, elle aussi bien garnie de fidèles, lui fut moins pénible que celle de la veille sur la place Saint-Louis. Mais la faim de le regarder et d'être regardé par lui était identique. Il se rendit à pied jusqu'à la cure. Les quelques dizaines de mètres qui l'en séparaient furent bientôt parcourus. Les membres de la conférence locale de Saint-Vincent de Paul l'y attendaient en groupe. Don Bosco les bénit.

Dès son arrivée à Grenoble, il avait pris connaissance de nombreuses demandes d'audiences, ce qui, au sentiment de son secrétaire, lui avait fait bien augurer des fruits (pécuniaires, bien entendu) de son séjour dans une ville qu'il ignorait encore. En cette première matinée, il se déplaça donc chez une bienfaitrice, que nous n'identifions pas avec certitude, mais qui pourrait bien avoir été Mme Paul Lamache, épouse de l'un des membres fondateurs de la Société de Saint-Vincent de Paul avec Frédéric Ozanam, en 1833<sup>72</sup>. Dans le salon de cette dame, il reçut lui-même plusieurs personnes<sup>73</sup>.

Le jeudi étant jour d'aération, don Bosco partit dîner à la maison de campagne du séminaire, hors de la ville, en compagnie de tous les séminaristes. Aux deux repas de ce jeudi, le "carré" du futur chartreux Pierre Mouton fut de service ; et, de surcroît, la "table des Maîtres" échut audit Mouton. Celui-ci eut donc "l'insigne honneur de servir, à deux reprises, le futur saint Jean Bosco". Toutefois, comme l'occasion fait le larron, nos quatre séminaristes servants eurent bientôt l'idée, aussitôt mise à exécution, de conserver en reliques les ustensiles du repas du saint. Le verre fut attribué à celui qui deviendrait chartreux. Quand il entrera en religion, il le confiera à sa famille. Tant et si bien que, le 1er

avril 1934, fête de Pâques et jour de la canonisation de don Bosco à Rome, tous les membres de la famille Mouton burent dans ce "vénérable verre" (Mouton).

Tandis que ces pieuses machinations s'ourdissaient, don Rua se rendait à Domène, petite ville du département, où une maison était proposée aux salésiens (qui, du reste, ne donneront jamais suite à ce projet de fondation) ; et don Bosco s'arrêtait chez les religieuses du Sacré-Coeur, dont les collèges se montraient toujours généreux pour lui (produit de la collecte : deux cents francs, nous dit Viglietti), puis, rentré au séminaire, recevait des visiteurs.

L'heure des séminaristes arrivait, avec la lecture spirituelle qui, traditionnellement, précédait le souper. Don Rua était de retour. Le supérieur, certainement sur l'avis de don Bosco, lui proposa d'assurer cette "lecture", qui était une allocution. Notre témoin grenoblois raconta :

"Le pieux confesseur de don Bosco prend pour thème l'amour de Dieu pour nous. Ses paroles ardentes annoncent une âme de feu. C'est moins une méditation qu'une contemplation. Chez le Saint elle devient de l'extase. De grosses larmes coulent sur ses joues et M. Rabilloud, de sa voix si douce et si prenante, dit tout haut : - Don Bosco pleure ! - Impossible d'exprimer l'émotion que cette simple parole provoque dans nos âmes. Les larmes du Saint sont plus éloquentes que<sup>les</sup> soupirs enflammés de Don Rua. Nous sommes remués cette fois jusqu'au tréfonds de l'âme. Nous avons reconnu la sainteté au signe d'amour et nous n'avons pas besoin de miracle pour exprimer au Saint notre vénération, en allant de la salle des exercices au réfectoire. - Le séminaire compte à ce moment près de cent vingt élèves. Chacun voudrait baiser la main du Saint. On s'organise en un clin d'oeil. Deux séminaristes lui soutiennent les bras ; et, le long des arcades, des deux côtés, jusqu'au réfectoire, on se succède pour baiser ces mains qui se sont tendues si souvent en faveur des orphelins, des ouvriers et des petits."

On s'en voudrait d'ajouter le moindre commentaire à

cette admirable scène.

Le Guide Joanne pour le Dauphiné et la Savoie édité en 1870 traitait avec beaucoup de mépris l'église Saint-Louis de Grenoble ("les églises modernes de Saint-Louis et Saint-Joseph méritent à peine une mention"<sup>74</sup>), dressée sur la place de la "pieuse flagellation" de l'arrivée. Mais don Bosco n'était pas à Grenoble pour satisfaire des plaisirs esthétiques. Le vendredi matin 14 mai, à l'invitation du clergé de cette paroisse, il traversa la ville pour y célébrer la messe. Il pleuvait à seaux. Néanmoins, observa Viglietti, l'église, la place et les rues adjacentes étaient encore pleines de gens ; et le curé entouré de ses vicaires attendait don Bosco à la porte de l'église. Après l'évangile, notre saint parla de son oeuvre du Sacré-Coeur à Rome et le curé recommanda la quête, qui produisit mille francs (Viglietti). Une bénédiction solennelle du visiteur avec l'ostensoir du saint sacrement clôtura la cérémonie. Puis don Bosco reçut au presbytère quelques-unes des personnes qui voulaient lui parler. "Que de gens ! s'exclamait Viglietti. Il est impossible de les satisfaire tous. Et tous, qu'ils soient riches ou pauvres, apportent leur aumône, et pas en monnaie de cuivre, mais, en général, même les pauvres, en pièces d'or."<sup>75</sup> A Grenoble, le service d'ordre laissait passer les pauvres avec les riches.

Un dialogue décisif pour un futur salésien doit probablement être situé au retour de don Bosco au séminaire ce matin-là. Écoutons l'un des interlocuteurs - notre dom Mouton - en nous souvenant que le confort des séminaires d'autrefois était très réduit.

"Le lendemain matin, je rencontre dans le corridor du bâtiment A notre condisciple Edouard Jourdan, devant la chambre du Père. Il vient de frapper et personne n'a répondu. - Je voudrais bien le voir, me dit-il. Où peut-il

être ? - A ce moment, un abbé<sup>76</sup> nous apprend qu'il est au cabinet de lecture. Nous ne faisons ni une ni deux et nous nous dirigeons vers les cabinets. Nous avons à peine fait dix pas que le Père sort. Nous nous précipitons et tombons à genoux. L'abbé Jourdan lui dit : - Mon Père, je suis indécis sur ma vocation. Dites-moi ce que je dois faire. - Vous, mon ami, il faut venir avec moi. Vous serez Salésien. - A mon tour, je demande le chemin que je dois prendre et je reçois pour toute réponse un geste négatif qui veut dire : Non, je ne veux pas de vous ! Sans être bien fier, j'étais cependant heureux d'avoir une décision claire et nette, comme seuls les saints peuvent donner."

Il faut dire ici que le salésien Edouard Jourdan est mort à Pressin (Saint-Genis-Laval, Rhône, France), le 10 août 1923, à soixante ans, après trente-cinq ans de profession et vingt-deux de sacerdoce ; et que, par conséquent, il interrompit son temps de séminaire peu après le passage de don Bosco pour faire profession salésienne en 1888.

C'est peut-être dans les mêmes heures que le supérieur du séminaire présenta à don Bosco le cours de Pierre Mouton. Bon pédagogue, M. Rabilloud entendait faire tirer par ses séminaristes le maximum de fruits spirituels du passage de don Bosco parmi eux. Offrir à chacun un entretien particulier avec lui étant matériellement impossible, il les fit défiler par cours. Celui de Pierre Mouton, dit des Frères laïcs, eut cet honneur "un matin" mal déterminé. Don Bosco reçut le groupe des séminaristes dans sa chambre.

"Nous nous rangeons autour de lui pour recueillir ses paroles, raconta dom Mouton. Que nous dit-il ? D'excellentes choses se rapportant à notre formation lévitique et notre préparation au ministère des âmes,<sup>77</sup> mais dont nous n'avons gardé, après quarante-huit ans, aucun détail typique. Ici nous avons une petite confession à faire. Il y avait chez nous plus de curiosité que d'attention et nous étions fort distraits par ce qui se passait

derrière le Saint. Plusieurs d'entre nous avaient apporté des ciseaux. L'abbé Fasson<sup>78</sup>, le plus audacieux de tous, me rappelle l'incident en ces termes : - Nous avions la bonne intention de cisailler la soutane du saint et de lui soustraire quelques mèches de ses cheveux crépus. Passe pour les cheveux, mais pour la soutane il nous désarma par un regard doux et perçant. On rengaina.-"

L'abbé Anselme - qui deviendra curé de Feyzin (Isère) - fut l'objet d'un autre regard de don Bosco, mais, quant à lui, n'eut pas droit à son indulgence amusée. Il racontait :

"Plusieurs avaient des ciseaux, mais n'osaient s'en servir. L'un d'eux me fit passer l'instrument. Me croyant plus habile que d'autres, je fis le geste, mais un regard sévère m'arrêta net. Oh ! ce regard ... Je le sens encore après quarante-huit ans. Il m'a toujours ennuyé et a gâté ma joie de voir et de toucher le saint ..." (D'après dom Mouton.)

N'en doutons pas : quelqu'un, un jour, produira un article sur le regard (doux, perçant, sévère ...) de don Bosco.

Les séminaristes dauphinois de la fin du dix-neuvième siècle s'approvisionnaient en reliques pour la fin de leurs jours. "Pendant les récréations nous allions lui présenter à bénir et soumettre à son contact une foule d'objets ... chapelets, couteaux, voire même porte-monnaie ! ... Le Saint s'y prêtait avec une bonne grâce charmante et un sourire exquis de bonté" (Mouton).

Au vrai, il se prêtait à tout. Dans la soirée du 14 mai, ayant voulu participer à la cérémonie du mois de Marie dans l'église Saint-André, il eut de la peine à y entrer et, plus encore, à en sortir. "Don Bosco comme nous, qui étions avec lui, écrivit Viglietti dans son journal, nous n'oublierons jamais cette soirée. J'avais les pieds meurtris à force d'être écrasés. Pour n'être pas séparé de lui, je devais m'agripper à sa soutane. No-

tre pauvre père, fatigué, bousculé, malmené par la piété indiscreète des fidèles, avait les mains livides. Ils l'ont mordu, ils l'ont frotté au visage et aux mains avec des chapelets, des crucifix et des médailles."<sup>79</sup>

Le 15 mai, il fit ses adieux aux seuls séminaristes réunis au réfectoire pour leur petit déjeuner. "Ses dernières paroles furent celles-ci : - Que le Bon Dieu vous donne la santé et la sainteté : la santé pour travailler et la sainteté pour aller au ciel" (Mouton). Aucune manifestation en gare. En compagnie de ses deux fidèles, Rua et Viglietti, don Bosco quitta Grenoble par le train d'Italie, à huit heures quarante. A dix-huit heures trente, il pénétrait dans la gare de Porta Nuova de Turin et, peu après, dans son oratoire du Valdocco. Le pauvre don Bosco, brisé de fatigue, traversa lentement, très lentement, précédé de la musique de ses jeunes, la cour de l'école entre deux haies d'enfants.

Ce long voyage, au cours duquel il s'était fait vraiment tout à tous, pauvres et riches mélangés - la dernière étape suffirait à le démontrer - l'avait certes réconforté, mais aussi un peu plus usé et vieilli. Son portrait tiré à Sarriá est d'une terrible éloquence.

#### Les derniers voyages de Milan et de Rome

Il ne fit plus qu'un voyage de cette sorte, mais infiniment plus court, jusqu'à Milan, du 11 au 13 septembre 1886. A Milan aussi, les foules se déplacèrent pour lui. Il y eut, nous dit-on, au moins huit mille personnes, le 12, dans l'église de la Madonna delle Grazie. Les journaux catholiques décrivirent l'événement et la plupart des journaux libéraux de la région en firent mention, généralement pour souligner le côté humanitaire de l'oeuvre salésienne. Et don Bosco, cette fois encore, revint épuisé. Il dut se réfugier aussitôt à Valsalice, dont

l'atmosphère lui était plus clémente que celle de Turin même<sup>80</sup>.

En avril-mai 1887, le voyage de Rome pour la consécration de l'église du Sacro-Cuore eut un caractère sensiblement différent. On y célébra plus l'accomplissement d'une oeuvre que l'illustre voyageur qui en avait été le principal ouvrier<sup>81</sup>.

L'ère des grands voyages du vieux thaumaturge de Turin avait été close en 1886. Grâce à eux, l'avoir vu, parfois entendu, avoir surtout été béni par lui attachait définitivement des gens à son institution en Italie, en France et en Espagne, pour des raisons à la fois religieuses et humanitaires. Il n'en imposait pourtant pas.

"Dom Bosco a, aujourd'hui, 71 ans, écrivait l'Eclair de Montpellier le 10 mai 1886. Sa taille est petite, sa démarche chancelante ; il est mal servi d'ailleurs par une vue très affaiblie. Sa voix lente et faible domine peu les foules, son accent étrange le gêne parmi nous. Il hésite d'ailleurs volontiers en causant. - De prime abord, sa physionomie ne frappe guère ; mais bientôt l'on remarque la finesse de son regard et la malice du sourire, tempéré (sic, pour tempérée)<sup>82</sup> par une bonté que la malice des hommes n'a pu changer."

On n'en admirait que davantage l'humble artisan d'innombrables entreprises au service des enfants et des pauvres.

#### N o t e s

1. Certains reconnaîtront là des réflexions de Marcel Proust (Du côté de chez Swann, première partie, II) à propos de "tante Léonie".



2. La chronique primitive disait : "La fame, dice di questi giorni D. Bosco, caccia il lupo dalla sua tana. E perciò' trovasi costretto benchè così' cadente e mal andato di salute, d'intraprendere un nuovo viaggio ed andare forse fino alla Spagna. Si concerta già il giorno della partenza." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 1er mars 1886 ; à la fin du volumetto 2). Nous allons suivre, à l'aide de cette chronique primitive, dans les volumetti 3 et 4, la chronique très détaillée du voyage en Espagne, qui commence, vol. 3, p. 57, le 12 mars 1886, sous le titre : Viaggio di D. Bosco.

3. G. Bosco à G. Branda, Turin, 10 août 1885 ; Epistolario, IV, p. 331.

4. BONOMO, "Corrispondenza. Torino, 16 Marzo 1886", Amico del Popolo, 20 mars 1886.

5. "... il venerando nostro D. Bosco (...) Egli camminava a stento, ma di aspetto era abbastanza florido."

6. Agostino Depretis était alors président du conseil des ministres.

7. "... - Ho a pensare da provveder pane e vestito a tante migliaia di poveri giovanetti ... - Oh ! si raccomandi a Depretis ! Mi scappo' di bocca. - Sì', sì', a lui ! Se sapesse quanto mi costano in sole imposte tutte le case che ho in Italia, Ella ne avrebbe a maravigliare. Così' mi disse mentre si avviava al Convoglio che pareva non aspettasse più che Lui ..."

8. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 12 mars 1886.

9. Un détail pas tout à fait insignifiant de la mentalité de don Ceria biographe pendant les années trente : les deux "uomini" de la chronique Viglietti, qui continuaient de figurer comme tels en Documenti XXXI, 144, et qui pouvaient désigner deux commerçants ou petits patrons, sont devenus deux "bravi operai" en MB XVIII, 41/21-22.

10. "Vennero della sera stessa due uomini di Arenzano facendo generose offerte a D. Bosco per prodigiose grazie ottenute ad intercessione di D. Bosco e di Maria SS. Ausiliatrice. - La notte fu per D. Bosco assai cattiva" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 12 mars 1886).

11. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 13 mars 1886. Voir MB XVIII, 41/30-32.

12. "... Ma son ben più le particolari offerte" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 13 mars 1886.)

13. "... un affollato popolo accorse a veder D. Bosco. Tutti si accalcavano su lui e la folla piangeva,

baciava la mano di D. Bosco, s'allontanava, poi ritornava ancora. - D. Bosco prima e dopo la conferenza diede udienza in sacrestia ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 13 mars 1886). Voir MB XVIII, 42/4-9.

14. Lettre de Primo Arona à M. Rua, Vegina per Voltri, 21 mars 1886 ; Documenti XXXI, 160-161 ; citation partielle italienne en MB XVIII, 42/20-25.

15. Ce détail dans la chronique définitive du 15 mars 1886 (C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni .., p. 124). Il ne figurait pas dans la chronique primitive.

16. L'anecdote, d'après la recension longue de la chronique Viglietti, en MB XVIII, 44/13-22.

17. "D. Bosco mi racconta che oggi a mezzo giorno venne accompagnata da suo padre e da sua madre una giovane dichiarata matta dai genitori ; non voleva sentire parlare di sacerdoti e di sacramenti. Si inginocchiò per ricevere la benedizione di D. Bosco e poi piangendo disse : Riconosco davvero il mio errore, il demonio mi tenne fin ora in inganno, domani andrò a confessarmi e farò la S. Comunione. La scena fu lunga e commovente, i genitori della giovane piangevano inginocchiati a' piedi di D. Bosco e non se ne volean più partire. Fecero una generosa offerta promettendo altre ancora ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 14 mars 1886.) Voir MB XVIII, 43/13-23.

18. "... Si nota in D. Bosco una singolare chiarezza di mente, una spiritosità di arguzie, ecc." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 13 mars 1886).

19. Observation de C. Viglietti, Chronique primitive, 15 mars 1886.

20. "Allora, dice, son costretto a pensare a Gianduia, a distrarmi affatto ..." (Ibidem).

21. J. DELAY et P. PICHOT, Psychologie, 3ème éd., Paris, Masson, 1984, p. 143.

22. Voir le Bulletin salésien, fr., 1886, p. 66 ; et C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 25 mars 1886. Noter aussi que le pranzo de fête, apparemment situé au 24 mars en MB XVIII, 50/32, doit être renvoyé au lendemain 25.

23. G. Bosco à C. Louvet, Alassio, 19 mars 1886 ; Epistolario, IV, p. 472.

24. Extrait en langue italienne, en MB XVIII, 66/3-7.

25. "Papà è pieno di coraggio nonostante le sue debole

forze ..." (C. Viglietti à G.B. Lemoyne, Marseille, 4 avril 1886 ; éd. Documenti XLIV, 607-608).

26. D'après la même lettre.

27. Il convient de mettre un bémol aux informations de l'histoire salésienne traditionnelle (voir MB XVIII, 67/28-32), sur le bruit qu'aurait déclenché dans la presse espagnole l'annonce de la prochaine arrivée de don Bosco.

28. MB XVIII, 68/6-8 ; d'après Documenti XXXI, 193.

29. "Era tutta in bell'ordine schierata la più gran nobiltà di Barcelona" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 7 avril 1886).

30. Sur Dorotea Chopitea, grande bienfaitrice de don Bosco à Barcelone et sainte personne dont le procès de canonisation a été ouvert, voir le chapitre "Doña Dorotea de Chopitea de Serra, 1818-1891", dans R. ALBERDI, Una ciudad para un Santo, Barcelone, Tibidabo, 1966, p. 17-66.

31. "... giacchè qui non è conosciuto che sotto l'aspetto di un grande umanitario che ha istituite molte case di carità onde ricoverare i giovani, ma non si conosce D. Bosco come un santo che opera miracoli, come un gran dotto letterato, ecc." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 10 avril 1886). Je note que la deuxième partie : "... non si conosce D. Bosco come un santo che opera miracoli, come un gran dotto letterato", a disparu de I quattro ultimi anni .., 10 avril 1886, p. 156. - Le séjour de don Bosco à Barcelone a été décrit avec pertinence, surtout à partir des articles de presse, par Ramón ALBERDI, Una ciudad para un santo. Las origines de la obra salesiana en Barcelona, op. cit., p. 67-229. Il y nuance, éclaire, rectifie et complète les informations de Carlo Viglietti dans sa chronique et de don Ceria en MB XVIII, 66-117 (Diario Barcelonense). On appréciera en particulier ses paragraphes sur l'opinion publique à propos de don Bosco, soit du côté des conservateurs catholiques, soit de celui des libéraux généralement anticléricaux. Pour le centenaire de l'événement, don Alberdi a aussi écrit un petit livre sur le sujet : Don Bosco en Barcelona. Itinerario, Barcelone, éd. Edebé, 1986, 146 p.

32. Sur ces personnes, R. ALBERDI, Una ciudad .., p. 99-112.

33. "... Alle 4 giunse il Presidente con alcuni membri dell'Associazione Cattolica per accompagnare D. Bosco alla radunanza che a tal uopo era stata convocata. -

Questi Signori eran tutti vestiti in gran pompa colle loro decorazioni, aveano preparato ben tre vetture in gran pompa tirate da bellissime copie di cavalli. Nella prima salirono D. Bosco, D. Rua, il Vicario e il Provicario della diocesi. Nella seconda il povero io col Presidente dell'Associazione. Nella terza altri Signori dell'Associazione. Le vetture andavano a passo lento e attiravano gli sguardi di un'immensa popolazione curiosa di veder D. Bosco (...) I soci colà accorsi erano quanti ne poteano capire i tre saloni. Era tutto il fiore della città, tutti nobili cavalieri e compitissime dame. All'entrata di D. Bosco si suonò una magnifica marcia. D. Bosco era il re della festa, quindi fu posto su di un magnifico trono ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 15 avril 1886). Voir MB XVIII, 84/3-17.

34. D'après les Acta de la Sesion solemne celebrada le 15 de abril de 1886 por la Asociación de Católicos de Barcelona para imponer la insignia de la Corporación al ilustre y venerable presbítero Sr. D. Juan Bosco, fundador de los talleres salesianos, Barcelone, Tipografia católica, Calle del Pino, n. 5, 1886, p. 22-23. Un exemplaire de la brochure originale (24 p.) en Documenti XXXI, 237-260. Une traduction italienne du discours de don Bosco en MB XVIII, 85/1-36.

35. R. ALBERDI, Una ciudad .., p. 122, 124.

36. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 15 avril 1886. Voir MB XVIII, 86/9-11. La formule avait déjà été employée par don Bosco au départ de Paris, fin mai 1883. Voir MB XVI, 257/21-22.

37. Formule du Diario de Barcelona, 1er mai 1886. Voir R. ALBERDI, Una ciudad .., p. 127.

38. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 20 avril 1886 ; voir R. ALBERDI, Una ciudad .., p. 134-135 ; MB XVIII, 88/11-26.

39. Ils étaient, paraît-il, au nombre de deux cent cinquante. Voir C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 21 avril 1886 ; MB XVIII, 91/7-22.

40. "Tanta è la gente che accorre per veder D. Bosco che non è più possibile rimaner in casa. Ogni mezz'ora, si riempie il salone di nuova gente che tutta aspetta per ricevere la benedizione di D. Bosco. Son migliaia e migliaia di persone ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 18 avril 1886. Voir MB XVIII, 87/18-19.) A cet endroit de menus détails ont échappé au résumé de don CERIA.

41. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 18 avril 1886. Voir MB XVIII, 87/19-21.

42. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 20 avril 1886. Voir MB XVIII, 88/2-4.

43. "... Oh vogliam guardarlo ! è un santo ! è un santo ! tutti esclamano, lo contemplan, piangono ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 29 avril 1886).

44. "S'io volessi far aprire le borse, e aver denaro in quantità anche infinita, non avrei che a dire queste vere parole : Se volete delle grazie, date e certamente sarete esauditi, non dubitate, e chi più dà più riceve, ma questo non lo dico per non ispaventare e non ribellarmi contro le autorità e governative ed ecclesiastiche" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 29 avril 1886). Dans la rédaction définitive de la chronique, la réflexion de don Bosco, rendue plus édifiante, est devenue (nous soulignons les différences) : "D. Bosco disse : Se io volessi non solo aprire i cuori, ma anche le borse, ed avere denaro quant'io ne voglio, non avrei che da pronunziare queste vere parole : Se volete delle grazie di Maria Ausil<sup>ce</sup>, date, e certamente riceverete, e chi più dà più riceve, ma questo non lo dico molto per non ispaventare, e non ribellarmi contro le autorità tanto governative quanto ecclesiastiche" (I quattro ultimi anni .., 29 avril 1886, p. 191.) Le texte amélioré fut repris avec d'infimes modifications en MB XVIII, 98/18-24.

45. Dans sa chronique primitive, Viglietti intitula ce 30 avril : La gran giornata del 30 Aprile 86.

46. G. DESDEVIZES DU DE ZERT, Barcelone .., Paris, H. Laurens, 1913, p. 32.

47. "Un selciato di teste", écrivit-il dans sa chronique primitive du jour.

48. L'expression "Saint Bosco" et le mot français soirée figurèrent dans certains de leurs comptes rendus. Voir R. ALBERDI, Una ciudad .., p. 149. C'était, à leur avis, une manifestation mondaine à prétexte religieux.

49. "... in gran gala", écrivit textuellement Viglietti dans sa chronique à propos des vêtements des coopérateurs et coopératrices.

50. "... e pensare che pioveva e molto bene !" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 30 avril 1886.)

51. Diario de Barcelona, 1er mai 1886.

52. La Democracia, 3 mai 1886, p. 1. De son côté, l'anticlérical El Diluvio décrit la soirée de Belén sur un mode ironique. (El Diluvio, 1er mai 1886, éd. du soir). Voir les extraits cités dans R. ALBERDI, Una ciudad ..., p. 147, 149-150.

53. G. DESDEVIZES DU DEZERT, op. cit., p. 33.

54. Signalé pour le 3 mai, Documenti XXXII, 309 ; voir MB XVIII, 107/29-32.

55. "La moltitudine che si affolla ne' Talleres è senza numero dalle 4 del mattino alle 8 della sera i cortili e le strade son piene ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 2 mai 1886).

56. "... Lo graffiano, lo tirano, lo portano via di peso, son cose affatto indescrivibili ..." (C. VIGLIETTI, ibidem).

57. Cette photographie dans G. SOLDA', Don Bosco nella fotografia dell'800 ..., Turin, 1987, p. 197. Les enfants sur la partie droite de la photo.

58. El Diluvio, 7 mai 1886. Voir R. ALBERDI, Una ciudad ..., p. 198.

59. D'après la suite de l'article d'El Diluvio.

60. R. Alberdi a remarqué le "dramatisme sentimental" (Una ciudad ..., p. 190) du chroniqueur lors du départ de Barcelone. Mais il n'avait peut-être pas lu, dans sa version primitive, la scène de ses adieux sanglotants à la señora Antonietta. Elle lui demandait d'écrire quelques mots de souvenir sur une image qu'elle lui présentait. Il s'y reprit à trois fois pour tracer la première lettre de : Pregbi per me, et éclata en sanglots. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 6 mai 1886. Ce récit fut ensuite très émondé.

61. C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 217.

62. "Spero di rivedervi tutti in Paradiso ... Lassù non più l'udienza di un povero prete, ma di Maria Ausiliatrice in persona, del suo divin Figlio Gesù, e non più per pochi minuti, ma per tutta l'eternità" (MB XVIII, 115/15-18).

63. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 6 mai 1886.

64. Nous nous servons à cet endroit de la chronique de Viglietti, I quattro ultimi anni ..., p. 224-228, reprise légèrement amplifiée de la chronique primitive, 12-15 mai 1886 ; et, surtout, du mémoire écrit en fran-



çais d'un témoin direct et intelligent, dom Pierre Mouton, religieux de la chartreuse de Motta Grossa, Pinero-lo, Italie : "Séjour de saint Jean Bosco au Grand Sémi-naire de Grenoble, mai 1886", un feuillet manuscrit, 12 p., aujourd'hui inséré aux archives salésiennes de Rome, dans un volume des Documenti (XXXII, 328, h.-t.) Ce ré-cit, non explicitement daté, doit être situé en 1934, à en juger par le contenu. Il a été édité, avec de menues erreurs, en MB XVIII, document 21, p. 657-661. Quant à moi, je résume ici l'article que j'ai composé pour Don-Bosco-France (117, avril 1987, p. 5-12) sur ce séjour de don Bosco à Grenoble, à l'aide, outre les deux documents précités, de guides contemporains sur le Dauphiné.

65. Photo reproduite dans G. SOLDA', Don Bosco nella fotografia .., op. cit., photos 32 et 33.

66. "Le vie vicine, la piazza, la chiesa ... ribocca-vano di gente. Il Parroco vestito di rocchetto gli venne incontro con tutto il clero fuori la chiesa ..." C. VI-GLIETTI, I quattro ultimi anni .., 12 mai 1886, p. 224.

67. "... Qui aspettava una nuova forma di persecu-zione ..." (Ibidem).

68. En MB XVIII, 129/6.

69. "Una pia flagellazione", M. Rua, au procès infor-matif de canonisation de don Bosco, ad 24um, in Positio super introductione causae. Summarium, Rome, 1907, p. 880.

70. "... prima che D. Bosco potesse giungere alla vet-tura, si volle del tempo e della pazienza" (C. VIGLIET-TI, I quattro ultimi anni .., 12 mai 1886, p. 225).

71. Dans sa relation de 1934, dom Mouton attribue ré-gulièrement à don Rua ce titre de "confesseur de don Bosco". Il faut croire qu'il fut présenté comme tel aux séminaristes de Grenoble.

72. Sur Paul Lamache (1826-1892), "esprit d'artiste et presque de chevalier" (formule de Frédéric Ozanam), Normand, qui enseigne le droit à Strasbourg et à Greno-ble, voir l'édition des Lettres de Frédéric Ozanam, par J. Caron, L. Celier, etc., Paris, s.d. (1971), t. I, p. 99, et passim.

73. Voir MB XVIII, 130/12 à 131/2, d'après une source non encore identifiée.

74. A. JOANNE, Dauphiné et Savoie, Paris, 1870, p. 62.



75. "... Quanta gente ! Gli è impossibile soddisfare tutti, eppure qui sian ricchi o poveri tutti fanno le loro offerte, e non si tratta già di rame, ma in generale anche la povera gente offre moneta d'oro" (C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., 14 mai 1886, p. 227).

76. Presque certainement notre Carlo Viglietti.

77. Remarquons au passage que ce chiffre permet de dater de 1934 le mémoire de dom Mouton.

78. Une note de Pierre Mouton nous apprend qu'en 1934 cet abbé Fassion était curé de Corbas, Isère, aux portes de Lyon.

79. "Tanto D. Bosco come noi che gli eravamo assieme non dimenticheremo mai quella sera, ed avea i piedi pesti che mi sanguinavano. Per non esser allontanato da D. Bosco dovetti aggrapparmi alle sue vesti. Il povero nostro padre, oltre all'essere stanco e pesto e malconcio dall'indiscreta pietà dei fedeli, ha le mani livide : lo hanno morso, gli hanno fregato sul volto e sulle mani, corone, crocifissi e medaglie" (C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., 14 mai 1886, p. 228.)

80. Voir MB XVIII, 195/7 à' 205/18.

81. Voir le récit de don Ceria, "Ultimo viaggio del Santo a Roma", MB XVIII, 303-321.

82. Article "Dom Bosco à Montpellier", L'Eclair, 10 mai 1886. Coupure en Documenti XXXII, 325.



## C h a p i t r e    V

L E S    D E R N I E R E S    S E M A I N E S    <sup>1</sup>La mauvaise santé de don Bosco durant l'automne de 1887

Chez le vieillard, la maladie n'est pas unique, mais multiple. "Lorsque le patient est examiné consciencieusement, la polymorbidité est de règle", nous expliquet-on aujourd'hui<sup>2</sup>. Or, en 1887, don Bosco, bien qu'âgé de seulement soixante-douze ans, était, nous le savons, depuis trois ou quatre ans déjà, un vieillard. Il voyait mal, respirait difficilement, ne marchait que soutenu par ses amis ou ses proches ; son dos se courbait, il souffrait de démangeaisons et ses poumons affaiblis lui créaient une gêne presque permanente. Sa famille avait été sujette aux affections pulmonaires ; sa mère était morte à soixante-huit ans et son frère Giuseppe était mort à quarante-neuf ans de "pleuro-pneumonies aiguës", a observé son médecin<sup>3</sup>. Lui-même plaisantait sur ses "soufflets" (mantici) hors d'usage à faire remplacer<sup>4</sup>. Il se plaignait d'une douleur cutanée "au sommet du crâne, qui lui donnait l'impression que sa tête enflait à cet endroit"<sup>5</sup>. A la fin du mois de décembre 1887, trois médecins : Fissore, Vignola Luzzati et Albertotti, se réuniront pour l'examiner. Au correspondant du Figaro qui l'interrogeait, le docteur Fissore répondra (selon

Albertotti), le 28 décembre, que don Bosco était "en proie à un ensemble d'affections qui, depuis longtemps, touchaient son coeur, ses poumons, son foie, sa moëlle épinière et ses reins ; et sans espoir de guérison"<sup>6</sup>. Le voyage de Rome, en mai, l'avait encore diminué.

"Il revint à Turin dans un tel état, remarqua son médecin, que si, au départ, l'affaiblissement de sa colonne l'obligeait déjà à marcher courbé et à ramener les bras derrière le dos pour s'équilibrer, arrivé ici il dut s'appuyer sur un bâton ; et il ne pouvait plus marcher seul tellement il titubait pour ainsi dire en déambulant, que ce soit par l'effet du lent mais progressif affaiblissement de son épine dorsale ou par celui de l'oedème de ses extrémités inférieures, mal qui s'était déclaré chez lui dès l'année 1853 ..."

Cet oedème allait s'aggraver dans le courant de 1887<sup>8</sup>.

Don Bosco entama son dernier automne dans ces misérables conditions physiques. Il s'était provisoirement réfugié à Valsalice, un peu plus salubre que son quartier du Valdocco. Le 26 septembre, son secrétaire Viglietti nota dans sa chronique :

"Depuis quelque temps, la santé de don Bosco a vraiment empiré. Il a de fréquents maux de tête, avec de la fièvre. Cette dernière semaine, il a dû, à trois reprises, renoncer à dire la messe. Et pourtant, il est toujours joyeux. Il travaille, il écrit, il reçoit (en audience) et, alors qu'il aurait lui-même besoin de consolations, c'est lui qui console les autres."

Il gardait en effet dans son corps délabré une fraîcheur d'esprit qui surprenait son médecin Albertotti :

"Un jour de l'automne 1887, que je le trouvais déjà levé, mais à la phase ultime des maux qui le portèrent à la tombe, il voulut m'indiquer sur une carte de géographie pendue au mur du couloir voisin de sa chambre à coucher, les routes et les villes par où étaient déjà passés ses missionnaires d'Amérique du Sud. En même temps,

avec une précision vraiment merveilleuse, il me donnait des informations sur tout ce qui, alors, pouvait mériter d'être particulièrement signalé sur la plupart des lieux les plus connus d'Amérique du Sud. Comme je lui manifestais mon étonnement qu'il pût retenir une telle masse de renseignements aussi disparates et en parler avec autant de lucidité, il me répondit, avec la cordiale simplicité qui lui était naturelle, qu'il n'aurait pas eu à se forcer pour dissenter, si l'occasion lui en avait été alors donnée, d'un peu tout ce que, pendant sa longue carrière, il lui était arrivé de faire, de lire ou d'écrire ..."<sup>10</sup>

Don Bosco âgé n'avait pas perdu la mémoire.

#### Des déplacements limités

La cyphose qui le courbait et la faiblesse de ses membres inférieurs ne lui permettaient plus que de courts déplacements, soit hors de Turin, soit à Turin même.

Le 13 octobre, il se rendit avec don Rua au parc Valentino, pour y saluer une troupe d'un millier d'ouvriers pèlerins belges et français, qui, en voyage vers Rome sous la conduite de Léon Harmel, faisaient étape à Turin. Don Rua parla en son nom à cette foule, car lui-même n'en aurait pas eu la force. Puis les pèlerins défilèrent devant don Bosco, qui remit une médaille et s'efforça d'adresser à chacun une phrase adaptée, en particulier quand il découvrait parmi eux une figure connue<sup>11</sup>. Les 20 et 21 octobre, il parcourut plusieurs dizaines de kilomètres jusqu'à Foglizzo et San Benigno Canavese, pour la vêtue cléricale de quatre-vingt-quatorze aspirants à la vie salésienne. Mais, le deuxième jour, il fut affreusement secoué dans sa voiture lors de la traversée d'un cours d'eau<sup>12</sup>, tant et si bien qu'il rentra chez lui, ce soir-là, "très fatigué et à bout de forces", selon la remarque de Viglietti<sup>13</sup>. Ce devait être son dernier voyage en chemin de fer.

On comprend que, réduit à une telle faiblesse, le 1er novembre, il n'ait pu, pour la première fois de l'histoire de son oeuvre, descendre à l'église pour y réciter avec ses garçons le rosaire en suffrage pour les défunts, pratique qui lui était pourtant très chère. Viglietti dirigea cette récitation dans sa petite chapelle privée ; et quelques salésiens coadjuteurs prièrent avec lui<sup>14</sup>. Et, le 24 novembre, ce fut, non pas à l'église, mais dans ses appartements, que le prince Auguste Czartoryski, pour sa véritable entrée dans la société salésienne, reçut la soutane. A cette occasion, don Rua remplaça encore don Bosco pour le discours de bienvenue que, du reste, il prononça à la satisfaction unanime d'une assistance plutôt exigeante<sup>15</sup>.

Don Bosco ne sortait plus en ville que pour de brèves promenades en voiture. Le 16 décembre, il circulait ainsi en la compagnie de don Rua et de don Viglietti, quand, sous les arcades du corso Vittorio Emanuele, ils aperçurent leur archevêque. Viglietti descendit et informa le cardinal Alimonda de la présence de don Bosco. "Oh ! Don Giovanni ! Don Giovanni !", s'écria-t-il en pénétrant dans la voiture ; et il l'embrassa et le baisa tendrement. Ce spectacle provoqua un petit attroupement. Les gens avaient reconnu les deux principales personnalités de leur ville de Turin. "Comme ils s'aiment !", entendait-on. Les deux vénérables vieillards poursuivirent leur promenade de conserve jusqu'à la via Cernaia, à proximité de l'oratoire. Là, le cardinal descendit de voiture et les trois salésiens rentrèrent chez eux<sup>16</sup>.

Si ses jambes fléchissaient, la tête de don Bosco demeurait active. Le 28 novembre, Viglietti admirait encore son travail persévérant et son ardeur à quêter des ressources pour ses missionnaires. Le 10 octobre précédent,

le problème de ces subsides avait été agité au chapitre supérieur<sup>17</sup>. Un mois et demi après, don Bosco continuait à s'occuper de la circulaire destinée à leur procurer des secours<sup>18</sup> ; il l'accompagnait en certains cas d'une lettre personnelle datée du 20 novembre.

L'affaiblissement aggravé de la première quinzaine de décembre

Son médecin diagnostiquait pourtant alors une aggravation générale de ses maux.

"Quand vint l'automne, précisément en novembre 1887, tous ses malaises cardio-pulmonaires et rénaux s'aggravèrent, avec une énorme albuminurie quotidiennement constatée. La faiblesse de son épine dorsale devint telle qu'il ne pouvait presque plus tenir sur ses pieds, et qu'il dut absolument être porté dans son lit ..."<sup>19</sup>

La célébration de la messe debout, la seule alors envisagée, lui devenant impossible, don Bosco, le 2 décembre, disait sa crainte de devoir bientôt y renoncer définitivement. Du reste, remarquait Viglietti, "le pauvre ne la (disait) plus qu'à grand-peine et à voix très basse. Il y a trois ans que je l'assiste tous les jours dans la célébration du saint sacrifice, et j'ai toujours remarqué que les forces lui font de plus en plus défaut. Ces derniers mois, il a commencé à ne plus se retourner pour le Dominus vobiscum. Depuis un mois, pour ceux qui assistent à sa messe, tandis qu'il s'assied, c'est moi qui distribue la sainte hostie. De même, il n'a plus la force de dire après la messe les Ave Maria et les oramus ; c'est moi qui les dis, tandis que lui m'accompagne mentalement."<sup>20</sup>

Les collaborateurs de don Bosco s'efforçaient toutefois de garder confiance et de l'aider à se mouvoir. Viglietti poursuivait : "Cependant, chaque jour, quand il fait beau, je le conduis en promenade, et il parvient



soutenu à faire quand même un trajet assez long. Espérons."<sup>21</sup> Combien de mètres, monsieur le secrétaire, qui voulez malgré tout "espérer" ? Don Bosco entraînait malheureusement dans la phase terminale de sa vie. Les deux mois qui s'ouvriraient allaient être pour lui un dur chemin de croix sans antalgiques et avec des chutes de plus en plus graves, que sépareraient des temps trop brefs d'amélioration passagère. Il pourrait méditer à loisir le "... tollat crucem suam et sequatur me" de l'un des songes racontés le 25 février 1886.

Par faiblesse excessive, il ne réprimait plus du tout ses larmes. Ces crises lui mouillaient les yeux en permanence, cependant que son tempérament jovial transformait par le sourire des pleurs non contrôlés. Un témoin du 7 décembre raconta : "Don Bosco était assis sur un modeste canapé ; il avait la tête inclinée, les yeux remplis de larmes et le visage éclairé par un sourire céleste."<sup>22</sup> Le 3, Viglietti avait écrit dans sa chronique : "Cette nuit, don Bosco a été fort incommodé. Ce matin, il n'a pas pu dire la messe et il a communiqué de ma main. Quand je prononçais l'Ecce Agnus Dei, le pauvre don Bosco pleurait comme un bambin. Et pourtant, il est content ! Comme d'habitude, je lui ai lu le journal ce matin ; et lui, blagueur, joyeux, de plaisanter sur son mal."<sup>23</sup> Trois jours après, il résumait ainsi la situation de son malade : "Depuis quatre ou cinq jours, don Bosco ne va vraiment pas bien. Hier soir, il était fiévreux et avait mal à la tête. En conséquence, selon les prescriptions des médecins, il a dû se mettre au lit à six heures. Ce matin, il s'est levé à huit heures. Il a encore renoncé à célébrer la messe. Depuis, il communique ..."<sup>24</sup>

Ce 6 décembre, avec la cérémonie solennelle du départ

de ses missionnaires, les premiers destinés à la république de l'Equateur<sup>25</sup>, était un grand jour pour lui. Ces missionnaires étaient venus le saluer dans sa chambre. Il leur avait entre autres dit : "Aimez la pauvreté et la charité fraternelle. Lisez souvent vos Règles et obéissez-y toujours."<sup>26</sup> L'affection réciproque entre ses fils était l'un de ses soucis majeurs ; et il redoutait pour eux la recherche des aises, qui serait, avait-il affirmé dans son testament spirituel, la ruine de leur congrégation<sup>27</sup>. Le soir du 6, bien qu'aphone et infirme, il descendit assister à la cérémonie des adieux dans l'église Marie-Auxiliatrice. Le spectacle fut émouvant. "Il entra dans le chœur soutenu par moi et par Festa, raconta Viglietti, tandis que don Bonetti faisait le sermon. Pour sûr, le sermon le plus beau et le plus efficace fut celui du pauvre don Bosco, qui se traînait de la sorte. Tous les gens se levaient pour le voir. Après la bénédiction du très saint sacrement, Mgr Leto<sup>28</sup> dit quelques mots sur les missionnaires, leur fit ses adieux et les bénit. De l'avis de tous, cette scène était vraiment touchante. Pas un cil ne restait sec. Une quantité de gens (l'église était pleine), les dames surtout, pleuraient d'attendrissement. Puis les missionnaires passèrent un par un devant don Bosco pour le saluer et lui baiser la main. Ils pleuraient, don Bosco pleurait, tous pleuraient dans l'église ..." Puis les missionnaires allèrent dans la nef embrasser leurs confrères. Les gens se jetaient à leurs pieds pour les baiser. Ils revinrent ensuite à nouveau dans le chœur et entourèrent don Bosco. Et ce fut d'autres pleurs, des mots de compassion pour le pauvre don Bosco et des exclamations du genre : "Don Bosco est un saint !" <sup>29</sup> Ces déluges de larmes, ces débordements de sentiments, que le P. Ceria s'efforçait de réduire dans

ses descriptions pourtant consciencieuses des Memorie biografiche, peuvent agacer les tempéraments froids et réservés des hommes du Nord. Ils sont pourtant à l'image d'un esprit "salésien", peu enclin à avoir honte de l'affectif.

Le 7 décembre, don Bosco eut la joie de retrouver son grand disciple, Mgr Giovanni Cagliero, de retour d'Amérique du Sud. La cour de l'oratoire retentissait de cris et de musique. Le pauvre vieillard, qui entendait ces acclamations, ne pouvait sortir de la chambre dans laquelle il était claustré et s'en trouvait très marri. Enfin, l'évêque arriva, don Bosco embrassa son fils, le serra contre son coeur en pleurant "comme un enfant" (Viglietti) et prétendit baiser son anneau pastoral.<sup>30</sup> Avec le temps, il donnait un cours de plus en plus libre à ses sentiments d'affection. Sa faim de la présence et de la conversation de ses disciples préférés paraissait même tourner au caprice, quand, ce même jour, il faisait brusquement rappeler don Francesia, cet autre fils très aimé, de Chieri, où il assurait un ministère de confession et de prédication pour la fête de l'Immaculée à l'oratoire des religieuses salésiennes. Il s'exclamait : "J'ai besoin de vous avoir près de moi, j'ai besoin de vous parler et vous êtes toujours partis !" <sup>31</sup> Au vrai, il les voulait à ses côtés parce qu'il les aimait. "Etre près des gens qu'on aime, leur parler, ne leur parler point, tout est égal" (La Bruyère). "Il a raison, c'est le seul bonheur", enchaînait un personnage de roman, peu recommandable certes, mais perspicace et profond connaisseur de la psychologie humaine<sup>32</sup>. Avec des disciples chéris - car il ne faut pas craindre le mot - tels que Cagliero, qui lui racontait les aventures extraordinaires des salésiens d'Amérique, et Francesia, dont la conversation

fut toujours bienfaisante, imagée et plaisante, don Bosco était heureux. En outre, son avenir restait ainsi ouvert, perspective nécessaire au vieillard pour vivre psychologiquement, nous disent les gérontologues. Sa tête bruissait encore de projets.

Don Bosco ne put célébrer la messe le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée conception de Marie. Il ne se plaignait pourtant pas. Quand on lui demandait des nouvelles de sa santé, il répondait invariablement qu'il allait "très bien" (che sta benissimo). Riant de ses infirmités, il chansonnait son échine courbée et ses jambes qui ne le portaient plus. Sur son dos : "Oh ! Pauvre échine, pauvre échine, - T'as fini d'porter bassines !" <sup>33</sup>. Sur ses jambes : "Ô. jambes ! Pauvres jambes - Que vous soyez droites, que vous soyez tortes, - Soyez toujours mon réconfort, - Au moins tant que je ne suis pas mort !" <sup>34</sup> Quand la fatigue et le mal l'empêchaient de travailler, il prenait son chapelet, disait Pietro Enria <sup>35</sup>.

Un trait, qui pourrait paraître tout à fait insignifiant, mais qui ne l'est pas, ajoute à notre connaissance de l'âme de don Bosco vieillard. Il s'attendrissait sur les animaux. Un témoin a rapporté : "Un jour de novembre 1887, don Bosco était en train de dîner. On entendit le bourdonnement d'une pauvre mouche, qui était tombée dans la toile d'une araignée. "Qu'est-ce que c'est ?", demanda don Bosco. Certains étaient allés voir à la fenêtre ; ils lui répondirent : "L'araignée a couru sur une mouche et la lie avec ses fils. - Délivrez-la, délivrez-la, s'écria don Bosco. Pauvrette !" Et don Bosco s'était retourné de ce côté. "Attendez un peu, lui répondit quelqu'un, que l'on voie comment cela va finir. - Mais non, mais non ... Je n'aime pas ça. Si vous

ne la délivrez pas, j'y vais moi-même ! Ça me fait trop de peine." Et il faisait mine de se lever alors qu'il était sans forces et avait besoin d'être soutenu. Pour le contenter, on dut délivrer la mouche."<sup>36</sup> Pour sûr, don Bosco ignorait la raideur, l'égoïsme et l'auto-dépréciation des gens qui vieillissent mal. Il s'était adapté à sa condition. Une équipe de sociologues américains a décrit les vieillards de ce type : "Il s'agit d'hommes bien intégrés dans leur entourage et qui se contrôlent bien. Non impulsifs, ils ne manquent pas de spontanéité. Sans inhibition névrotique, ils jouissent de la vie aussi bien à travers leurs relations personnelles qu'à travers les choses (...) Ils ont une attitude protectrice, non seulement envers les enfants, mais aussi envers les animaux et les plantes ..."<sup>37</sup> Lui vivait ainsi en Dieu, sans éclat, comme il avait toujours fait.

Ce 8 décembre, Mgr Doutreloux, évêque de Liège<sup>38</sup>, était à l'oratoire. La veille, faute de personnel, don Bosco, avec ses conseillers, lui avait refusé l'ouverture d'un centre salésien dans sa ville. Et, ce matin-là, pour des raisons mystiques, il changeait d'avis. Viglietti nota dès sa chronique primitive qu'au moment où il se disposait à lui lire le journal, don Bosco lui avait demandé de prendre une plume et lui avait dicté :

"Paroles littérales que la Reine immaculée lui a dites lors d'une apparition cette nuit. - Il plaît à Dieu et à la bienheureuse vierge Marie que les fils de S. François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège en l'honneur du très saint sacrement. C'est là que Jésus a commencé d'être publiquement glorifié ; c'est là qu'ils devront étendre sa glorification dans toutes leurs familles et en particulier parmi les nombreux enfants qui sont ou seront confiés à leurs soins dans les diverses parties du monde. - Le jour de l'Immaculée Conception de Marie 1887."<sup>39</sup>

Nous n'avons pas de données sur les circonstances de cette apparition ni, par conséquent, sur sa nature. Don Bosco voulut certainement transmettre ainsi un message à ses fils de la part de Marie. Et son secrétaire était convaincu de le recevoir du ciel par son intermédiaire. Du reste, quoi que l'on puisse penser de son authenticité, cette vision de don Bosco a été décisive pour l'avenir de l'oeuvre salésienne à Liège et en Belgique. Après le maître, les disciples ont voulu obéir à l'Immaculée, comme Bernadette à Lourdes trente ans auparavant. Ce faisant, ils croyaient cheminer avec sécurité. Vers la fin de la chronique de cette grande journée, Viglietti enregistra le logion qui deviendra célèbre dans les rangs salésiens : "Jusqu'ici nous marchons toujours avec assurance. Nous ne pouvons pas nous tromper : c'est Marie qui nous guide."<sup>40</sup>

#### La crise de fin décembre

Don Bosco était sur le point de traverser la première crise de sa maladie mortelle. Le 17 décembre, bien que très abattu, il aurait encore confessé une trentaine de garçons<sup>41</sup>. Mais, le 20, Viglietti remarquait : "Depuis plusieurs jours, don Bosco va vraiment de plus en plus mal"<sup>42</sup>. Incapable de marcher, il ne circulait plus que sur un fauteuil roulant<sup>43</sup>. Il respirait péniblement et devait se coucher dès sept heures du soir pour ne se relever qu'à dix heures du matin. Il assistait donc depuis son lit à la messe de Viglietti. Comme, le 20 décembre, il tenait malgré tout à sortir, ses aides durent lui faire descendre, puis remonter sur un fauteuil les escaliers de ses deux étages. Il avait donc perdu toute autonomie ambulatoire et il lui fallait sans cesse recourir à autrui. Un petit fait nous manque peut-être ici. En tout cas, au terme de cette ultime promenade, il demanda à Viglietti d'enregistrer à l'intention de tous les salé-

siens la consigne : "Il faut que les salésiens, et en particulier les supérieurs, traitent bien et avec beaucoup de charité le personnel de service."<sup>44</sup> Viglietti croyait que la sortie de ce jour lui avait été très bénéfique. Mais, ce 20 décembre, le médecin fut d'un avis opposé<sup>45</sup>. Et, à partir de cette date, les notes du secrétaire, qui projetait ses inquiétudes par sa main jusque dans les mots qu'il écrivait, allaient être sur plusieurs pages singulièrement tourmentées.

Le 21 décembre, la fin du malade parut même imminente. De fréquentes nausées convulsaient don Bosco. Il était fiévreux. Ses infirmiers, de crainte de le faire vomir, cherchaient en vain que lui faire absorber. Il respirait à grand-peine. Le docteur Albertotti effraya son entourage en annonçant que, s'il persistait dans cet état, il ne vivrait plus au-delà de quatre ou cinq jours. Dans la soirée, don Bosco lui-même confia à ses proches que, vers quatre heures de l'après-midi, il s'était senti sur le point d'expirer. "Je n'avais plus conscience de rien." Puis, il s'était repris et avait plaisanté Viglietti<sup>46</sup>. Il demandait les derniers sacrements. Le 23, effrayé, le secrétaire jetait sur son carnet :

"Don Bosco continue à aller très mal. Il ne retient rien. A 12 heures, il a pris du bouillon et l'a vomi. Il m'a dit : - Viglietti, fais en sorte de n'être pas seul ici comme prêtre. J'ai besoin que quelqu'un soit ici prêt à me donner l'extrême onction. - Don Bosco, lui ai-je répondu, don Rua est toujours ici. Du reste, vous n'allez pas mal au point de devoir dire des choses pareilles. - Sait-on, reprit don Bosco, sait-on dans la maison que je vais tellement mal ? - Oui, don Bosco. On ne le sait pas seulement ici, mais dans toutes les maisons et maintenant dans le monde entier, et tous prient. - Pourquoi guérirais-je ? Je m'en vais dans l'éternité. Don Bosco est ému, il pleure, il a l'air éteint. - Fais en sorte que le saint viatique soit prêt. Nous sommes des chrétiens, et l'on fait volontiers à Dieu l'offrande de



son existence."<sup>47</sup>

Ce jour-là, vers douze heures trente, trois Belges demandèrent à le voir. Il accepta à la condition qu'ils prieraient pour lui. Il les bénit : "Promettez-moi de prier pour moi, pour les salésiens et spécialement pour les missionnaires."<sup>48</sup> Par la plume de l'un d'entre eux, ces voyageurs ont décrit la vision inoubliable qu'ils avaient eue du saint prêtre au terme de sa vie :

"Je jetai un rapide coup d'oeil dans la chambre aussi pauvrement, aussi misérablement meublée, devrais-je dire, que possible et j'aperçus avec émotion un vénérable vieillard assis sur un canapé usé, courbé par l'âge et les labeurs d'un long apostolat. - Ses forces défaillantes ne lui permettaient plus même de se tenir debout, mais il releva la tête qu'il tenait inclinée et je pus voir ses yeux un peu voilés, mais pleins d'une intelligente bonté. Don Bosco parle parfaitement le français, sa voix était lente et marquait un certain effort, mais il s'exprime avec une remarquable netteté. Je trouvai chez lui un accueil d'une simplicité chrétienne, à la fois digne et cordiale. Ce qui me toucha bien profondément ce fut de rencontrer, chez un vieillard presque moribond et sans cesse assailli de visiteurs, un intérêt aussi sympathique, aussi vrai pour ceux qui l'approchent (...) Chez Dom Bosco l'épée a usé le fourreau, mais quelle force d'âme dans ce corps débile !..."<sup>49</sup>

Don Bosco parlait de son salut, sans se complaire dans un quelconque narcissisme. Ses visiteurs appréciaient sa bonté, sa cordialité et son énergie dans un corps laminé par la maladie. L'après-midi continua coupée de crises de vomissements. Don Bosco réclamait l'extrême onction et donc un prêtre pour la lui administrer. "Il est vrai, disait-il en désignant Viglietti, qu'il y a cet outillage (quell'arnese). Mais il vaut mieux être un de plus<sup>50</sup>." Il multipliait les recommandations. "Si le pape nous protège, disait-il à Cagliero, les missionnaires pourront aller partout, en Asie, en Tartarie ..." <sup>51</sup> Il parcourait le monde en imagination. Son désir d'action uni-

verselle le tennaillera jusqu'au dernier soupir.

La visite qui, alors, frappa probablement le plus notre don Bosco fut celle de son grand et illustre ami, le cardinal Alimonda<sup>52</sup>. Il entra dans sa chambre à quatre heures et demie et l'embrassa tendrement. Don Bosco ôta son bonnet de nuit, le garda à la main et demeura ainsi jusqu'au moment où le cardinal le lui replaça d'autorité sur la tête. Don Bosco commença par lui dire : "Je vous recommande mon âme." Puis : "Je vous recommande ma congrégation". Et il pleurait. Le cardinal l'encourageait, lui parlait de la conformité à la volonté de Dieu et lui rappelait qu'il avait beaucoup travaillé pour lui. Don Bosco revoyait d'un coup sa vie compliquée par l'épuisante question romaine. Son émotion croissait et devenait extrême. "J'ai fait tout ce que j'ai pu, disait-il ; que la volonté de Dieu soit faite ... Des temps difficiles, Eminence ; j'ai vécu des temps difficiles ... Mais l'autorité du pape, l'autorité du pape. Je l'ai dit ici à Mgr Cagliero pour qu'il le dise au Saint-Père, que les salésiens sont pour la défense de l'autorité du pape." Il s'enflammait à nouveau. Au pied du lit, Cagliero l'assurait que sa commission serait faite ponctuellement à Rome où il devrait bientôt se rendre. "Mais vous, don Giovanni, répartit le cardinal, peut-être surpris par l'inquiétude de don Bosco sur son propre salut, vous ne devez pas craindre la mort. Vous avez tant de fois recommandé aux autres de se tenir prêts." Mgr Cagliero : "Il nous en a si souvent parlé, c'était même son sujet principal." "Je l'ai dit aux autres, observa humblement don Bosco. Et maintenant j'ai besoin que les autres me le disent à moi." Il réclama la bénédiction du cardinal, qui la lui donna et l'embrassa à nouveau avant de se retirer. Comme cette scène était simple, humaine et vraie !

On accéda enfin au désir de don Bosco. Le 24 décembre, veille de Noël, il reçut les derniers sacrements : le viatique au début du jour et l'extrême onction vers onze heures du soir<sup>53</sup>. Mgr Cagliero présidait ces cérémonies. Entre temps, don Bosco confia à son secrétaire le pauvre carnet que nous appelons son testament spirituel<sup>54</sup>. Il reçut "tel un ange" (Viglietti) le sacrement du viatique. Il ne parlait que de l'éternité dans laquelle il se disposait à entrer. Le monde le croyait mort. Un journal français de ce jour titrait : "L'agonie de don Bosco"<sup>55</sup>.

Mais, dès le lendemain, sa jovialité foncière l'emportait sur le mal et la douleur. Ce jour de Noël, il plaisantait avec des ecclésiastiques, à qui son entourage avait permis de l'approcher. Et quand, le 26, trois médecins se concertèrent à son chevet sur son état, il confia à Viglietti, tel un malade sceptique d'une comédie de Molière : "Videamus quod valeat scientia et peritia trium doctorum"<sup>56</sup>. Et encore, le 27, tandis que quatre salésiens et un médecin réunissaient leurs lumières pour organiser son transport d'un lit sur un autre : "Vous faites comme cela. Attachez-moi une bonne corde au cou et tirez-moi ainsi du lit." Le transfert fut, du reste, un remarquable pasticcio : don Rua se retrouva sur le nouveau lit avec don Bosco étendu sur lui ; il fallut le délivrer<sup>57</sup>. Don Bosco plaignait Viglietti, qui lui rendait d'humbles services : "Mon pauvre Viglietti, je te fais faire un beau métier !" <sup>58</sup>

Le 28 décembre, il allait un peu mieux. Et autour de lui, l'espoir renaissait, comme les circulaires quotidiennes de don Rua se mettaient à l'annoncer aux salésiens. Quant à don Bosco, que l'on croirait gêné par ce

contrettemps, il ne consentait pas à demander la santé dans la prière, nous apprend Viglietti. Fidèle à sa spiritualité de soumission à Dieu, il lui rétorquait quand il le lui suggérait : "Que la sainte volonté de Dieu soit faite !", formule que Pietro Enria retrouvera à plusieurs reprises sur ses lèvres à ses derniers moments de lucidité.

Avant Noël, don Bosco s'était inquiété de savoir si sa maladie était reconnue dans toute sa gravité. Certes oui ! On priait et on se sacrifiait pour tenter de le sauver. Le mouvement des nouvelles sur lui, non seulement dans son oratoire, mais dans la ville de Turin, en Piémont, et plus loin encore, était incessant. Le registre proposé aux visiteurs à l'entrée de la maison était couvert de signatures. Don Bosco aurait voulu être fixé sur lui-même par les médecins, "parce que, disait-il, je ne crains rien, ils le savent, je suis tranquille et prêt"<sup>59</sup>. Nous ignorons ce que les médecins lui répondaient quand il les interrogeait ainsi ; mais le diagnostic du docteur Fissore, le 28 décembre, tel que ce médecin le communiqua au correspondant du Figaro, est connu. Le journaliste racontait :

"Le docteur Fissore, à qui je m'adressai, me répondit en ces termes : "Dom Bosco est perdu, nous n'avons plus l'espoir de le sauver. Il est atteint d'une cardio-pulmonaire, le foie est attaqué, avec complication à la moëlle épinière, qui amène la paralysie des membres inférieurs ; il ne peut plus parler. Les reins et les poumons sont pris, et vous voyez qu'il ne nous est pas possible de conserver aucun espoir."<sup>60</sup>

Don Bosco traversa encore des heures pénibles le 29 décembre. Puis, le 31, le "miracle" de sa guérison se répandit en Italie et par-delà les frontières, annoncé par les lettres et les journaux. Il allait mieux, beaucoup mieux. N'envisageait-il pas lui-même une révision de

son Histoire ecclésiastique ?<sup>61</sup> La prière des siens avait donc fait reculer le mal. La puissance de la prière de Marie - ici médiatrice - sur le coeur de Dieu le remplissait d'admiration<sup>62</sup>.

#### La crise décisive de janvier 1888

L'année fatale commença dans l'incertitude. A-t-on jamais révélé à don Bosco la mort inopinée de son incomparable bienfaiteur Fleury Colle, le jour de l'an ? A ses côtés, le service de Viglietti était facilité par la présence habituelle du salésien don Antonio Sala, une sorte d'Hercule placide au dévouement illimité, qui était arrivé de Rome le 29 décembre.

La crise de décembre avait laissé des traces, dont le saint homme avait conscience. Le 6 janvier, il avertissait Viglietti :

"Viglietti, il serait bon que tu dises à don Rua qu'il prenne garde à moi, parce que ma tête ne sait plus rien. Je ne me rappelle plus si c'est le matin ou le soir, quel jour, en quelle année on est. Je ne sais plus m'orienter, je ne sais plus où je suis. C'est à peine si je reconnais les gens, je ne me rappelle plus les circonstances ... Je ne sais si je prie, si c'est une fête ou une férie. Aidez-moi, vous autres !" <sup>63</sup>

La reconnaissance de ses limites avait toujours été l'un des signes de la souveraine prudence de don Bosco. Mais, en l'occurrence, il exagérerait probablement sa faiblesse. Car, le lendemain de cet humble avertissement, il mangeait un peu (du pain émietté, un oeuf et du café : ses proches savaient qu'il adorait le bon café !), parlait de politique (Rome, le pape, Bismarck, Crispi) et de la vie de sa maison. Pareille résurrection émerveillait le sensible Viglietti : "Je ne l'ai jamais trouvé aussi bien", écrivit-il dans sa chronique du 7 janvier<sup>64</sup>. Le 8, un illustre personnage (le duc de Norfolk), en route vers Rome, vint s'agenouiller aux pieds de don

Bosco. La vie ralentie des deux années précédentes semblait sur le point de reprendre. A partir du 15 janvier, don Bosco se remit même à assister à la messe de Viglietti pendant laquelle il communiait. Il plaisantait sur ses escarres. Le 18 janvier, un signe de lui fit se rapprocher don Sala. "Dis au médecin qu'il se ferait une gloire immortelle, lui souffla-t-il à l'oreille, s'il trouvait le moyen de changer les fesses toutes les fois qu'elles font mal."<sup>65</sup> Avec le même Sala, un homme rude qui appelait les choses par leurs noms, il se désolait de se retrouver au lit dans les excréments : "Tu sais combien j'aimais la propreté<sup>66</sup>..." Les visites, y compris d'affaires, ne lui manquaient pas. Il s'apprêtait pourtant à glisser dans la mort.

La fin commença le 22 janvier par une petite opération chirurgicale, d'ailleurs réussie. D'un coup de bistouri, le docteur Vignola le débarrassa d'une excroissance au bas de la colonne. Selon Viglietti, il s'en trouva "très libéré" (liberissimo)<sup>67</sup>. Sans doute ! Mais quand, deux jours après, l'archevêque de Paris, Mgr François Richard, qui le vénérât beaucoup, vint lui demander sa bénédiction<sup>68</sup>, il était retombé, au sentiment des médecins, au niveau du 24 décembre, c'est-à-dire du jour où il recevait le viatique<sup>69</sup>. La peur de manquer de foi vraie aux instants suprêmes le saisissait. Il invita Viglietti à intervenir auprès d'un garçon de la maison, dénommé Palestrina, qui faisait fonction de sacristain à l'église. Pendant tout le temps dont il disposerait, ce garçon devrait prier Jésus et Marie pour que, "dans ses derniers moments, il attende son heure avec une foi vive". Viglietti fit appeler Palestrina, qui arriva au chevet de don Bosco, lequel lui répéta son souhait en pleurant et le bénit.<sup>70</sup> Ses bulletins de santé seraient

désormais de jour en jour plus désolants. "Don Bosco oggi molto grave", notait Viglietti le 25 janvier ; puis, le 26, "continua grave" ; et, le 28, "D. Bosco va sempre peggiorando". Cloué sur son lit, gisant presque immobile, il souffrait sans se plaindre. Les témoins n'ont jamais parlé des crispations de son visage. Et pourtant ... Le 27, don Bonetti lui rappelait que Jésus en croix avait souffert comme lui, sans pouvoir remuer ni d'un côté ni de l'autre. "Oui, lui répondit-il, c'est ce que je fais toujours !" <sup>71</sup>.

A partir du 27 janvier, il se mit à perdre fréquemment connaissance. Dans son délire, il pensait probablement à ses fils qu'il quittait après les avoir toute sa vie aidés et encouragés, quand il criait : "Ils sont embarrassés" (sono imbrogliati) ; ou bien : "En avant, toujours en avant !" (Avanti, sempre avanti !), comme s'il avait voulu pousser les siens sur la dure voie où il les avait engagés. Il appelait l'un d'eux par son nom. <sup>72</sup> Le 28 janvier, il cria au moins vingt fois : Mare ! Mare !, c'est-à-dire, dans son dialecte piémontais : Mère ! Mère !, et si fort qu'on l'entendait des chambres voisines <sup>73</sup>. Sa résignation a été bien mise en lumière par Pietro Enria, son garde-malade des derniers jours :

"Son état s'aggravait toujours plus, il ne pouvait plus se mouvoir, son épine dorsale lui donnait des douleurs très vives, mais on n'entendit jamais une plainte. Que la volonté de Dieu soit faite. Auxilium christianorum, ora pro nobis. Et puis, il priait toujours ; et il levait les bras en disant : <sup>74</sup> Tout pour la gloire de Dieu et de sa très sainte mère."

Une seule fois, expliquait-il, il eut un mouvement de protestation. C'était le 28 ou le 29 janvier :

"Mais le mal continue à faire des ravages dans ce pauvre et saint corps. Moi, je restais toujours droit à côté



de son lit, même pendant quatre ou cinq heures de suite. Tout à coup il lève les bras, je me penche pour voir ce qu'il veut, j'essaie de lui élever un peu la tête ; mais lui m'embrasse pour s'aider à changer de position. Mais la douleur que ce mouvement lui causa à l'épine dorsale lui fit dire : - Ah ! mon cher Enria, comme je souffre ! Si cela continue encore autant, je ne sais si je pourrai résister. Et puis, il regretta peut-être d'avoir dit cela, il leva les bras et tourna les yeux vers le ciel en disant :<sup>75</sup> Que la volonté de Dieu soit faite en toutes choses !"

Quand il reprenait connaissance, il saluait ses disciples de toujours : son ancien secrétaire Berto, le malade scrupuleux à consoler et rassurer ; Durando, l'esprit fin et savant ; Bonetti, le vaillant et même le téméraire ; Rua, l'homme de toutes les confiances. "Dis aux jeunes que je les attends en paradis !", répétait-il. Est-ce le 27 ou le 28 janvier qu'il cria au début de la nuit : "Paolino, Paolino, dove sei ? Perchè non vieni ?", à l'adresse certainement de son très aimé Paolo Albera, inspecteur de France à Marseille, qui n'était pas à ses côtés en ces instants tragiques ?<sup>76</sup> Il sentait la mort l'effleurer. "Demain, cela ira mieux, lui disait le docteur Fissore. Le mauvais temps ... - Demain, demain ! Je ferai un plus long voyage !", rétorquait don Bosco<sup>77</sup>. Il déclarait, vraisemblablement au même médecin, qui cherchait à lui redonner courage : "Docteur, vous voulez faire ressusciter les morts !" <sup>78</sup> Gioachino Berto, grand spécialiste des indulgences, notamment in articulo mortis, lui remit un scapulaire (abitino) de Notre-Dame du Mont-Carmel ; et don Bosco l'en remercia.<sup>79</sup>

Le 29 janvier était le jour de la fête de saint François de Sales. Comme de juste, il y eut dans la maison du bruit, de la couleur et du mouvement. Mais le Valdocco n'avait jamais connu de Saint-François aussi mélancoli-

que. Ce matin-là, douze enfants, dont un au moins, Luigi Orione, deviendrait illustre<sup>80</sup>, offrirent leur vie pour sauver don Bosco<sup>81</sup>. A chaque instant, depuis la cour de récréation, grands et petits interrogeaient la fenêtre et le balcon de sa chambrette. "Et don Bosco ? Comment va don Bosco ?" Don Bosco, qui s'évanouissait souvent, luttait avec la mort dans une demi-conscience. Dans la pénombre de son esprit, il répétait les phrases de l'Ecriture, qui l'avaient guidé dans l'existence (et que, peut-être, les prêtres de son entourage lui suggéraient à l'oreille) : "Diligite, diligite inimicos vestros. - Benefacite his qui vos persequuntur. - Quaerite regnum Dei ... - Et a peccato meo, peccato meo munda ... munda, munda me." Bonetti disait : "Maria, mater gratiae, tu nos ab hoste protege" ; et don Bosco complétait : "... et mortis hora suscipe." Gardant habituellement les mains jointes, il répétait : "Jésus ! Jésus ! ... Marie ! Marie ! Jésus et Marie, je vous donne mon âme avec mon coeur. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. - Oh ! mère ... mère, ouvrez-moi les portes du paradis !" Ce jour, cent fois il répéta : "Mère ! Mère ! Demain ! Demain !" <sup>82</sup> Le journal catholique de Turin, dans son numéro du 29 janvier, informait ses lecteurs que don Bosco mourait d'une dégénérescence de la moëlle épinière, probablement pour couper court à des bruits déplaisants, analogues à ceux qui avaient été répandus le mois précédent par un journal sur l'origine syphilitique de son mal. <sup>83</sup>

#### La mort de don Bosco <sup>84</sup>

"Comment va don Bosco ?", avait demandé Buzzetti à son ami Enria, dans la matinée de la Saint-François de Sales. "Très mal, lui fut-il répondu. - Alors, je crains fort que saint François ne nous l'emporte en paradis", avait ob-

servé Buzzetti. La nuit du 29 au 30 fut très douloureuse pour le malheureux don Bosco, qui ne parvenait plus à respirer ni à absorber quoi que ce soit. Pour le soulager un peu, il fallait humecter ses lèvres brûlantes de fièvre. Vers deux heures du matin, il se mit à trembler, à claquer des dents et à suffoquer. Son lit en était secoué. Epouvanté, Enria ayant tenté de le soulever, don Bosco l'étreignit de toutes ses forces ; et, un instant, l'infirmier crut qu'il allait expirer ainsi entre ses bras. Mais il se calma et, dans un filet de voix, s'adressa à sa mère bien-aimée des cieux : "Maria, auxilium christianorum, ora pro nobis." Puis, selon Enria, il ajouta : "Que la volonté de Dieu soit faite en toutes choses." Cohérent avec lui-même, il appliquait jusqu'à la porte du tombeau l'un des principes d'une ascèse d'acceptation, dont il avait fait l'un des piliers de sa spiritualité ... Enfin, lentement, très lentement, le jour se leva sur le lundi 30 janvier de l'hiver turinois, désespérément gris, sale et lourd.

Enria comprit alors que le bras droit de don Bosco était paralysé. Sa tête cependant demeurerait capable d'attention. Il aurait encore adressé quelques mots à des intimes : Rua, Cagliero, Viglietti ... Peut-être murmura-t-il ce matin-là, à l'oreille de son grand disciple, don Rua, le conseil qui résumait sa méthode de pédagogie et de pastorale : "Fatti amare !" (Fais-toi aimer)<sup>85</sup>. Son infirmier l'entendait prier : "Que la volonté de Dieu soit faite toujours et en tout !" ; et, à plusieurs reprises : "Maria !", et aussi : "Priez, priez ..." Telles furent, selon lui, ses dernières paroles. C'était son ultime appel au secours de croyant et de saint.

Quand midi fut passé, désormais incapable d'articuler un mot, il gisait sur son lit à peu près inerte ... Un

immense piétinement de va-et-vient se mit alors à crépiter dans la grande maison du Valdocco, qu'une sorte de nuage funèbre avait tout à coup envahie, lui ôtant la joie de vivre et de travailler. Les échanges et les ordres ne s'y transmettaient plus qu'à voix contenue. Supérieurs salésiens, salésiens d'oeuvres voisines, jeunes de l'école, bienfaiteurs accourus aux nouvelles se mirent à gravir l'étroit escalier de la chambre de don Bosco. Ils parlaient bas ou se taisaient tout à fait. Grands et petits défilaient lentement dans le pauvre local malodorant. Ils allaient attendris vers don Bosco étendu sur son lit, les yeux clos, le bras gauche pendant et un crucifix sur la poitrine<sup>86</sup>. Ils baisaient sa main. Ces humbles comprenaient, sans avoir besoin de discours, le langage de cette main aux gros doigts paysans<sup>87</sup>, qui les avait guidés, bénis, absous, caressés et aimés. Beaucoup lui faisaient toucher des médailles, des crucifix, des chapelets et des images, dès lors transformés en reliques<sup>88</sup>. Et le soir arriva, précoce ; et, à son tour, le bras gauche de don Bosco retomba inerte.

Mgr Basilio Leto lui soufflait à l'oreille des éléments de prières, qu'il entendait peut-être. Après le morne souper communautaire, les supérieurs principaux des salésiens : Cagliero, Rua, Bonetti, Belmonte, Sala ... regagnèrent la chambre du mourant, qui était proche de leur salle à manger. Agenouillés sur le carrelage autour du lit de souffrances de leur père, ils priaient et ne se résolvaient pas à prendre eux-mêmes quelque repos. Enfin, ils décidèrent de passer la nuit sur des chaises dans une chambre voisine, de laquelle ils pourraient accourir à la première alerte.

De fait, la mort gagnait en don Bosco. Vers une heure et demie, il se secoua, son lit trembla, sa respiration

devint terriblement haletante. Enria avertit ses supérieurs. Don Rua et Mgr Cagliero prononcèrent les formules de la recommandation de l'âme. Les assistants, dont plusieurs étaient à genoux, avaient les yeux fixés sur le cher visage, qu'agitaient les soubresauts de l'agonie. Ils pleuraient, sanglotaient et priaient tout à la fois. Puis les halètements cessèrent, et, avec eux, l'effroi et la douleur des témoins angoissés. Don Rua eut alors l'idée la mieux accordée à l'âme du cher don Bosco, qui, jusqu'au dernier souffle, vivait pour ses fils épars dans le vaste monde. Il lui prêta son bras et sa voix pour qu'il les bénisse une dernière fois. Il s'approcha du lit et parla :

"Signor don Bosco, nous sommes ici réunis, nombreux, nous, vos fils les plus anciens, prêtres et laïcs, et nous implorons votre bénédiction. Bénissez-nous et bénissez aussi tous ceux qui sont dispersés dans le monde et dans les missions. Et, comme vous ne pouvez plus lever votre bras droit, je vais vous soutenir le bras et dire la formule ; et vous bénirez certainement tous les salésiens, tous les jeunes."

Avec une douceur infinie, il saisit et souleva le cher bras paternel et prononça les mots de la bénédiction sur ses frères prosternés qui pleuraient d'émotion. Puis la plupart quittèrent la pièce.

Enria veillait. Environ deux heures coulèrent encore. Vers quatre heures du matin, la respiration du moribond redevint irrégulière. Elle cessait par instants, tandis que des gouttes de sueur perlaient sur son front. Enria fit signe. Les supérieurs salésiens à nouveau présents récitèrent les litanies des agonisants et le Proficiscere. Ils regardaient don Bosco. Et, tout à coup, rendu à l'évidence, quelqu'un dit (Belmonte, sans doute) : "Don Bosco est mort !" Le visage paisible, il s'était définitivement endormi.<sup>89</sup> Il était quatre heures trois quarts

du matin, ce 31 janvier 1888. L'angélus tinta au clocher de Marie-Auxiliatrice pour la naissance au ciel de ce gisant, que la piété populaire désignait déjà par son titre éternel : saint Jean Bosco<sup>90</sup>.

## N o t e s

1. Bibliographie particulière. - La description d'ensemble des derniers mois de don Bosco par don Ceria en MB XVIII, chap. XXI-XXV, p. 457-552, est, dans son genre, excellente. Mais les innombrables récits, mémoires, articles et témoignages particuliers sur cette période ne se valent pas, même quand ils ont émané de contemporains. L'authenticité des propos et des gestes attribués à don Bosco malade et mourant mérite d'être, sinon vérifiée, au moins commentée et donc pesée cas par cas. L'étude qui suit repose, pour l'essentiel, sur sept documents privilégiés, qui, du reste, ont aussi été - à travers les Documenti - à la base des Memorie biografiche de don Ceria pour cette section de sa biographie. - 1. La chronique que nous appelons primitive de Carlo Viglietti (en ACS Viglietti), c'est-à-dire la fin du volumetto Cronaca dal 16.5.1887 (carnet 7) et le volumetto Cronaca dal 23.12.1887 (carnet 8). - 2. Les cahiers de l'infirmier Pietro Enria sur la dernière maladie de don Bosco (en ACS 110 Enria et FdB 937 et 938) : a) le cahier commençant par "1887, 20 aprile", paginé de 1 à 26 ; b) le cahier "In quella settimana", paginé de I à XXVII ; c) la chronique générale, qui commence par les mots : "Enria Pietro Giuseppe nato il 20 giugno 1841", surtout pour ses pages 255-292. - 3. Les circulaires de don Michele Rua aux salésiens datées : 26 décembre 1887, 27 décembre 1887, 28 décembre 1887, 29 décembre 1887, 30 décembre 1887, 31 décembre 1887, 2 janvier 1888 et 5 janvier 1888, en ACS 112 ; FdB D8 à E5. (Noter que, dans le catalogue Microscrittura de don Torras, les dates des deux premières circulaires sont erronées.) - 4. Une note autographe de don Francesco Cerruti : Memorie su D. Bosco (5 pages isolées, égarées en ACS 110, Lemoyne, voir FdB 963 A8-12), qui

contient en particulier le récit de l'entretien de don Bosco avec le cardinal Alimonda le 23 décembre 1887. - 5. Une note de Gioachino Berto sur les derniers jours de don Bosco, éditée en Documenti XXXVII, 167-168, mais peu utilisée par don Ceria en MB XVIII (voir MB XVIII, 533/18-20 ; 539, n. 2). G. Berto, qui avait été remplacé par Viglietti auprès de don Bosco, souffrait de cet éloignement. - 6. Une note de l'économiste Antonio Sala (1836-1895) Memorie D. Bosco (9 p., ACS 110 Sala. Voir FdB 1222 C5 à D1). - 7. La brochure du docteur Giovanni ALBERTOTTI, Chi era Don Bosco ? Biografia fisio-psico-patologica scritta dal suo medico, Gênes, Pala, 1934, 100 p. Disons ici que le mémoire du docteur Giovanni Albertotti (1824-1905), qui avait été l'un des médecins traitants de don Bosco, ne fut imprimé que tardivement par les soins de son fils Giuseppe, lui-même médecin et témoin direct de don Bosco, qui l'assortit d'une intéressante introduction. - Quant au titre prometteur Diario sugli ultimi giorni di D. Bosco, classé dans les archives parmi les chroniques de don Lemoyne (ACS 110, Lemoyne ; voir FdB 945 C9 à 946 B2), c'est déjà un travail de deuxième main. Ce manuscrit préparatoire aux Documenti XXXVI et XXXVII fut composé par don Lemoyne à partir de la chronique de Viglietti (de là le titre : Diario) interpolée par ses soins. - Enfin, nous avons aussi lu les Documenti XXXVI, XXXVII et XLIV, pour y relever des témoignages anciens d'origine non (encore) repérée et cependant dignes d'intérêt.

2. E. MARTIN et J.-P. JUNOD, Gérontologie, 3ème éd., Paris, Masson, 1983, p. 576.

3. G. ALBERTOTTI, Chi era Don Bosco ?, p. 96.

4. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 29 mai 1886 ; voir MB XVIII, 147/18-21. Cette plaisanterie a reparu dans la chronique de 1887.

5. G. ALBERTOTTI, Chi era Don Bosco ?, p. 98.

6. G. ALBERTOTTI, ibid., p. 79-80. Le texte italien de la correspondance du Figaro en Documenti XXXVI, 208-209. Pour le texte français, voir, ci-dessous, n. 60.

7. G. ALBERTOTTI, ibid., p. 77-78. Cet oedème pouvait aussi être d'origine cardiaque ...

8. Remarque de G. ALBERTOTTI, ibid., p. 98.

9. "... D. Bosco, da qualche tempo, va proprio peggiorato di salute. Ha frequente mal di capo con febbre. In questa scorsa settimana ben tre volte dovette tralasciare



di dir la messa. Eppure egli è sempre allegro. Lavora, scrive, dà udienze e mentre abbisognerebbe egli di consolazioni va consolando gli altri". C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 26 septembre 1887. Voir MB XVIII, 381/5-12.

10. G. ALBERTOTTI, op. cit., p. 97.

11. "Le pèlerinage des ouvriers français à Rome. Trois heures à Turin", Bulletin salésien, fr., 1887, p. 132-133. Voir MB XVIII, 460/11 à 461/4.

12. Raison pour laquelle, selon Viglietti, "D. Bosco fece assai male questo viaggio".

13. "... molto stanco e prostrato di forze" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 21 octobre 1887). Voir, sur ces deux journées, MB XVIII, 462/6 à 463/2.

14. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 1er novembre 1887. Voir MB XVIII, 464/23-27.

15. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 novembre 1887. Voir MB XVIII, 466/35 à 468/11.

16. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 16 décembre 1887. Voir MB XVIII, 474/6-28.

17. Verballi del Capitolo superiore, 10 octobre 1887. Voir MB XVIII, 429/15-23.

18. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 28 novembre 1887. Il s'agissait, je pense, de la circulaire en quatre langues datée du 4 novembre précédent, dont les formules italienne, française, espagnole et allemande furent insérées en Documenti XXXVI, 17-34, la seule italienne devant être reproduite en MB XVIII, document 82, p. 785. La lettre, signée par don Bosco, qui, parfois, accompagnait la circulaire, était datée du 20 novembre 1887.

19. G. ALBERTOTTI, op. cit., p. 78.

20. "... Il poverino la dice con gran pena a voce bassissima. - Son tre anni che tutti i giorni lo assisto nella celebrazione del Santo Sacrificio, ed ho sempre notato che vanno mancando in lui le forze. Incomincio' mesi scorsi a non voltarsi a dire il Dominus vobiscum. Ora da un mese nel tempo della Comunione a questi che ascoltano la sua messa egli si siede ed io distribuisco l'Ostia Santa. Così pure non ha forze dopo la messa di dire le ave Maria e gli oremus, il che dico io ed egli accompagna nella mente..." (G. VIGLIETTI, Chronique primitive, 2 décembre 1887.) Voir MB XVIII, 473/27-34.

21. "... Pero', ogni giorno che è bello, lo conduco a passeggio, e resiste sostenuto a fare tuttora qualche tratto abbastanza lungo. - Speriamo"(C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 2 décembre 1887).

22. Article du señor Mendez, dans le journal La Libertad Catolica, janvier 1888, après une visite à don Bosco le 7 décembre 1887. L'article en Documenti XXXVI, 81-84 ; extrait traduit en MB XVIII, 417/31 à 418/3.

23. "Stanotte D. Bosco fu molto incomodato. Stamane non potè dire la messa, ma ascolto' la mia e fece per le mie mani la S. Comunione. Quand'io pronunciava il Ecce Agnus Dei, il povero D. Bosco piangeva come un bambino. Eppure è contento ! Gli lessi stamane al solito il giornale ed egli era faceto, allegro, scherzava sul suo male." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 3 décembre 1887. Voir MB XVIII, 473/34 à 474/2.

24. "Da quattro o cinque giorni D. Bosco non istà guari bene. Ieri ebbe febbre e mal di capo, per cui dietro prescrizioni dei medici alle 6 dovette porsi a letto ... Stamane si alzo' alle 8. Ha anche tralasciato la S. Messa da Lunedì facendo la Comunione". C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 6 décembre 1887.

25. Voir MB XVIII, 430/3-16.

26. Selon une autobiographie manuscrite de don Luigi Calcagno, qui dirigeait le groupe. Voir MB XVIII, 430/4-8, et note 2.

27. "Quando cominceranno tra noi le comodità o le agiatezze, la nostra pia società ha compiuto il suo corso" ... Voir F. MOTTO, Memorie dal 1841 ..., op. cit., lignes 838-839.

28. Mgr Basilio Leto (1819-1896), alors évêque de Biella.

29. "... Entro' in presbiterato sostenuto da me e da Festa mentre D. Bonetti faceva la predica. Davvero chè la predica più bella la fece il povero D. Bosco così' trascinandosi nella sua persona. Tutta la gente s'alzava per vederlo. Mons. Leto desse la benedizione col SSmo, parlo' de' missionarii e diede loro l'addio e la benedizione apposita. Tutti notammo che era scena davvero commovente. Non vi era ciglio asciutto. Quanta gente (la chiesa era piena), massime signore, piangevano interite. Poi i missionarii passarono uno ad uno a salutare e bacciar la mano a D. Bosco. Piangevano essi, piangeva D. Bosco, piangevano tutti in chiesa ..." C. VIGLIETTI,

Chronique primitive, 6 décembre 1887. Voir une description condensée en MB XVIII, 430/8-16.

30. "... Il povero vecchio se ne stava seduto nella sua camera, abbraccio' il figlio, se lo strinse al cuore, piangeva come un fanciullo, gli volle baciare l'anello ...". C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 7 décembre 1887. Voir MB XVIII, 475/21-24.

31. Il ne semble pas que cet épisode pourtant significatif des sentiments de don Bosco à la fin de sa vie ait été enregistré dans les Memorie. Le voici en italien : "D. Francesca era andato a Chieri per predicare un triduo alle giovanette dell'Oratorio delle nostre suore in preparazione alla festa dell'Immacolata. D. Bosco oggi si lamentava con insistenza, chè D. Francesca non era al suo fianco, sicchè D. Rua dovette telegrafargli che venisse a Torino. La Superiora delle suore rispose subito col seguente telegramma, a D. Rua : La preghiamo lasciare Francesca per domani. Risponda. - Menna. - D. Rua immediatamente replico' per dispaccio, non potersi concedere quella licenza senza far contro alla volontà di D. Bosco. Da Chieri allora gli si telegrafo' : Verro' stasera ultimo convoglio. Bisognando anche prima. - Francesca. - All'ora di cena D. Francesca era a fianco del caro padre, esponendogli come per obbedienza fosse andato a predicare quel triduo, e il bene che si era fatto e quello che si sarebbe ancor potuto fare. - Tutte cose buone, gli rispose D. Bosco ; ma io ho bisogno di avervi vicini a me, ho bisogno di parlarvi. E voi altri andate sempre via."

Documenti XXXVI, 80.

32. M. de Charlus, dans M. PROUST, A l'ombre des jeunes filles en fleurs, deuxième partie.

33. "Oh schiña, povra schiña / T'as fini porté bas-ciña" D'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 8 décembre 1887.

34. "Oh gambe, povre gambe / che sie drite, che sie strambe, / Seve sempre 'l mè comfort / fin a tant ch'i sia nen mort". D'après C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni, p. 347. Ces plaisanteries (piémontaises) de don Bosco en MB XVIII, 478/5-15.

35. D'après P. ENRIA, Chronique générale, cit., p. 260.

36. Voici ce trait, qui a été repris avec de légères améliorations stylistiques en MB XVIII, 148/27 à 149/5 : "Nel mese di novembre 1887 mentre un giorno D. Bosco era a pranzo si senti' il ronzio di una povera mosca che era caduta nella tela del ragno. - Che cosa c'è ? chiese D. Bosco. Alcuni si erano avvicinati alla finestra per vede-

re e gli risposero : - Il ragno è corso sovra una mosca e la lega coi suoi fili. - Liberatela, liberatela, esclamo' con viva ansietà. Poveretta ! E D. Bosco si era rivolto a quella parte. - Ma lasci un po', gli rispose qualcuno, che stiamo a vedere la fine di questa scena. - Ma no, ma no .., non mi piace cosi', ... se voi non la liberate vengo io ! - Mi fa troppo pena ! - E faceva atto di alzarsi mentre era omai stremato di forze ch'è aveva bisogno di chi lo sorreggesse. - E per contentarlo si dovette liberare la mosca !" (Documenti XLIV, 640). La *facture* - non hagiographique - de cette anecdote, dont l'origine précise nous est encore inconnue, semble en garantir l'authenticité.

37. D'après S. REICHARDS, F. LIVSON et P.G. PETERSEN, Aging and personality : a study of 87 older men, New York, 1962 ; résumé dans E. MARTIN et J.-P. JUNOD, éd., Gérontologie, cit., p. 51.

38. Victor-Joseph Doutreloux (1837-1901), évêque co-adjuteur de Liège en 1875.

39. Texte italien en C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 8 décembre 1887 ; repris tel quel en Documenti XXXVI, 85-86 ; et, de là, en MB XVIII, 438/25 à 439/1. Le secrétaire ajoutait : "Fin qui mi detto' D. Bosco piangendo ... singhiozzando ... ed io con lui. Son momenti solenni, straordinarii. Bisogna provare per giudicare, quando è il cielo che parla ! mio Dio !" Voir l'utilisation de ce passage de la chronique en MB XVIII, 439/1-10.

40. "D. Bosco dicea fin ora camminiamo pur sempre sul certo non possiamo errare è Maria che ci guida." Exceptionnellement et pour laisser à la citation sa franchise, la ponctuation n'y a pas été rétablie. La phrase en MB XVIII, 439/19-20.

41. D'après Documenti XXXVI, 112 ; voir MB XVIII, 480/9-24.

42. "Da alcuni giorni D. Bosco va proprio aggravandosi nel male. Non puo' più camminare e si fa condurre nel seggiolone a ruote ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 20 décembre 1887).

43. Voir aussi la circulaire de M. Rua, datée du 21 décembre 1887. Passage reproduit dans F. MOTTO, Memorie dal 1841 .., cit., p. 8, n. 9.

44. "Bisogna che i salesiani, specialmente i superiori, trattino bene e con molta carità le persone di servizio." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 20 décembre 1887.

45. "Stassera il medico trovo' D. Bosco molto aggravato ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 20 décembre 1887).

46. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 21 décembre 1887 ; voir MB XVIII, 485/19 à 486/15.

47. "D. Bosco continua male assai ... non ritiene nulla. Alle 12 prese brodo e lo vomito'. Mi disse : Viglietti, fa di non esser qui solo tu prete. Ho bisogno che qualcuno sia qui pronto per l'Olio Santo. - D. Bosco, gli risposi, D. Rua è sempre qui. Del resto Ella non è così grave da dover discorrere così'. - Si sa, ripiglio' D. Bosco, si sa qui in casa che io sto così' male ? - Si', Signor D. Bosco, non solo qui si sa, ma in tutte le case e ormai per tutto il mondo e pregan tutti. - Perchè io guarirei ? (Ici des mots raturés, dont : sia per andarmene, et remplacés par :) Me ne vado (Le texte continue :) all'eternità. D. Bosco è commosso, piange, ha l'aria contenuta. - Fa, mi disse, che sia pronto il S. Viatico. Siamo Cristiani e si fa volentieri l'offerta a Dio della propria esistenza." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 23 décembre 1887. Voir MB XVIII, 487/33 à 488/16.

48. "... Promettete, disse, di pregare per me, pei Salesiani e specialmente pei Missionarii". C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 23 décembre 1887. Voir MB XVIII, 488/17-20.

49. Voir un extrait de cet article de la Gazette de Liège, dans MB XVIII, document 85, p. 797-798.

50. "E' vero, diceva, che vi è quell'arnese li (additava a me), ma è meglio esser qui in più." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 23 décembre 1887. Voir MB XVIII, 488/29-33.

51. D'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 23 décembre 1887, où nous lisons : "... Voi andrete, dal Papa protetti, nell'Africa ... l'attraverserete ... andrete nell'Asia, nella Tartaria, etc." Voir MB XVIII, 489/5-12.

52. Je traduis et résume à cet endroit la relation manuscrite de Francesco Cerruti, qui a été signalée plus haut dans la note 1. On retrouvera les formules italiennes du dialogue dans le récit dérivé de MB XVIII, 491/1-32.

53. Voir MB XVIII, 492/5-21 et 493/18-30.

54. D'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 décembre 1887. Voir MB XVIII, 492/32 à 493/11.

55. Le Nouvelliste, Lille, 24 décembre 1887.

56. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 26 décembre 1887. Voir MB XVIII, 496/7-12.

57. "... - Ecco, disse D. Bosco, bisogna fare così'. Attaccarmi una buona corda al collo e tirarmi giù dal letto. - Fu un pasticcio questo trasporto. D. Rua cadde seduto sul nuovo letto proprio sotto D. Bosco, io sostenni D. Bosco, ed egli si tolse di sotto." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 27 décembre 1887. Voir MB XVIII, 497/21-30.

58. "- Povero Viglietti, mi dice sovente, ti faccio far un bel mestiere". C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 28 décembre 1887.

59. "D. Bosco domanda sovente ai medici che gli dicano chiaro il suo stato, perchè non temo nulla, sanno, sono tranquillo e disposto." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 28 décembre 1887. Voir MB XVIII, 500/4-8.

60. "La maladie de Dom Bosco. Turin, le 1er janvier 1888", Le Figaro, 1er janvier 1888. Coupure collée en Documenti XLIV, 687.

61. D'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 31 décembre 1887.

62. "Quod Deus potentia (lapsus pour : imperio) tu prece Virgo potes." La réflexion de don Bosco en C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 7 janvier 1888. Voir le récit dérivé en MB XVIII, 512/6-16, où don Ceria a rétabli - à la suite des Documenti - le mot imperio.

63. "- Viglietti, sarà bene che tu dica a D. Rua che mi stia attento perchè la mia testa non sa più nulla. Non ricordo se sia mattino o sera, che giorno, che anno ... Non so orizzontarmi, nè so dove mi trovi. Appena conosco le persone, non ricordo le circostanze ... Non so se preghi, se sia festa o di feriale. Aiutatemi voi." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 6 janvier 1888. Voir MB XVIII, 511/22-28.

64. "... Non lo trovai mai così' bene." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 7 janvier 1888.

65. "... e mi disse con aria ilare : Di al medico che si farebbe un onore immortale di cambiare le matriche ogni volta fan male. Io senz'altro ripetei al medico le spiritose parole di D. Bosco (...) Esso rideva per tener allegri quelli che circondavano il suo letto." (A. SALA, Memorie ..., ms cité n. 1, ci-dessus, p. 5). Voir Documenti XXXVII, 117 ; MB XVIII, 525/22-26. On pourra remarquer que, d'après A. Sala, don Bosco parlait de matriche, non pas de parte posteriore (postérieur), comme ses prudes biographes.



66. "Tu sai quanto fossi esatto per la pulizia ..."  
A. SALA, ms cité, p. 5. Voir MB XVIII, 528/28-32. A.  
Sala écrivait crûment qu'il était tutto emmerdato.

67. C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 22 janvier 1888. Voir le récit en MB XVIII, 528/12-27, d'après Viglietti.

68. Voir MB XVIII, 528/12-27.

69. "I medici lo trovarono ritornato addietro d'un mese" (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 janvier 1888.)

70. "Oggi mi mando' a chiamare Palestrina il Sacrista. Mi disse di dirgli che tutto il tempo che gli rimaneva stesse pregando Gesù e Maria perchè in questi ultimi momenti, stesse con viva fede aspettando l'ora sua. Io chiamai Palestrina ..." (C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 24 janvier 1888. Voir MB XVIII, 529/13-24.)

71. Tout ceci d'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 27 janvier 1888. "Si', è quello che faccio sempre." (Voir MB XVIII, 531/1-3.)

72. D'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 28 janvier 1888. Les formules : "Sono imbrogliati", et "Avanti ! Sempre avanti !", en MB XVIII, 533/14-15. L'appel concernait probablement Paolo Albera. Voir ci-dessous.

73. Le fait, relevé par Viglietti dans sa chronique primitive du 28, l'a été aussi par Pietro Enria. Qui don Bosco désignait-il ainsi ? Sa mère Margherita, recours suprême de l'homme en détresse ? La Vierge auxiliairice, comme le pensèrent plusieurs témoins ? Nous n'en pouvons décider. Noter que les versions postérieures de la chronique Viglietti ont traduit : Madre (en italien), et que les Documenti XXXVII, 166, puis les MB XVIII, 533/16-17, ont suivi.

74. Texte italien non corrigé : "Era sempre più aggravato non si poteva più muovere la spina dorsale gli dava de' dolori acutissimi, ma non si senti mai : un lamento, sia fatta la volonta di Dio ausilium christianorum ora pro nobis e poi pregava sempre e alzava le braccia dicendo tutto per gloria di Dio e della sua SS<sup>a</sup> madre" (P. ENRIA, cahier "1887, 20 aprile", p. 25).

75. Texte italien non corrigé, non ponctué : "Ma il male continua a fare strage in quel povero e santo corpo, io siccome stava sempre ritto acanto il letto anche per 4 o 5 ore di seguito tutto di tratto alza le sue



braccia io mi abasso per veder cosa volesse tento di alzarli un po la testa ma lui si abbraccia a me per aiutarsi a cambiare posizione ma il dolore che gli cagiono (il) movimento alla spina dorsale li fece dire ha caro Enria quanto sifro se continua ancora tanto non so se potro' resistere e poi forse penti' di aver detto quelle parole alzo' le braccia e volto' gli occhi al cielo dicendo sia fatta la volontà di Dio in tutte le cose" (P. ENRIA, cahier "1887, 20 aprile", p. 26).

76. Le fait en Documenti XXXVII, 167 ; repris en MB XVIII, 534/18-20. Et voir n. 72, ci-dessus.

77. "Fissore dicea : - V'è speranza che domani ... oggi il cattivo tempo influisce. - D. Bosco rideva, e col dito indice (...) : - Domani ! Domani ! farò un viaggio più lungo." C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 28 janvier 1888 ; voir MB XVIII, 534/5-8.

78. "Dottore, che vuol far risorgere i morti !" (C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni .., p. 393.). Il s'agit peut-être d'une amplification gratuite du logion précédent. Voir MB XVIII, 534/7-8.

79. D'après le mémoire Berto sur la fin de don Bosco, Documenti XXXVII, 168 ; voir MB XVIII, 533/18-20.

80. Luigi Orione (1872-1940), prêtre italien, fondateur de plusieurs instituts religieux, béatifié par Jean-Paul II le 26 octobre 1980. Voir Catholicisme, t. X, 1985, col. 257-258.

81. D'après Documenti XXXVII, 172-173 ; voir MB XVIII, 538/24 à 539/12.

82. Ces détails sur le 29 janvier, d'après C. VIGLIETTI, Chronique primitive, 29 janvier 1888. Voir les formules italiennes des paroles de don Bosco en MB XVIII, 537/1-19, en remarquant toutefois que le Mare piémontais est devenu l'italien Madre en 537/10-11.

83. "Festa di S. Francesco di Sales e la salute di D. Bosco", Unità cattolica, 29 janvier 1888. Coupure collée en Documenti XXXVII, 173. Il est vrai que le docteur Albertotti ne fut jamais aussi catégorique et que, plus qu'une "dégénérescence de la moëlle épinière" jamais vérifiée, l'affection pulmonaire, dont il souffrait à l'évidence, semble avoir été déterminante dans le cas de don Bosco.

84. A partir de la nuit du 29 au 30 janvier, nous aban-

donnons, comme source principale, au bénéfice du texte long de Pietro Enria (p. 275-281) reproduit en annexe ci-dessous, la chronique primitive de Carlo Viglietti, qui, épuisé, ne semble pas avoir assisté aux derniers instants de don Bosco, ce qui explique son laconisme relatif à ces instants suprêmes. La rédaction définitive de sa chronique a pu ensuite s'enrichir des témoignages des uns et des autres.

85. Voir Documenti XXXVII, 172 ; MB XVIII, 537/20-21.

86. Ce détail du crucifix, d'après la bonne description des Documenti XXXVII, 182 ; voir MB XVIII, 540/10-11.

87. Voir, dans G. SOLDA', Don Bosco nella fotografia dell'800 .., p. 134, diverses photographies - non truquées - de ses mains.

88. Ce détail des objets touchés, d'après Documenti XXXVII, 183 ; voir MB XVIII, 540/20-23.

89. Voir, dans G. SOLDA', Don Bosco nella fotografia dell'800 .., p. 211, la pause A de "Don Bosco sul letto di morte".

90. Les dernières heures de don Bosco, qui ont été racontées ici principalement d'après Pietro Enria, ont été décrites en Documenti XXXVII, 182-187 ; et, de là, en MB XVIII, 539/23 à 542/23.

## A N N E X E S

## I

## LA CONSULTATION DU DOCTEUR COMBAL

Original, ACS 112, Malattie.

Les renseignements qui nous ont été fournis par le très révérend Père Dom Bosco sur les antécédents et le résultat des investigations auxquelles nous nous sommes livré, nous autorisent à reconnaître l'existence d'un état morbide, à la fois général et local, dont les éléments constitutifs sont :

## A. Elément général.

- 1° Une débilité générale avec anémie,
- 2° Une déviation fluxionnaire vers la muqueuse de l'appareil respiratoire,
- 3° Un éréthisme nerveux,
- 4° Peut-être un reliquat d'une infection palustre.

## B. Eléments locaux.

- 5° Un peu d'irritation de la muqueuse bronchique résultant de la répétition des mouvements fluxionnaires,
- 6° Enfin une légère augmentation du volume du foie.

Ces éléments divers sont la base des indications thérapeutiques principales. Celles-ci doivent être remplies à l'aide des moyens suivants :

- 1. prendre, matin et soir, immédiatement avant chaque repas, une cuillerée de vin de Vial (phosphate de chaux, viande et kina),
- 2. boire demi verre d'eau de Vals, source Dominique, coupée avec le vin, pendant les repas,
- 3. entretenir le ventre libre en prenant par intervalles (une fois par semaine, le soir à l'heure du coucher), une cuillerée à café de poudre laxative de Vichy du docteur Soubigou dans un quart de verre d'eau,
- 4. régime alimentaire mixte : viande et jardinages cuits, oeufs à la coque, laitage,
- 5. remplacer, chaque mois, pendant dix jours, l'eau de Vals par celle de la Bourboule à boire pendant chaque

repas,

6. se soustraire, pendant quelque temps, aux travaux habituels et surtout aux contentions d'esprit prolongées.

## II

### LE SONGE DE LA SEGA

C. VIGLIETTI, I quattro  
ultimi anni, p. 43-44

Marsiglia, 6 Aprile 1885  
(...) D. Bosco questa notte fece un sogno. Sognava di essere fra un gruppo di Salesiani in conversazione ed ecco che ad essi s'accostò una bellissima zitella, candido vestita e modestissima nell'aspetto che s'intromise nel crocchio. D. Bosco a quella vista si sconcertò e voltosi a quella gli fece comprendere che non era colà il suo posto, e che s'allontanasse. Quella ridendo scherzosa s'allontanò. Ma eccola poco dopo ricomparire. D. Bosco s'avvicinò a quella ed in modo imperioso gli comandò che s'allontanasse.

7 Aprile 1885, Marsiglia  
Oggi fummo a pranzo da Madama Brochier. Continuo' D. Bosco la scorsa notte il sogno suaccennato. Dice D. Bosco che, se continua, me lo spiegherà tutto. Quella zitella li portò questa notte una sega dicendogli che per aprire il sentiero facea d'uopo di estirpare l'erba che imbarazzava

Documenti XXIX, 169

6 aprile. (...) D. Bosco questa notte fece un sogno. Gli pareva di essere fra un gruppo di Salesiani in conversazione ed ecco che si accostò ad essi una bellissima zitella vestita di abiti candidi e modestissima, la quale s'introdusse in quel crocchio. D. Bosco a quella vista si turbò e rivoltosi a quella le fece comprendere che quivi non era il suo posto e che si allontanasse. Quella ridendo scherzosa si allontanò, ma ecco poco dopo ricomparire. D. Bosco allora le si avvicinò ed in modo imperioso le comandò che s'allontanasse.

A questo punto D. Bosco si svegliò. La notte seguente appena addormentato si trovò innanzi ad un campo incolto pel quale voleva camminare e vide quella stessa zitella che gli portò una sega, dicendogli che per aprirsi il sentiero faceva d'uopo di estirpare l'erba che imbarazzava il cammino.

zava il cammino. D. Bosco ridendo l'adoperava, ma non si bene che il sentiero non fosse tuttavia aspro e faticoso.

8 Aprile 1885, Marsiglia

Oggi fummo a pranzo dalla famiglia Olive (...)

(Il n'est plus question du songe.)

D. Bosco prese la sega e l'adoperava ridendo, ma non così bene che il sentiero non fosse tuttavia aspro e faticoso.

Le erbe che ingombravano il sentiero erano i libri cattivi, i cattivi discorsi e tutto ciò che può mettere ostacolo al servizio di Dio e alla salute delle anime. Qui sta la scienza del Direttore e degli altri Superiori. Nel saper togliere di mezzo ai giovani tali erbe velenose. E non è cosa tanto facile antivenire, scoprire, tagliare. (E' un lavoro da sega e non da falce perchè s'incontrano dei grossi bussoni e dei tronchi disseccati.)

La terza notte quella donzella sempre ben vestita si presentò nel sogno a D. Bosco e gli disse : - I Superiori debbono accordarsi fra di loro e non mai differire la correzione quando la credono necessaria. (Cioè a dire l'unione fra i Superiori e le correzioni a tempo, se non riusciranno a impedire tutto il male, tuttavia faranno sì che la strada non s'ingombri di sterpi.) D. Bosco stesso disse a Viglietti questi brevi appunti sul suo sogno.

## III

## LA BILOCATION DE BARCELONE (1886)

Les visions de don Branda (1886)

Dans la vie de don Bosco, l'un des traits les plus extraordinaires fut ce que l'on appelle la "bilocation de Barcelone". En janvier-février 1886, don Bosco était certainement à Turin. Or, pendant ces mêmes mois, il a été vu et il est intervenu au collège de Sarrià, près de Barcelone. Comme toutes les multilocations, ce phénomène, si bien attesté qu'il puisse paraître, oblige à critiquer les documents subsistants sur lui et à tenter, ensuite, de les interpréter.

Le prêtre salésien Giovanni Battista Branda (1842-1927), qui était directeur de l'école de Sarrià depuis mars 1884, eut, d'abord dans la nuit du 28 au 29 janvier 1886, puis, beaucoup plus nettement, dans celle du 5 au 6 février, le sentiment de la présence de don Bosco à ses côtés. Au cours de cette dernière nuit, dans un contexte lumineux, il lui désigna un aspirant coadjuteur salésien<sup>2</sup>, chef-relieur de son métier et maître de musique ; et deux jeunes garçons, coupables d'actes obscènes. Ils devaient, pour cette raison, être renvoyés de l'institution.

Nous ne parlerons pas des impressions auditives secondaires de don Branda. Tenons-nous-en à la vision la plus significative d'une authentique bilocation, celle du 6<sup>3</sup> février. Elle peut être résumée de la manière suivante<sup>3</sup>.

Tandis qu'il dormait dans sa chambre, vers minuit apparemment, don Branda entendit sur sa gauche : "Don Branda ! ... Maintenant, ne dors plus, lève-toi !" Branda se leva, raconta-t-il ensuite, et vit son alcôve illuminée. Les persiennes étaient closes, mais il y avait dans la pièce assez de lumière pour que l'on pût y distinguer les choses et les gens, et même lire et écrire. Don Branda revêtit sa soutane, ajusta son col, prit sa barrette à la main, tira le rideau, ouvrit la porte vitrée de son alcôve et se trouva à un mètre de don Bosco, lui-même revêtu de sa douillette et portant la barrette. Don Bosco lui donna d'abord un avis général sur le fonctionnement de sa maison. A sa droite, Branda découvrit alors un prêtre salésien (qu'il reconnaissait) à l'air un peu mélancolique ; puis, un peu à l'arrière

et au milieu de la pièce, le chef-relieur debout, la tête inclinée sur la poitrine, la main au menton, le regard vers le sol et le corps tourné vers don Branda et don Bosco ; enfin, dans un coin de la pièce et à gauche du maître, les deux jeunes, l'un à genoux et tourné vers le mur, l'autre un genou à terre, mais, à la différence du premier, la tête tournée vers l'épaule droite. Don Bosco les jugea sévèrement ; son visage était enflammé et courroucé. Après quoi, à son signe, Branda lui ouvrit la porte de la salle ; et tous deux (don Branda et don Bosco) sortirent. Ils visitèrent deux dortoirs de garçons. Au procès, don Branda ne se rappelait pas si don Bosco avait ouvert les portes ; lui, en tous cas, ne les ouvrait pas et le suivait. Don Bosco marchait d'un pas assuré et un peu plus vite qu'à l'ordinaire. Ces dortoirs, qui ne disposaient que d'une petite veilleuse, étaient si bien éclairés à leur passage que les garçons leur étaient tous reconnaissables. Quand les deux prêtres regagnèrent la chambre de Branda, la lumière y était aussi forte qu'à leur départ, mais il n'y avait plus personne. Don Bosco salua alors Branda et celui-ci ne le vit plus. Il se retrouva dans les ténèbres et "l'obscurité de la nuit". Écoutons-le ici :

"Pendant quelques instants, je restai l'esprit et l'imagination en suspens, sans parvenir à m'expliquer ce qui venait d'arriver. Puis, au toucher, je m'aperçus que j'étais à ma table de travail (scrittojo). Je tirai la boîte où je conservais les allumettes et j'allumai ma lampe. Je regardai l'heure, il était deux heures et demie du matin. Je m'assis un peu pour réfléchir et méditer sur ce qui venait de se passer, plus gêné par la charge qui m'incombait que joyeux d'avoir vu don Bosco. Je me rappelai que je devais encore lire matines, je sortis mon bréviaire et me mis à le réciter non sans peine pour demeurer attentif ; ensuite, je fis ma méditation, et j'allai à la chapelle dans l'attente de l'heure du lever."

Après avoir hésité, don Branda se laissa enfin convaincre de mener une enquête. Les coupables avouèrent et furent expulsés.

L'ensemble, c'est-à-dire la vision répétée de don Bosco, très particulièrement dans les premières heures du 6 février, l'appel des garçons et leur renvoi, a été attesté par don Branda de la façon la plus ferme, la plus solennelle et la plus détaillée qui soit, en particulier lors du procès de canonisation de don Bosco. Branda a ensuite redit maintes fois son histoire, par exemple lors de la troisième assemblée nationale des anciens élèves d'Espagne, les 28, 29 et 30 juillet 1922. Don Francisco Cervera Jimenez Alfaro lui demanda alors de la mettre par écrit pour



sa revue Don Bosco en España. Et ledit témoignage fut utilisé par le P. Aladio Egaña dans sa Vida del Venerable Juan Bosco<sup>7</sup>. Les classiques salésiens, à savoir G.B. Lemoyne dans ses Documenti et E. Ceria dans ses Memorie biografiche<sup>8</sup> et sa biographie illustrée de don Bosco, ont raconté la bilocation d'après don Branda. Ils furent abondants, mais n'ajoutèrent rien de décisif à sa version des faits.

D'autres auraient-ils parlé ? Dans son ouvrage Una ciudad para un Santo<sup>9</sup>, Ramón Alberdi a fait état, en 1966, du témoignage d'un enfant, qui, au lendemain de l'apparition, aurait dit à un camarade : "Esta noche he visto a Don Bosco" dans le dortoir. Don Alberdi m'a dit<sup>10</sup> que ce témoignage provenait du petit livre de Romulo Piñol, Don Bosco en España, qui avait été publié en 1946. A son tour, don Piñol (qui, par ailleurs, se défend d'avoir cherché à composer une étude critique) s'appuyait sur le témoignage du salésien José Recasens, un "Catalan sérieux, responsable et lucide", qui avait été apprenti-menuisier à Sarrià en 1886. Toutefois, Recasens n'avait été témoin qu'au troisième degré : il avait entendu le trait d'un camarade, qui l'avait lui-même appris d'un autre, l'auteur de la phrase, dont le nom même ne fut pas conservé... Don Alberdi, interrogé, reconnaît volontiers aujourd'hui l'extrême faiblesse de ce témoignage et donc l'incertitude où nous nous trouvons sur la véracité de l'anecdote. En l'absence de témoignages concordants, il est impossible de s'appuyer sur celui-ci, qui est certainement le fruit de l'imagination d'un jeune garçon vraisemblablement sollicitée par le directeur Branda ou par ses confidents<sup>11</sup>.

Reste don Branda. Mais faut-il le croire ? Les arguments contraires ne manquent pas. Particulièrement dépourvu d'esprit critique, ce n'était pas un homme positif. Lors du procès de canonisation de Dominique Savio<sup>12</sup>, il attribuera à celui-ci un fait qui appartenait certainement à la vie de Michele Magone<sup>13</sup> ; il fourvoiera ainsi le biographe Antonio Cqjazzi, séduit par un témoignage nouveau garanti par serment<sup>14</sup>, et ceux qui ensuite s'inspireront de lui pour faire de Dominique un petit chanteur à jolie voix ... Don Branda avait de l'imagination. C'était un anxieux. Les historiens qui le connaissent (Ramón Alberdi) me le dépeignent comme obsédé par les amitiés particulières. On ne peut donc exclure qu'il ait parfois transformé ses rêves en réalités.

Toutefois, si nous revenons à son récit de la nuit du 5 au 6 février 1886, il ressort de son témoignage qu'il eut certainement alors une "vision" de don Bosco. Comme toutes les visions, cette vision fut, non pas objective, mais "subjective". Elle lui représenta don Bosco et aussi quatre membres de sa communauté, qui, corporellement, matériellement,

n'étaient pas sous ses yeux dans sa chambre, pour l'excellente raison qu'ils étaient ailleurs, très probablement dans leurs lits respectifs. Il n'empêche : Giovanni Branda eut une vision de don Bosco à Sarriá, près de Barcelone, dans la nuit du 5 au 6 février 1886.

#### Le sentiment d'intervention de don Bosco

Les faits de vision et ceux de bilocation ne se recouvrent qu'en partie. Peut-on parler de bilocation à propos de l'événement de Barcelone ? Et, au fait, qu'est-ce que la bilocation ?

Ecartons d'abord la bilocation dite physique, qui ne s'impose jamais. Un corps situé dans un lieu ne peut simultanément être situé comme tel dans un autre lieu, en sorte que l'on puisse dire que  $1 + 1$  égalent  $1$ <sup>15</sup>. Il y a, au mieux, - c'est-à-dire hors des cas évidemment légendaires, qui pululent en hagiographie, y compris contemporaine - présence d'un côté et représentation de l'autre. Nous étions à l'instant dans le monde (barcelonais) de la représentation. Plaçons-nous en esprit dans celui (turinois) de la présence, autrement dit du sujet de la bilocation. On remarque que, dans les cas de bilocation ordinairement allégués en hagiographie - sérieuse -, le sujet est "endormi", immobile, en extase dans le lieu où il est présent physiquement ; et qu'il apparaît simultanément en un autre lieu pour exercer une action bienfaisante en faveur de personnes en détresse. "Il est inerte en un lieu et actif en un autre"<sup>16</sup>. Toutefois, cette "inertie" n'est qu'apparente. A propos de sainte Thérèse, Olivier Leroy soulignait naguère la nécessité, du côté du sujet apparu, d'"un élément intérieur essentiel : non seulement la conscience d'apparaître, mais celle d'être autorisé, habilité à cette sortie psychique pour un message et une mission de charité"<sup>17</sup>. Cet élément intérieur semble, en effet, devoir être essentiel au phénomène complet. Sans la conscience d'apparaître, il n'y a pas "bilocation", mais simple vision.

Qu'en fut-il pour don Bosco à Turin durant les nuits où il parlait et apparaissait à don Branda à Barcelone ?

Commençons par l'endormissement extatique. Le journal de Viglietti pour les mois de janvier et de février 1886 est parfaitement muet sur les extases éventuels de don Bosco à cette époque. Viglietti, qui, dans sa chronique la plus complète, passa directement du 31 janvier au 10 février, n'a rien dit de la nuit du 5 au 6 février<sup>18</sup>. Si extase il y eut, nous n'en savons rien aujourd'hui.

Nous sommes apparemment mieux informés sur le sentiment d'intervention. Il faut scruter ici les témoignages des gens de Turin, don Bosco lui-même et don Rua, son auditeur.

Il n'existe pas de témoignage direct de don Bosco sur la bilocation de Barcelone. Un témoignage indirect nous a été transmis par don Branda, qui, du reste, s'est gardé de le solliciter pour conforter son propre récit. En 1886, Branda était allé à la rencontre de don Bosco à la frontière française pour la dernière étape de son voyage vers Barcelone. Il lui parla de l'affaire récente, nous dit-il, dans le train qui allait de Port-Bou à Barcelone, le 8 avril 1886, soit environ deux mois après la vision de février. Toutefois, - au procès, don Branda fut catégorique - : ni l'un ni l'autre ne dit mot de l'apparition. Branda voulait faire parler don Bosco : "Don Bosco, donnez-moi des explications sur ces faits que vous m'avez recommandés, et si j'ai ponctuellement exécuté vos ordres ..." Mais il n'y parvint pas. C'est don Bosco qui fit parler Branda, tandis que lui écoutait. Branda fit donc état de l'inconduite des jeunes, de leur confusion après avoir été découverts et de leur licenciement. Puis, après un certain temps de conversation, tandis que don Bosco sommeillait, il se rendit, dans un autre secteur du wagon réservé, auprès de don Rua. Et, cette fois, il narra de bout en bout (per filo e per segno) l'apparition qu'il avait eue en février. Ce témoignage de don Bosco à travers Branda nous laisse donc dans l'incertitude. Don Bosco n'était assurément pas tenu de rappeler à son directeur Branda la visite nocturne qu'il lui avait faite à Barcelone deux mois auparavant. Mais elle n'aurait pas eu lieu qu'il ne se serait pas autrement comporté. A lire le récit pourtant circonstancié de Branda, il n'est pas possible d'assurer que don Bosco avait, quand il pénétra en Espagne au mois d'avril 1886, le sentiment d'être intervenu lui-même antérieurement à Barcelone-Sarrià.

Reste don Rua, qui fut, quant à lui, affirmatif. Au procès de canonisation de don Bosco, après avoir résumé l'histoire de l'apparition, telle que Branda la lui avait contée, il poursuivit :

"Je dois noter qu'en ces jours-là don Bosco était à Turin ; et, le jour qui suivit l'apparition à don Branda, en me parlant il me dit que, dans la nuit, il avait rendu visite à don Branda (mi disse che nella notte aveva fatta una visita a D. Branda) et il me semble qu'il m'a ordonné de demander à don Branda s'il avait exécuté ses ordres. Sur le moment, je ne fis pas grand cas des paroles de don Bosco, et, après avoir exécuté l'ordre reçu, je ne pensai pas plus loin. Quand ensuite, quelques mois après, j'accompagnai don Bosco en Espagne, don Branda, qui vint à notre rencontre à la frontière, me raconta clairement l'événement et alors je compris comment il avait fait la visite dont il

a été question"<sup>20</sup>.

D'après don Rua, témoin sérieux et sûr s'il en fut, don Bosco aurait donc eu la conscience d'être intervenu auprès de don Branda. La "visite", à laquelle il a fait allusion dans une conversation avec lui, était celle de l'apparition de la nuit du 5 au 6 février 1886. Une lettre, écrite aussitôt après sur l'ordre de don Bosco, aurait même confirmé ce sentiment d'intervention.

Beaucoup en resteront là : don Bosco intervint consciemment à Barcelone, don Rua en a témoigné ... L'historien ou le biographe scrupuleux, quant à lui, hésitera à partager la conviction de don Rua. Trop de fils manquent à la trame de la démonstration. On aimerait être assuré de la date précise du "jour qui suivit l'apparition à don Branda" dans le rapport de don Rua. Était-ce vraiment le 6 février ? Un décalage, même léger, interdirait d'interpréter la "visite" de don Bosco dans le sens de don Rua. La lettre qui partit alors de Turin vers Sarriá aurait peut-être pu nous spécifier cette date. Hélas ! don Branda l'a perdue !<sup>21</sup> Et cette disparition nous empêche de définir son contenu - sur lequel don Rua est resté curieusement évasif au procès - et de savoir si, vraiment, elle interrogeait le directeur de Sarriá sur son obéissance à des "ordres" reçus de don Bosco (sous-entendu : dans la vision). Au reste, cette disparition de lettre, dont il ne subsiste même pas une copie, est inquiétante ... L'enquêteur estimera aussi que l'interprétation donnée par don Rua à : fare una visita a D. Branda, ne s'impose qu'aux convaincus. Par cette formule ou une autre équivalente, don Bosco pouvait simplement dire qu'il avait "pensé" à don Branda, surtout que jamais, à notre connaissance, il ne s'est expliqué avec clarté sur cette "visite". Personne - en tout cas ni Rua, ni Branda, qui en eussent fait état - ne semble l'avoir jamais questionné sur la nuit de l'apparition à Sarriá, près de Barcelone.

Dans l'ordre du miracle, la prudence oblige à ne se rendre que sur des preuves incontestables. L'apparition de don Bosco à Barcelone, la principale tout au moins, celle du 5 au 6 février 1886, est fondée ; mais la conscience en lui d'une intervention au loin ne l'est pas assez. L'interprétation de don Rua, surtout non corroborée par don Bosco, ne suffit pas. On ne peut assurer, sans plus, que don Bosco eut, à Turin, l'impression d'intervenir à Barcelone, ce qui ajouterait à la vision éprouvée par Branda la conscience, chez lui, d'une action à distance de télékinésie, élément qui paraît nécessaire à une véritable "bilocation", dans la mesure où ce terme traditionnel, mais impropre, a un sens. Au total, le phénomène de Barcelone, qui appartient certainement à l'histoire de don Branda, pourrait bien n'avoir pas grand-chose à faire avec l'histoire réelle de don Bosco.

## Notes

1. Voir A. SOLIGNAC, "Multilocation", Dictionnaire de spiritualité, t. X, 1980, col. 1837-1840. Cet article mentionne avec quelque scepticisme les bilocations attribuées à don Bosco.

2. Nous savons qu'il s'appelait Annibale Giani.

3. Nous allons suivre le récit du procès de canonisation de don Bosco.

4. La déposition de don Branda au procès de canonisation de don Bosco se lit dans la Positio super introductione causae. Summarium, Rome, 1907, p. 782-788.

5. Vida del Venerable Juan Bosco, 4ème éd., Séville, Libreria Editorial de María Auxiliadora, 1923, p. 382-385.

6. Documenti XXXI, 86-89.

7. MB XVIII, 34/1 à 39/21.

8. E. CERIA, San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere, 2ème éd., Turin, 1949, p. 379.

9. R. ALBERDI, Una ciudad para un Santo ..., op. cit., p. 215-216.

10. R. PIÑOL, Don Bosco en España. Relato histórico de la estancia de San Juan Bosco en España (abril-mayo 1886), Madrid, Sociedad Editora Ibérica, 1946, p. 7 et sv. La phrase espagnole se traduit : "Cette nuit, j'ai vu don Bosco."

11. Conclusions que j'ai tirées d'une conversation avec le consciencieux don Alberdi, à Rome, le 19 décembre 1987.

12. Positio super virtutibus, Rome, 1926, p. 309.

13. Voir sa biographie par don Bosco, chap. VI.

14. A. COJAZZI, B. Domenico Savio ..., Alba, 1950, p. 136-137.

15. Observation rappelée par A. Solignac, art. cit., col. 1837.

16. Ibidem, col. 1838.

17. O. LEROY, "Apparitions de sainte Thérèse de Jésus. Recherche critique", dans la Revue d'ascétique et de mystique, t. 34, 1958, p. 180.

18. C. VIGLIETTI, I quattro ultimi anni ..., p. 118.



19. Ce récit particulier de G. Branda au procès de canonisation de don Bosco, Positio .., cit., p. 788-789.

20. Témoignage de Michele Rua, Positio .., cit., p. 830.

21. Voir MB XVIII, 37, n. 1. Cette perte date de la fin du siècle.

## IV

## LA FIN DE DON BOSCO VUE PAR PIETRO ENRIA

P. ENRIA, Chronique générale sur don Bosco (ACS 110, Enria), p. 275-281. - Nous reproduisons l'orthographe approximative et la ponctuation à peu près inexistante de l'infirmier de don Bosco. La nuit du début du récit est celle du 29 au 30 janvier 1888.

Ah quella notte fu veramente dolorosa per il nostro amato padre non poteva piu respirare e non poteva inchiottire nessuna bevanda e gioca forse di bagnarli solamente le labra che erano arse dalla febre cocente - Verso le due dopo mezzanotte lo prese un susulto e una mancanza di respiro e con grande affanno cerco di sollevarlo si abbraccio a me ci fu un momento che temetti che mi morisse nelle mie braccia ah ! in quel momento dissi di cuore signore prendete me ma salvateci il nostro buon padre ; poco per volta si calmo e poi con fiocca voce Maria ausilium christianorum ora pro nobis e poi diceva sia fatta la volontà di Dio in tutte le cose ah io o sempre presente que' momento così doloroso rinnovava con tutte le forze dell'anima mia la preghiera a Dio che per carità lo lasciasse ma il Signore si mostro sordo alle mie preghiere. D. Bosco era maturo pel celo e iddio gli preparava un bellissimo seggio in paradiso. Al mattino del lunedì aveva il braccio destro totalmente paralizzato disse ancora qualche parola a D. Rua e a monsignor Cagliero e D. Viglietti e qualche altro che era presente e poi disse sia fatta la volontà

di dio in tutte le cose sempre con fiocca voce ripeteva Maria e pregate ... pregate. Quelle si puo dire esse erano le sue ultime parole. dopo mezo giorno perde affatto la parola tutti i superiori eran intorno al suo letto d. Bosco non potendo piu alzare il braccio destro alzava il sinistro al cielo come volesse dire sia fatta la volontà di dio e sia tutto a suo onore e gloria. di tanto in tanto continuava a alzare quel braccio in tutto il giorno fu una processione continua di giovani e preti e sacerdoti e persone esterne benefattori tutti volevano acora vedere e bacciare quella sacra mano che aveva sollevato tante anime quella mano che strappo dalle lacci del demonio tante povere anime già tradite e per mezo della confessione e della sacramentale asuolozione le condusse a dio candide come gigli. alzava il braccio sinistro per dire pregate mie' cari figli ; alla sera non pote più alzare il braccio. monsignor leto stette molto tempo e di tanto in tanto le diceva delle bellissime giaculatorie anche il suo confessore e monsignr Cagliero D. Rua. povero d. Rua era tanto quel che soffriva da che pareva amalato alle ore nove tutti i superiori del Capitolo si trovarono atorno al letto era una comossione generale nesuno volle andare al riposo si ritirarono nella camera atigua pregando il Signore e maria ausiliatrice per il nostro amatissimo padre.

verso una ora e mezo d. Bosco si scosse fece tremare il letto e poi lo prese una respirazione tanto afannosa temevano tutti che a momenti spirasse e l'anima sua benedetta esalasse al paradiso. d. Rua e monsign. Cagliero gli racomando lanima e noi tutti eravamo inginichiati oservando il volto del nostro buon padre (io non sono buono a descrivere il dolore che si provava da tutti i presenti a quella dolorosissima scena era un pianto solo si pregava e si singhiozava forte dopo di aver pregato il signore si mostro a compassione del nostro caro padre gli calmo' un poco quell' afanosa respirazione che metteva spavento e dolore il sign. D. Rua si rivolse a d. Bosco e le disse sig. d. Bosco siamo qui radunati tanti dei suoi piu antichi figli preti e secolari che imploriamo la sua benedizione ci benedica e benedica anche tutti quelli che sono sparsi nel mondo e nelle misioni siccome lei non puo piu alzare il braccio destro io alzero suo braccio e diro le parole a lei certamente ci benedica tutti i salesiani tutti giovani. Non si puo descrivere il dolore si provava in quel istante iddio volle permettere che que santo corpo soffrisse fino al ultima goccia, ma dopo quella dolorosa crisi prese una respirazione placida come fosse stato sano. tutti si ritirarono per pregare



il Signore. io restai vicino a letto verso le quattro mi accorsi che la respirazione non era piu eguale e poi incominciava spuntare il sudore allora pasai nel altra camera a avvertir tutti i superiori appena furono tutti inginocchiati attorno al letto mentre si diceva le preghiere si disse pure le litanie finite monsignor fa il proficiscere sen che ne accorgessimo d. Bosco si adormento nel Signore, pure tutti avevamo gli occhi rivolti su quel caro sembiante. erano le quattro e tre quarti del 31 genaio 1888 martedi. mori senza nesun sforzo noi eravamo acora tutti inginocchiati e stavamo a contemplarlo sembrava che dormisse e l'anima sua era gia volata a ricevere il premio che dio gli aveva preparato nel bel paradiso per le sue eroiche fatiche.

## I N D E X

- Afrique, 104, 106, 107, 111, 193.  
 Aire-sur-la-Lys, Pas-de-Calais, 130.  
 Alassio, Ligurie, 25, 31, 43, 47, 88, 115, 130, 155.  
 Albera, Paolo, 29, 92, 182, 195.  
 Alberdi, Ramón, 156, 157, 158, 159, 203, 207.  
 Albertotti, Giovanni, 18, 24, 35, 39, 163, 164, 174, 188, 189, 196.  
 Albertotti, Giuseppe, 11, 38, 188.  
 Alessandria, Italie, 15, 36.  
 Alimonda, Gaetano, 12, 13, 14, 18, 24, 35, 48, 62, 69, 71, 72, 76, 84, 166, 176, 188.  
 Amadei, Angelo, 5, 10.  
 Amérique du Sud, 31, 62, 93, 103, 106, 109, 123, 124, 129, 164, 165, 170.  
Amico del Popolo, périodique, 89, 116, 118, 126, 154.  
 Andalousie, Espagne, 126.  
 Andes, Amérique du Sud, 93.  
Annales, périodique, 5.  
 Anne, sainte, 86.  
 Anselme, prêtre, 151.  
 Antibes, Alpes-Maritimes, 31.  
Archivio Centrale Salesiano, 10, 36, 78, 79, 80, 113, 115, 116, 118, 160, 187, 188, 208.  
 Arenzano, Ligurie, 127, 154.  
 Argentine, Amérique, 33, 93, 94, 103, 124.  
 Arona, Primo, 155.  
 Arphaxad, personnage biblique, 103, 104, 120, 123.  
 Ars, curé d', 129.  
 Asie, 175, 193.  
 Assiette, col de l', Piémont, 67.  
Association des catholiques, Barcelone, 132, 133, 134, 135, 156, 157.  
 Audisio, Guglielmo, 51.  
 Auffray, Augustin, 89, 115.  
 Augustin d'Hippone, saint, 5.  
 Australie, 124.  
 Auteuil, Paris, 89.  
 Autriche, 116.  
 Auxilium, institut FMA, Rome, 83.  
 Babylone, 123.  
 Bachelard, Gaston, 124.  
 Barberis, Giulio, 16, 17, 25, 26, 30, 31, 33, 36, 37, 43, 44, 73, 95, 115, 116, 118. - Cronichette, 36.  
 Barcelone, Catalogne, 80, 106, 110, 111, 122, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 138, 141, 142, 143, 156, 159, 201. - Bilocation de B., 201-208.  
 Basart, docteur, 134.  
 Becchi, hameau de Castelnuovo d'Asti, 112.  
 Belén, Nuestra Señora de, église de Barcelone, 139, 140, 159.  
 Belgique, 68, 173.  
 Belle-Isle, maréchal de, 67, 82.  
 Belmonte, Domenico, 185, 186.  
 Benoît de Nursie, saint, 5.  
 Bernadette, sainte, 173.  
 Berrone, Antonio, 89, 115, 116.

- Berto, Gioachino, 26, 30, 43, 44, 63, 80, 182, 188, 196.  
 Biella, Piémont, 190.  
 Bismarck, Otto von, 179.  
 Bloch, Marc, 5.  
 Boccallo, Lorenzo, 41.  
Bollettino salesiano, périodique, 25, 35, 39, 43, 93, 118.  
 Bologna, Giuseppe, 29, 34, 46.  
 Bologne, Emilie, 61.  
 Bonaparte, Luciano, 50.  
 Bonetti, Giovanni, 33, 57, 77, 169, 181, 182, 183, 185, 190.  
 Bonmartini, comtesse B.-Mairnardi, 35.  
 Bonnet, Joseph, 18, 38.  
 Bonora, salésien, 121.  
 Bordighera, Ligurie, 51, 75.  
 Borgo San Martino, Piémont, 15, 36.  
 Bosco, Giuseppe, 109, 163.  
 Bossuet, Jacques-Bénigne, 13.  
 Braido, Pietro, 77, 78, 79.  
 Branda, Giovanni, 106, 131, 154, 201, 202, 203, 204, 205, 206.  
 Braudel, Fernand, 5.  
Bulletin salésien, périodique, 26, 38, 43, 115, 155, 189.  
 Bussi, Luigi, 14.  
 Buzzetti, Giuseppe, 59, 109, 183, 184.  
 Cafasso, Giuseppe, saint, 34, 109, 123.  
 Cagliero, Giovanni, 33, 42, 43, 63, 71, 72, 80, 93, 97, 117, 131, 170, 175, 176, 177, 184, 185, 186, 208, 209.  
 Calcagno, Luigi, 190.  
 Calcutta, Inde, 106.  
 Callegaro, Giuseppe, 20.  
 Cambodge, 123.  
 Canepa, Domenico, 57.  
 Cannes, Alpes-Maritimes, 27, 87, 130, 131.  
 Caron, Jeanne, 160.  
 Carpano, Giacinto, 19, 20, 39.  
 Catalogne, 131, 143.  
 Catane, Sicile, 89.  
 Cavaglia, Piera, 83.  
 Cavour, Camillo, 21, 40, 42.  
 Celier, Louis, 160.  
 Cénacle, dames de la Retraite ou du, 50.  
 Cernaia, Eugenio, 6, 9, 10, 35, 40, 44, 45, 46, 53, 73, 74, 75, 77, 78, 82, 92, 99, 110, 114, 115, 116, 119, 123, 132, 145, 154, 156, 161, 169, 187, 188, 203, 207.  
 Cernaia, rue de Turin, 166.  
 Cerruti, Francesco, 121, 127. - Mémoire, 187, 193.  
 Cervera Jimenez Alfaro, Francisco, 202.  
 Cham, personnage biblique, 104.  
 Chambord, comte de, 90, 116.  
 Chiapelli, Onorato, 19.  
 Chieri, Piémont, 23, 32, 33, 170, 191.  
 Chiesa, Filippo, 66, 97.  
 Chili, Amérique, 103.  
 Chine, 103, 104, 112, 123, 124.  
 Chiusone, rivière, 66.  
 Chopitea, famille, 126.  
 Chopitea, Dorotea, 132, 156.  
 Cibrario, Nicolantonio, 51, 75.  
 Civitavecchia, Italie, 50.  
 Claire, sainte, 86.  
 Clercs, rue de Grenoble, 145.  
 Cojazzi, Antonio, 203, 207.  
 Colle, Fleury, 27, 28, 68, 77, 97, 104, 114, 118, 119, 120, 126, 130, 179.  
 Colle, Louis, 103, 104.  
 Colle, Sophie, 27, 97, 104, 114, 118, 119.  
 Combal, médecin, 29, 30, 44. - Consultation, 198-199.  
 Consolini, Domenico, 49.  
 Coopérateurs salésiens, 20, 21, 40, 43, 124, 126, 127, 128, 132, 138, 139.  
 Coppino, Michele, 32.  
 Corbas, Isère, 161.

- Correo (El) Catalan, périodique, 133.  
Corriere Nazionale, périodique, 115.  
 Costamagna, Giacomo, 46, 93, 118.  
 Cottolengo, Giuseppe Benedetto, saint, 34.  
 Courtois, Jean, 87.  
 Crispi, Francesco, 179.  
Croix, La, périodique, 37.  
 Czartoryski, famille, 95, 116.  
 Czartoryski, Auguste, 166.  
  
 Dalmazzo, Francesco, 27, 28, 49, 53, 67, 75, 77.  
 Dauphiné, France, 149, 160.  
 Debize, Société de géographie de Lyon, 123.  
 Delay, Jean, 155.  
Democracia, La, périodique, 140, 159.  
 Depretis, Agostino, 32, 127, 154.  
 Desdevizes du Désert, G., 158, 159.  
 Desramaut, Francis, 36, 76, 79, 114, 115, 119, 120, 160.  
Diario de Barcelona, périodique, 133, 136, 140, 157, 159.  
Diluvio, El, périodique, 142, 159.  
Documentation catholique, périodique, 40.  
Documenti, 9, 10, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 74, 75, 76, 77, 78, 81, 82, 83, 84, 99, 100, 102, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 154, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 197, 203, 207.  
 Dogliani, Giuseppe, 35.  
 Dolichè, Syrie, 50.  
 Domène, Isère, 148.  
 Dominique Savio, saint, 103, 203.  
  
Don Bosco en España, périodique, 23.  
Don-Bosco-France, périodique, 115, 118, 160.  
 Dosse, François, 5.  
 Doutreloux, Victor-Joseph, 172, 192.  
 Du Boys, Albert, 68, 75, 82, 83.  
 Durando, Celestino, 51, 182.  
  
Eclair, L', périodique, 153, 161.  
 Egaña, Aladio, 203.  
 Egypte, 123.  
 Enria, Pietro, 171, 178, 181, 182, 183, 184, 186, 196. - Mémoires, 187, 190, 195, 196, 197, 208-210.  
Epistolario, de G. Bosco, 10, 35, 43, 75, 77, 78, 81, 114, 117, 118, 119, 120, 154, 155.  
 Equateur, Amérique du Sud, 169.  
 Espagne, 95, 126, 130, 131, 143, 154, 202.  
 Espiney, Charles d', 25, 29, 30, 75, 77, 115, 130.  
 Europe, 90, 124.  
 Exilles, Piémont, 82.  
  
 Fabre, Nicola, 65.  
 Faenza, Italie, 89.  
 Fages Buxo, Raimundo, 144.  
 Fagnano, Giuseppe, 93.  
 Farini, Luigi Carlo, 21.  
 Fassion, prêtre, 151, 161.  
 Fava, Amand-Joseph, 18, 38, 144, 145.  
 Febbraro, Stefano, 57, 58, 78.  
 Febvre, Lucien, 5.  
 Feliu y Perez, Bartholomé, 133.  
 Fenestrelle, Piémont, 20, 66, 82.  
 Ferrieri, Innocenzo, 48, 49, 52, 53, 56, 76.  
 Festa, salésien, 106, 169, 190.

- Feyzin, Isère, 151.  
Figaro, Le, périodique, 163, 178, 188, 194.  
 Fissore, Giuseppe, 18, 163, 178, 182, 196.  
 Florence, Toscane, 61.  
 Foglio, Ernesto, 5.  
 Foglizzo, Piémont, 165.  
Fondo Don Bosco, 10, 79, 80, 113, 115, 187.  
 France, 12, 23, 24, 31, 34, 37, 42, 43, 46, 47, 48, 73, 80, 87, 88, 92, 95, 96, 131, 143, 182.  
 Francesia, Giovanni Battista, 79, 170, 191.  
 François d'Assise, saint, 5.  
 François de Sales, saint, 13, 17, 86, 94, 140, 172, 182, 183.  
 Franconi, Luigi, 14, 20.  
 Fréjus, Var, 27.  
 Freud, Sigmund, 111.  
 Frohsdorf, Autriche, 12, 90, 116.  
 Gamberro, Luigi, 17, 37.  
 Gandolfi, Francesco, 50.  
 Garibaldi, Giuseppe, 23, 42.  
 Gariboldi, garçon de l'oratoire de Turin, 88, 115.  
 Gastaldi, Lorenzo, 12, 13, 21, 24, 48, 54, 64, 65, 81.  
 Gastini, Carlo, 37.  
Gazzetta del Popolo, périodique, 23.  
Gazzetta di Catania, périodique, 89.  
Gazette de Liège, périodique, 193.  
 Gênes, Ligurie, 32, 35, 42, 68, 127.  
 Genèse, livre de la Bible, 120.  
 Gianduia, personnage burlesque de Turin, 129.  
 Giani, Annibale, 207.  
 Giraudi, Fedele, 14, 35, 36.  
 Gonella, Marco, 22, 41.  
 Gracia, N. S. de, Catalogne, 131, 142.  
 Graziano, coadjuteur salésien, 144.  
 Grégoire le Grand, saint, 130.  
 Grenette, place de Grenoble, 145.  
 Grenoble, Isère, 18, 38, 143, 144, 147, 149, 152, 160.  
 Grigio, le chien, 51, 75, 88.  
 Guigon, Marius, 77.  
 Guiol, Clément, 42.  
 Harmel, Léon, 17, 165.  
 Héraud, Aimé, 77.  
 Hittites, 123.  
 Hong Kong, Chine, 106.  
 Hughes, Victor, 89.  
 Hugo, Victor, 88, 89, 115.  
 Inde, 124.  
 Indiens de Patagonie, 93.  
 Isère, département et rivière, 144.  
 Islam, 124.  
 Israël, 123.  
Istituto storico salesiano, 8.  
 Italie, 31, 73, 90, 124, 131, 152, 178.  
 Jacobini, Angelo, 49, 74.  
 Jacobini, Domenico, 46, 71.  
 Jacobini, Lodovico, 74.  
 Jacques de Voragine, 101.  
 Japon, 124.  
 Jean-Baptiste, saint, 65, 90, 96.  
 Jean-Paul II, 196.  
 Jésus, 60, 61, 141, 159, 172, 180, 181, 183, 195.  
 Joachim, saint, 67, 86.  
 Joanne, Adolphe, 149, 160.  
 Jourdan, Edouard, 149, 150.  
Journal de Rome, périodique, 50, 75.  
 Jover y Costas, Joaquín, 133, 136.  
 Juliá, José, 140.  
 Jung, Carl Gustav, 123.  
 Junod, Jean-Pierre, 188, 192.

- La Bourboule, Puy-de-Dôme, 30, 44, 198.  
 La Bruyère, Jean de, 170.  
 La Castille, Var, 31.  
 Lacordaire, Henri, 13.  
 La Farlède, Var, 68.  
 La Fontaine, rue de Paris, 89.  
 Lamache, Paul, 147, 160.  
Lamone, Il, périodique, 89.  
 La Navarre, La Crau, Var, 31, 34.  
 Langlois, Charles-Victor, 7.  
 Lanzo, Piémont, 61, 97, 98, 101.  
 La Spezia, Italie, 49, 53, 58, 89.  
 Lazaristes, Prêtres de la Mission, 48.  
 Lazzerio, Giuseppe, 33, 50, 57, 60, 78, 131.  
 Lemoyne, Giovanni Battista, 5, 8, 9, 10, 14, 15, 18, 19, 21, 22, 23, 31, 35, 36, 37, 42, 43, 49, 52, 53, 55, 59, 61, 63, 65, 66, 67, 70, 76, 77, 79, 80, 81, 87, 91, 99, 100, 101, 104, 111, 114, 122, 156, 188, 203. - Ricordi di gabinetto, 10, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 59, 61, 64, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 81, 82, 83.  
 Léon XIII, 12, 47, 48, 49, 54, 55, 57, 59, 67, 69, 71, 72, 76, 77.  
 Leroy, Olivier, 204, 207.  
 Leto, Basilio, 169, 185, 190, 209.  
Lettre de Rome, 10 mai 1884, 56, 58, 59, 60, 61, 77.  
Libertad (La) Católica, périodique, 190.  
 Liège, Belgique, 172, 173, 192.  
 Lille, Nord, 34, 46.  
 Littré, Emile, 44.  
 Llauder y de Dalmases, Luis María, 133.  
 Lopez, Antonio, 136.  
 Louis de Gonzague, saint, 15, 36.  
 Lourdes, Hautes-Pyrénées, 173.  
 Louvet, Claire, 95, 130, 155.  
 Lyon, Rhône, 20, 87, 123, 135, 161.  
 Macchi, Luigi, 50, 51, 53.  
 Madagascar, 96, 106, 118.  
 Madonna delle Grazie, église de Milan, 152.  
 Magliano Sabina, Latium, 92, 117.  
 Magone, Michele, 22, 41, 203.  
 Mañé y Flaquer, Juan, 133.  
 Maragas, Consuelo de, 133, 136.  
 Margherita. Voir : Occhiena.  
 Marie, mère de Jésus, auxilia-trice, 14, 15, 19, 23, 36, 50, 61, 87, 95, 96, 107, 125, 127, 130, 136, 137, 151, 154, 158, 159, 171, 172, 173, 179, 180, 183, 184, 195, 209.  
 Marie-Auxiliatrice, église de Turin, 13, 19, 22, 98, 169, 187.  
 Marie-Auxiliatrice, filles de, 14, 191.  
 Marseille, Bouches-du-Rhône, 28, 29, 34, 42, 95, 97, 101, 104, 118, 119, 130, 131, 156, 182.  
 Martí-Codolar, famille, 80, 141, 143.  
 Martin, Eric, 188, 192.  
 Martinelli, Tommaso, 92.  
 Masotti, Ignazio, 54.  
 Matera, Aloisio, 33, 45, 46.  
 Mathi, Piémont, 68, 88, 96, 97, 104, 118, 119.  
Memorie biografiche, 5, 9, 10, 22, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 53, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 98, 102, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 170,

- 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 203, 207, 208.
- Memorie dell'Oratorio, par G. Bosco, 7.
- Menna, soeur, 191.
- Mentana, Latium, 42.
- Menton, Alpes-Maritimes, 25.
- Merced, N. S. de la, église de Barcelone, 141.
- Mésopotamie, 103.
- Métastase, Pietro, 86.
- Milan, Lombardie, 152.
- Moglia, La, Moncucco, Piémont, 16.
- Montigny, Alfred de, 17, 18, 38, 77.
- Montpellier, Hérault, 29, 143, 161.
- Moretti, Girolamo, 124.
- Morgades y Gili, José, 136.
- Mornese, Alessandria, 14.
- Motta Grossa, Pinerolo, Piémont, 160.
- Motto, Francesco, 38, 84, 118, 190, 192.
- Mouton, Pierre, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 160, 161.
- Muratore, Il, périodique, 89.
- Naples, Campanie, 87.
- Nevers, Nièvre, 96.
- Nicco, Casimiro, 18.
- Nice, Alpes-Maritimes, 24, 25, 26, 29, 31, 34, 43, 47, 114, 130, 131.
- Nina, Lorenzo, 49, 50, 52, 69, 72, 84.
- Nizza Monferrato, Piémont, 14, 15.
- Noi siam figli di Maria, cantique, 37.
- Norfolk, duc de, 179.
- Notre-Dame, église de Grenoble, 146, 147.
- Nouvelliste, Le, périodique, 194.
- Oblats de Marie, 48, 55.
- Occhiena, Margherita, 37, 64, 88, 106, 163, 195.
- O'Donnellan, Francis, 121.
- Olive, Louis, 108.
- Orione, Luigi, 183, 196.
- Osservatore romano, périodique, 40.
- Ozanam, Frédéric, 147, 160.
- Pacchiotti, Sebastiano, 37.
- Padoue, Italie, 20, 21.
- Paganini, Virgilio, 17.
- Palestrina, saeristain, 180, 195.
- Paris, 12, 87, 88, 89, 115, 128, 138, 141, 157.
- Parocchi, Lucido, 50.
- Pascual, famille, 143.
- Pascual, Narciso, 136.
- Pascual, Oscar, 136.
- Passionistes, religieux, 48.
- Patagonie, Amérique du Sud, 16, 33, 46, 49, 62, 63, 93.
- Paul de Tarse, saint, 114.
- Pékin, Chine, 106, 107.
- Perse, 123.
- Pianezza, Piémont, 20.
- Pichot, Pierre, 155.
- Pie IX, 21, 48, 51, 52, 55.
- Pie XII, 40.
- Pinerolo, Piémont, 66, 67, 69, 82, 97, 160.
- Piñol, Romulo, 203, 207.
- Pistoia, Italie, 19.
- Pô, fleuve, 104.
- Polacco, chien de G. Bosco, 88.
- Polo, Marco, 122.
- Port-Bou, Catalogne, 131, 205.
- Porta Nuova, Turin, 126, 152.
- Prasca, Angela, 36.
- Prato, Italie, 89, 116, 126.
- Prellezso, José M., 118.
- Pressin, St-Genis-Laval, Rhône, 150.
- Proust, Marcel, 153, 191.
- Quinzio, Sergio, 11, 34, 77.



- Rabilloud, prêtre, 146, 148, 150.
- Ranavalona III, reine de Madagascar, 96.
- Randon, porte de Grenoble, 144.
- Rebaudi, collège, 92, 117.
- Recasens, José, 203.
- Rédemptoristes, 48, 55.
- Reggiori, Vincenzo, 19.
- Regina Margherita, rue de Turin, 64, 81.
- Reimbeau, Jules, 17, 37.
- Revista popular, périodique, 134.
- Revue des Deux Mondes, périodique, 115.
- Ricerche Storiche Salesiane, périodique, 10, 76, 118.
- Richard, François, 180.
- Richard-Lesclide, Juana, 115.
- Ricordi di gabinetto. Voir : Lemoyne.
- Rimembranza di una solennità, publication de G. Bosco, 41, 42.
- Rio Negro, fleuve d'Amérique du Sud, 108, 122.
- Rivista di scienze dell'educazione, périodique, 83.
- Rivoli, rue de Turin, 64, 81.
- Rome, 8, 10, 16, 27, 47, 49, 51, 57, 61, 65, 74, 76, 77, 78, 80, 83, 92, 141, 144, 148, 149, 152, 153, 161, 164, 165, 179.
- Romero, Cecilia, 79, 122.
- Rose de Lima, sainte, 62.
- Rossi, Giuseppe, 106.
- Rossini, Gioacchino, 140.
- Rua, Michele, 24, 26, 33, 34, 43, 46, 47, 53, 58, 59, 67, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 78, 81, 82, 94, 106, 116, 117, 127, 130, 134, 144, 145, 146, 148, 152, 155, 157, 160, 165, 166, 174, 177, 179, 182, 184, 185, 186, 187, 191, 192, 193, 194, 204, 205, 206, 208, 209.
- Ruffino, Domenico, 37.
- Sacré Coeur, religieuses du, 148.
- Sacro Cuore, église et oeuvre de Rome, 16, 27, 49, 51, 53, 65, 144, 149, 153.
- Saint-André, église de Grenoble, 151.
- Saint-Cyr-sur-Mer, Var, 34, 92.
- Saint-François de Sales, oratoire, 12. Voir : François de Sales.
- Saint-Joseph, église de Grenoble, 149.
- Saint-Léon, oratoire de Marseille, 28.
- Saint-Louis, église de Grenoble, 144, 145, 147, 149.
- Saint-Pierre, patronage de Nice, 26.
- Sala, Antonio, 28, 33, 179, 180, 185, 188. - Memorie, 188, 194, 195.
- Sampierdarena, Ligurie, 33, 47, 49, 126, 127.
- San Andrés de Palomar, Catalogne, 131, 142.
- San Benigno Canavese, Piémont, 17, 57, 62, 165.
- San Carlo, place de Turin, 33.
- San Gervasio, Catalogne, 131.
- San Giovanni Evangelista, église de Turin, 20.
- San Lorenzo, église de Gênes, 35.
- San Martín de Provençals, Catalogne, 131.
- San Marzano, comtesse de, 47, 48.
- San Siro, église de Gênes, 127.
- Sans, Catalogne, 131, 142.
- Santiago, Chili, 107.
- Sardá y Saldany, Félix, 134.
- Sarrià, Catalogne, 106, 126, 131-137, 141-144, 201-204.

- Savoie, 13, 149.  
 Seignobos, Charles, 7.  
Semaine anticléricale, La, périodique, 96.  
 Sicile, 42, 89.  
 Soldà, Giuseppe, 159, 160, 197.  
 Solignac, Aimé, 207.  
 Stella, Pietro, 5, 6.  
 Stellardi, abbé, 88, 115.  
Storia d'Italia, oeuvre de G. Bosco, 21, 40, 67, 82.  
Storia dell'Oratorio, oeuvre de G. Bonetti, 39.  
Storia ecclesiastica, oeuvre de G. Bosco, 179.  
 Strambio, Annibale, 66.  
 Strasbourg, Alsace, 160.  
 Suñer, de Barcelone, 131.  
 Superga, Turin, 19, 33, 39.
- Tartarie, 175, 193.  
 Testament spirituel de G. Bosco, ou Memorie dal 1841 ..., 43, 70, 73, 84, 94, 95, 169, 178, 190.  
 Thérèse de Jésus, sainte, 204, 207.  
 Tibidabo, Barcelone, 141.  
 Torras, Alfredo, 10, 187.  
 Toulon, Var, 27, 28, 31, 68, 95, 126, 130, 131.  
 Traniello, Francesco, 40.  
 Trivero, Giuseppe, 19, 39.  
 Tuninetti, Giuseppe, 35.  
 Turchi, Giovanni, 65.  
 Turin, Piémont, 7, 12, 13, 14, 17, 20, 33, 42, 45, 47, 48, 50, 51, 56, 57, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 69, 80, 82, 83, 89, 90, 93, 98, 104, 105, 106, 118, 119, 120, 131, 144, 152, 153, 164, 165, 166, 178, 183, 191, 201, 204, 205.  
Unità cattolica, périodique, 89, 196.  
 Uruguay, Amérique du Sud, 93.  
 Utrera, Andalousie, 126.
- Valdocco, quartier de Turin, 12, 14, 17, 19, 20, 22, 24, 50, 56, 57, 66, 70, 77, 85, 86, 90, 95, 162, 164, 182, 185.  
 Valdocco, rue de Turin, 64, 81.  
 Valence, Drôme, 143, 144.  
 Valentino, parc de Turin, 165.  
 Vallecrosia, Ligurie, 51.  
 Valparaiso, Chili, 107.  
 Vals, Ardèche, 30, 198.  
 Valsalice, Turin, 62, 69, 70, 93, 152, 164.  
 Varazze, Ligurie, 16, 32, 130.  
 Vatican, 42, 48, 51, 53.  
 Vegina, Voltri, Ligurie, 155.  
Verbali del Capitolo superiore, 10, 36, 42, 45, 46, 77, 82, 83, 84, 113, 117, 189.  
 Vercelli, Piémont, 20.  
 Vezzano Ligure, Ligurie, 17.  
 Vich, Catalogne, 136.  
 Victor-Emmanuel II, 42.  
 Vienne, Autriche, 116.  
 Viglietti, Carlo Maria, 8, 10, 30, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 88, 90, 91, 95, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 114, 115, 116, 118, 122, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 148, 149, 151, 152, 156, 164, 165, 166, 167, 169, 170, 173, 175, 177, 178, 179, 180, 181, 184, 208. - Chronique primitive, 10, 80, 81, 82, 83, 114, 119, 121, 122, 123, 128, 129, 133, 134, 138, 141, 143, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 172, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196. - Chronique en cahiers, 80, 120, 121. - Diario con indice, 10, 113, 114, 115, 116. - Memorie, 79, 80. - I quattro ultimi anni, 10, 80, 82, 114, 116, 119, 120, 143, 155, 158, 159, 160, 161, 207.

|                                |                             |
|--------------------------------|-----------------------------|
| Vignola Luzzati, médecin, 163, | rin, 166.                   |
| 180.                           | Viviers, Ardèche, 18, 38.   |
| Vincent de Paul, conférence de | Volpotto, signor, de Turin, |
| saint, 137, 147.               | 37.                         |
| Vintimille, Ligurie, 51, 75.   | Voltri, Ligurie, 127, 155.  |
| Vittorio Emmanuele, rue de Tu- |                             |



# Table des matieres

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Etudes préalables à une biographie de saint Jean Bosco                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 4   |
| Préface                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 5   |
| Abréviations                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 10  |
| LA VIEILLESSE DE DON BOSCO (1884-1888)                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 11  |
| Chapitre I : Le déclin physique                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 11  |
| Le patriarche, 11. - Le cardinal Alimonda, 12. - Giovanni Battista Lemoyne, 14. - La maladie de février 1884, 16. - Souvenirs du passé, 19. - Voyage en France (mars 1884), 23. - La consultation du docteur Combai, 29. - Confidences d'avril 1884, 32. - Le chapitre du 5 avril, 33. - Notes, 34.                                                           |     |
| Chapitre II : La demi-retraite de 1884                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 47  |
| Les privilèges, 47. - Voyage à Rome (avril-mai 1884). - L'audience du 9 mai, 51. - La lettre du 10 mai 1884, 56. - Le nouveau secrétaire : Carlo Maria Viglietti, 61. - La conversation de don Bosco, 64. - Vacances à Pinerolo, 66. - La retraite effective et la succession de don Bosco, 69. - Notes, 73.                                                  |     |
| Chapitre III : Le lent vieillissement (1885-1887)                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 85  |
| Le train ordinaire de la vie, 85. - Les relations familiales, 89. - Le chapitre supérieur salésien, 91. - Instructions aux salésiens, 93. - Une santé chancelante, 96. - Songes et cauchemars des années de vieillesse, 98. - La suite des songes des dernières années, 102. - L'interprétation psychologique des songes de la vieillesse, 110. - Notes, 113. |     |
| Chapitre IV : Le dernier grand voyage                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | 125 |
| L'amour des voyages, 125. - Le départ du printemps 1886, 126. - Les sentiments de don Bosco en voyage, 128. - Vers l'Espagne, 130. - L'accueil de Barcelone, 131. - Don Bosco à Barcelone, 133. - Le départ de Barcelone, 142. - L'étape de Grenoble, 143. - Les derniers voyages de Milan et de Rome, 152. - Notes, 153.                                     |     |
| Chapitre V : Les dernières semaines                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 163 |
| La mauvaise santé de don Bosco durant l'automne de 1887, 163. - Des déplacements limités, 165. - L'affaiblissement aggravé de la première semaine de décembre, 167. - La crise de fin décembre, 173. - La crise décisive de janvier 1888, 179. - La mort, 183. - Notes, 187.                                                                                  |     |
| Annexes                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | 198 |
| I. La consultation du docteur Combai, 198. - II. Le songe de la <u>sega</u> , 199. - III. La bilocation de Barcelone, 201. - IV. La fin de don Bosco vue par Pietro Enria, 208.                                                                                                                                                                               |     |











